

**Mandenkan**

**Bulletin d'études linguistiques mandé**

ISSN: 0752-5443

**Numéro 49**

**Printemps 2013**

**Le maninka du Niokolo (Sénégal oriental)  
esquisse phonologique et morphosyntaxique,  
liste lexicale, textes glosés**

**Denis CREISSELS**

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	9
1.1. Le parler et les locuteurs	9
1.2. Le maninka du Niokolo dans l'ensemble mandingue	10
1.3. Les conditions de l'enquête, et l'objectif de cette esquisse	10
1.4. Remerciements	11
2. PHONOLOGIE SEGMENTALE	11
2.1. La syllabe	11
2.1.1. <i>Types canoniques de syllabes</i>	11
2.1.2. <i>Codas autres que nasales</i>	11
2.1.3. <i>Attaques complexes</i>	12
2.1.4. <i>Nasales syllabiques</i>	12
2.1.5. <i>Structure syllabique des adverbes idéophoniques</i>	12
2.2. Les consonnes	13
2.2.1. <i>L'inventaire des consonnes</i>	13
2.2.2. <i>g et y</i>	14
2.2.3. <i>f et h</i>	14
2.2.4. <i>Les nasales</i>	14
2.3. Les voyelles	15
2.3.1. <i>Les timbres vocaliques</i>	15
2.3.2. <i>La longueur vocalique</i>	15
2.3.3. <i>La nasalité vocalique</i>	15
2.3.4. <i>Voyelles dévoisées</i>	16
2.4. Processus phonologiques affectant les segments	16
2.4.1. <i>Suffixation de la marque de détermination des noms -'o</i>	16
2.4.2. <i>L'alternance entre l et n</i>	16
2.4.3. <i>L'alternance entre r et d</i>	17
2.4.4. <i>L'alternance entre r et l</i>	17
2.4.5. <i>La fusion syllabique</i>	17
3. TONOLOGIE	18
3.1. Remarques introductives	18
3.2. Les réalisations tonales	20
3.2.1. <i>Tons ponctuels et tons modulés</i>	20
3.2.2. <i>Le downstep</i>	20
3.2.3. <i>Le ton supra-haut</i>	21
3.3. Les tons modulés comme séquences de tons ponctuels, et la notion de point d'ancrage tonal	21
3.4. La distribution des réalisations tonales	22

3.4.1. Contraintes sur les séquences de tons ponctuels	22
3.4.2. Tons hauts instables	22
3.4.3. Le ton modulé descendant HB	23
3.4.4. Le ton modulé montant BH	23
3.5. Le ton haut comme ton marqué et la notation des tons	24
3.6. Types tonals de lexèmes	25
3.6.1. Classes tonales majeures	25
3.6.2. Classes tonales mineures	25
3.7. Les règles de réalisation tonale	26
3.7.1. Règles tonales affectant la tonalité inhérente des lexèmes	26
3.7.1.1. La notion de compacité tonale	26
3.7.1.2. La compacité tonale totale	26
3.7.1.3. La compacité tonale partielle : le cas de la construction qualificative avec des qualificants dérivés	27
3.7.1.4. La compacité tonale partielle : le cas de la construction ‘nom + numéral’ avec les numéraux simples autres que <i>kiliŋ</i> ‘un’	28
3.7.1.5. Compacité tonale et suffixation	28
3.7.2. La tonalité de la forme déterminée des noms	29
3.7.3. Autres suffixes introduisant un ton haut	30
3.7.4. Processus tonals propres aux pronoms personnels et au marqueur d’infinitif <i>ʼke</i> ~ <i>ʼka</i>	32
3.7.5. Processus tonals post-lexicaux : le ton haut démarcatif	33
3.7.6. Ton haut démarcatif et enclitiques	34
3.7.7. Mots dont la forme structurelle comporte un ton haut flottant final	35
3.7.8. De la représentation phonologique des tons à la forme tonale de surface	37
4. LA PRÉDICATION VERBALE ET LES MARQUEURS PRÉDICATIFS	38
4.1. La construction prédicative verbale	38
4.2. Les marqueurs prédicatifs	38
4.2.1. L’accompli-statif	38
4.2.2. L’accompli récent	40
4.2.3. Le potentiel	41
4.2.4. Le subjonctif et l’impératif	42
4.2.4.1. Le subjonctif	42
4.2.4.2. L’impératif 2ème personne	42
4.2.4.3. L’impératif inclusif	43
4.2.5. L’obligatif	44
4.3. L’expression du passé	44
5. CATÉGORIES LEXICALES MAJEURES	44
5.1. Noms et verbes, et la nominalisation de procès	44

5.2. Verbes qualificatifs	46
5.2.1. <i>La notion de verbe qualificatif</i>	46
5.2.2. <i>L'inventaire des verbes qualificatifs</i>	48
5.3. Les adjectifs	50
5.4. Contraintes sur la structure syllabique des lexèmes	50
6. LA FORMATION DE LEXÈMES COMPLEXES	50
6.1. Formation de lexèmes par composition	50
6.1.1. <i>Composés nominaux à tête finale</i>	50
6.1.2. <i>Autres types de composés nominaux</i>	51
6.1.3. <i>Composés verbaux</i>	51
6.1.3.1. <i>Composés verbaux N + V</i>	51
6.1.3.2. <i>Composés verbaux N + Postp + V</i>	53
6.1.3.3. <i>Composés verbaux V + Postp</i>	53
6.1.3.4. <i>Composés verbaux figés</i>	53
6.1.4. <i>Composés adjectivaux</i>	54
6.2. Formation de lexèmes par redoublement	54
6.3. Suffixes dérivatifs	54
6.3.1. <i>Propriétés tonales des suffixes dérivatifs</i>	54
6.3.2. <i>Inventaire des suffixes dérivatifs</i>	54
6.4. Préverbes	57
6.4.1. <i>La notion de préverbe</i>	57
6.4.2. <i>L'inventaire des préverbes et leur signification</i>	59
6.5. Verbes légers et sujets idiomatiques	59
7. FORMES VERBALES DÉPENDANTES	60
7.1. L'infinitif en <i>ʔka ~ ʔke</i>	60
7.2. L'infinitif en <i>-la</i>	61
7.3. L'infinitif nu	61
7.4. Le participe résultatif	62
7.5. Le gérondif	62
7.6. La forme progressive	62
8. CONSTRUCTIONS PRÉDICATIVES SPÉCIALES	62
8.1. Remarques préliminaires	62
8.2. La copule locative <i>be / te</i>	63
8.2.1. <i>Propriétés tonales de la copule locative</i>	63
8.2.2. <i>Be / te et l'expression de la localisation</i>	63
8.2.3. <i>Omission du complément de be / te</i>	64
8.2.4. <i>La variante móno de la copule locative négative</i>	65
8.2.5. <i>Emplois de be / te autres que la localisation spatiale</i>	65
8.3. La copule d'identification <i>mu / téŋ ~ te</i>	67
8.3.1. <i>La copule d'identification combinée à un seul terme nominal</i>	67

8.3.2. <i>La copule d'identification combinée à deux termes nominaux</i>	67
8.3.3. <i>La copule d'identification et le marqueur de passé</i>	68
8.3.4. <i>Emplois particuliers de la copule d'identification</i>	68
8.4. Les présentatifs <i>fele</i> et <i>je</i>	69
8.5. <i>Diina</i> 'vouloir'	69
9. PRÉDICATIONS VERBALES ANALYTIQUES ET AUXILIARISATION	70
9.1. Le participe résultatif dans la prédication verbale analytique	70
9.2. La forme progressive en <i>-káj</i> dans la prédication verbale analytique	71
9.3. L'infinitif en <i>-la</i> et l'infinitif nu dans la prédication verbale analytique	72
9.4. Le gérondif dans la prédication verbale analytique	73
9.5. L'emploi de <i>je</i> dans la prédication verbale analytique	73
9.6. Auxiliaires	73
10. LE NOM ET SES DÉTERMINANTS	76
10.1. Le marqueur de détermination nominale <i>-ó</i>	76
10.1.1. <i>La règle générale d'emploi du marqueur de détermination nominale</i>	76
10.1.2. <i>Quelques cas particuliers</i>	77
10.1.3. <i>L'emploi 'stylistique' de la forme à ton flottant haut</i>	77
10.2. Le marqueur de pluriel <i>lu</i>	79
10.3. L'indéfini <i>wõo</i>	79
10.4. Le totalisateur <i>bee'</i>	79
10.5. Les démonstratifs <i>wóo</i> et <i>ñíj</i> , et le défini <i>-´j</i>	80
10.6. L'indéfini <i>doo</i> et l'expression de l'altérité	81
10.7. Déterminants et pronoms négatifs	82
10.8. Déterminants et pronoms interrogatifs	83
10.8.1. <i>Júmaŋ</i>	83
10.8.2. <i>Joŋ´</i>	83
10.8.3. <i>Múj</i>	84
11. PRONOMS PERSONNELS, RÉFLÉCHI ET RÉCIPROQUE	84
11.1. Les pronoms personnels	84
11.1.1. <i>Pronoms personnels emphatiques et non emphatiques</i>	84
11.1.2. <i>Emplois spéciaux des pronoms personnels</i>	85
11.2. Le pronom réfléchi	85
11.3. Les pronoms intensifs	87
11.4. Le pronom réciproque	87
12. LES NUMÉRAUX ET L'EXPRESSION DE LA QUANTITÉ	88
12.1. Le système de numération	88
12.1.1. <i>Les numéraux élémentaires</i>	88
12.1.2. <i>Dizaines, centaines, milliers</i>	88
12.1.3. <i>Autres</i>	89
12.2. Les numéraux cardinaux comme modificateurs de noms	89

12.2.1. Observations générales	89
12.2.2. Kiliŋ´ ‘un’	90
12.2.3. Autres numéraux simples	90
12.2.4. Dizaines, centaines, milliers	90
12.3. Les ordinaux	91
12.4. Quantifieurs divers	91
13. LA CONSTRUCTION QUALIFICATIVE	93
13.1. Remarques générales	93
13.2. Qualifiants non dérivés	94
13.3. Le suffixe sélectif – <i>maa</i>	95
13.4. Qualifiants dérivés	95
13.5. Qualifiants composés	96
14. LA CONSTRUCTION GÉNITIVEALE	96
15. PARTICULES ADNOMINALES	98
16. GROUPES NOMINAUX EN FONCTION OBLIQUE	99
16.1. Obliques non marqués	99
16.2. Postpositions spécialisées	100
16.3. Les lexèmes nominaux employés comme postpositions	103
16.4. Postpositions composées	104
16.5. Prépositions	106
16.6. Infinitifs grammaticalisés comme prépositions	107
17. PRÉDICATION SECONDE	108
18. <i>Niŋ</i> ET LA CONSTRUCTION ASSOCIATIVE	109
19. ADVERBES	110
19.1. Adverbes déictiques et interrogatifs	110
19.2. Adverbes idéophoniques / à combinabilité limitée	111
19.3. Autres formes d’emploi adverbial	111
19.3.1. Adverbes en position postverbale	111
19.3.2. Adverbes susceptibles de s’insérer entre le verbe et le prédicatif -´ta	112
19.3.3. Adverbes en position préverbale	113
19.3.4. <i>Nene´</i> et <i>badaa</i> ‘jamais’	114
20. LA VALENCE VERBALE	115
20.1. Remarques générales	115
20.2. Alternances de transitivité	115
20.2.1. Alternances de transitivité sans changement de rôle sémantique du sujet	115
20.2.2. L’alternance causatif / anticausatif	116
20.2.3. L’alternance actif / passif	117
20.2.4. La destitution du patient des verbes transitifs	117
20.3. Le causatif	118
21. TYPES ÉNONCIATIFS DE PHRASES	119

21.1. Phrases assertives	119
21.2. Phrases impératives et apparentées	120
21.2.1. <i>Impératif et hortatif</i>	120
21.2.2. <i>L'optatif</i>	120
21.3. Questions totales	121
21.4. Questions partielles	121
22. NOTES SUR LA PHRASE COMPLEXE	122
22.1. Remarques générales	122
22.2. Le quotatif <i>ko</i> et son emploi dans la subordination	122
22.3. Complémentation sans complémenteur	124
22.4. La complémentation des verbes modaux	124
22.5. Interrogatives indirectes	124
22.6. La relativisation	125
22.6.1. <i>La relativisation canonique</i>	125
22.6.2. <i>Relatives non canoniques</i>	126
22.6.3. <i>Relatives généralisantes</i>	127
22.7. Subordonnées temporelles	128
22.8. Subordonnées conditionnelles	129
22.9. Subordonnées concessives	130
22.10. Subordonnées finales	131
22.11. Subordonnées consécutives	131
22.12. Subordonnées similatives	132
22.13. <i>Dĩina 'ka</i> 'plutôt que'	132
22.14. Subordonnées explicatives	132
22.15. Subordination circonstancielle non marquée sémantiquement	133
22.16. L'alternative	133
22.17. Divers	134
TEXTES	136
1. Textes de Luc Yéra Camara	136
1.1. Luc Camara se présente	136
1.2. Les villages mandingues du Niokolo	137
1.3. Le système des classes d'âge	140
1.4. Le passage à l'âge adulte	147
1.5. Un conte du lièvre et de l'hyène	155
2. Proverbes	163
LISTE LEXICALE	175
ABRÉVIATIONS	213
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	214
INDEX	214

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Le parler et ses locuteurs

Les Mandingues du Niokolo s'auto-désignent comme *Mániŋkóo lu* ~ *Mániŋkáa lu* (forme déterminée plurielle du lexème *mániŋka* 'mandingue') et désignent leur langue comme *mániŋkakáŋo*. En français local, le terme de malinké, utilisé par ailleurs pour diverses populations mandingophones de l'ouest du Mali et de la Guinée, est utilisé de manière générale pour les groupes mandingophones du Sénégal Oriental et leurs parlers. Le terme de malinké s'utilise donc notamment par référence aux Mandingues du Niokolo et à leur parler, qui fait l'objet de cette description.

Le territoire des Mandingues du Niokolo est situé entre la ville de Kédougou et le parc du Niokolo. Ce territoire, qui commence à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Kédougou, a pour limite naturelle la boucle que fait le fleuve Gambie, qui après avoir traversé Kédougou se dirige d'abord vers le nord-est puis vers le nord-ouest avant de repartir vers le sud-ouest pour contourner le parc par le sud.

Comme cela est indiqué dans l'introduction de Meyer (1983), les villages occupés par les Mandingues du Niokolo se situent pour une part le long du fleuve<sup>1</sup> (Soukouta (Soucoute), Magnankanti (Magnankanty), Kerenkonko (Kerenkoko), Tambanouméa, Dalakoyi, Lamè (Lame), Barandoufarin (Barandufari), Koutifinkoto (Kutifinkoto), Kabatekhenda (Kabateguinda)), et pour une autre part dans le Haut-Niokolo (*Ñokolosantóo*), zone de collines à l'intérieur de la boucle du fleuve (Tenkoto, Seekoto, Bantata, Batranké, Bagnon (Banyo), Tikankali (Tikankaly), Baraboye, Lakanta). Le Haut-Niokolo se caractérise par la cohabitation entre Mandingues et Bédiks (que les Mandingues du Niokolo désignent comme *Bándeŋkáa lu*).

Par rapport aux autres groupes mandingophones, les Mandingues du Niokolo se caractérisent par la façon dont ils maintiennent les structures sociales anciennes et les coutumes qui ont leur origine dans des croyances ancestrales, en liaison avec le fait qu'ils restent jusqu'ici très peu touchés par l'islamisation. Ce conservatisme est particulièrement marqué dans les villages du Haut-Niokolo – cf. Texte 2. Pour plus de détails sur la culture des Mandingues du Niokolo, le lecteur pourra consulter l'introduction de Meyer (1985), ainsi que les travaux anthropologiques dont les références sont fournies par Meyer (1983).

Le maninka du Niokolo est parlé dans une région multilingue où le maninka et le peul se partagent traditionnellement le statut de langues véhiculaires, et où on observe actuellement une certaine pénétration du wolof, comme partout au Séné-

---

<sup>1</sup> Dans l'énumération qui suit, la graphie entre parenthèses est celle qu'on trouve sur la carte des villages du département de Kédougou qui figure dans Anonyme (1985).



gal. Par conséquent, une connaissance plus ou moins poussée d'autres langues (peul, wolof ou français notamment) n'a rien d'exceptionnel chez les locuteurs du maninka du Niokolo, mais il s'agit d'un phénomène conditionné par l'histoire de chaque individu, et la communication dans les villages maninka du Niokolo se déroule exclusivement en maninka, dans toutes les sphères de la vie familiale et sociale.

## **1.2. Le maninka du Niokolo dans l'ensemble mandingue**

Le maninka du Niokolo occupe une place originale parmi les parlers mandingues occidentaux. Comme cela apparaîtra tout au long de l'exposé, il partage avec les autres parlers maninka du Sénégal Oriental toute une série de traits qui distinguent ces parlers du mandinka parlé en Gambie, Casamance et Guinée Bissau, et que l'on retrouve dans les parlers maninka de l'Ouest du Mali ainsi qu'en xasonga. Mais pour certains traits (notamment le traitement des vélares, comme on le verra en 2.2.1) le maninka du Niokolo se distingue assez nettement des autres variétés maninka du Sénégal Oriental et de l'ouest du Mali.

## **1.3. Les conditions de l'enquête, et l'objectif de cette esquisse**

Cette esquisse du maninka du Niokolo est basée sur des enquêtes réalisées à Kédougou de 2010 à 2012. Les données analysées ont été entièrement recueillies ou vérifiées avec la collaboration de Luc Yéra Camara, âgé d'une cinquantaine d'années, originaire du village de Batranké dans le Haut-Niokolo mais résidant à Kédougou, où il exerce le métier d'instituteur à l'école de la mission catholique.

Le maninka du Niokolo a fait l'objet d'une première analyse linguistique dans les années quatre-vingt, grâce au Père Gérard Meyer de la mission catholique de Kédougou. Outre un volume de proverbes maninka (Meyer 1985), le Père Meyer a publié en 1983 un dictionnaire du maninka du Niokolo incluant une esquisse grammaticale (Meyer 1983). Sans son ouvrage, je n'aurais certainement pas été en mesure de produire cette esquisse du maninka du Niokolo dans les délais où je l'ai fait. La vérification systématique des données qu'il fournit (et qui à quelques détails près ont été confirmées par ma propre enquête) a en effet constitué la base de mon travail, complétée par la transcription de textes enregistrés et par des séances d'élicitation, le tout avec Luc Yéra Camara comme consultant.

Je me suis particulièrement attaché à approfondir l'analyse du système tonal, qui diffère considérablement de ce qui a été décrit jusqu'ici pour d'autres variétés de mandingue, et dont l'analyse n'avait pas été abordée dans les travaux du Père Meyer.

J'ai par contre délibérément laissé de côté, dans cette esquisse, la justification du cadre théorique choisi pour la présentation de la morphosyntaxe. Cette question est

discutée en détail dans Creissels & Sambou (2013) pour le mandinka, et la proximité entre les deux parlars est telle qu'il n'y a pas lieu de reprendre ici cette discussion. Je me suis attaché, non pas à présenter en détail des types de fonctionnement morphosyntaxique déjà largement discutés à propos d'autres variétés mandingues, mais à faire ressortir ce qui fait l'originalité du maninka du Niokolo par rapport aux variétés mandingues mieux connues.

#### **1.4. Remerciements**

Les enquêtes qui ont permis la réalisation de ce travail ont été financées grâce au soutien de l'ANR dans le cadre du projet Sénélanguages (Projet ANR-09-BLAN-0326). Je tiens aussi à remercier ici non seulement mon consultant Luc Yéra Camara, mais aussi Tombong Camara, qui m'a servi de guide pour une visite au village de Bagnon, les habitants de Bagnon, pour leur accueil à l'occasion de la fête de Nionéné en mars 2012, et enfin mon logeur à Kédougou, Habib-Léon Ndiaye, pour la générosité avec laquelle il m'a fait bénéficier de son hospitalité.

## **2. PHONOLOGIE SEGMENTALE**

### **2.1. La syllabe**

#### *2.1.1. Types canoniques de syllabes*

Le maninka du Niokolo a trois types canoniques de syllabes :

- CV (attaque consonantique + voyelle brève) ;
- CVV (attaque consonantique + voyelle longue) ;
- CVN (attaque consonantique + voyelle brève + coda nasale).

Comme ceci sera discuté plus en détail en 2.2.4, la coda nasale présente diverses réalisations possibles qui ne donnent toutefois lieu à aucun choix et dépendent entièrement du contexte. On doit aussi rattacher au type CVN la première syllabe de séquences CVllV, avec un *l* géminé s'expliquant par la dénasalisation d'une coda nasale au contact d'un *l* en position d'attaque de la syllabe suivante.

#### *2.1.2. Codas autres que nasales*

Des syllabes CVC avec des consonnes autres que nasales en position de coda se rencontrent dans les idéophones – cf. 2.1.5.

Il y a aussi un problème d'interprétation avec quelques lexèmes (comme *kúr(u)tu* 'culotte') dans lesquels on peut hésiter à reconnaître des syllabes à coda *l* ou *r* : ou bien on pose dans la forme de base une voyelle susceptible de se réduire dans le

contexte  $l/r \_ C$ , ou bien on pose une forme de base comportant une séquence  $l/rC$  à l'intérieur de laquelle peut s'insérer une voyelle épenthétique.

### 2.1.3. Attaques complexes

Les attaques complexes sont rarissimes. On peut tout au plus mentionner quelques mots d'origine wolof comportant une séquence initiale NC dans laquelle l'élément nasal n'est pas syllabique, comme *mbuuru* 'pain'.

### 2.1.4. Nasales syllabiques

Une nasale syllabique (c'est-à-dire une syllabe identifiable comme telle par son association à un ton, mais constituée en tout et pour tout par un segment nasal) se rencontre dans deux unités :  $\eta$  (nasale syllabique à ton bas) 'moi' et  $\acute{\eta}$  (nasale syllabique à ton haut) 'nous'. Le lieu d'articulation de la nasale syllabique varie exactement de la même façon que celui de la coda nasale, et le fait d'avoir choisi  $\eta$  pour la représentation graphique de ces deux unités lorsqu'elles ne se combinent à aucun suffixe est tout simplement une question de cohérence avec les conventions suivies pour la notation de la coda nasale, qui seront expliquées en 2.2.4.

Lorsque  $\eta$  et  $\acute{\eta}$  se combinent au suffixe qui marque la forme emphatique des pronoms, conformément aux conventions choisies, l'assimilation de lieu d'articulation est indiquée : *n̄te* 'moi (emph.)', phonétiquement [n̄tè], *n̄te lu* 'nous (emph.)', phonétiquement [n̄tèlù].

Dans un débit normal, les nasales syllabiques ne sont clairement perçues comme telles que précédées de pause. En l'absence de pause, elles tendent à perdre leur caractère syllabique et à être traitées comme coda de la syllabe précédente. Par exemple, en marquant par des tirets les limites de syllabes :

(1) [n̄ín-dĩ:-n̄-té-mà] ~ [n̄ín-dìn-té-mà]

*N̄íŋ d̄ĩ n-té ma !*

DEM donner 1SG-EMPH OBL

'Donne-moi celui-ci !'

### 2.1.5. Structure syllabique des adverbes idéophoniques

La plupart des adverbes idéophoniques ont une structure syllabique  $C_1V_1C_2(V_2)$  avec une voyelle  $V_2$  qui est [u] si la consonne  $C_2$  est labiale, et [i] dans les autres cas. Cette voyelle peut être pleinement réalisée ou totalement absente, mais elle peut aussi être présente sous forme réduite. Lorsque la consonne  $C_2$  est non-voisée (ce qui est le cas le plus fréquent), la voyelle  $V_2$  est notamment souvent présente sous forme dévoisée. Par exemple la réalisation de l'adverbe idéophonique *pásák(í)* '(se briser) à grand bruit' oscille entre [pásákí], [pásákí̥] et [pásák].

## 2.2. Les consonnes

### 2.2.1. L'inventaire des consonnes

L'inventaire phonétique des consonnes peut être donné selon le tableau suivant, où on a indiqué entre crochets la notation phonétique des consonnes pour lesquelles les conventions graphiques suivies ici s'écartent de celles de l'A.P.I. :

	labiales	dentales	palatales	vélaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c [tɕ]	k	
plosives voisées	b	d	j [dʒ]	g	
fricatives non voisées	f	s			h
fricative voisée				ɣ	
nasales	m	n	ñ [ɲ]	ŋ	
approximante latérale		l			
vibrante		r			
semi-voyelles	w		y [j]		

On a négligé dans ce tableau les consonnes prénasalisées, qui apparaissent exclusivement dans quelques termes empruntés au wolof.

Par rapport aux inventaires consonantiques des parlars voisins, on doit remarquer que le maninka du Niokolo a en commun avec les autres variétés maninka la présence d'un g qui en début de mot est clairement opposable à k, alors que g n'a pas de statut phonologique en mandinka. On doit aussi remarquer que le maninka du Niokolo n'a pas la fricative vélaire sourde x qu'on trouve dans d'autres variétés maninka du Sénégal Oriental (par exemple en maninka du Dantila), mais possède la fricative vélaire sonore ɣ, avec une distribution qui est toutefois très nettement différente de celle de x en maninka du Dantila.

Les exemples donnés dans le tableau suivant (où les formes du maninka du Dantila, citées d'après Anonyme (1994), sont données sans indication tonale) illustrent les cinq correspondances régulières qui existent dans le domaine des vélaires entre le mandinka, le maninka du Niokolo et le maninka du Dantila : k~k~k, k~k~x et k~g~g en position initiale, Ø~ɣ~x en position intervocalique, et enfin k~k~g dans le contexte N—V.

	Mandinka de Sédhiou	Maninka du Niokolo	Maninka du Dantila
'tête'	kũɲ	kúɲ	kʉɲ
'cou'	káɲ	kaɲ	xaɲ
'peau'	kulú	gúlu	gulu
'aller'	táa	taya	taxa
'poudre'	múɲkú	muɲku	muɲgu

### 2.2.2. *g* et *ɣ*

Il y a distribution complémentaire entre *g* et *ɣ* dans les limites des unités significatives élémentaires : à ce niveau, *ɣ* apparaît exclusivement en position interne à la fois précédé et suivi de voyelle, alors que *g* n'apparaît jamais dans cette position. On peut donc considérer *ɣ* comme un allophone de *g* dont l'apparition obéit à la règle suivante :

$$/g/ \rightarrow [ɣ] / V - V$$

On doit noter toutefois que cette distribution complémentaire n'est pas respectée au niveau du mot ou de l'énoncé, car *g* précédé d'une limite morphologique est invariablement réalisé *g*, même si l'absence de pause le place phonétiquement en position intervocalique. On peut citer comme exemple le maintien de [g] dans des composés comme *báa-gulu* [bá:gùlù] 'peau de chèvre'. En surface, la distinction entre *g* et *ɣ* acquiert ainsi une valeur démarcative, et c'est pour cette raison que j'ai maintenu la distinction entre *g* et *ɣ* dans la graphie.

### 2.2.3. *f* et *h*

Il y a aussi une relation particulière entre *f* et *h*, mais d'un type différent de celle entre *g* et *ɣ*, et il ne serait pas correct de vouloir voir là deux allophones d'un phonème unique, car il n'y a ni distribution complémentaire, ni variation libre généralisée. En effet, le choix entre *f* et *h* n'est pas déterminé par l'environnement phonologique, et relève purement du lexique : le cas le plus fréquent est celui de mots usuellement prononcés avec *f* pour lesquels la réalisation *h* constitue une variante facultative de *f* (par exemple *fárõ* ~ *hárõ* 'la rizière'), mais il y a aussi un certain nombre de mots (comme *álahadóo* 'le dimanche' ou *háari* 'même') comportant un *h* auquel il n'est apparemment pas admis de substituer un *f*.

### 2.2.4. *Les nasales*

Les nasales contrastent en position d'attaque syllabique, par contre en position de coda leur lieu d'articulation n'est pas distinctif. Pour des raisons qui tiennent à la morphologie plus qu'à la phonologie, l'analyse la plus simple consiste à poser que la seule consonne admise à figurer en position de coda est *ŋ*, qui toutefois subit dans cette position les modifications suivantes :

- immédiatement suivi d'une plosive, d'une fricative ou d'une nasale d'articulation labiale, dentale ou palatale, *ŋ* subit une assimilation de lieu d'articulation ;
- immédiatement suivi de *l*, si ce *l* est la consonne initiale d'un lexème, *ŋ* subit une assimilation totale, ce qui aboutit à un *l* géminé ; si par contre le *l* est la consonne initiale d'un suffixe, il y a assimilation réciproque, avec comme résultat un *n* géminé.

L'avantage de cette analyse est que, en posant  $\eta$  comme forme sous-jacente de la coda nasale, il n'y a aucune règle particulière à ajouter pour rendre compte de ce qui se passe lorsque le marqueur de détermination -'o s'attache à une base nominale à finale nasale, comme par exemple dans *bántaŋ* 'fromager' → *bántáŋ-o* [bântátáŋò] 'le fromager'. En effet, la nasale change alors de statut syllabique pour devenir l'attaque d'une syllabe dont le noyau est *o*, et dans ce nouveau rôle où son lieu d'articulation est distinctif, elle apparaît comme  $\eta$ .

La graphie utilisée ici pour les nasales non immédiatement suivies de voyelles, qui est la même que celle utilisée pour le mandinka dans Creissels et Sambou (2013), repose sur le principe suivant : à l'intérieur d'un mot, les nasales non suivies de voyelle sont notées selon leur réalisation, tandis qu'en fin de mot, c'est systématiquement  $\eta$  qui est noté, sans tenir compte des phénomènes d'assimilation qui peuvent se produire en l'absence de pause séparant le mot de ce qui suit.

## 2.3. Les voyelles

### 2.3.1. Les timbres vocaliques

Le maninka du Niokolo a cinq timbres vocaliques distinctifs :

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
moyennes	e	o
ouverte	a	

### 2.3.2. La longueur vocalique

La longueur vocalique est distinctive (cf. par exemple [málù] 'honte' vs. [má:lù] 'riz', ou encore [ɖámfà] 's'éloigner' vs. [ɖámfà:] 'trahir') mais les voyelles longues ont une distribution plus restreinte que les voyelles brèves, puisqu'elles ne sont pas admises en syllabe fermée.

La longueur vocalique joue un rôle morphologique important, puisque pour une proportion importante des noms (tous ceux dont la forme lexicale se termine par une voyelle brève autre que *i* ou *u*), la forme nue et la forme déterminée peuvent se terminer par la même voyelle, mais avec une différence de longueur (cf. par exemple [sá:ɣà] 'mouton' vs. [sâ:ɣá:] 'le mouton').

Dans la graphie, les voyelles longues sont notées en doublant les lettres qui représentent les voyelles.

### 2.3.3. La nasalité vocalique

Dans les syllabes se terminant par une coda nasale, le noyau vocalique peut être plus ou moins nasalisé, mais le segment consonantique nasal en position de coda

est toujours perçu plus nettement que la nasalité qu'il induit sur le noyau vocalique. Comme c'est là le seul contexte où on peut percevoir une nasalité vocalique en maninka du Niokolo, il est clair qu'il n'y a pas lieu de reconnaître *oral vs. nasal* comme un trait pertinent des phonèmes vocaliques.

#### 2.3.4. Voyelles dévoisées

Comme cela a déjà été décrit en 2.1.5, la plupart des adverbes idéophoniques se terminent par un [i] ou un [u] qui, outre qu'il est prédictible d'après la consonne précédente, peut facultativement avoir une réalisation dévoisée ou s'amuir complètement.

### 2.4. Processus phonologiques affectant les segments

#### 2.4.1. Suffixation de la marque de détermination des noms -'o

Pour les bases terminées en  $\eta$ , la suffixation du marqueur de détermination -'o a comme seul effet au niveau segmental le changement de statut syllabique de  $\eta$ . Par exemple, *bánta $\eta$*  (CVC.CVC) devient à la forme déterminée *bántá $\eta$ o* (CVC.CV.CV).

Pour les bases terminées en voyelles, il faut distinguer selon que la voyelle est brève ou longue :

i + o	→	oo
u + o	→	oo
e + o	→	ee ~ oo
o + o	→	oo
a + o	→	aa ~ oo
ii + o	→	iyo
uu + o	→	uwo
ee + o	→	ee
oo + o	→	oo
aa + o	→	aa

Ce suffixe a par ailleurs des propriétés tonales qui assurent la distinction entre forme nue et forme déterminée dans les cas où il n'y a pas de distinction au niveau segmental (cf. 3.7.2).

#### 2.4.2. L'alternance entre l et n

Lorsqu'un suffixe ou un enclitique commence par un *l*, ce *l* n'apparaît tel quel qu'après une base se terminant par une voyelle, et donne lieu à une assimilation réciproque après une base se terminant par  $\eta$  : *l* se nasalise mais transmet son lieu d'articulation à la nasale, le résultat étant un *n* géminé ; par exemple avec le suffixe d'agent *-laa* :

*tulu $\eta$*  'jouer' + *-laa* → *tulunnaa* 'joueur'

Lorsque par contre la même rencontre entre *ŋ* et *l* se produit dans d'autres conditions (entre deux mots dont le deuxième n'est pas un enclitique, ou à la jonction entre les deux formants d'un composé), *l* ne subit aucune assimilation de nasalité, c'est au contraire le *ŋ* qui tend à se dénasaliser pour donner un *l* géminé. Par exemple, la combinaison de *kúŋ* 'tête' et *lii* 'raser' donne le composé *kúlli* 'baptême'.

#### 2.4.3. L'alternance entre r et d

Lorsqu'un suffixe commence par un *r*, ce *r* n'apparaît tel quel qu'après une base se terminant par une voyelle. Après nasale, il laisse la place à *d*, ce qui entraîne pour la nasale la réalisation *n*. Par exemple avec le suffixe résultatif *-riŋ* :

*kúuraŋ* 'être/tomber malade' + *-riŋ* → *kúurán-diŋ* 'malade'

#### 2.4.4. L'alternance entre r et l

Lorsqu'un suffixe commence par un *r*, ce *r* est remplacé par *l* lorsque la dernière syllabe de la base a pour attaque un *r*. Par exemple avec le suffixe antipassif *-ri* :

*kara* 'coudre' + *-ri* → *kara-li* forme antipassive de *kara* 'coudre'

#### 2.4.5. La fusion syllabique

La question évoquée à cette section concerne de manière courante les cinq unités suivantes ainsi que leurs formes élargies par suffixation :

- *i* 'toi'
- *'a* 'lui, elle'
- *álu* 'vous'
- *o* 'vous' (synonyme du précédent)
- *í* 'eux, elles'
- *wóo* 'celui-là, celle-là, cela'

Dans un des textes enregistrés, un processus semblable est attesté aussi avec le démonstratif *ñíŋ*.

La particularité de ces unités et de leurs formes suffixées est que leur syllabe unique ou initiale tend à fusionner dans la chaîne parlée avec la syllabe précédente, le résultat étant dans tous les cas une syllabe à voyelle longue dont la tonalité reproduit la séquence tonale sous-jacente :

- (2) *Bálǎa* *se á* *la* *tǎy-o* *fayi* *lée*.  
 porc\_épic.D ACPP 3SG GEN poil-D lancer FOC  
 'Le porc -épic peut lancer ses piquants.'  
 → *Bálǎa* *s'ǎa la* *tǎyo* *fayi* *lée*.

Lorsque la première syllabe impliquée dans la fusion est une syllabe CVN (par exemple s'il s'agit du prédicatif d'accompli-statif négatif *maŋ*, de la conjonction *niŋ*



‘si’ ou de la préposition *nij* ‘avec’), la coda nasale disparaît complètement dans le processus de fusion :

- (3)  $\boxed{N\check{i}j}$  *i*    *ye m\acute{o}y\check{o}*    *je...*  
 si    2SG    ACPD    personne.D    voir  
 ‘Si tu vois quelqu’un...’  
 →  $\boxed{N\check{u}}$  *ye m\acute{o}y\check{o}* *je...*

Par ailleurs, dans le processus de fusion syllabique, le *w* initial du démonstratif *w\acute{o}* disparaît sans laisser de trace. La même chose se produit dans l’unique exemple relevé avec le démonstratif *\check{n}i\check{j}* : dans cet exemple, une séquence qui est en principe *\eta a \check{n}i\check{j}* (où *\eta a* est le prédicatif d’accompli positif) se réalise [ɲěŋ].

Comme cela s’observe de manière générale dans les parlers mandingues, la fusion syllabique n’est jamais totalement obligatoire, et elle est plus ou moins naturelle en fonction de la structure syntaxique : il est toujours possible de voir réapparaître la forme non fusionnée si le débit se ralentit, et la fusion est d’autant moins probable que l’unité susceptible de fusionner est séparée de ce qui précède par une frontière à laquelle il est relativement naturel de marquer une pause.

Lorsque les voyelles des deux syllabes impliquées dans le processus de fusion sont différentes, il est difficile de décrire (et donc de noter) avec précision le timbre des voyelles longues résultant du processus de fusion. Il n’est en effet pas rare d’entendre des réalisations plus ou moins diphtonguées dans lesquelles on peut encore plus ou moins bien discerner les deux timbres sous-jacents. Lorsque le processus de fusion aboutit à une voyelle longue dont le timbre ne présente pas de variation perceptible en cours d’émission, le résultat est en règle générale une voyelle longue dont le timbre est celui de la deuxième voyelle sous-jacente, sauf dans les rencontres *a + i* et *e + i*, qui peuvent aboutir à *ee*.

Par rapport à ce qui a pu être observé dans d’autres parlers mandingues, la seule particularité notable que présente sur ce point le maninka du Niokolo concerne le prédicatif de potentiel négatif *mee*, dont la rencontre avec les unités se prêtant à la fusion syllabique donne des résultats qui s’écartent de la règle générale :

- mee + a*    →    [miya:]  
*mee + i*    →    [miye:]

### 3. TONOLOGIE

#### 3.1. Remarques introductives

La distinction entre les deux couples de pronoms personnels *\eta* ‘moi’ vs. *\check{\eta}* ‘nous’ et *\check{i}* ‘toi’ vs. *\acute{i}* ‘eux, elles’ constitue la preuve la plus évidente de la pertinence du ton en

maninka du Niokolo. Mais en même temps, ces deux paires minimales illustrent le caractère très particulier de ce parler, puisque par exemple dans le mandinka de Sédhiou, parler dont les tons lexicaux sont conformes à ce qu'on observe généralement en mandingue, on a *ɛ́* 'moi' vs. *ɛ̀* 'nous' et *í* 'toi' vs. *ì* 'eux, elles' :

	'moi'	'toi'	'nous'	'eux, elles'
mandinka de Sédhiou	<i>ɛ́</i>	<i>í</i>	<i>ɛ̀</i>	<i>ì</i>
maninka du Niokolo	<i>ɛ̀</i>	<i>ì</i>	<i>ɛ́</i>	<i>í</i>

Cette correspondance pourrait faire penser que les tons du maninka du Niokolo sont simplement inversés par rapport à ceux d'autres variétés mandingues. Mais la réalité est un peu plus complexe, comme le montrent les exemples suivants de correspondances entre des formes nominales déterminées :

Niokolo	Sédhiou	
[bàlâ:]	[bálò:]	'le corps'
[bálâ:]	[bàlô:]	le 'porc-épic'
[kùlúɲò]	[kúlúɲò]	'la pirogue'
[kúlúɲò]	[kùlúɲò]	'le mortier'
[bântáɲò]	[bàntáɲò]	'le fromager'
[dìndíɲò]	[díndíɲò]	'l'enfant'
[kùmbìríɲò]	[kúmbúríɲò]	'l'abeille'
[bàlàsùbó:]	[bàlàsúbò:]	'la viande de porc-épic'
[máníɲkàkájò]	[màndíɲkàkájò]	'la langue mandingue'

On peut constater d'après ces quelques exemples que, si on observe superficiellement une inversion systématique au niveau de la syllabe initiale (ou plus exactement au niveau de la more initiale, cf. [bântáɲò] vs. [bàntáɲò]), il n'y a par contre pas de régularité de correspondance évidente en ce qui concerne les syllabes suivantes prises une par une. Si par contre on considère la courbe tonale globale du mot, on observe qu'à ce niveau, ce n'est pas la notion d'inversion qui permet de décrire la correspondance, mais plutôt l'adjonction/suppression d'un élément tonal initial. Prises globalement, les courbes tonales du maninka du Niokolo comportent systématiquement une inflexion de plus que celles du mandinka de Sédhiou, et dans tous les cas, le contour du maninka du Niokolo peut se déduire de celui du mandinka de Sédhiou en ajoutant à gauche un élément tonal supplémentaire : H si la courbe en mandinka de Sédhiou commence par un élément B, B si la courbe en mandinka de Sédhiou commence par un élément H.

Une autre observation que l'on peut déjà faire à partir des exemples ci-dessus et qui s'avèrera cruciale pour le choix d'une analyse est que, à la différence du mandinka de Sédhiou, où comme dans la plupart des parlers mandingues on peut avoir aussi bien des séquences de syllabes à ton haut que des séquences de syllabes à ton bas, le maninka du Niokolo présente seulement des séquences de syllabes à ton bas. On n'a jamais en maninka du Niokolo deux syllabes successives à ton ponctuel haut.

Sur ce point, il convient d'être attentif à ne pas se laisser induire en erreur par les conventions de notation adoptées ici, justifiées par le système particulier de ce parler (comme nous le verrons à la section 3.5), mais qui aboutissent à utiliser l'accent aigu en s'écartant de la convention usuelle selon laquelle l'accent aigu marque le ton ponctuel haut. Dans le système de notation tonale adapté au maninka du Niokolo, l'accent aigu note le premier élément d'une séquence descendante (modulation  $\widehat{HB}$  ou séquence 'H suivi de B'). Ainsi, la forme notée *bántáño* 'le fromager' ne comporte pas deux syllabes successives à ton haut, et sa notation phonétique selon les conventions usuelles serait [bântánò].

La suite de l'analyse confirmera le caractère atypique du système tonal du maninka du Niokolo, par rapport à que l'on trouve généralement en mandingue. Mais au-delà de ce caractère atypique, nous constaterons qu'il s'agit d'un système particulièrement simple, en liaison notamment avec l'absence à peu près totale de phénomènes analysables en termes de propagation tonale.

## 3.2. Les réalisations tonales

### 3.2.1. Tons ponctuels et tons modulés

Outre les tons ponctuels haut (H) et bas (B), on peut observer en maninka du Niokolo les modulations suivantes : ton modulé montant BH, modulé descendant HB, doublement modulé BHB, doublement modulé HBH et triplement modulé HBHB.

Dans sa réalisation la plus courante, le ton caractérisé comme HBHB pour des raisons de cohérence avec le reste du système est perçu comme comportant trois phases qui se succèdent dans les limites d'un même segment vocalique : une première descente de haut à moyen, puis un léger palier au niveau moyen (plutôt qu'une véritable remontée), et enfin une deuxième descente de moyen à bas. Autrement dit, c'est par l'existence d'un palier à un niveau intermédiaire qu'il se distingue du ton HB, perçu comme une descente continue.

L'interprétation des modulations comme séquences de tons ponctuels associées à une syllabe unique sera discutée en 3.3.

### 3.2.2. Le *downstep*

On observe parfois des séquences tonales 'haut suivi de haut-abaisé', mais nous n'aurons pas à nous en préoccuper dans l'analyse du système tonal. En effet, en

maninka du Niokolo, de telles séquences constituent toujours la réalisation accidentelle et facultative de séquences qui se réalisent normalement comme ‘modulé descendant suivi de haut’. Autrement dit, le downstep n’apparaît de façon stable dans aucun type de configuration, et peut toujours s’expliquer comme le résultat de l’application d’une règle facultative :

$$\widehat{HB} H \rightarrow H 'H$$

### 3.2.3. Le ton supra-haut

On peut aussi observer des réalisations tonales supra-hautes, mais comme de manière générale dans les parlers mandingues, elles relèvent plus de l’intonation expressive que du système tonal proprement dit. On les observe essentiellement avec les adverbes idéophoniques, pour lesquels il s’agit de la seule réalisation tonale possible, et de manière moins systématique avec quelques autres unités dont la nature expressive peut être soulignée par une réalisation tonale supra-haute. Compte tenu de ce qui a été dit ci-dessus sur les correspondances tonales entre le maninka du Niokolo et les autres parlers mandingues, le fait que le ton supra-haut apparaisse en maninka du Niokolo dans les mêmes conditions que dans les autres parlers mandingues confirme d’ailleurs qu’il ne relève pas véritablement du système tonal.

### 3.3. Les tons modulés comme séquences de tons ponctuels, et la notion de point d’ancrage tonal

Dans l’analyse du système tonal, les formes nominales déterminées de structure syllabique CVV, CVCV, CVCVV et CVCVCV doivent être traitées à part, car elles attestent des configurations qui sont par ailleurs très peu attestées ou même totalement absentes :

- formes nominales monosyllabiques à ton doublement modulé BHB, comme *bãa* [bã:] ‘le fleuve’, à comparer avec *baa* [bà:] ‘fleuve’ ;
- formes monosyllabiques à ton triplement modulé HBHB, comme *bãa* [bã:] ‘la chèvre’, à comparer avec *báa* [bâ:] ‘chèvre’ ;
- formes de structure syllabique CVCV avec une séquence tonale BH B, comme *súwo* [sũwò] ‘la maison’, à comparer avec *suu* [sù:] ‘maison’ ;
- formes de structure syllabique CVCV avec une séquence tonale HB HB, comme *súwo* [sũwô] ‘le cheval’, à comparer avec *súu* [sú:] ‘cheval’ ;
- formes de structure syllabique CVCVV avec une séquence tonale H BHB, comme *músõo* [músõ:] ‘la femme’, à comparer avec *músu* [músù] ‘femme’ ;
- formes de structure syllabique CVCVCV avec une séquence tonale H BH B, comme *kúlũño* [kúlũñò] ‘le mortier’, à comparer avec *kúluŋ* [kúlũŋ] ‘mortier’.

En dehors de ces cas particuliers, les modulations simples HB et BH s’observent exclusivement sur des syllabes lourdes, et les modulations complexes ne sont pas at-

testées du tout, à la seule exception d'un nombre très limité de monosyllabes comportant une modulation complexe qui ne peut pas s'analyser comme résultant de processus morphophonologiques.

On peut donc poser que les tons modulés sont la réalisation de séquences de tons ponctuels (B + H, H + B, B + H + B ou H + B + H + B) associées à une syllabe unique, et qu'en règle générale les syllabes légères comportent un seul point d'ancrage tonal (PAT), alors que les syllabes lourdes en comportent deux. Pour rendre compte des exceptions qui viennent d'être indiquées, on posera que des PAT supplémentaires peuvent être introduits par une règle morphologique pour permettre l'association de tons structurels qui ne pourraient pas s'associer en respectant les contraintes sur la distribution des tons qui vont être dégagées en 3.4.

### 3.4. La distribution des réalisations tonales

#### 3.4.1. Contraintes sur les séquences de tons ponctuels

Il y a en maninka du Niokolo une forte dissymétrie entre ton haut et ton bas. En effet, on peut trouver des séquences de syllabes à ton bas de longueur quelconque, mais on n'a jamais deux syllabes successives à ton ponctuel haut. Plus précisément, les syllabes à ton ponctuel haut ne peuvent apparaître que si la syllabe suivante est à ton B, BH ou BHB, alors que les syllabes à ton ponctuel bas peuvent précéder n'importe quel type tonal de syllabe. Même si le système prosodique du maninka du Niokolo présente d'autres aspects qui poseraient problème pour une analyse accentuelle, il est clair que ceci évoque au moins jusqu'à un certain point le contraste entre syllabes accentuées et atones dans un système à accent de mot.

#### 3.4.2. Tons hauts instables

Une observation importante sur la distribution du ton haut est que le ton haut n'a jamais un caractère stable lorsqu'il apparaît sur une syllabe légère qui constitue la syllabe finale d'un mot<sup>2</sup>. Ceci est illustré par l'exemple suivant, où on voit le ton de la syllabe finale de *suŋkutu* 'fille' varier selon que le numéral auquel on combine ce nom a un schème tonal qui commence par un ton haut ou par un ton bas.

[sùŋkùtù fúlà]	'deux filles'	vs.	[sùŋkùtú nà:nì]	'quatre filles'
[sùŋkùtù sá bà]	'trois filles'		[sùŋkùtú wòròwúlà]	'sept filles'
[sùŋkùtù kémè]	'cent filles'		[sùŋkùtú tàŋ]	'dix filles'
etc.				

<sup>2</sup> Les pronoms personnels *ŋ* 'nous' et *í* 'eux' semblent à première vue faire exception à cette règle, puisqu'ils sont constitués d'une syllabe unique invariablement associée à un ton haut. Mais l'exception n'est qu'apparente, car il s'agit de proclitiques, qui ne peuvent donc en aucun cas constituer la syllabe finale d'un mot prosodique.

De manière générale, les tons hauts observés dans ce contexte apparaissent lorsque le mot est immédiatement suivi d'un autre mot qui commence par un ton B, BH ou BHB, et laissent automatiquement la place à un ton bas lorsque le mot est immédiatement suivi d'un autre mot qui commence par un ton H, HB, HBH ou HBHB. Lorsque le mot est suivi de pause, une réalisation haute est possible avec valeur d'intonation suspensive, sinon on a un ton bas.

L'analyse qui sera développée ici est que, sauf cas particulier (cf. 3.7.7), de tels tons hauts n'appartiennent pas à la structure tonale du mot, et sont introduits par une règle qui tient compte à la fois du découpage de l'énoncé en mots, de la nature syntaxique des limites entre mots et du ton porté par la syllabe qui succède à une syllabe susceptible d'accueillir un tel ton haut.

Par ailleurs, comme le ton haut n'a jamais un caractère stable lorsqu'il apparaît sur une syllabe légère qui constitue la syllabe finale d'un mot, cette analyse conduit à poser qu'au niveau structurel, le PAT final d'un mot ne peut pas être associé de manière inhérente à un ton haut.

La notion de mot demandera toutefois à être précisée afin de prédire de façon correcte l'apparition de ces tons hauts introduits par une règle. Il sera pour cela nécessaire de délimiter des mots prosodiques qui ne correspondent pas nécessairement aux mots tels qu'on a coutume de les délimiter dans les orthographes mandingues. D'une part certaines constructions (dites à compacité tonale) traitent deux lexèmes successifs comme formant une unité prosodique caractérisée par un remaniement plus ou moins important des tons lexicaux (cf. 3.7.1), et d'autre part un certain nombre d'unités monosyllabiques ont des propriétés tonales qui demandent de les considérer comme des clitiques rattachés prosodiquement au mot précédent (enclitiques) ou au mot suivant (proclitiques) (cf. 3.7.4, 3.7.6).

### *3.4.3. Le ton modulé descendant HB*

En dehors des cas exceptionnels mentionnés en 3.3, le ton HB apparaît exclusivement sur des syllabes lourdes. Mais en outre, il apparaît exclusivement sur des syllabes immédiatement suivies d'une syllabe à ton H ou HB. D'ailleurs, lorsqu'une syllabe à ton HB constitue la syllabe unique d'un mot monosyllabique ou la syllabe finale d'un mot de plusieurs syllabes, la modulation HB se simplifie en ton ponctuel H si le mot suivant commence par un ton B, BH ou BHB. Nous verrons plus loin comment il convient d'analyser cette relation particulière entre les tons H et HB.

### *3.4.4. Le ton modulé montant BH*

En dehors des cas exceptionnels mentionnés en 3.3, le ton modulé montant BH s'observe exclusivement sur des mots monosyllabiques, et seulement lorsque le mot suivant commence par un ton B, BH ou BHB ; suivis d'un mot qui commence par un ton H, HB, HBH ou HBHB, les monosyllabes en question présentent soit un ton B, soit un ton BHB.

### 3.5. Le ton haut comme ton marqué et la notation des tons

La forte dissymétrie observée en maninka du Niokolo entre ton haut et ton bas suggère de poser que la seule unité tonale sous-jacente est le ton haut, le ton bas étant un ton par défaut assigné aux PAT qui ne sont pas associés à un ton haut une fois qu'ont opéré toutes les règles susceptibles de supprimer des tons hauts sous-jacents, d'introduire des tons hauts supplémentaires ou de modifier l'association des tons hauts. Si on accepte cette façon de voir les choses, la dissymétrie observée entre le ton haut et le ton bas ainsi que la distribution du ton modulé descendant peuvent se ramener aux deux contraintes suivantes :

- deux PAT successifs n'appartenant pas à la même syllabe ne peuvent pas être tous les deux associés à un ton haut ;
- si le premier PAT d'une syllabe lourde est associé à un ton haut, ce ton haut doit aussi être associé au deuxième point d'ancrage tonal de la syllabe en question, à la seule condition que cela n'entraîne pas une violation de la contrainte précédente.

Du point de vue de la transcription, il est cohérent avec cette analyse de remplacer la notion phonétique des tons selon les conventions usuelles par un système de notation qui tient compte de la nature marquée du ton haut, ainsi que du fait qu'il est inutile d'indiquer des distinctions que l'on peut retrouver automatiquement compte-tenu de la contrainte de non-adjacence des tons hauts. On utilisera donc les conventions suivantes :

- syllabes à ton B : CV, CVV, CVN ;
- syllabes à ton H ou HB : C<sup>́</sup>VV, C<sup>́</sup>VN ;
- syllabes à ton BH ou BHB : C<sup>ˇ</sup>VV, C<sup>ˇ</sup>VN ;
- syllabes à ton HBH ou HBHB : C<sup>˜</sup>VV, C<sup>˜</sup>VN ;
- deux syllabes légères successives avec la séquence tonale BH B : C<sup>ˇ</sup>VCV ;
- deux syllabes légères successives avec la séquence tonale HB HB : C<sup>˜</sup>VCV.

L'essentiel est que dans un système tel que celui du maninka du Niokolo, il est inutile de noter, non seulement le ton ponctuel bas, mais aussi l'élément final bas des tons modulés HB, BHB et HBHB. En effet, à partir du moment où on sait que l'avant-dernier PAT d'une syllabe lourde est associé à un ton haut, on peut automatiquement prédire que ce ton haut étendra ou non son association au deuxième PAT de la syllabe lourde en question en fonction de la nature tonale de la syllabe suivante.

Par exemple, on notera respectivement *sáaya* et *sáayáa* la forme nue et la forme déterminée du nom 'mouton'. La forme déterminée est marquée par un allongement vocalique dû à la fusion du *a* final du lexème avec un *o* sous-jacent, et par

l'introduction d'un ton haut supplémentaire. A partir de cette notation, dont l'avantage évident est qu'elle simplifie la présentation des processus morphologiques, on peut prévoir automatiquement le changement dans la réalisation tonale de la première syllabe :

*sáaya* → [sá:yà]  
*sáayáa* → [sâ:yâ:]

### 3.6. Types tonals de lexèmes

#### 3.6.1. Classes tonales majeures

Il y a en maninka du Niokolo deux classes tonales majeures de lexèmes : ceux dont le schème tonal ne comporte structurellement aucun élément haut, et ceux comportant un unique ton haut associé à leur premier PAT. L'immense majorité des lexèmes appartiennent à l'une de ces deux classes.

Dans d'autres parlers mandingues comme par exemple le bambara standard ou le mandinka de Sédhiou, les lexèmes à ton initial bas comportant plus de deux syllabes se répartissent en sous-classes selon la forme précise de leur contour tonal dans les contextes où elles présentent un contour tonal ascendant. Compte-tenu des correspondances tonales avec ces parlers, on pourrait s'attendre à trouver quelque chose d'analogue en maninka du Niokolo pour les unités à ton initial haut. Une telle possibilité est toutefois exclue par le simple fait qu'en maninka du Niokolo, le ton haut initial est obligatoirement limité à la syllabe initiale, et les tons hauts finaux qui peuvent être introduits par certains suffixes ne donnent lieu à aucune propagation.

#### 3.6.2. Classes tonales mineures

Il y a quelques lexèmes nominaux dont la structure tonale comporte un ton haut non initial, par exemple *Bambáray* 'Bambara', *kuŋkuwúlu* 'chacal', *musénde* 'aiguille', *potopóto* 'oiseau (sp.)', *kíntikáaraŋ* 'mouche maçon', *wólookóntiŋ* 'sorte de mille-pattes', *wóroŋkofénda* 'escargot', etc. Il faut toutefois noter que, comme cela apparaîtra en 3.7.1, ces termes perdent leurs tons hauts non-initiaux dans de nombreux contextes.

Les lexèmes verbaux dont la structure tonale comporte un ton haut non initial sont nettement plus fréquents, mais ils sont généralement reconnaissables comme des composés plus ou moins figés : *kálamúta* 'être au courant', *kumpábo* 'rendre visite', *tónoñóri* 'bousculer', etc. En effet, la composition verbale ne donne pas lieu à la compacité tonale totale qui caractérise la composition nominale. Donc en se figeant, les composés verbaux peuvent donner naissance à des verbes de schème tonal non canonique, ce qui n'est pas le cas pour les lexèmes nominaux issus du figement d'un composé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que lorsque ces lexèmes verbaux sont utilisés nominalement, ils perdent leur ton haut non-initial. A l'e-



xemple (4b), *tulutéyi* ‘gifler’ (cf. *tulu* ‘oreille’, *téyi* ‘briser’) utilisé comme nom de procès perd le ton haut associé à sa troisième syllabe, et l’unique ton haut de *tuluteyóo* ‘le fait d’être giflé’ appartient structurellement à la marque de détermination nominale (le maintien du ton haut lexical donnerait la forme agrammaticale \**tulutéyóo*).

- (4) a. *Í ye á tulutéyi lée.*  
 3PL ACPP 3SG gifler FOC  
 ‘On l’a giflé.’
- b. *Á tulutey-óo diyáa-ta η yeη.*  
 3SG gifler-D être\_agréable 1SG BEN  
 ‘Ça m’a fait plaisir qu’on le gifle.’

Les schèmes tonals avec un ton haut non initial se rencontrent aussi parmi les unités qui ne sont ni des lexèmes nominaux, ni des lexèmes verbaux, par exemple *kunúŋ* ‘hier’, *worowúla* ‘sept’.

La question de la reconnaissance d’unités dont le schème tonal structurel inclut un ton haut flottant final sera discutée en 3.7.7, après qu’aient été introduits tous les éléments permettant de justifier cette analyse.

### 3.7. Les règles de réalisation tonale

#### 3.7.1. Règles tonales affectant la tonalité inhérente des lexèmes

##### 3.7.1.1. La notion de compacité tonale

Le terme de compacité tonale est utilisé ici chaque fois qu’une construction impliquant deux lexèmes donne lieu à des réalisations tonales qui ne seraient pas prédites correctement en posant entre les deux termes de la construction une limite ayant les propriétés d’une limite de mots ordinaire. Deux cas sont à distinguer. Du point de vue dialectologique, le phénomène décrit ici comme compacité tonale totale correspond de façon évidente à ce qui a été décrit sous le nom de compacité tonale dans d’autres variétés de mandingue. Par contre, la compacité tonale partielle s’observe dans des types de syntagmes pour lesquels les descriptions d’autres variétés de mandingue mentionnent rarement des phénomènes tonals spécifiques.

Enfin, il convient de mentionner ici les suffixes dont les propriétés tonales peuvent se décrire simplement en posant qu’ils ne comportent structurellement aucun ton haut, et que la base à laquelle ils s’attachent est modifiée de la même façon que le premier terme d’une construction à compacité tonale

##### 3.7.1.2. La compacité tonale totale

Comme dans les autres parlers mandingues, la tonalité des composés nominaux est déterminée en maninka du Niokolo par une règle de compacité tonale totale qui neutralise entièrement le ton lexical du deuxième terme et donne au composé un

contour tonal semblable à celui d'un lexème élémentaire appartenant à l'une des deux classes tonales majeures.

A la différence de ce qui est observé ailleurs en mandingue, cette règle ne comporte aucun mécanisme de propagation, et peut se formuler très simplement de la façon suivante : tout ton haut qui n'est pas associé au premier PAT du premier élément du composé est effacé. Par exemple :

<i>fula</i> 'peul' + <i>suŋkutu</i> 'fille'	→ <i>fula-suŋkutu</i> 'fille peule'
<i>tíbaabu</i> 'européen' + <i>suŋkutu</i> 'fille'	→ <i>tíbaabu-suŋkutu</i> 'fille européenne'
<i>fula</i> 'peul' + <i>músu</i> 'femme'	→ <i>fula-musu</i> 'femme peule'
<i>tíbaabu</i> 'européen' + <i>músu</i> 'femme'	→ <i>tíbaabu-musu</i> 'femme européenne'
<i>baránsaŋ</i> 'arbre (sp.)' + <i>jám̄ba</i> 'feuille'	→ <i>baransaŋ-jamba</i> 'feuille de <i>baránsaŋ</i> '
<i>wóroŋkofénda</i> 'escargot' + <i>noo</i> 'trace'	→ <i>wóroŋkofenda-noo</i> 'trace d'escargot'

### 3.7.1.3. La compacité tonale partielle : le cas de la construction qualificative avec des qualificatifs dérivés

Dans les syntagmes à compacité tonale partielle, le deuxième terme manifeste son ton inhérent, mais le premier terme présente d'une manière ou d'une autre une tonalité qui n'est pas celle qu'on prédirait en posant une limite ordinaire de mots.

Dans la construction 'nom + qualifiant', les qualifiants non dérivés obéissent à la loi de compacité tonale totale, tandis que les qualifiants dérivés maintiennent en règle générale leur tonalité inhérente. Toutefois, si le nom comporte structurellement des tons hauts non-initiaux, ceux-ci sont effacés, et en outre la syllabe finale du nom ne manifeste jamais le ton haut qui apparaîtrait automatiquement si on avait affaire à une limite ordinaire de mots.

Ce type de comportement s'observe notamment dans la construction qualificative avec la plupart des qualifiants dérivés :

<i>dindiŋ</i> 'enfant' + <i>hakilimaa</i> 'intelligent'	→ <i>dindiŋ hakilimaa</i> 'enfant intelligent'
<i>dindiŋ</i> 'enfant' + <i>málibali</i> 'effronté'	→ <i>dindiŋ málibali</i> 'enfant effronté'
<i>kám̄baanu</i> 'garçon' + <i>hakilimaa</i> 'intelligent'	→ <i>kám̄baanu hakilimaa</i> 'garçon intelligent'
<i>kám̄baanu</i> 'garçon' + <i>málibali</i> 'effronté'	→ <i>kám̄baanu málibali</i> 'enfant effronté'
<i>baránsaŋ</i> 'acacia albida' + <i>suluntaŋ</i> 'sans racines'	→ <i>baransaŋ suluntaŋ</i> 'acacia albida sans racines'
<i>baránsaŋ</i> 'acacia albida' + <i>jám̄bantaŋ</i> 'sans feuilles'	→ <i>baransaŋ jámbantaŋ</i> 'acacia albida sans feuilles'

En effet, si les deux termes de cette construction étaient séparés par une limite de mots ordinaire, on attendrait \**dindíŋ hakilimaa*, \**kámbaanú hakilimaa*, \**baránsăŋ sultantaŋ*, \**baránsaŋ jámbantaŋ*.

3.7.1.4. *La compacité tonale partielle : le cas de la construction ‘nom + numéral’ avec les numéraux simples autres que kiliŋ’ ‘un’*

Un exposé plus détaillé des phénomènes de compacité tonale partielle dans la construction ‘nom + numéral’ est donné en 12. On se limite ici, à titre illustratif, au cas des numéraux simples autres que *kiliŋ’* ‘un’

Lorsqu’un nom prend pour modifieur un numéral simple autre que *kiliŋ’* ‘un’, on observe le même maintien de l’identité tonale du deuxième terme et le même effacement des tons hauts non-initiaux du premier terme que dans le cas décrit en 3.7.1.3. La différence est qu’un ton haut apparaît sur la syllabe finale du premier terme de la même façon que si on avait une limite ordinaire de mots. En réalité, dans ce cas c’est seulement le comportement des noms de schème tonal non canonique qui oblige à parler de compacité tonale.

<i>suŋkutu</i> ‘fille’	→ <i>suŋkutú taŋ’</i> <i>suŋkutu múyaŋ</i>	‘dix filles’ ‘vingt filles’
<i>kámbaanu</i> ‘garçon’	→ <i>kámbaanú taŋ’</i> <i>kámbaanu múyaŋ</i>	‘dix garçons’ ‘vingt garçons’
<i>musénde</i> ‘aiguille’	→ <i>musendé taŋ’</i> <i>musende múyaŋ</i>	‘dix aiguilles’ ‘vingt aiguilles’
<i>wóronkofénda</i> ‘escargot’	→ <i>wóronkofendáa taŋ’</i> <i>wóronkofenda múyaŋ</i>	‘dix escargots’ ‘vingt escargots’

3.7.1.5. *Compacité tonale et suffixation*

A l’exception du suffixe résultatif *-ríŋ* ~ *-líŋ* ~ *-díŋ* et du suffixe causatif *-ndiŋ*, dont le comportement tonal est décrit en 3.7.3, les suffixes dérivatifs ont un comportement tonal qu’on peut décrire très simplement en posant qu’ils ne comportent structurellement aucun ton haut et que la base à laquelle ils s’attachent est modifiée exactement comme dans une construction à compacité tonale. On aura par exemple avec le suffixe antipassif *-ri* ~ *-li* ~ *-diri* :

<i>domo</i> ‘manger’	→ <i>domo-ri</i>
<i>fáafaa</i> ‘chasser’	→ <i>fáafaa-ri</i>
<i>kumpábo</i> ‘rendre visite’	→ <i>kumpaboo-ri</i>
<i>jiibónŋ</i> ‘arroser’	→ <i>jiibon-diri</i>
<i>tónoñóri</i> ‘bousculer’	→ <i>tónoñori-li</i>

### 3.7.2. La tonalité de la forme déterminée des noms

Nous avons vu en 2.4.1 les processus segmentaux auxquels donne lieu l'adjonction de la marque de détermination aux lexèmes nominaux. En ce qui concerne la tonalité des noms à la forme déterminée, elle peut dans tous les cas se prédire en posant -'o comme forme structurelle de ce marqueur. Autrement dit, la marque de détermination des noms comporte un ton haut qui, selon les contraintes générales sur la distribution du ton haut, ne peut pas s'associer au PAT final de la forme nominale déterminée.

Lorsque les processus segmentaux aboutissent à une forme déterminée se terminant par au moins trois PAT dont aucun n'est associé à un ton haut lexical, il n'y a aucune difficulté à décrire la tonalité de la forme déterminée comme résultant simplement de l'addition d'un ton haut supplémentaire qui s'associe à l'avant-dernier PAT :

<i>mániŋkakaŋ</i> + 'o	→	<i>mániŋkakáŋo</i>	[mánìŋkàkájò]	'la langue maninka'
<i>kumbiriŋ</i> + 'o	→	<i>kumbiríŋo</i>	[kùmbìrínjò]	'l'abeille'
<i>dindiŋ</i> + 'o	→	<i>dindíŋo</i>	[dìndínjò]	'l'enfant'
<i>bántaŋ</i> + 'o	→	<i>bántáŋo</i>	[bântánjò]	'le fromager'
<i>boori</i> + 'o	→	<i>booróo</i>	[bò:rô:]	'le médicament'
<i>máalu</i> + 'o	→	<i>máalóo</i>	[mâ:lô:]	'le riz'
<i>kuluŋ</i> + 'o	→	<i>kulúŋo</i>	[kùlúnjò]	'le bateau'
<i>bulu</i> + 'o	→	<i>bulóo</i>	[bùlô:]	'le bras'

Lorsque les processus segmentaux aboutissent à une forme déterminée qui ne comporte pas à sa finale au moins trois PAT successifs dont aucun n'est associé à un ton haut lexical, un ou éventuellement deux PAT sont ajoutés de façon à ce que les contraintes suivantes soient respectées :

- tous les tons hauts sous-jacents doivent être associés ;
- le ton haut grammatical introduit par le marqueur de détermination ne peut s'associer ni au PAT initial de la forme nominale déterminée, ni à son PAT final ;
- la règle générale de non-adjacence des tons hauts doit être respectée ;

Les PAT supplémentaires dont l'insertion permet la satisfaction de ces contraintes reçoivent ultérieurement le ton bas de défaut.

On vérifiera aisément que les dérivations suivantes, où 'o' symbolise un PAT supplémentaire, respectent ces contraintes :

<i>músõo</i>	'la femme'	<i>músu</i> + 'o
		→ <i>músõóo</i>
		→ <i>músõòò</i>
		→ [músõ:]

<i>kúlǔŋo</i>	‘le mortier’	kúlun + ‘o → kúlóŋo → kúlòŋò → [kúlǔŋò]
<i>sǔwo</i>	‘la maison’	suu + ‘o → suówo → sùówò → [sǔwò]
<i>sǔwo</i>	‘le cheval’	súu + ‘o → súowó → sú>wó → [súwô]
<i>kǔŋo</i>	‘la porte’	kuŋ + ‘o → kuóŋo → kùóŋò → [kǔŋò]
<i>kǔŋo</i>	‘la tête’	kúŋ + ‘o → kúŋó → kú>wó → [kúŋô]
<i>bǎa</i>	‘le fleuve’	baa + ‘o → baá → bàá → [bǎ:]
<i>bǎa</i>	‘la chèvre’	báa + ‘o → báá → bá>wó → [bǎ:]

### 3.7.3. Autres suffixes introduisant un ton haut

Comme le marqueur de détermination nominale, les suffixes suivants introduisent un ton haut qui n’apparaît pas sur le suffixe lui-même :

- le suffixe d’accompli positif intransitif -’ta ;
- le suffixe d’infinitif -’la ~ -’na ;
- le suffixe résultatif -’riŋ ~ -’liŋ ~ -’diŋ ;
- le suffixe causatif -’ndiŋ.

La règle avec ces quatre suffixes est que le ton haut en question s’attache à la syllabe qui précède le suffixe à deux conditions : la base à laquelle s’attache le suffixe

doit comporter au moins deux syllabes, et l'introduction du ton haut ne doit entraîner aucune violation de la contrainte de non-adjacence des tons hauts.

Il y a donc une différence importante avec le suffixe de détermination nominale. En effet, le ton haut susceptible d'être introduit par ces quatre suffixes est effacé si la base est monosyllabique, ou si l'attachement du ton haut à la syllabe finale de la base débouche sur une violation de la règle de non-contiguïté des tons hauts, alors que le ton haut introduit par le suffixe de détermination nominale est toujours apparent, même si cela donne lieu à une configuration tonale non canonique. Par exemple avec le suffixe résultatif :

<i>laa</i> 's'étendre'	→ <i>laa-riŋ</i>
<i>náa</i> 'venir'	→ <i>náa-riŋ</i>
<i>bóyi</i> 'tomber'	→ <i>bóyi-riŋ</i>
<i>káraŋ</i> 'étudier'	→ <i>káran-diŋ</i>
<i>kara</i> 'coudre'	→ <i>kará-liŋ</i>
<i>búuñaa</i> 'honorer'	→ <i>búuñáa-riŋ</i>
<i>ñayasi</i> 'arracher'	→ <i>ñayasí-riŋ</i>
<i>fáratí</i> 'faire le fier'	→ <i>fáratí-riŋ</i>

Il s'agit toutefois d'un point qui mériterait d'être repris, car les données recueillies donnent parfois l'impression d'une certaine variation : d'une part il arrive que ce ton haut ne se manifeste pas dans des cas où rien ne s'oppose apparemment à son apparition (notamment avec *taya* 'aller'), et d'autre part j'ai eu parfois l'impression de l'entendre dans des cas où selon la règle formulée ci-dessus il aurait dû être effacé.

Pour en terminer avec ces suffixes, il est intéressant d'observer que deux d'entre eux (le suffixe résultatif et le suffixe causatif) produisent des formes susceptibles de s'employer nominalement, et donc de s'attacher le suffixe de détermination nominale, ce qui peut faire apparaître des mots comportant deux tons hauts d'origine suffixale :

<i>basiyaa</i> 'devenir amer' + <i>-riŋ</i> + <i>-ó</i>	→ <i>basiyáaríŋo</i> 'celui qui est amer'
<i>físayaa</i> 's'améliorer' + <i>-riŋ</i> + <i>-ó</i>	→ <i>físayáaríŋo</i> 'celui qui est meilleur'

De manière analogue, dans l'ex. (5), *funti* 'sortir', qui ne comporte aucun ton haut lexical, s'adjoint deux suffixes introduisant chacun un ton haut pour donner la forme *funtíndínna* < *funti* + *-ndiŋ* + *-la*.

- (5) *Dindíŋ-o láfi-ta wúl-õo funtí-ndín-na.*  
 enfant-D vouloir-ACPP chien-D sortir-CAUS-INF  
 'L'enfant veut faire sortir le chien.'

3.7.4. *Processus tonals propres aux pronoms personnels et au marqueur d'infinitif 'ke ~ 'ka*

Les pronoms personnels non emphatiques sont des proclitiques, et il en va de même du marqueur d'infinitif 'ke ~ 'ka. L'attachement de *ŋ* 'moi', *i* 'toi', *o* 'vous' ou *álu* 'vous' ne s'accompagne d'aucun processus tonal. L'attachement des autres pronoms personnels ainsi que du marqueur d'infinitif donne par contre lieu à des processus tonals rendus nécessaires par la contrainte de non-adjacence des tons hauts.

Lorsque *ŋ* 'nous' ou *í* 'eux, elles' s'attachent à un hôte dont le premier PAT est associée à un ton haut, le ton haut initial de l'hôte glisse sur la syllabe suivante, ou si ce n'est pas possible, sur le deuxième PAT que comporte la syllabe à laquelle il est associé (d'où en réalisation une modulation montante). Si la syllabe concernée est une syllabe légère, un PAT supplémentaire est inséré afin de permettre ce glissement. Par exemple :

- (6) a. [à fútà:tà] vs. [í fùtá:tà]  
*A fútà-tà. Í fùtá-tà.*  
 3SG arrivé-ACPP 3PL arriver-ACPP  
 'Il est arrivé.' 'Ils sont arrivés.'
- b. [ŋ káràŋ] dŋó là] vs. [í kàràŋ] dŋó là]  
*ŋ káraŋ dŋo-la ! Í káraŋ dŋo-la !*  
 1SG apprendre danser-D OBL 1PL apprendre danser-D OBL  
 'Apprends-moi à danser !' 'Apprends-nous à danser !'
- c. [à bánnà ná:là jáŋ] vs. [í bănnà ná:là jáŋ]  
*A bánnà náa-la jáŋ... Í bănnà náa-la jáŋ...*  
 3SG dès\_que venir-INF ici 3PL dès\_que venir-INF ici  
 'Dès qu'il viendra ici...' 'Dès qu'ils viendront ici...'
- d. [à sáŋ] vs. [í sǎŋ]  
*A sáŋ ! Í sǎŋ !*  
 3SG acheter 3PL acheter  
 'Achète-le !' 'Achète-les !'
- e. [à tá: ì bùló: tò] vs. [í tǎ: ì bùló: tò]  
*A táa i bul-óo to ! Í tǎa i bul-óo to !*  
 3SG prendre 2SG main-D LOC 3PL prendre 2SG main-D LOC  
 'Prends-le dans ta main !' 'Prends-les dans ta main !'

En ce qui concerne le pronom de troisième personne du singulier, il apparaît comme *a* ou *á* selon que le premier point d'ancrage tonal de son hôte est à ton haut ou à ton bas, ce dont on peut rendre compte en posant une forme sous-jacente 'a, avec un ton flottant qui peut s'attacher seulement si cela ne viole pas la contrainte de

non-adjacence des tons hauts, et qui autrement est effacé. Le marqueur d'infinitif 'ke ~ 'ka a exactement le même comportement. Par exemple :

- (7) a. [á tàyàtá kùnûŋ née] vs. [à ná:tà kùnûŋ né:]  
*Á taya-tá kunúŋ née.*      *A náa-ta kunúŋ née.*  
 3SG partir-ACPP hier FOC      3SG venir-ACPP hier FOC  
 'Il est parti hier.'      'Il est venu hier'
- b. [ké fùlákáŋò káràŋ] vs. [kè tíbà:bùkáŋò káràŋ]  
*ké fula-káŋ-o káraŋ*      *ke tíbaabu-káŋ-o káraŋ*  
 INF peul-langue-D apprendre      INF européen-langue-D apprendre  
 'apprendre le peul'      'apprendre le français'

### 3.7.5. Processus tonals post-lexicaux : le ton haut démarcatif

Sous réserve de préciser la notion de mot prosodique, on peut rendre compte de la plupart des alternances entre ton haut et ton bas en posant que les syllabes concernées n'ont pas un ton haut de manière inhérente, mais subissent un processus tonal postlexical qui leur affecte un ton haut à valeur démarcative.

Ce processus peut être décrit comme suit : si au moins deux PAT successifs non associés à un ton haut précèdent immédiatement une limite de mot, si le mot suivant commence lui-même par un PAT non associé à un ton haut, et si aucune pause ne sépare les deux mots, le PAT qui précède immédiatement la limite de mots reçoit un ton haut. Par exemple, les conditions pour l'insertion du ton haut démarcatif sont remplies en (8b) et (8d), mais pas en (8a) et (8c) :

- (8) a. [tàǎ gô:ré: tò]      b. [tàǎ kèná: tò]  
*Taya góorée to !*      *Tayá kenáa to.*  
 aller troupeau.D LOC      aller champ.D LOC  
 'Va au troupeau !'      'Va au champ !'
- c. [á mǎŋ sùŋkùtù tára]      d. [á mǎŋ sùŋkùtú kilì:]  
*Á mǎŋ suŋkutu tára.*      *Á mǎŋ suŋkutú kilii.*  
 3SG ACPN fille trouver      3SG ACPN fille appeler  
 'Il n'a pas trouvé de fille.'      'Il n'a pas appelé de fille.'

Si en outre la syllabe qui reçoit le ton haut démarcatif est lourde, ce ton haut glisse sur le premier PAT de cette syllabe, à condition que cela n'entraîne aucune violation de la contrainte de non-adjacence des ton hauts.

Une remarque qui s'impose à propos du ton haut démarcatif est qu'il est toujours clairement audible lorsque le mot se termine par au moins trois PAT non associés à un ton haut, mais n'est perçu que faiblement, voire pas du tout, lorsque le PAT pénultième est associé à un ton haut, comme dans l'exemple suivant :



- (9) [ɨ̃] káráŋ fùlàkájò là] ~ [ɨ̃] káráŋ fùlàkájò là]  
 ɨ̃ káraŋ fula-káj-o la !  
 1SG apprendre peul-langue-D OBL  
 ‘Apprends-moi le peul !’

### 3.7.6. Ton haut démarcatif et enclitiques

Pour que la règle formulée en 3.7.5 prédise correctement les réalisations observées, on ne doit toutefois pas l’appliquer aux limites entre mots tels qu’ils sont traditionnellement délimités dans les orthographes mandingues, mais aux limites entre mots prosodiques. En effet, un certain nombre d’éléments grammaticaux traditionnellement détachés dans les orthographes mandingues, et qui d’ailleurs peuvent sans inconvénient être traités comme des mots dans la description syntaxique, sont des clitiques qui se comportent prosodiquement comme rattachés au mot qu’ils précèdent (proclitiques) ou au mot qu’ils suivent (enclitiques).

Nous avons déjà vu que les pronoms personnels non emphatiques ainsi que le marqueur d’infinitif *'ke ~ 'ka* sont des proclitiques. Parmi les enclitiques, outre le marqueur de pluriel (qui en maninka du Niokolo ne peut pas être considéré comme un suffixe, cf. 10.2) et le focalisateur *lée*, on trouve essentiellement les marqueurs prédicatifs monosyllabiques et les postpositions monosyllabiques.

Certains enclitiques (comme le focalisateur *lée*) ont de manière inhérente un ton haut, et le fait de reconnaître ou non leur nature de clitiques ne change rien à la description de leurs propriétés tonales. Mais la plupart des enclitiques présentent des alternances entre ton haut et ton bas dont la description serait extrêmement complexe si on considérait qu’il s’agit de mots à part entière, alors que ces alternances s’expliquent immédiatement si on pose simplement que les unités monosyllabiques concernées forment une unité prosodique avec le mot précédent, et se comportent ainsi comme la syllabe finale d’un mot de plusieurs syllabes.

Considérons par exemple les configurations suivantes :

- (10) a. [sùŋkùtù mè: nâ: jáŋ] vs. [sùŋkùtù mé: tàɣà jée]  
*Suŋkutu mee náa jáŋ.* vs. *Suŋkutu méé taya jée.*  
 fille POTN venir ici vs. fille POTN aller là-bas  
 ‘Aucune fille ne vient ici habituellement.’ vs. ‘Aucune fille ne va là-bas habituellement.’
- b. [lùntájò lù kóntòŋ] vs. [lùntájò lú fèlè]  
*Luntáj-o lu kóntoŋ !* vs. *Luntáj-o lú fele !*  
 étranger-D PL saluer vs. étranger-D PL voici  
 ‘Salue les étrangers !’ vs. ‘Voici les étrangers !’

La façon la plus simple de prédire l’alternance observée ici, et de manière générale les alternances tonales impliquant des unités qui au premier abord semblent être des mots monosyllabiques, consiste à considérer que *mee* et *lu* sont des enclitiques auxquels aucun ton n’est structurellement associé, mais qui constituent la syllabe finale des mots prosodiques *suŋkutu = mee* et *luntáŋo = lu*, et reçoivent donc un ton haut démarcatif exactement dans les mêmes conditions que la syllabe finale d’un mot de plusieurs syllabes. Si par contre on postulait une limite de mots entre *suŋkutu* et *mee* ou entre *luntáŋo* et *lu*, il faudrait expliquer pourquoi on n’a pas la réalisation \*[sùŋkùtú] tè ná:là] prédite par la règle d’insertion du ton haut démarcatif, et pourquoi parmi les mots grammaticaux monosyllabiques, certains (analysés ici comme proclitiques) ont une tonalité invariablement haute ou invariablement basse, alors que d’autres (analysés ici comme enclitiques) présentent la même alternance tonale que la syllabe finale d’un mot de plusieurs syllabes.

Lorsque plusieurs clitiques s’enchaînent, seul le dernier peut recevoir le ton haut démarcatif. Dans l’exemple suivant, le mot prosodique pertinent pour prédire correctement la tonalité est *luntáŋo = lu = be*.

- (11) [lùntáŋò lù bè ná:kâŋ] vs. [lùntáŋò lù bé tàɣàkâŋ]  
*Luntáŋ-o lu be náa-káŋ.*      *Luntáŋ-o lu bé taya-káŋ.*  
 étranger-D PL COPLOC venir-PROG      étranger-D PL COPLOC venir-PROG  
 ‘Les étrangers viennent.’      ‘Les étrangers partent.’

Enfin, comme l’illustre l’exemple suivant, le ton haut démarcatif affectant un enclitique donne lieu à la variation déjà mentionnée en 3.7.5, lorsque le PAT pénultième du mot prosodique est associé à un ton haut.

- (12) [ñím mú ñ ná bŭŋò lé: tì] ~ [ñím mù ñ ná bŭŋò lé: tì]  
*Ñíŋ mú ŋ ná bŭŋ-o léé ti.*  
 DEM COPID 1SG GEN chambre-D FOC OBL  
 ‘Ceci est ma chambre.’

### 3.7.7. Mots dont la forme structurelle comporte un ton haut flottant final

Il s’agit à cette section d’expliquer le comportement de mots comme *baaba* ‘papa’. Ce mot présente sur sa syllabe finale une alternance entre ton haut et ton bas différente de celle dont rend compte la règle d’adjonction d’un ton haut final à des mots qui en sont structurellement dépourvus. En effet, ce mot présente un ton haut final non seulement dans les conditions prévues pour l’apparition du ton haut démarcatif, comme en (13a), mais aussi dans des contextes où la règle d’insertion du ton haut démarcatif ne prédirait pas correctement la réalisation observée, comme en (13b-d).

- (13) a. *Á baaba kóntonj !* vs. *Á baabá fele !*  
 3SG père saluer 3SG père voici  
 ‘Salue son père !’ ‘Voici son père !’
- b. *Á baabá ye náa !*  
 3SG père SUBJP venir  
 ‘Que son père vienne !’
- c. *Á baabá mu tíbaab-óo lée ti.*  
 3SG père COPID européen-D FOC OBL  
 ‘Son père est européen.’
- d. *Ŋ baabá be balúu-riŋ née.*  
 1SG père COPLOC vivre-RES FOC  
 ‘Mon père est en vie.’

En effet, si la structure tonale du mot en question ne comportait aucun ton haut, on devrait avoir respectivement \**Á baaba* ye náa, \**Á baaba* mu tíbaabóo lée ti, \**Ŋ baaba bé* balúuriŋ née.

De manière analogue, le nom de ville *Kéeduyú* a dans la plupart des contextes une réalisation tonale que le ton haut initial suffit à expliquer, mais à l'exemple suivant, si aucun autre élément tonal n'était structurellement présent, la réalisation attendue serait \**Kéeduyú* mu sáateebáa lée ti.

- (14) *Kéeduyú mu sáatee-báa lée ti.*  
 Kédougou COPID village-grand.D FOC OBL  
 ‘Kédougou est une grande ville.’

Ces réalisations tonales à première vue irrégulières s'observent systématiquement lorsqu'un enclitique atone s'attache aux mots en question. On peut donc très simplement les prédire en posant que ces mots ont structurellement un ton haut flottant final. Ce ton haut est effacé devant pause ou au contact d'une unité dont le PAT initial est associé à un ton haut, mais il s'attache à la syllabe finale du mot en question dans tous les autres cas.

Font partie de cette catégorie tonale :

- *Ala* ‘Dieu’;
- les noms individuels de personnes, qu'il s'agisse de termes qui existent exclusivement comme noms individuels ou de noms individuels résultant de la conversion de mots ou syntagmes existant par ailleurs ;
- les termes de parenté employés à la forme nue, que cet emploi soit le seul possible (comme dans le cas de *baaba*) ou qu'il soit en variation avec la forme déterminée ;
- les toponymes ;

- les noms communs utilisés à la forme nue dans des contextes où cet emploi a une valeur stylistique (cf. 10.1.3) ;
- les pronoms personnels emphatiques *nte'* 'moi' et *ite'* 'toi' ;
- les numéraux *kiliŋ'* 'un', *naani'* 'quatre', *luulu'* 'cinq', *wooro'* 'six', *seyi'* 'huit', *kónonto'* 'neuf', *taŋ'* 'dix', *bii'* 'dix' (utilisé pour former les dizaines à partir de trente) et *wuli'* 'mille' ;
- les sujets idiomatiques (cf. 6.5) ;
- un certain nombre de termes isolés appartenant à des catégories diverses : *ñoyo'* 'l'un l'autre', *kute(ŋ)'* 'autre', *bee'* 'tout', *joŋ'* 'qui ?', *meŋ'* (relativiseur), *nene'* 'jamais', etc.

L'ex. (15) illustre le contraste entre le nom individuel *Kéékuta'*, qui résulte de la conversion du syntagme qualificatif *kée kuta* 'homme nouveau' et le syntagme qualificatif *múru kuta* 'couteau neuf', dans un contexte où la règle d'insertion d'un ton haut démarcatif ne permettrait pas d'expliquer le ton haut final de *Kéékuta'*.

- (15) a. *Kéékutá maŋ fúta.*                      vs.    *Múru kuta maŋ sóto.*  
           Kékouta    ACPN arriver                      couteau neuf ACPN obtenir  
           'Kékouta n'est pas arrivé.'                'On n'a pas trouvé de couteau neuf.'

Parmi les unités de cette classe tonale figure un terme monosyllabique (*ba'* 'maman'), et dans ce cas il convient de préciser que le rattachement du ton flottant final est conditionné par la règle de non-adjacence des tons hauts, d'où *i bá* 'ta maman' vs. *í ba* 'leur maman'. On doit aussi à propos de ce terme préciser que la combinaison avec le pronom de troisième personne du singulier *'a* donne *á ba* 'sa maman', ce qui veut dire que le ton flottant du pronom se rattache d'abord, ce qui bloque le rattachement du ton flottant final.

### 3.7.8. De la représentation phonologique des tons à la forme tonale de surface

Les différentes règles détaillées dans ce qui précède ont comme output une représentation tonale qui correspond à la notation courante utilisée dans cette description du maninka du Niokolo. A partir de là, on obtiendra la forme tonale de surface en appliquant successivement les deux règles suivantes, qui ont pour effet d'associer un ton aux PAT qui en sont jusque là dépourvus :

- un ton haut associé au premier PAT d'une syllabe lourde se propage au deuxième PAT de la même syllabe, à condition que cette propagation ne conduise pas à une violation de la règle selon laquelle deux PAT successifs n'appartenant pas à la même syllabe ne doivent pas être associées tous les deux à un ton haut ;
- une fois la règle précédente appliquée, les PAT qui ne sont toujours pas associés à un ton haut reçoivent un ton bas.

## 4. LA PRÉDICTION VERBALE ET LES MARQUEURS PRÉDICATIFS

### 4.1. La construction prédicative verbale

Comme c'est de manière générale le cas dans les langues de la famille mandé, la construction prédicative verbale en maninka du Niokolo se fait selon le schème S (O) V (X), où S, O, V et X sont mis pour sujet, objet, verbe et oblique respectivement.

En règle générale l'expression grammaticalisée du TAM et de la polarité (positif vs. négatif) se fait au moyen d'un marqueur prédicatif qui se place immédiatement après le sujet. On relève un seul cas dans lequel TAM et polarité ne sont pas encodés par un marqueur prédicatif succédant au sujet, mais par un suffixe verbal.

Dans la prédication verbale analytique, qui sera décrite en 9, on a un schème superficiellement très semblable : S Aux (O) V (X), avec un auxiliaire dont la position est comparable à celle d'un marqueur prédicatif mais qui s'en distingue par le fait que, ou bien il est fléchi lui-même comme un verbe, ou bien il ne manifeste pas de flexion mais peut par ailleurs assumer une fonction prédicative sans avoir à se combiner obligatoirement à un verbe.

### 4.2. Les marqueurs prédicatifs

Dans cette section, on s'intéresse uniquement aux marqueurs prédicatifs *stricto sensu*, mais il ne faut pas perdre de vue qu'à côté du système que forment ces marqueurs prédicatifs, l'expression de l'inaccompli met en jeu des constructions faisant appel à la copule locative en fonction d'auxiliaire (cf. 9.2, 9.3).

#### 4.2.1. L'accompli-statif

L'étiquette 'accompli-statif' est utilisée ici pour le couple de marqueurs prédicatifs *ye* (positif) / *maŋ* (négatif) et pour le suffixe verbal -'ta, qui exprime exactement la même valeur que *ye* et a aussi pour correspondant négatif *maŋ*. La distribution de *ye* et -'ta est la suivante :

- dans la construction transitive, c'est exclusivement *ye* qui s'utilise pour marquer l'accompli-statif ;
- dans la construction intransitive, avec la plupart des verbes c'est -'ta qui est utilisé ;
- il existe toutefois une classe de verbes (désignés ici comme 'verbes qualificatifs') qui s'emploient en construction intransitive avec le prédicatif *ye*.

Le choix de l'étiquette 'accompli-statif' (plutôt que simplement 'accompli') tient au fait que comme c'est généralement le cas dans les parlers mandingues, en fonction de l'aspect lexical des verbes, la forme conventionnellement désignée comme accompli peut se référer à un processus dont le déroulement est antérieur à un cer-

tain repère ou à un état qui n'est pas nécessairement concevable comme résultant de la stabilisation d'un processus. Par exemple, l'accompli *jámfa-ta* de *jámfa* 's'éloigner' peut parfaitement s'utiliser, non seulement pour rendre ce que le français rendrait par *s'être éloigné* (référence à une distance résultant d'un processus d'éloignement) mais aussi comme équivalent de *être loin* en référence à deux entités occupant toutes les deux une position immuable dans l'espace, comme par exemple deux montagnes. L'analyse détaillée de ces interférences entre aspect lexical et polysémie du marqueur d'accompli-statif n'est toutefois pas abordée dans cette esquisse.

L'exemple (16) illustre l'emploi du couple *ye / maŋ* avec une valeur d'accompli dans la construction transitive.

- (16) a. *Sáatee-moyóo lu yé siláa dádaa.*  
 village-personne.D PL ACPP route.D réparer  
 'Les villageois ont réparé la route.'
- b. *Watayáa ye sísée doo múta.*  
 épervier.D ACPP poule.D INDEF attraper  
 'L'épervier a attrapé une poule.'
- c. *Yeye-muta-láa maŋ yeye múta.*  
 poisson-attraper-NMAG.D ACPN poisson attraper  
 'Le pêcheur n'a pas attrapé de poisson.'

L'exemple (17) illustre l'emploi du couple *ye / maŋ* en construction transitive avec une valeur stative.

- (17) a. *Á ye mániŋka-káŋ-o nóo.*  
 3SG ACPP maninka-langue-D maîtriser  
 'Il parle maninka.'
- b. *Á běe ye á dŋ-o kánu lée.*  
 3SG tous ACPP 3SG enfant-D aimer FOC  
 'Tous les gens aiment leurs enfants.'<sup>3</sup>
- c. *Á maŋ tíbaabu-káŋ-o nóo.*  
 3SG ACPP européen-langue-D maîtriser  
 'Il ne parle pas français.'

L'exemple (18) illustre l'emploi du couple *-ta / maŋ* dans la construction intransitive.

<sup>3</sup> Sur l'emploi de *á bee'* au sens de 'tout le monde', cf. section 10.4.

(18) a. *Wayat-óo s̄i-ta.*

moment-D arriver-ACPP

‘Le moment est arrivé.’

b. *Ñíns-óo dún-ta b̄ŷŋ-o la.*

vache-D entrer-ACPP case-D OBL

‘La vache est entrée dans la case.’

c. *Wayat-óo m̄ŷŋ s̄i.*

moment-D ACPN arriver

‘Le moment n’est pas venu.’

Enfin, l’exemple (19) illustre l’emploi du couple *ye / maŋ* en construction intransitive, emploi qui implique toujours une valeur stative et qui est propre à une classe de verbes qualificatifs sur laquelle plus de détails seront donnés en 5.2.

(19) a. *Ñíŋ kónŋo d̄apatáŋ-o yé jaŋ.*

DEM oiseau-D aile-D ACPP être\_long

‘Les ailes de cet oiseau sont longues.’

b. *Bála-sub-óo ye d̄ii lée.*

porc\_épic-viande-D ACPP être\_bon FOC

‘La viande du porc-épic est bonne.’

c. *Ñíŋ m̄úrŷ-ŋ m̄ŷŋ d̄ii.*

DEM couteau-DEF ACPN être\_bon

‘Ce couteau n’est pas bon.’

Du point de vue morphologique, il faut noter l’existence de deux variantes du prédicatif *ye*, probablement apparentées étymologiquement entre elles mais dont le statut est différent : une variante *ŋe ~ ŋa* dont l’emploi est obligatoire au contact de nasale, illustrée à l’ex. (20), et une variante *ya* qui peut s’employer en variation libre avec *yé* dans les autres contextes.

(20) *Ñíŋ baará-ŋ ŋe ŋ bátaa lée.*

DEM travail-DEF ACPP 1SG fatiguer FOC

‘Ce travail m’a fatigué.’

La variante *ya* du prédicatif d’accompli-statif positif est très peu employée en maninka du Niokolo. Elle correspond au prédicatif *xa* qui marque l’accompli positif transitif dans d’autres variantes maninka du Sénégal Oriental.

#### 4.2.2. L’accompli récent

Le maninka du Niokolo peut marquer l’accompli récent au moyen de deux prédicatifs synonymes, *birij* et *jaŋe ~ jaŋa*. Ces deux prédicatifs n’ont pas de correspondant négatif qui leur soit propre.

- (21) a. *Á birɨj fúta léé.*  
 3SG ACPR arriver FOC  
 ‘Il vient d’arriver.’
- b. *Á birɨj taya léé.*  
 3SG ACPR partir FOC  
 ‘Il vient de partir.’
- c. *Ŋ birɨj baar-óo kuraa léé.*  
 1SG ACPR travail-D finir FOC  
 ‘Je viens de finir le travail.’
- (22) a. *Ŋ jaŋé baar-óo kuraa léé.*  
 1SG ACPR travail-D finir FOC  
 ‘Je viens de finir le travail.’
- b. *I jaŋé mɛŋ fo, tóññáa léé mu.*  
 2SG ACPR REL dire vérité.D FOC COPID  
 ‘Ce que tu viens de dire est vrai.’

#### 4.2.3. Le potentiel

L’étiquette ‘potentiel’ est appliquée ici au couple de prédicatifs *se* (positif) / *mee* (négatif), qui selon les contextes peuvent se rencontrer avec une valeur modale de potentiel ou avec une valeur plutôt aspectuelle d’habituel, parfois aussi avec une valeur de futur, la limite entre ces différentes valeurs étant souvent difficile à reconnaître au niveau des exemples concrets.

- (23) a. *Alá mɛɛ loŋ.*  
 Dieu POTN connaître  
 ‘On ne peut pas connaître Dieu.’
- b. *Ñño se fii bánku-ñimmáa léé to.*  
 mil.D POTP semer sol-bon.D FOC LOC  
 ‘On sème le mil dans de la bonne terre.’
- c. *Síisée mee túmbu jay-óo dii á dǔŋ-o lu ma.*  
 poule.D POTN ver mauvais-D donner 3SG enfant-D PL OBL  
 ‘La poule ne donne pas un mauvais ver à ses poussins.’
- d. *Find-óo se móo saañɨŋ.*  
 fonio-D POTP mûrir maintenant  
 ‘Le fonio devrait bientôt être mûr.’
- e. *Bálǎa se á la tiy-óo fayi léé.*  
 porc\_épic.D POTP 3SG GEN poil-D lancer FOC  
 ‘Le porc-épic lance / peut lancer ses piquants.’



- f. *Ñoyolo-ηk-óo lu se séně ke dábăa lé la.*  
 Niokolo-RESID-D PL POTP cultiver.D faire houe.D FOC OBL  
 ‘Les gens du Niokolo cultivent à la houe.’
- g. *I se jée-moyóo lu kóntonj.*  
 2SG POTP là-personne.D PL saluer  
 ‘Tu salueras les gens de là-bas.’
- h. *Ñítj mée ke.*  
 DEM POTN faire  
 ‘Ça ne se fait pas.’

L’expression non ambiguë de la potentialité s’obtient en combinant ces prédicatifs au verbe *nóo* ‘pouvoir’, comme en (24).

- (24) *Ñítj mee dólóo búla nóo.*  
 DEM POTN bière.D laisser pouvoir  
 ‘Il n’arrive pas à abandonner la boisson.’

#### 4.2.4. Le subjonctif et l’impératif

##### 4.2.4.1. Le subjonctif

L’étiquette ‘subjonctif’ est appliquée ici au couple de prédicatifs *ye* (positif) / *kanáa* (négatif). Le prédicatif *ye* du subjonctif positif est homonyme de *ye* ‘accompli-statif positif’, et présente la même variante *ηe ~ ηa* au contact de nasale.

En phrase indépendante, le subjonctif exprime une valeur hortative (au positif) ou prohibitive (au négatif) – ex. (25). Pour son emploi dans la subordination, cf. section 22.

- (25) a. *Á baabá ye náa !*  
 3SG père SUBJP venir  
 ‘Que son père vienne !’
- b. *Ñítj suηkutú-η ηe taya !*  
 DEM fille-DEF SUBJP partir  
 ‘Que cette fille parte !’
- c. *Suηkut-óo kanáa tayá foloo !*  
 fille-D SUBJN partir pour\_l’instant  
 ‘Que la fille ne parte pas encore !’

##### 4.2.4.2. L’impératif 2ème personne.

Il existe une construction particulière d’impératif avec des sujets de 2ème personne. A l’impératif singulier (positif ou négatif), le sujet n’est pas exprimé. A l’impératif positif, on a un prédicatif zéro, alors que l’impératif négatif est marqué du même prédicatif *kanáa* que le subjonctif négatif, ce qui donne le paradigme illustré à l’ex. (26).

- (26) a. *Álimeet-óo sáj η yeη !*  
 allumette-D acheter 1SG BEN  
 ‘Achète-moi des allumettes !’
- b. *Álu η só god-óo la !*  
 2PL 1SG donner argent-D OBL  
 ‘Donnez-moi de l’argent !’
- c. *Kanáa béntée tiñaa !*  
 SUBJN lit.D abîmer  
 ‘N’abîme pas le lit !’
- d. *Álu kanáa kéebáa lu sósoo !*  
 2PL SUBJN vieux.D PL contredire  
 ‘Ne contredisez pas les vieux !’

#### 4.2.4.3. L’impératif inclusif

Le maninka du Niokolo a aussi une construction spéciale d’impératif inclusif (ou de première personne du pluriel). Dans cette construction, le prédicatif du subjonctif (positif ou négatif) est précédé d’un pronom inclusif *alúη* qui ne peut figurer dans aucun autre contexte – ex. (27).

- (27) a. *Alúη ηe taya !*  
 INCL SUBJP partir  
 ‘Partons !’
- b. *Alúη ηe gid-óo núyuy !*  
 INCL SUBJP fusil-D cacher  
 ‘Cachons le fusil !’
- c. *Alúη kanáa taya !*  
 INCL SUBJN partir  
 ‘Ne partons pas !’
- d. *Alúη kanáa dólo míη!*  
 INCL SUBJN bière boire  
 ‘Ne buvons pas de bière !’

Ce pronom inclusif a manifestement pour origine la juxtaposition des pronoms de première et de deuxième personne du pluriel (*álu* + *η*), dans laquelle *álu* devait avoir initialement une valeur d’interpellation. Toutefois la tonalité de *alúη* n’est pas celle qu’on attendrait d’après cette décomposition, et c’est la raison pour laquelle il est analysé ici comme une unité à part (à la différence du mandinka où la même construction existe, mais avec une tonalité conforme à cette décomposition).

#### 4.2.5. L'obligatif

Il existe enfin un prédicatif *kámmu* qui exprime l'obligation, et qui n'a pas de correspondant négatif – ex. (28). Avec ce prédicatif, le verbe est à la forme de l'infinitif en *-la*, ce qui suggère une grammaticalisation récente à partir d'un verbe auxiliaire, sur lequel je n'ai toutefois aucune hypothèse à proposer.

- (28) *I kámmu ñítj ke-la lée.*  
 2SG OBLIG DEM faire-INF FOC  
 'Tu dois faire cela.'

#### 4.3. L'expression du passé

Le marqueur de passé *tútj* se place après le sujet. Si un prédicatif est aussi présent après le sujet, *tútj* précède le prédicatif. A l'accompli en *-ta*, *tútj* se place entre le sujet et le verbe.

- (29) *A tútj mǎŋ kende, wóo lée ye á tii-la á maŋ náa.*  
 3SG PAS ACPN être\_bien DEM FOC ACPP 3SG causer-INF 3SG ACPN venir  
 'Il n'était pas bien, c'est pourquoi il n'est pas venu.'

L'adverbe *nuŋ* 'autrefois', qui en mandinka s'est grammaticalisé comme marqueur de passé, est aussi attesté en maninka du Niokolo, mais rien n'indique qu'il soit en voie de grammaticalisation, et l'expression grammaticalisée du passé se fait en maninka du Niokolo avec le même marqueur *tútj* que dans la plupart des variétés mandingues.

### 5. CATÉGORIES LEXICALES MAJEURES

#### 5.1. Noms et verbes, et la nominalisation de procès

Pour ce qui est de la distinction entre noms et verbes, la situation en maninka du Niokolo n'est pas différente de celle observée en mandinka, et on pourrait ici reprendre point par point ce qui est dit pour le mandinka dans Creissels & Sambou (2013). En résumé, la règle générale est que les lexèmes verbaux peuvent sans aucun marquage morphologique particulier s'employer comme noms de procès. Dans cet emploi, où comme n'importe quel nom ils ont la forme déterminée comme forme par défaut, ils se combinent notamment avec des dépendants génitifs représentant leurs arguments nucléaires. Comme les autres variétés mandingues, le maninka du Niokolo a deux variantes de la construction génitive (cf. 14), et avec les lexèmes verbaux utilisés comme noms de procès, la variante par juxtaposition directe est utilisée si le dépendant génitif transpose l'objet d'une construction tran-

sitive – ex. (30), tandis que la construction faisant intervenir la postposition *la* est utilisée si le dépendant génitival transpose un sujet – ex. (31).

(30) a. *Kóntíŋ-o móy-ǒo ye dii lée.*

Konting-D entendre-D ACPP être\_agréable FOC

‘Le konting (sorte de guitare) est agréable à entendre.’

b. *Síy-ǒo lu jěe mǎŋ di-yaa.*

buffle-D PL voir.D ACPN être\_facile-ABSTR

‘Ce n’est pas facile de voir des buffles.’

(31) a. *ŋ peletí-ta á la nǎa la.*

1SG être\_sûr-ACPP 3SG GEN venir.D OBL

‘Je suis sûr de sa venue.’

b. *Tabi-ri-láa lée folóo se kin-óo la di-yáa loŋ.*

cuire-ANTIP-NMAG.D FOC premier.D POTP plat-D GEN être\_agréable-ABSTR.D savoir

‘La cuisinière est la première à savoir si le plat est bon.’

Comme en mandinka, l’emploi des lexèmes verbaux transitifs comme noms de procès est seulement soumis en règle générale à des contraintes strictes sur l’expression des arguments nucléaires : en l’absence d’expression de l’argument objet, un lexème verbal transitif utilisé nominalement a une interprétation passive, et l’argument sujet ne peut pas être exprimé, sauf si le lexème verbal est élargi d’un suffixe *-ri*.

(32) a. *túyu*

‘piler’

b. *túy-ǒo*

‘le fait d’être pilé’

piler-D

c. *ñóo-tuy-óo*

‘le fait de piler du mil’

mil-piler-D

d. *mús-ǒo la ñóo-tuy-óo*

‘le fait que la femme pile du mil’

femme-D GEN mil-piler-D

e. *\*mús-ǒo la túy-ǒo*

f. *túyu-r-óo*

‘le fait de piler’

piler-ANTIP-D

g. *mús-ǒo la túyu-r-óo*

‘le fait que la femme pile’

femme-D GEN piler-ANTIP-D

Le suffixe *-ri* n’est jamais nécessaire pour qu’un lexème verbal puisse être utilisé nominalement, et il ne se combine qu’à des lexèmes verbaux transitifs. Il n’a donc pas pour fonction de marquer la nominalisation, mais uniquement de réguler l’expression de la structure argumentale des verbes transitifs, et il le fait d’une façon

qui permet de l'identifier comme un opérateur d'antipassif – cf. Creissels & Sambou (2013) pour une discussion plus détaillée.

Parmi les verbes transitifs, *séne* 'cultiver' et *fíri* 'vendre' ont été relevés comme n'ayant pas de forme antipassive et s'employant à la forme non-dérivée dans des conditions où les verbes transitifs prennent normalement la forme antipassive.

## 5.2. Verbes qualificatifs

### 5.2.1. La notion de verbe qualificatif

En ce qui concerne les contrastes entre catégories lexicales majeures, le seul point qui mérite d'être développé dans une esquisse du maninka du Niokolo concerne la classe des verbes qualificatifs, qui n'a pas d'équivalent en mandinka, et qui ne se présente pas non plus exactement de la même façon que dans les autres variétés de mandingue pour lesquelles des descriptions sont disponibles.

L'étiquette 'verbe qualificatif', qui se justifie par le sémantisme de la plupart des verbes qui se rattachent à cette classe, s'applique ici aux lexèmes qui expriment une valeur d'état en se combinant au couple de prédicatifs *ye / maŋ* utilisé par ailleurs pour marquer l'accompli-statif en construction transitive, et non pas au couple *-ta / maŋ* qui marque en règle générale l'accompli-statif dans la construction intransitive. Certains des lexèmes qui ont cette aptitude n'ont pas d'autre possibilité de fonctionnement prédicatif, et n'ont pas non plus les formes non finies décrites en 7, alors que d'autres ont par ailleurs sans aucune restriction le fonctionnement de verbes ordinaires.

Comme les exemples cités en (33) le montrent, le statut de verbe qualificatif concerne en maninka du Niokolo non seulement les lexèmes qui se rencontrent couramment avec ce statut dans les autres variétés mandingues, mais aussi un certain nombre de lexèmes qui n'ont généralement pas ce statut.

(33) a. *Búntal-óo la bun-dir-óo ye dimiŋ née.*

scorpion-D GEN piquer-ANTIP-D ACPP être\_douloureux FOC

'La piqûre du scorpion est douloureuse.'

b. *Á ye kuu-lóŋ n-té ti lée.*

3SG ACPP affaire-savoir 1SG-EMPH OBL FOC

'Il est plus compétent que moi.'

c. *Ñíŋ dindí-ŋ ye málu-balí jayu lée.*

DEM enfant-DEF ACPP avoir\_honte-PRIV très FOC

'Cet enfant est très effronté.'

d. *I-té nĩŋ i kótóo ye munuŋ.*

2SG-EMPH avec 2SG aîné.D ACPP être\_semblable

'Ton grand-frère et toi vous ressemblez.'

Par rapport à d'autres variétés mandingues où une telle catégorie existe, on notera aussi qu'elle ne se manifeste pas par des marqueurs prédicatifs particuliers, mais seulement par une règle particulière de sélection de l'une des deux variantes du prédicatif d'accompli-statif positif.

Avec les lexèmes qui peuvent fonctionner à la fois comme verbe qualificatif et comme verbe ordinaire, il peut y avoir synonymie entre l'emploi intransitif du prédicatif *ye* (typique des verbes qualificatifs) et l'emploi de *-ta* (typique des verbes intransitifs ordinaires), comme en (34) et (35).

(34) a. *Ñoyolo dännáa siyáa-ta.*

Niokolo chasseur.D être\_abondant-ACPP

'Au Niokolo les chasseurs sont nombreux.'

b. *Ñoyolo dännáa ye siyaa.*

Niokolo chasseur.D ACPP être\_abondant

id.

(35) a. *Sámăa wára-ta léé.*

éléphant.D être\_gros-ACPP FOC

'L'éléphant est gros.'

b. *Sámăa ye wára léé.*

éléphant.D ACPP être\_gros FOC

id.

L'équivalence n'est toutefois pas totale, car des formes comme *siyáata* ou *wárata* se rencontrent aussi dans des contextes où elles signifient le résultat d'un processus ('sont devenus nombreux', 'a grandi'), alors que *ye siyaa* ou *ye wára* ne peuvent signifier qu'une pure valeur d'état.

Pour les verbes qualificatifs qui ne peuvent se combiner qu'au couple de prédicatifs *ye / man*, on peut en règle générale dériver un verbe ordinaire par suffixation de *-yaa*, avec la même relation sémantique : le verbe obtenu par suffixation de *-yaa* peut lui aussi s'utiliser à l'accompli-statif avec une valeur stative, comme *diyaa* à l'ex. (36), mais en fonction du contexte, la forme *diyáata* est apte aussi à rendre 'être devenu bon', alors que *ye dii* ne peut avoir qu'une valeur purement stative.

(36) a. *Bála-sub-óo ye dii.*

porc\_épic-viande-D ACPP être\_agréable

'La viande de porc-épic est bonne.'

b. *Bála-sub-óo di-yáa-ta.*

porc\_épic-viande-D être\_agréable-ABSTR-ACPP

id.

### 5.2.2. L'inventaire des verbes qualificatifs

Les lexèmes suivants ont été relevés avec le comportement de verbes qualificatifs :

<i>basi</i>	'être aigre, acide'
<i>bete</i>	'être bon'
<i>buŋ</i>	'être gros'
<i>dii</i>	'être agréable, facile'
<i>dimiŋ</i>	'être douloureux'
<i>doyo</i>	'être petit'
<i>fáni</i>	'être menteur'
<i>fása</i>	'être dur'
<i>fati</i>	'être audacieux'
<i>fee</i>	'être léger'
<i>físa</i>	'être meilleur'
<i>fúya</i>	'être mou'
<i>fúuru</i>	'être paresseux'
<i>jayu</i>	'être mauvais, méchant'
<i>jaŋ</i>	'être long, haut, éloigné'
<i>jiitoo</i>	'être peureux'
<i>juyaa</i>	'être sot'
<i>júu</i>	'être menteur'
<i>káayee</i>	'être peureux'
<i>kaŋ</i>	'être égal'
<i>kéebaa</i>	'être âgé'
<i>kéejayu</i>	'être laid'
<i>kéeñiŋ</i>	'être joli'
<i>kende</i>	'être en bon état, en bonne santé'
<i>kéwu</i>	'être malin'
<i>kóle</i>	'être difficile'
<i>kóto</i>	'être vieux'
<i>kuli</i>	'être lourd'
<i>kuna</i>	'être amer'
<i>kurun</i>	'être mauvais'
<i>kuu</i>	'être désagréable'
<i>kuulandii</i>	'être un faiseur d'histoires' <sup>4</sup>
<i>kuulon</i>	'savoir des choses, être informé'
<i>láyasa</i>	'être mauvais'

<sup>4</sup> Avec *kuulandii*, on a une possibilité de synonymie avec une construction dans laquelle un lexème *kuula'* qui n'existe pas de manière productive en dehors de cette construction est le sujet de *dii* 'être agréable' : *Á ye kuulandii* = *Á kuulá ye dii* 'Il fait des histoires'.

<i>máadii</i>	‘être aimé, sympathique’ <sup>5</sup>
<i>máakuu</i>	‘être antipathique’
<i>málubali</i>	‘être effronté’
<i>mée</i>	‘être avide de viande’
<i>mese</i>	‘être mince, fin’
<i>munuŋ</i>	‘être semblable’
<i>nama</i>	‘être gluant, glissant’
<i>ñiŋ</i>	‘être beau, bien’
<i>sála</i>	‘être paresseux’
<i>see</i>	‘être fade’
<i>senu</i>	‘être propre’
<i>siyaa</i>	‘être abondant’
<i>sumaa</i>	‘être froid, frais’
<i>sútu</i>	‘être court, proche’
<i>tari</i>	‘être rapide, fréquent’
<i>timi</i>	‘être doux, sucré’
<i>tóolee</i>	‘être stupide’
<i>wára</i>	‘être grand’

Parmi les lexèmes de cette liste qui ont d’autres comportements syntaxiques possibles, tous ne sont pas attestés de façon également productive comme verbes qualificatifs. Dans de tels cas, on observe généralement que le fonctionnement de verbe qualificatif est particulièrement usuel dans les phrases exprimant une comparaison, comme cela est illustré en (37) par *kéebaa*, qui fonctionne par ailleurs comme nom (‘homme âgé’) et comme qualifiant (‘âgé’).

- (37) *Júmaŋ née ye kéebaa ñiŋ móyo fúlǎa lu to ?*  
 lequel FOC ACPP être\_âgé DEM personne deux.D PL LOC  
 ‘Laquelle de ces deux personnes est la plus âgée ?’

On peut enfin noter une irrégularité tonale pour *buŋ* ‘être gros’, *ñiŋ* ‘être beau’ et *jaŋ* ‘être long’ : en dérivation, ces trois termes se comportent invariablement comme s’ils comportaient un ton haut lexical (cf. *búnyaa* ‘devenir gros’, *ñúñaa* ‘devenir beau’, *jányaa* ‘devenir long’), alors qu’en tant que verbes qualificatifs, ils ne manifestent aucun ton haut.

<sup>5</sup> Avec *máadii* et *máakuu*, on a une possibilité de synonymie avec une construction dans laquelle un lexème *máa* qui n’existe pas de manière productive en dehors de cette construction est le sujet de *dii* ‘être agréable’ ou *kuu* ‘être désagréable’ : *Á ye máadii* = *A máa ye dii* ‘Il est sympathique’, *Á ye máakuu* = *A máa ye kuu* ‘Il est antipathique’.



### 5.3. Les adjectifs

Comme de manière générale en mandingue, il est possible de reconnaître comme adjectifs des lexèmes qui n'ont pas d'emploi prédicatif possible à leur forme non dérivée, qui s'emploient typiquement comme qualifiants de noms, et qui peuvent aussi s'employer nominalement, mais seulement dans des contextes où on peut les interpréter comme qualifiant un nom suggéré par le contexte. C'est par exemple le cas de *kuta* 'neuf, nouveau'.

### 5.4. Contraintes sur la structure syllabique des lexèmes

Comme en mandinka, la règle générale est que les lexèmes verbaux, nominaux et adjectivaux monosyllabiques ne peuvent pas être constitués d'une syllabe légère, et cette règle admet les mêmes exceptions qu'en mandinka, à savoir six lexèmes verbaux qui selon les contextes ont un allomorphe CV et un allomorphe CVV :

<i>bo(o)</i>	'sortir'
<i>fo(o)</i>	'dire'
<i>je(e)</i>	'voir'
<i>ke(e)</i>	'faire, mettre, devenir'
<i>so(o)</i>	'donner'
<i>tu(u)</i>	'laisser'

L'allomorphe irrégulier CV est sélectionné dans les contextes suivants :

- en fonction de prédicat verbal, en combinaison avec l'un des prédicatifs dont l'inventaire a été donné en 4.2, ainsi qu'à l'impératif ;
- à l'infinitif en *'ke ~ 'ka* ;
- à l'infinitif en *-'la* ;
- à l'infinitif nu employé comme complément de *taa* 'aller' ou *náa* 'venir'.

Dans tous les autres contextes, c'est l'allomorphe régulier CVV qui est utilisé. C'est lui qui apparaît au résultatif, au progressif, au gérondif, à l'antipassif, lorsque le lexème verbal est utilisé nominalement, ainsi que dans la formation de lexèmes composés ou dérivés.

## 6. LA FORMATION DE LEXÈMES COMPLEXES

### 6.1. Formation de lexèmes par composition

#### 6.1.1. Composés nominaux à tête finale

Comme dans les autres variétés de mandingue, la formation de composés qui fonctionnent globalement comme noms et dans lesquels le signifié du formatif final est

restreint par les formatifs qui le précèdent est un processus extrêmement productif. Ces composés sont à compacité tonale totale. Leur tête peut être un lexème nominal ou un lexème verbal. Par exemple :

*ñínsi* ‘vache’ + *gúlu* ‘peau’ → *ñínsi-gulu* ‘peau de vache’

*fiiri* ‘semmer (antip.)’ + *túma* ‘moment’ → *fiiri-tuma* ‘époque des semailles’

*baara* ‘travail’ + *ñiniŋ* ‘chercher’ → *baara-ñiniŋ* ‘le fait de chercher du travail’

### 6.1.2. Autres types de composés nominaux

On relève aussi des composés  $N_1 + N_2$  avec comme sens général ‘une entité qui a des caractères à la fois de  $N_1$  et de  $N_2$ ’ :

*wúlu* ‘chien’ + *kée* ‘homme’ → *wúlu-kee* ‘chien mâle’

Quant à l'exemple suivant, il illustre le cas de composés nominaux dont la structure interne est celle d'un syntagme qualificatif ; dans un tel cas, c'est l'ensemble du composé qui restreint le signifié d'une tête qui reste implicite :

*síŋ* ‘jambe’ + *jáŋ* ‘long’ → *síñ-jan* ‘pantalon long’

### 6.1.3. Composés verbaux

#### 6.1.3.1. Composés verbaux N + V

Les composés verbaux N + V se divisent en deux groupes en ce qui concerne la tonalité, et cette distinction correspond à deux situations différentes quant à la relation entre la valence du verbe simple et celle du composé. Il existe toutefois aussi quelques composés verbaux tonalement irréguliers, dont le schème tonal ne relève ni de la compacité tonale partielle, ni de la compacité tonale totale, par exemple *hakíli-tu* ‘faire attention’ (*hakili* ‘esprit’, *tu* ‘laisser’) ou *kumpá-bo* ‘rendre visite’ (*kumpa* ‘manque de nouvelles’, *bo* ‘enlever’).

Les composés verbaux N + V à compacité tonale partielle (c'est-à-dire dans lesquels la limite entre les deux formants n'a pas les propriétés d'une limite de mots, mais le deuxième élément maintient son ton inhérent) ont toujours une valence différente de celle du verbe simple, et dans le détail on peut distinguer quatre cas.

Le premier cas est celui où le verbe simple est transitif, et le verbe composé intransitif ; ce cas est rare, on peut toutefois l'illustrer par *kuu-loŋ* ‘être informé’ (*kuu* ‘affaire’, *loŋ* ‘savoir’) ou *suu-báŋ* ‘passer la nuit à faire quelque chose’ (*suu* ‘nuit’, *báŋ* ‘terminer’) – ex. (38). Dans ce cas, le phénomène de composition est particulièrement apparent à l'accompli positif, du fait du choix du marqueur prédicatif.

- (38) a. *Á kuu-lón-ta            ñ-te            lu ti            lée.*  
           3SG affaire-savoir-ACPP    1PL-EMPH    PL OBL    FOC  
           ‘Il en sait plus que nous.’

- b. *Ñíns-óolu suu-bán-ta boolún-na lée.*  
 vache-D PL nuit-finir-ACPP mugir-INF FOC  
 ‘Les vaches ont passé la nuit à mugir.’

Dans le deuxième cas, le verbe simple est transitif, le verbe composé a un argument nucléaire unique, mais à la différence du cas précédent s’emploie dans la construction réfléchie, comme dans *daa-ñiniŋ* ‘se nourrir’ (*daa* ‘bouche’, *ñiniŋ* ‘chercher’) ou *jála-múta* ‘uriner’ (*jála* ‘cordon’, *múta* ‘saisir’) – ex. (39). Le fait que le pronom réfléchi ne peut pas s’employer en fonction de génitif (cf. 11.2) rend le phénomène de composition particulièrement apparent.

- (39) a. *Ñamféŋ-o sé i daa-ñiniŋ súb-ǒo la.*  
 lion-D POTP REFL bouche-chercher viande-D OBL  
 ‘Le lion se nourrit de viande.’
- b. *Á taya-tá i jála-múta.*  
 3SG aller-ACPP REFL cordon-saisir  
 ‘Il est allé uriner.’

Le troisième cas est celui où le verbe simple est transitif, le verbe composé aussi, mais il y a un changement dans le rôle assigné à l’objet, comme dans *jii-bóŋ* ‘arroser’ (*jii* ‘eau’, *bóŋ* ‘verser’) ou *daa-múta* ‘commencer’ (*daa* ‘bord’, *múta* ‘saisir’) – ex. (40). Avec de tels composés, le phénomène de composition est particulièrement apparent dans la construction intransitive à valeur passive.

- (40) a. *Yir-óo mǎŋ jii-bóŋ foloo.*  
 arbre-D ACPN eau-verser pour\_l’instant  
 ‘L’arbre n’a pas encore été arrosé.’
- b. *Kenáa mǎŋ daa-múta foloo.*  
 champ.D ACPN bord-saisir pour\_l’instant  
 ‘Le champ n’a pas encore été commencé.’

Enfin dans le quatrième cas, le verbe simple est intransitif, le verbe composé aussi, mais il y a un changement dans le rôle sémantique du sujet, comme dans *ñaa-dúŋ* ‘être impoli’ (*ñaa* ‘œil’, *dúŋ* ‘entrer’) ou *fen-dúŋ* ‘devenir fou’ (*fen* ‘chose’, *dúŋ* ‘entrer’) – ex. (41).

- (41) a. *Á maŋ ñaa-dúŋ n-té la.*  
 3SG ACPN œil-entrer 1SG-EMPH OBL  
 ‘Il n’a pas été impoli envers moi.’
- b. *Á ye godi-báa sóto, á fen-dún-ta.*  
 3SG ACPN argent-grand.D gagner 3SG chose-entrer-ACPP  
 ‘Il a gagné beaucoup d’argent et est devenu fou.’

Dans le cas des composés verbaux N + V à compacité tonale totale, il n’y a jamais de différence de valence entre le verbe simple et le composé, et le nom incorporé s’interprète avec un sens de comparaison, comme *wúlu-faya* ‘tuer comme un chien’ (*wúlu* ‘chien’, *fáya* ‘tuer’) ou *góŋ-kati* ‘cueillir à la manière du cynocéphale’ (*góŋ* ‘cynocéphale’, *kati* ‘cueillir’) – ex. (42).

- (42) *I yé makáa góŋ-kati.*  
 2SG ACPP maïs.D cynocéphale-cueillir  
 ‘Tu as cueilli le maïs à la manière du cynocéphale.’

#### 6.1.3.2. Composés verbaux N + Postp + V

Les composés verbaux N + Postp + V sont en principe à compacité tonale partielle, mais on relève des irrégularités. La valence du verbe composé peut différer de celle du verbe simple de la même façon que ce qui est indiqué ci-dessus pour les composés N + V à compacité tonale partielle. Par exemple *nĩ-la-kilii* ‘respirer’ (*nĩ* ‘souffle vital’, *kilii* ‘appeler’) s’emploie dans la construction réfléchie, alors que *kilii* est transitif. *Kono-to-fíli* ‘être perplexe’ (*kono* ‘ventre’, *fíli* ‘s’égarer’) est intransitif comme *fíli*, mais assigne un rôle sémantique différent à son sujet. *Ñaa-la-tómbonj* ‘choisir’ (*ñaa* ‘œil’, *tómbonj* ‘ramasser’) est transitif comme *tómbonj* mais assigne un rôle sémantique différent à son sujet, etc.

#### 6.1.3.3. Composés verbaux V + Postp

On relève aussi un nombre très limité de composés verbaux V + Postp, comme *náa-ti* ‘apporter’ – ex. (43).

- (43) a. *Álu náa jǔy-o ti !*  
 2PL venir eau-D avec  
 ‘Apportez de l’eau !’ (lit. ‘Venez avec de l’eau !’)
- b. *Álu jǔy-o náa-ti !*  
 2PL eau-D venir-avec  
 même sens que (a)

#### 6.1.3.4. Composés verbaux figés

Non seulement la composition verbale est beaucoup moins productive que la composition nominale, mais en outre la dérivation vers des significations de moins en moins transparentes est plus courante parmi les dérivés verbaux que parmi les dérivés nominaux, d’où une difficulté pratique pour tracer la limite entre les bases verbales indécomposables et les bases verbales composées. Par exemple, on relève quelques verbes dont la première syllabe est *maa-* ou *máa-* (à ne pas confondre avec le préverbe *ma*, qui outre la différence de longueur vocalique a un comportement tonal spécifique). En retranchant cette première syllabe, on obtient presque toujours un verbe qui existe par ailleurs, et la tonalité de ces bases est compatible avec une analyse en termes de compacité tonale partielle. En outre, *maabo(o)* ‘ca-

cher’ présente les mêmes alternances de longueur vocalique que le verbe *bo(o)* ‘sortir’ dont il pourrait dériver. Mais la relation sémantique avec le verbe obtenu en retranchant la première syllabe est parfois problématique, et il n’existe pas de lexème nominal *maa* ou *máa* dont on pourrait rapprocher la première syllabe. On peut donc penser qu’il s’agit là d’anciens composés figés :

<i>maabéŋ</i> ‘se rassembler’	cf. <i>béŋ</i> ‘se rencontrer, convenir’
<i>maabo(o)</i> ‘cacher’	cf. <i>bo(o)</i> ‘sortir’
<i>máadimiŋ</i> ‘raviver une plaie’	cf. <i>dimiŋ</i> ‘faire mal’
<i>máafeeyaa</i> ‘être peu intéressant’	cf. <i>feeyaa</i> ‘être/devenir léger’
<i>máakoyi</i> ‘aider’	cf. <i>koyi</i> ‘être/devenir blanc’ <sup>6</sup>
<i>máakuma</i> ‘critiquer’	cf. <i>kuma</i> ‘parler’
<i>máamúta</i> ‘réserver comme épouse’	cf. <i>múta</i> ‘saisir’

#### 6.1.4. Composés adjectivaux

cf. 13.5.

## 6.2. Formation de lexèmes par redoublement

Le redoublement des lexèmes verbaux permet d’exprimer une signification itérative :

*dampi-dampi* ‘plier en plusieurs fois’  
*kúntu-kuntu* ‘couper en plusieurs morceaux’

## 6.3. Suffixes dérivatifs

### 6.3.1. Propriétés tonales des suffixes dérivatifs

Comme cela a déjà été exposé en 3.7.1.5, la plupart des suffixes dérivatifs ne comportent structurellement aucun ton haut, et la base à laquelle ils s’attachent est modifiée exactement comme le premier terme d’une construction à compacité tonale. Font exception le suffixe causatif *-’ndiŋ* et le suffixe résultatif *-’riŋ* ~ *-’liŋ* ~ *-’diŋ* (cf. 3.7.3).

### 6.3.2. Inventaire des suffixes dérivatifs

Les suffixes dérivatifs suivants ont été relevés :

- Le suffixe augmentatif *-baa*, comme dans *ñáya-baa* ‘grande fête’ < *ñáya* ‘fête’.

<sup>6</sup> Ce rapprochement n’est manifestement pas satisfaisant, et comme me l’a fait remarquer Valentin Vydrine, les données d’autres variétés mandingues montrent qu’étymologiquement, *máakoyi* ‘aider’ est plutôt à rapprocher d’un verbe ‘poursuivre, chasser’ qui a pu donner par dérivation ou composition ‘accourir à l’aide’. Toutefois dans le cas particulier du maninka du Niokolo, ce rapprochement n’est pas évident, car le verbe en question a la forme *bayi*.

- Le suffixe de noms d'agents *-baya*, comme dans *wúlu-lom-baya* 'qui connaît le chien' – ex. (44).

(44) *Wúlu-lom-bayáa lée se kúl-ǒo múta á la.*  
 chien-connaître-NMAG.D FOC POTP OS-D saisir 3SG OBL  
 'C'est celui qui connaît le chien qui peut lui enlever l'os.'

- Le suffixe privatif *-bali*, comme dans *lom-bali* 'ignorant' < *loŋ* 'savoir', *málu-bali* 'effronté' < *málu* 'éprouver de la gêne'.
- Le suffixe de noms de résidents *-ŋka*, comme dans *Tíkankali-ŋka* 'habitant de Tikankali'.
- Le suffixe de noms de résidences *-kunda*, aussi attesté avec une valeur plus abstraite dans les termes *kéekunda* < *kée* 'homme' et *músukunda* < *músu* 'femme', qui peuvent renvoyer à l'organisation sociale des hommes et des femmes respectivement.
- Le suffixe de noms d'agents *-laa* ~ *-naa*, comme dans *séne-laa* 'cultivateur' < *séne* 'cultiver', *kuukurunkeelaa* 'malfaiteur' < *kuu* 'affaire', *kurun* 'mauvais', *ke(e)* 'faire.'
- Le suffixe de noms de lieux *-laa* ~ *-naa*, comme dans *Bánderkalaa* 'le quartier bédik' < *bánderka* 'Bédik', *Fáta-fin-naa* 'l'Afrique' < *fáta* 'peau', *fín* 'noir'.
- Le suffixe sélectif/adjectiviseur *-maa*. En tant que suffixe sélectif *-maa* ajoute à des termes aptes à fonctionner comme qualifiants une signification de type sélectif ('le seul dans une situation donnée à posséder la qualité en question') ou superlatif ('celui qui dans une situation donnée possède au plus haut degré la qualité en question'), comme dans *koyi-maa* 'le seul qui soit blanc' ou 'le plus blanc' < *koyi* 'blanc'. En tant que suffixe adjectiviseur, *-maa* permet d'utiliser comme qualifiants quelques verbes qualificatifs qui par eux-mêmes n'ont pas cette possibilité, comme dans *dii-maa* 'agréable' < *dii* 'être agréable' (cf. 13.3).
- Le suffixe *-maa* qui s'ajoute facultativement à des noms de relations interpersonnelles, comme dans *baadiŋ* ~ *baadim-maa* 'parent'.<sup>7</sup>
- Le suffixe ornatif *-maa* ('pourvu de ...'), comme dans *hakili-maa* 'intelligent' < *hakili* 'intelligence'. Ce suffixe a une variante *-lamaa* dans quelques termes comme *nii-lamaa* 'vivant' < *nii* 'souffle vital' ou *ñaa-lamaa* 'qui y voit' < *ñaa* 'œil'.
- Le suffixe causatif *-ndiŋ*<sup>8</sup>, comme dans *kaarú-ndiŋ* 'faire pleurer' < *kaaru* 'pleurer'.

<sup>7</sup> En maninka du Niokolo, ce suffixe est beaucoup moins productif qu'en mandinka.

<sup>8</sup> Dans les autres variétés de mandingue où il a été signalé, ce suffixe a la forme *-ndi*, sans la nasale finale qu'il a en maninka du Niokolo. En outre en mandinka, à la différence du maninka du Niokolo, le suffixe causatif *-ndi* ne se distingue pas tonalement des autres suffixes de dérivation.

- Le suffixe diminutif *-ndiŋ* ~ *riŋ*, comme dans *yiri-ndiŋ* ‘petit arbre’ < *yiri* ‘arbre’, *sáateeriŋ* ‘petit village’ < *sáatee* ‘village’. On doit noter qu’il n’y a aucune régularité apparente dans le choix entre les deux variantes de ce suffixe.
- Le suffixe privatif *-ntaŋ*, comme dans *godi-ntaŋ* ‘qui n’a pas d’argent’ < *godi* ‘argent’.
- Le suffixe *-ntee* servant à former des noms de personnes affectées par un défaut ou handicap, comme *fíŋkintee* ‘aveugle’ < *fíŋki* ‘perdre la vue’.
- Le suffixe *-ntuŋ*, attesté dans très peu de termes (comme *hiina-ntuŋ* ‘miséricordieux’ < *hiina* ‘pitié’) et dont la valeur est de ce fait difficile à identifier.
- Le suffixe ordinal *-ñjaŋ*, comme dans *fúla-ñjaŋ* ‘deuxième / se produire une deuxième fois / faire une deuxième fois’ < *fúla* ‘deux’.
- Le suffixe de noms d’associés *-ñoŋo*, comme dans *síyi-ñoŋo* ‘voisin’ < *síyi* ‘s’installer’.
- Le suffixe de noms d’instruments *-raŋ* ~ *-laŋ* ~ *-daŋ*, comme dans *síyi-raŋ* ‘siège’ < *síyi* ‘s’asseoir’, *fii-ri-laŋ* ‘instrument pour semer’ < *fii* ‘semer’, *mín-daŋ* ‘ustensile pour boire’ < *mín* ‘boire’.
- Le suffixe d’antipassif *-ri* ~ *-li* ~ *-diri*, comme dans *domo-ri* < *domo* ‘manger’, *kara-li* < *kara* ‘coudre’, *kin-diri* < *kiŋ* ‘mordre. Ce suffixe est un opérateur de valence qui permet de ne pas exprimer l’objet des verbes transitifs mais s’emploie en principe seulement lorsque le verbe transitif est, ou bien utilisé comme nom de procès, ou bien combiné à l’un des suffixes suivants : le suffixe de gérondif *-too*, le suffixe de nom d’agent *-laa* ~ *-naa*, ou le suffixe d’instrument *-raŋ* ~ *-laŋ* ~ *-daŋ*. Il existe toutefois un tout petit nombre de verbes (le seul cas absolument sûr étant celui de *domo* ‘manger’<sup>9</sup>) dont la forme antipassive s’utilise comme verbe dans la construction moyenne.

(45) a.  $\eta$   $\eta$ é *domo-r-óo* *ke* *lée*.

1SG ACPP manger-ANTIP-D faire FOC

‘J’ai mangé.’ (emploi régulier de la forme antipassive)

b.  $\eta$   $\eta$ é  $\eta$  *domo-ri* *lée*.

1SG ACPP REFL manger-ANTIP FOC

même sens que (a), mais construction exceptionnelle

- Le suffixe résultatif *-riŋ* ~ *-liŋ* ~ *-diŋ*, comme *síyi-riŋ* ‘assis’ < *síyi* ‘s’asseoir’, *kará-liŋ* ‘cousu’ < *kara* ‘coudre’, *kúurán-diŋ* ‘malade’ < *kúuraŋ* ‘tomber malade’.

<sup>9</sup> Meyer (1983) mentionne d’autres cas, mais en l’absence d’attestations dans les textes recueillis, les hésitations manifestées par le consultant sur ce point obligent à la prudence.

- Le suffixe destinatif *-taa*, comme dans *sáŋ-taa* ‘à acheter’ < *sáŋ* ‘acheter’, *tímba-taa* ‘qui mérite d’être battu’ < *tímba* ‘battre’.

(46) a. *Baadiŋ-yáa*    *sáŋ-táa*    *měe je.*  
 parent-ABSTR.D    acheter-DEST.D    POTN    voir  
 ‘La parenté ne s’achète pas.’

b. *Ñíŋ mu tímba-táa*    *lée ti.*  
 DEM    COPID    battre-DEST.D    FOC    OBL  
 ‘Celui-ci mérite d’être battu.’

- Le suffixe *-too*, qui forme des noms de personnes affectées par un état, comme *koŋko-too* ‘affamé’ < *koŋko* ‘faim’, *dólo-too* ‘ivrogne’ < *dólo* ‘boisson alcoolisée’.
- Le suffixe d’abstraction *-yaa*, qui s’applique à des noms, adjectifs ou verbes qualificatifs pour former des noms ou des verbes ayant un sens de qualité abstraite ou d’acquisition d’une qualité, comme *móyo-yaa* ‘humanité / devenir un être humain’ < *móyo* ‘être humain’, *kóle-yaa* ‘difficulté / devenir difficile’ < *kole* ‘être difficile’.

## 6.4. Préverbes

### 6.4.1. La notion de préverbe

L’existence d’un système productif de préverbes est l’un des traits par lesquels le maninka du Niokolo se différencie nettement du mandinka.

Les préverbes occupent relativement au lexème verbal une position semblable à celle occupée par les noms incorporés dans les composés verbaux présentés en 6.1.3.1, et il est donc important de souligner qu’ils ont des propriétés morphologiques (notamment dans leur comportement tonal) très différentes.

Les préverbes se combinent aux lexèmes verbaux pour former des verbes dérivés, mais morphologiquement, il ne serait pas correct de les traiter comme des préfixes, car leur comportement va dans le sens d’un rattachement morphologique au mot précédent. En effet, ils présentent une alternance tonale qui peut se décrire de façon très simple en posant que ce sont des enclitiques qui s’attachent au mot qui précède (c’est-à-dire au dernier mot du constituant nominal objet) et prennent un ton haut exactement dans les mêmes conditions que la syllabe finale d’un mot comportant deux syllabes ou plus. En outre, dans le cas du préverbe *la*, la variante *na* observée lorsque le mot précédent a une terminaison nasale fournit un argument supplémentaire pour ne pas reconnaître une frontière de mot entre le préverbe et le mot précédent.

A partir de là, compte tenu de la coïncidence entre préverbes et postpositions, il est d’ailleurs permis de se demander s’il ne faudrait pas modifier radicalement l’analyse, cesser de parler de préverbes et admettre l’existence de groupes postposi-



tionnels en position d'objet. Cette analyse soulèverait toutefois un certain nombre de difficultés, notamment du fait que la séquence 'préverbe + verbe simple' se prête à la transformation passive exactement comme un verbe simple (cf. (48) ci-dessous), et c'est pour cela que la notion de préverbe a été maintenue ici.

Comme la règle générale en maninka est que les lexèmes verbaux sont susceptibles d'un emploi nominal comme noms de procès, il convient de préciser que l'emploi nominal du verbe précédé d'un génitif qui transpose l'objet ne change rien au comportement des préverbes : le verbe utilisé nominalement ne subit aucun autre changement tonal que l'introduction d'un ton haut apporté par le marqueur de détermination nominale, et le préverbe se cliticise sur le génitif.

(47) a. *ŋ ɲa táabal-óo ma súusaa.*

1SG ACP table-D PREV essuyer

'J'ai essuyé la table.'

b. *Táabal-óo ma súusáa mǎŋ di-yaa.*

table-D PREV essuyer.D ACPN être\_facile-ABSTR

'La table n'est pas facile à essuyer.' litt. 'L'essuyage de la table n'est pas facile.'

Lorsque par contre le préverbe n'est pas précédé d'un constituant objet ou d'un génitif qui transpose l'objet d'un verbe utilisé comme nom de procès, il cesse de se cliticiser sur le mot qui précède et se comporte comme un proclitique du verbe. Il présente invariablement un ton bas, et c'est la limite à sa gauche qui a les propriétés tonales d'une limite de mots. Par exemple en (48b), si le préverbe continuait de se comporter comme un enclitique, la réalisation attendue serait \**Á mǎŋ tó fitá foloo*, et en (48c), on devrait avoir *Luntáŋo lu mǎŋ ná diyaa*. Le verbe quant à lui manifeste sa tonalité inhérente. Ceci s'observe dans les constructions passives.

(48) a. *Á mǎŋ to yélemá foloo.*

3SG ACPN PREV traduire pour\_l'instant

'Ça n'a pas encore été traduit.'

b. *Á mǎŋ to fitá foloo.*

3SG ACPN PREV nettoyer pour\_l'instant

'Ça n'a pas encore été nettoyé.'

c. *Luntáŋ-o lu mǎŋ na di-yaa.*

visiteur-D PL ACPN CAUS être\_agréable-ABSTR

'On n'a pas fait plaisir aux visiteurs.'

Il est toutefois curieux d'observer que même dans ce cas, le préverbe *la* continue de subir l'assimilation de nasalisation.

#### 6.4.2. L'inventaire des préverbes et leur signification

Le maninka du Niokolo a trois préverbes : *la*, *to* et *ma*. A la différence de ce qui a été observé dans d'autres variétés de mandingue, il n'y a entre eux aucune différence de comportement tonal.

Le préverbe *la* est sémantiquement le plus transparent des trois. Il a généralement une valeur causative, et est la plupart du temps interchangeable avec le suffixe causatif -*ndij* (cf. 20.3).

En l'absence d'une observation approfondie de leur emploi dans des textes, il est difficile de donner une caractérisation sémantique générale de *ma* et *to*, et je me bornerai ici à quelques indications sommaires. D'une part leur emploi est dans une large mesure lexicalisé, et d'autre part il est fréquent que les nuances de sens entre le verbe préverbé et le verbe simple n'apparaissent pas bien au niveau de phrases isolées. C'est la raison pour laquelle, dans les gloses, ils sont simplement glosés PREV, le sens de la combinaison qu'ils forment avec le verbe apparaissant aligné avec le lexème verbal.

Le préverbe *ma* peut souvent être caractérisé comme ajoutant une valeur intensive au lexème verbal, comme dans *ma fele* 'examiner attentivement' < *fele* 'regarder' ou *ma fita* 'bien essayer' < *fita* 'essayer'.

(49) a. *I ñán-ta η má felé-la lée.*  
 2SG devoir-ACPP 1SG PREV examiner-INF FOC  
 'Tu dois bien m'examiner.'

b. *Dindíj-o baláa ma fita !*  
 enfant-D corps.D PREV bien\_essuyer  
 'Essuie bien l'enfant !'

Quant au préverbe *to*, il peut souvent être reconnu comme modifiant le sens du verbe d'une façon qui est cohérente avec son origine locative (comme dans *to kúntu* 'traverser' < *kúntu* 'couper' ou *to tayama* (réfl.) 'parcourir' < *tayama* 'marcher').

(50) a. *Sãa ye siláa to kúntu.*  
 serpent.D ACPP route.D PREV traverser  
 'Un serpent a traversé la route.'

b. *Kěe ye i tó tayamá kenáa to.*  
 homme.D ACPP REFL PREV parcourir champ.D LOC  
 'L'homme a parcouru le champ.'

#### 6.5. Verbes légers et sujets idiomatiques

Outre le système de préverbes, l'un des traits par lesquels le maninka du Niokolo se différencie du mandinka est la relative productivité d'un type de construction à

verbe léger qui est très productif dans les parlers mandingues centraux mais n'est attesté en mandinka que de façon extrêmement marginale.

Dans ce type de lexème complexe, un verbe léger qui est généralement *dii* 'être agréable' ou *kuu* 'être désagréable' forme une combinaison lexicalisée avec un mot que faute de mieux je désignerai ici comme *sujet idiomatique*. Comme son nom l'indique, le sujet idiomatique est un mot qui occupe syntaxiquement la position de sujet, mais qui se distingue immédiatement des noms ordinaires en fonction de sujet par son incompatibilité avec le marqueur de détermination nominale. Ceci correspond au fait que, sémantiquement, le sujet idiomatique ne peut pas avoir d'interprétation référentielle. Conjointement avec le verbe léger, il exprime une propriété, et le constituant nominal désignant l'entité à laquelle est attribuée cette propriété est construit syntaxiquement comme dépendant génitival du sujet idiomatique. Par exemple :

- X konotó ye dii* 'X est généreux' cf. *kono* 'ventre'  
*X kuulá ye dii* 'X est un faiseur d'histoires' cf. *kuu* 'affaire'  
*X máa ye dii* 'X est sympathique' (pas de rapprochement possible pour *máa*)  
*X niitó ye dii* 'X est joyeux' cf. *nii* 'souffle vital'  
*X sín-to ye dii* 'X a le pied agile, X danse bien' cf. *sínj* 'pied'

Comme ces exemples le montrent, les sujets idiomatiques ont souvent une étymologie évidente, mais ce n'est pas toujours le cas.

## 7. FORMES VERBALES DÉPENDANTES

### 7.1. L'infinitif en *'ka ~ 'ke*

L'infinitif en *'ka ~ 'ke* s'emploie pour topicaliser le groupe verbal, comme à l'ex. (51), et dans la complémentation de verbes aspectuels ou modaux, comme à l'ex. (52). Les deux variantes *'ka* et *'ke* semblent totalement équivalentes.

(51) a. *Ká fula-káŋ-o káraŋ, a kóle-yáa-ta lée.*  
 INF peul-langue-D apprendre 3SG être\_difficile-ABSTR-ACPP FOC  
 'Apprendre le peul, c'est difficile.'

b. *Ká kuma dii-máa fo, wóo maŋ kóle.*  
 INF parole être\_agréable-SELECT.D dire DEM ACPN être\_difficile  
 'Dire une bonne parole, ce n'est pas difficile.'

(52) a. *Fondiŋkée lu niŋ í si-ta jáŋ doo ma,*  
 adolescent.D PL si 3PL arriver-D stade INDEF OBL  
 'Les adolescents, lorsqu'ils atteignent un certain stade,

*í lafii-ta ke búla kéebáa lu kaŋ.*  
 3PL vouloir-ACPP INF s'installer adulte.D PL sur  
 ils veulent intégrer le groupe des adultes.'

b. *I mǎŋ kaŋ ká i teerikée jámfaa.*  
 3PL ACPN devoir INF 2SG ami.D trahir  
 'Tu ne dois pas trahir ton ami.'

c. *Á be a fée ká taya ñáyǎa to.*  
 3SG COPLOC 3SG OBL INF aller circoncision.D LOC  
 'Il veut aller à la circoncision.'

## 7.2. L'infinitif en -la

Comme en mandinka, dans la complémentation des verbes aspectuels et modaux, l'infinitif en *'ka ~ 'ke* est en concurrence avec une forme obtenue par suffixation de *-la* au verbe.

(53) a. *Á maŋ sóŋ boor-óo táa-la.*  
 3SG ACPN accepter médicament-D prendre-INF  
 'Il ne veut pas prendre le médicament.'

b. *Á maŋ sóŋ ŋ déemáa-la.*  
 3SG ACPN accepter 1SG aider-INF  
 'Il n'est pas d'accord pour m'aider.'

c. *Ŋ be láfii-riŋ wóo lée kácaa-la bí.*  
 1SG COPLOC vouloir-RES DEM FOC discuter-INF aujourd'hui  
 'C'est de cela que je veux discuter aujourd'hui.'

L'infinitif en *-la* a aussi été observé dans une construction où il exprime une prédication portant sur l'objet du verbe *je* 'voir'.

(54) *Nĩŋ i ye mús-óo mǎŋ je sóyon-na gǎŋkuráŋ-o to,*  
 si 2SG ACPP femme-D REL voir initier-D gankourang-D LOC  
 'Si tu vois une femme initiée au gankourang,

*i sé a tára a támbi-ta lée kée-la-láa ma.*  
 2SG POTP 3SG trouver 3SG passer-ACPP FOC homme-avec-coucher.D OBL  
 c'est qu'elle a dépassé l'âge de coucher avec un homme.'

## 7.3. L'infinitif nu

Une forme d'infinitif qui coïncide avec la base verbale nue s'emploie comme complément de *taya* 'aller' et *náa* 'venir'.

(55) a. *Dindíŋ-o lu taya-ta ñíns-ǒo lée lu biti.*  
 enfant-D PL aller-ACPP vache-D FOC PL traire  
 ‘Les enfants sont allés traire les vaches.’

b. *A náa-ta ñíŋ kumá-ŋ fo ŋ yeŋ.*  
 3SG venir-ACPP DEM parole-DEF dire 1SG BEN  
 ‘Il est venu me parler de ça.’

#### 7.4. Le participe résultatif

Le suffixe *-ríŋ* ~ *-líŋ* ~ *-díŋ* qui caractérise cette forme a déjà été mentionnée parmi les suffixes dérivatifs, car la forme qu’il permet d’obtenir a des emplois où on peut simplement la décrire comme adjectif dérivé de verbe. Mais cette forme a aussi d’autres emplois, dans lesquels elle est la tête d’un groupe verbal, dans la prédication analytique (cf. 9.1) ainsi que dans la prédication seconde (cf. 17).

#### 7.5. Le gérondif

L’adjonction du suffixe *-tóo* à une base verbale donne une forme désignée ici comme gérondif, qui s’emploie dans la prédication seconde (cf. 17) ainsi que dans une construction prédicative analytique (cf. 9.4)

#### 7.6. La forme progressive

Caractérisée par un suffixe *-káŋ*, cette forme s’utilise exclusivement comme complément de la copule locative, dans une construction exprimant l’aspect progressif (cf. 9.2).

### 8. CONSTRUCTIONS PRÉDICATIVES SPÉCIALES

#### 8.1. Remarques préliminaires

Le maninka du Niokolo n’a pas de schème prédicatif productif ne faisant intervenir comme termes essentiels que des noms, pronoms ou adjectifs. Mais à côté de la prédication verbale canonique présentée en 4, qui se caractérise par l’association nécessaire d’un lexème verbal et d’un marqueur prédicatif, le maninka a quelques mots grammaticaux désignés ici comme copules. Ces copules sont incompatibles avec les marqueurs prédicatifs présentés en 4, mais leur rôle dans la construction de la phrase est le même que celui rempli dans la prédication verbale canonique par la combinaison d’un lexème verbal et d’un marqueur prédicatif. Ceci se manifeste d’ailleurs clairement dans le fait que, dès lors qu’on désire exprimer autre chose que la simple assertion d’un état rapporté à une situation qui inclut le

moment présent (c'est-à-dire, dans les conditions où des langues comme le français ou l'anglais utiliseraient un verbe 'être' à un temps autre que le présent de l'indicatif), on substitue purement et simplement à la copule une forme fléchie de *ke* 'devenir' (s'il s'agit de la copule d'identification) ou *tára* 'se trouver' (s'il s'agit de la copule locative) sans que cela nécessite un quelconque remaniement de la construction.

## 8.2. La copule locative *be* / *te*

### 8.2.1. Propriétés tonales de la copule locative

La copule locative positive a invariablement le comportement tonal d'un enclitique structurellement dépourvu de ton haut. Ce type de comportement constitue aussi la règle générale pour la copule locative négative, qui toutefois présente dans certaines conditions un comportement tonal exceptionnel. En effet, on observe parfois l'adjonction d'un ton haut sur la syllabe finale du mot qui précède *te*, ce qui conduit à poser l'existence d'une variante *'te*. Par exemple, en (56a-b), la réalisation tonale est celle attendue pour un enclitique atone qui en tant que dernière syllabe d'un mot prosodique peut recevoir le ton haut final démarcatif, alors que (56c) implique une forme sous-jacente *'te*.

(56) a. *Godi te ñíŋ móyǒ-ŋ nu bulu.*

argent COPN DEM personne-DEF PL SPHP

'Ces gens n'ont pas d'argent.'

b. *Godi té ŋ ná luntáŋ-o lú bulu.*

argent COPN 1SG GEN visiteur-D PL SPHP

'Mes visiteurs n'ont pas d'argent.'

c. *Godí te ŋ bulu.*

argent COPN 1SG SPHP

'Je n'ai pas d'argent.'

Comme on peut le voir d'après cet exemple, aucun facteur syntaxique ou sémantique ne peut expliquer le choix de la variante *'te*, qui semble tenir exclusivement à la longueur du complément de la copule : la variante *'te* est d'autant plus usuelle que la distance est faible entre la copule négative et la fin de la phrase.

### 8.2.2. *Be* / *te* et l'expression de la localisation

Combinée à une expression spatiale (groupe postpositionnel, adverbe, ou groupe nominal apte à fonctionner par lui-même comme adjectif exprimant une localisation), la copule *be* / *te* exprime la localisation du référent du sujet.

- (57) a. *Jǒŋ be jée ?*  
 qui COPLOC là  
 ‘Qui est là ?’
- b. *Kúrukesée be ñǒo to.*  
 caillou.D COPLOC mil.D LOC  
 ‘Il y a un caillou dans le mil.’
- c. *Ŋ be temb-óo měŋ konó n-té be Kéeduyu lée.*  
 1PL COPLOC moment-D REL dans 1SG-EMPH COPLOC Kédougou FOC  
 ‘En ce moment je suis à Kédougou.’
- d. *Móyo te lǔw-o ma.*  
 personne COPN maison-D OBL  
 ‘Il n’y a personne à la maison.’
- e. *Ŋ ná kuu te ñúŋ to.*  
 1SG GEN affaire COPN DEM LOC  
 ‘Je n’y suis pour rien.’ litt. ‘Aucune affaire à moi n’est pas dans cela.’

La copule *be / te* ne se combine à aucun marqueur prédicatif, mais peut être précédée du marqueur de passé *túŋ*.

- (58) *Ŋ náa-ta túma meŋ, a túŋ te lǔw-o ma.*  
 1SG venir-ACPP moment REL 3SG PAS COPN maison-D OBL  
 ‘Quand je suis revenu, il n’était pas à la maison.’

### 8.2.3. Omission du complément de *be / te*

Le complément de la copule locative est en règle générale obligatoire. La seule exception relevée concerne le cas où le sujet désigne un phénomène météorologique, comme à l’ex. (59)<sup>10</sup>.

- (59) a. *Nenée be.*  
 froid.D COPLOC  
 ‘Il fait froid.’
- b. *Wúmbée be.*  
 chaleur.D COPLOC  
 ‘Il fait chaud.’

<sup>10</sup> Cette possibilité d’emploi de la copule locative sans complément est un des traits qui distinguent le maninka du Niokolo du mandinka. On doit noter toutefois que la même signification s’exprime de façon apparemment plus courante, soit avec le verbe *ke* ‘avoir lieu’ à la forme résultative, soit avec le verbe *dúŋ* ‘entrer’, par exemple *Nenée be kee-riŋ* ou *Nenée dúnta* ‘Il fait froid’.

#### 8.2.4. La variante *móno* de la copule locative négative

Il existe une forme *móno* qui peut s'employer à la place de *te* avec exactement le même sens, mais qui semble possible exclusivement lorsque le complément est *jáŋ* 'ici' ou *jée* 'là'.

- (60) a. *Á te jáŋ.* = *A móno jáŋ.*  
 3SG COPN ici 3SG COPN ici  
 'Il n'est pas ici.'
- b. *Á te Kéeduyu.* vs. *\*A móno Kéeduyu.*  
 3SG COPN Kédougou 3SG COPN Kédougou  
 'Il n'est pas à Kédougou.'

#### 8.2.5. Emplois de *be / te* autres que la localisation spatiale

Les indications fournies dans cette section ont un caractère purement illustratif, et cette énumération de quelques emplois de la copule locative n'a aucune prétention à l'exhaustivité.

Comme c'est généralement le cas en mandingue, l'aspect progressif peut s'exprimer en prenant comme complément de la copule *be / te* un verbe utilisé nominale-ment ou un composé N + V (où N exprime l'argument-objet d'un verbe transitif) à la forme déterminée et combiné à la postposition *la*.

- (61) a. *Jál-ǒ be balandiŋ-kos-ó la.*  
 griot-D COPLOC balafon-frapper-D OBL  
 'Le griot est en train de jouer du balafon.'
- b. *Mús-ǒ be kini-tab-ó la.*  
 femme-D COPLOC riz-cuire-D OBL  
 'La femme est en train de cuire le riz.'
- c. *Á be dólo-míŋ-o la.*  
 3SG COPLOC bière-boire-D OBL  
 'Il est en train de boire de la bière.'
- d. *Á be géese-dáa lée la.*  
 3SG COPLOC fil-tisser.D FOC OBL  
 'Il est en train de tisser.'

*Be / te* s'emploie aussi pour exprimer le rattachement du référent du sujet à la sphère personnelle d'un possesseur construit comme complément de la copule et marqué de la postposition *bulu*.

- (62) a. *Godí te ŋ bulu.*  
 argent COPN 1SG SPHP  
 'Je n'ai pas d'argent.'



- b. *Dimbayáa be η bulu.*  
 famille.D COPLOC 1SG SPHP  
 ‘J’ai une famille.’

Le caractère épisodique d’une relation de possession peut être souligné en utilisant la postposition *kúη* à la place de *bulu*.

- (63) *Godí te η kúη.*  
 argent COPN 1SG SPHP  
 ‘Je n’ai pas d’argent sur moi.’

La construction avec *bulu* peut aussi exprimer l’âge.

- (64) *Sañjii jálu léé be dindíη-o ñíη bulu ?*  
 année combien FOC COPLOC enfant-D DEM SPHP  
 ‘Quel âge a cet enfant ?’

Avec un complément marqué de la posposition *la*, la copule locative est d’emploi courant pour exprimer un état affectant un individu.

- (65) a. *Mín-doyóo be η na.*  
 boire-envie.D COPLOC 1SG OBL  
 ‘J’ai soif.’
- b. *Koηkóo be η na.*  
 faim.D COPLOC 1SG OBL  
 ‘J’ai faim.’
- c. *Sínoyóo be η na.*  
 sommeil.D COPLOC 1SG OBL  
 ‘J’ai sommeil.’
- d. *Míndoyó te η na.*  
 boire-envie COPN 1SG OBL  
 ‘Je n’ai pas soif.’
- e. *Taya-lafý-o léé be á la.*  
 partir-vouloir-D FOC COPLOC 3SG OBL  
 ‘Il a l’intention de partir.’
- f. *Godi-kúw-o bé η na.*  
 argent-affaire-D COPLOC 1SG OBL  
 ‘J’ai besoin d’argent.’

### 8.3. La copule d'identification *mu* / *téŋ* ~ *te*

#### 8.3.1. La copule d'identification combinée à un seul terme nominal

Dans cette construction, l'unique terme nominal représente l'identification, laissant implicite ce sur quoi porte l'identification. Lorsque cette construction est utilisée comme phrase assertive indépendante, le focalisateur *lée* doit obligatoirement être présent.

(66) a. *Yir-óo lée mu.*

arbre-D FOC COPID

'C'est un arbre.'

b. *Daasiyantée lée mu.*

bavard-D FOC COPID

'C'est un bavard.'

Selon le sens désiré, le focalisateur n'est pas nécessairement inséré entre le terme nominal de la construction et *mu*, mais peut aussi succéder à un modifieur génitif inclus dans ce terme nominal, comme en (67).

(67) *Nĩŋ i ye dúntu-ndĩŋ-o je mánsa-yáa táa-la,*

si 2SG ACPP coq-DIM-D voir roi-ABSTR.D prendre-INF

'Si tu vois le petit coq prendre le pouvoir,

*dúntum-báa lée koola-yáa mu.*

coq-AUGM.D FOC en\_l'absence-ABSTR.D COPID

'c'est que le grand coq est absent.' (litt. 'c'est l'absence du grand coq')

Dans la construction à un seul terme nominal, la copule négative a la forme *téŋ*.

(68) a. *Yiri téŋ.*

arbre COPN

'Ce n'est pas un arbre.'

b. *Móyo-soobee téŋ.*

personne-sérieux COPN

'Ce n'est pas quelqu'un de sérieux.'

#### 8.3.2. La copule d'identification combinée à deux termes nominaux

Dans la construction à deux termes nominaux, la copule est suivie d'un groupe nominal marqué de la postposition *ti*. L'emploi de *ti* dans cette construction est à relier à la valeur fonctive ('en qualité de') qu'exprime de manière productive cette postposition.

Le terme exprimant l'identification et le terme précisant ce sur quoi porte l'identification peuvent également apparaître comme sujet (précédant la copule) ou comme complément (succédant à la copule et marqué de la postposition *tí*), mais dans

une phrase assertive positive, le terme exprimant l'identification doit être marqué du focalisateur *lée*.

(69) a. *ŋ baadíŋ-o lée mu ñíŋ ti.*  
 1SG parent-D FOC COPID DEM OBL  
 'C'est quelqu'un de ma famille.'

b. *Á baabá mu jál-ǒo lée ti.*  
 3SG père COPID griot-D FOC OBL  
 'Son père est griot.'

Dans la construction à deux termes nominaux, la copule négative a la forme *te*.

(70) a. *Máninká te ñíŋ ti.*  
 Mandingue COPN DEM OBL  
 'Celui-ci n'est pas Mandingue.'

b. *Kuu-kendé te ñíŋ ti.*  
 problème-bon COPN DEM OBL  
 'Ce n'est pas vraiment un problème.'

### 8.3.3. La copule d'identification et le marqueur de passé

La copule d'identification ne se combine à aucun marqueur prédicatif, mais peut être précédée du marqueur de passé *túŋ*.

(71) a. *I lée túŋ mu.*  
 2SG FOC PAS COPID  
 'C'était toi.'

b. *Kéekutá tŷŋ mu buŋ-loo-láa lée ti.*  
 Kékouta PAS COPID case-construire-NMAG.D FOC OBL  
 'Kékouta était maçon.'

### 8.3.4. Emplois particuliers de la copule d'identification

Il est possible de construire des phrases exprimant une relation conçue comme une relation d'association en combinant la copule d'identification avec un unique terme nominal incluant une extension associative (cf. section 18).

(72) a. *Á nŷŋ taya-kúw-o lée mu.*  
 3SG avec partir-affaire-D FOC COPID  
 'Il a envie de partir.' lit. 'C'est lui avec l'affaire de partir.'

b. *Á nŷŋ tayáa lée mu.*  
 3SG avec partir.D FOC COPID  
 'Il a envie de partir.' lit. 'C'est lui avec le départ.'

Il est possible aussi de construire la copule d'identification avec un infinitif en *'ka* ~ *'ke* pour signifier le caractère souhaitable de l'événement encodé par l'infinitif.

(73) a. *Ka ñíŋ tím̄ba léé mu.*

INF DEM frapper FOC COPID

'Celui-ci mérite d'être frappé.', 'Il n'y a qu'à le frapper.'

#### 8.4. Les présentatifs *fele* et *je*

Les présentatifs *fele* et *je*, qui historiquement résultent d'une réanalyse de l'impératif des verbes *fele* 'regarder' et *je* 'voir', se rencontrent dans des constructions semblables à la prédication d'identification décrite en 8.3. Ils expriment en principe une valeur ostensive ('voici / voilà'), mais s'observent aussi dans des contextes où on peut les considérer comme de simples variantes du prédicatif d'identification *mu*. Les séquences *fele ñíŋ ti* et *fele wóo ti* se réalisent usuellement [fèlèntì] et [fòlò:tì].

(74) a. *ŋ dǐŋ-o lú fele ñíŋ ti.* [fèlèntì]

1SG enfant-D PL voici DEM OBL

'Voici mes enfants.'

b. *ŋ dǐŋ-o lú fele wóo ti.* [fòlò:tì]

1SG enfant-D PL voici DEM OBL

'Voilà mes enfants.'

(75) a. *Á la músóo léé je.*

3SG GEN femme.D FOC voici

'Voici sa femme.'

b. *I la dábăa je wóo ti.*

2SG GEN houe.D voici DEM OBL

'Voici ta houe.'

#### 8.5. *Diina* 'vouloir'

Le sens de 'vouloir' peut s'exprimer au moyen du verbe régulier *láfii*, qui se construit intransitivement avec comme complément, ou bien un constituant nominal marqué de la postposition *la*, ou bien un groupe verbal à l'infinitif, ou bien une phrase au subjonctif.

(76) a. *A láfii-tá god-óo la.*

3SG vouloir-ACPP argent-D OBL

'Il veut de l'argent.'

b. A *láfii-ta wúl-ǒo lu funtí-ndín-na.*  
 3SG vouloir-ACPP chien-D PL sortir-CAUS-INF  
 ‘Il veut faire sortir les chiens.’

c. A *láfii-ta ń ɲe funti.*  
 3SG vouloir-ACPP 1PL SUBJP sortir  
 ‘Il veut que nous sortions.’

Mais la même signification peut s’exprimer au moyen de *diina*, qui peut être décrit comme un verbe irrégulier. Comme les copules, *diina* assume la fonction prédicative sans avoir à se combiner à un marqueur prédicatif. Il se construit avec comme complément une phrase au subjonctif.

(77) *ŋ diina léé i yé tayá ŋ yáa bú.*  
 1SG vouloir FOC 2SG SUBJP aller 1SG chez aujourd’hui  
 ‘Je veux que tu ailles chez moi aujourd’hui.’

Ce verbe irrégulier est probablement à rapprocher étymologiquement du terme emprunté à l’arabe *diina* ‘religion’, attesté ailleurs en mandingue avec le sens de ‘caractère, humeur’, et il est raisonnable de penser qu’il partage cette étymologie avec la préposition *diina* ‘plus que’, ‘plutôt que’ (cf. 16.5, 22.13).

## 9. PRÉDICTIONS VERBALES ANALYTIQUES ET AUXILIARISATION

### 9.1. Le participe résultatif dans la prédication verbale analytique

Le participe résultatif en combinaison avec la copule locative signifie un état dans lequel se trouve le référent du sujet.

(78) a. *ŋ baabá be balúu-riŋ née.*  
 1SG papa COPLOC vivre-RES FOC  
 ‘Mon père est en vie.’

b. *Téñ-jíy-o yé dii niŋ á be sumaa-yáa-riŋ.*  
 palmier-eau-D ACPP être\_agréable si 3SG COPLOC être\_frais-ABSTR-RES  
 ‘Le vin de palme est bon quand il est frais.’

c. *Kěe lu be síyi-riŋ bantabáa to.*  
 homme.D PL COPLOC s’asseoir-RES place\_publicque.D LOC  
 ‘Les hommes sont assis sur la place publique.’

d. *Á te kende-yáa-riŋ.*  
 3SG COPN être\_bien-ABSTR-RES  
 ‘Il ne va pas bien.’

Avec le verbe *náa* ‘venir’, la même construction a été relevée avec un sens d’imminence. Ceci suppose que l’aspect lexical du verbe interagit avec le suffixe désigné faute de mieux comme ‘résultatif’ d’une façon qui mériterait une analyse approfondie.

- (79) *Jǔ-o be náa-riŋ née saańiŋ.*  
 eau-D COPLOC venir-RES FOC maintenant  
 ‘Il va pleuvoir.’

A la différence du mandinka où cette construction n’existe qu’à l’intransitif, en maninka du Niokolo il est aussi possible d’avoir un groupe nominal en fonction d’objet inséré entre *be / te* et le participe résultatif. Comme les exemples suivants le montrent, cet emploi concerne surtout des verbes transitifs qui par ailleurs se combinent avec le prédicatif d’accompli *ye* pour référer non pas au résultat d’un événement antérieur, mais à un état.

- (80) a. *Á be ŋ kón-diŋ née.*  
 3SG COPLOC 1SG détester-RES FOC  
 ‘Il me déteste.’

- b. *Múŋ be i hammée-riŋ ?*  
 quoi COPLOC 2SG préoccuper-RES  
 ‘Qu’est-ce qui te préoccupe ?’

- c. *Á te á lon-diŋ.*  
 3SG COPN 3SG savoir-RES  
 ‘Il ne le sait pas.’

- d. *Á te ŋ kánu-riŋ.*  
 3SG COPN 1SG aimer-RES  
 ‘Il ne m’aime pas.’

A noter toutefois l’exemple suivant, qui ne se prête pas de manière évidente à l’explication proposée ci-dessus.

- (81) *Álu be múŋ múta-riŋ jáŋ ?*  
 2PL COPLOC quoi saisir-RES ici  
 ‘Qu’est-ce que vous êtes en train de faire ici ?’

## 9.2. La forme progressive en *-káŋ* dans la prédication verbale analytique

L’aspect progressif peut s’exprimer dans une construction dans laquelle le verbe est à la forme progressive (suffixe *-káŋ*), et la fonction de marqueur prédicatif est occupée par la copule de localisation *be / te*.

- (82) a. *Jǔ-o be náa-káŋ.*  
 eau-D COPL venir-PROG  
 ‘La pluie arrive.’
- b. *Jii te búla-káŋ.*  
 eau COPL s’installer-PROG  
 ‘La pluie n’arrive pas.’
- c. *I dǔŋ-o bé kaaru-káŋ yir-óo koto.*  
 2SG enfant-D COPLOC pleurer-PROG arbre-D sous  
 ‘Ton enfant est en train de pleurer sous l’arbre.’
- d. *Dindíŋ-o lu bé i kúu-káŋ bãa to.*  
 enfant-D PL COPLOC REFL laver-PROG fleuve.D LOC  
 ‘Les enfants sont en train de se laver au fleuve.’
- e. *Í be sáyáa lé busuu-káŋ.*  
 3PL COPLOC mouton.D FOC dépecer-PROG  
 ‘Ils sont en train de dépecer un mouton.’
- f. *Álu be múŋ domo-káŋ ?*  
 2PL COPLOC quoi manger-PROG  
 ‘Qu’êtes-vous en train de manger ?’

### 9.3. L’infinitif en -*la* et l’infinitif nu dans la prédication verbale analytique

Une structure semblable à celle décrite en 9.2, mais avec le verbe à la forme en -*la*, s’utilise avec une valeur plus large d’inaccompli que seul le contexte permet de préciser plus.

- (83) a. *I bé bo-lá mintoo ?*  
 2SG COPLOC sortir-INF où  
 ‘D’où es-tu originaire ?’
- b. *Luntáŋ-o doo be náa-la i yáa.*  
 visiteur-D INDEF COPLOC venir-INF 2SG chez  
 ‘Un visiteur va venir chez toi.’
- c. *ŋ kǔŋ-o be ŋ dimín-na.*  
 1SG tête-D COPLOC 1SG faire\_mal-INF  
 ‘Ma tête me fait mal.’
- d. *ŋ mús-óo be fěe kúu-la wóy-óo to.*  
 1SG femme-D COPLOC calebasse.D laver-INF rivière-D LOC  
 ‘Ma femme va laver la calebasse à la rivière.’

- e. *I te ñóo sóto-la.*  
 2SG COPN mil obtenir-INF  
 ‘Tu n’auras pas de mil.’

Dans la construction avec *be / te* en valeur d’inaccompli, les verbes *taya* ‘aller’ et *náa* ‘venir’ ont la particularité de s’utiliser à la forme nue, et non pas à la forme en *-la* comme les autres verbes.

- (84) *I bé tayá mintoo ?*  
 2SG COPLOC aller où  
 ‘Où vas-tu ?’

#### 9.4. Le gérondif dans la prédication verbale analytique

Combiné à la copule d’identification, le gérondif exprime l’imminence.

- (85) a. *ŋ taya-tóo lée mu.*  
 1SG partir-GER FOC COPID  
 ‘Je suis sur le point de partir.’  
 b. *Find-óo móo-tóo lée mu.*  
 fonio-D mûrir-GER FOC COPID  
 ‘Le fonio est presque mûr.’

#### 9.5. L’emploi de *je* dans la prédication verbale analytique

Dans les constructions décrites dans les sections 9.1 à 9.3, le prédicatif ostensif *je* présenté ci-dessus en 8.4 peut facultativement se substituer à la copule locative *be* sans différence de sens notable.

- (86) *I jé tayá mintoo ?*  
 2SG voici aller où  
 ‘Où vas-tu ?’  
 b. *ŋ taya-tóo lée je.*  
 1SG partir-GER FOC voici  
 ‘Je suis sur le point de partir.’  
 c. *Find-óo móo-tóo lée je.*  
 fonio-D mûrir-GER FOC voici  
 ‘Le fonio est presque mûr.’

#### 9.6. Auxiliaires

Les cas d’auxiliarisation suivants ont été relevés :

- *bóyi* ‘tomber’ signifie en tant qu’auxiliaire ‘commencer’.



(87) a. *Jéetokenéŋ-o bóyi-tá bo-la.*  
 aurore-D tomber-ACPP sortir-INF  
 ‘Le jour commence à se lever.’

b. *Ñõo bóyi-ta móo-la lée.*  
 mil.D tomber-ACPP mûrir-INF FOC  
 ‘Le mil commence à mûrir.’

• *dáli* ‘être familiarisé avec’ (expérientiel) peut sans changement de sens avoir comme complément un constituant nominal marqué de la postposition *la* ou un groupe verbal à l’infinitif en *-la*.

(88) a. *Bãa maŋ dáli júl-õo la.*  
 chèvre.D ACPN être\_familiarisé corde-D OBL  
 ‘La chèvre n’a pas l’habitude qu’on l’attache.’ (litt. ‘n’est pas habituée à la corde’)

b. *A dáli-tá wus-óo sené-la.*  
 3SG être\_familiarisé-ACPP patate-D cultiver-INF  
 ‘Il lui est déjà arrivé de cultiver de la patate.’

• *fata* ‘(se) séparer’ s’emploie comme auxiliaire au sens de ‘cesser de faire quelque chose’. Le verbe auxilié est à l’infinitif en *-la*.

(89) *Fatá ŋ tanú-la !*  
 cesser 1SG cogner-INF  
 ‘Arrête de me cogner !’

• *kaŋ* ‘être égal’ signifie en tant qu’auxiliaire ‘devoir’. Le verbe auxilié est à l’infinitif en *-la*.

(90) a. *Á kan-ta náa-la lée.*  
 3SG devoir-ACPP venir-INF FOC  
 ‘Il doit venir.’

b. *I máŋ kaŋ fániyáa fo-la.*  
 2SG ACPN devoir mensonge.D dire-INF  
 ‘Tu ne dois pas mentir.’

• *kéneŋ*, employé seulement comme auxiliaire, se combine à l’infinitif nu du verbe auxilié pour exprimer ‘faire quelque chose habituellement’.

(91) a. *Móyõo lu se kéneŋ náa lée jáŋ.*  
 personne.D PL POTP faire\_habituellement venir FOC ici  
 ‘Les gens ont l’habitude de venir ici.’

b. *Kéebáa se kénéŋ sabaa-r-óo ke wuráa la lée.*  
 vieux.D POTP faire\_habituellement fumer-ANTIP-D faire soir.D OBL FOC  
 ‘Le vieux a l’habitude de fumer le soir.’

• *mee* ‘rester longtemps quelque part’ exprime un sens persistif en se combinant à la forme résultative d’un autre verbe.

- (92) *Í mee-ta síyi-rinj bántáj-o koto.*  
 3SG rester\_longtemps-ACPP s’asseoir-RES fromager-D sous  
 ‘Ils sont restés longtemps assis sous le fromager.’

• *náa* ‘venir’ s’emploie à l’inaccompli, combiné à l’infinitif en -’*la* du verbe auxilié, pour exprimer le futur proche.

- (93) *Ŋ be náa sáatée lée lu lá kuuñáa fo-lá saañíŋ.*  
 1SG COPLOC venir village.D FOC PL GEN organisation.D dire-INF maintenant  
 ‘Je vais maintenant parler de l’organisation des villages.’

• *nóo* est un verbe transitif qui signifie ‘maîtriser’, et qui s’emploie comme auxiliaire (‘pouvoir’) en se combinant à l’infinitif nu du verbe auxilié. Du fait qu’il s’agit originellement d’un verbe transitif, *nóo* en tant qu’auxiliaire n’occupe pas la position d’un marqueur prédicatif immédiatement après le sujet, mais suit le verbe auxilié.

- (94) *Ñíŋ mee dólóo búla nóo.*  
 DEM POTN bière.D laisser pouvoir  
 ‘Il ne peut pas laisser tomber la boisson.’

• *ñáka* (+ nég.) ‘ne pas être prêt’ s’emploie seulement comme auxiliaire, à la forme de l’accompli négatif. Le verbe auxilié est à l’infinitif en -’*la*.

- (95) *Ŋ maŋ ñáka taya-la.*  
 1SG ne\_pas\_être\_prêt partir-INF  
 ‘Je ne suis pas prêt à partir.’

• *ñáj*, attesté seulement en fonction d’auxiliaire, s’emploie comme auxiliaire de la même façon que *kaŋ* ‘devoir’.

- (96) a. *I ñán-ta taya-lá kenáa to.*  
 2SG devoir-ACPP aller-INF champ.D LOC  
 ‘Tu dois aller au champ.’

- b. *Suŋkut-óo maŋ ñáj taya-la.*  
 fille-D ACPN devoir partir-INF  
 ‘La fille ne doit pas partir.’

- c. *I maŋ ñáj fániyáa fo-la.*  
 2SG ACPN devoir mensonge.D dire-INF  
 ‘Tu ne dois pas mentir.’

• *suubáj* ‘passer la nuit à faire quelque chose’ (cf. *suu* ‘nuit’, *báj* ‘terminer’) et *tílimbáj* ‘passer la journée à faire quelque chose’ (cf. *tíli* ‘jour’, *báj* ‘terminer’) peu-

vent avec le même sens prendre comme complément un constituant nominal marqué de la postposition *la* ou un groupe verbal à l'infinitif en *-la*.

- (97) *Í suubán-ta i dón-na lée.*  
 3PL passer\_la\_nuit-ACPP REFL danser-INF FOC  
 'Ils ont passé la nuit à danser.'

## 10. LE NOM ET SES DÉTERMINANTS

### 10.1. Le marqueur de détermination nominale -'o

#### 10.1.1. La règle générale d'emploi du marqueur de détermination nominale

Le marqueur de détermination nominale -'o, comme ses correspondants dans les autres variétés de mandingue, ne conserve le fonctionnement sémantique d'un déterminant que dans certains contextes. En dehors de ces cas, il constitue une sorte de déterminant par défaut, qui est obligatoirement présent, sans implication sémantique particulière, dès lors que le groupe nominal ne comporte aucun autre déterminant exprimant une opération de détermination précise. Il s'attache à droite du syntagme formé par le nom et les modifieurs qui lui sont postposés (qualifiants et numéraux). Sa réalisation a été décrite en 2.4.1 et 3.7.2.

- (98) a. *Á ye yeyée múta.*  
 3SG ACPP poisson.D attraper  
 'Il a attrapé le/un poisson.'
- b. \**Á ye yeye múta.*  
 3SG ACPP poisson attraper

Comme cela a été observé dans d'autres variétés de mandingue, le marqueur de détermination nominale conserve un fonctionnement de déterminant en contexte négatif, interrogatif, ainsi qu'en présence d'un numéral.

- (99) a. *Á mǎŋ yeyée múta.*  
 3SG ACPN poisson.D attraper  
 'Il n'a pas attrapé le poisson.'
- b. *Á mǎŋ yeye múta.*  
 3SG ACPP poisson attraper  
 'Il n'a pas attrapé de poisson.'
- (100)a. *Suŋkut-óo te náa-la.*  
 fille-D COPN venir-INF  
 'La fille ne viendra pas.'

- b. *Suŋkutú te náa-la.*  
fille COPN venir-INF  
'Aucune fille ne viendra.'

L'ex. (101) illustre une alternance automatique entre forme déterminée et forme nue lors du passage au négatif dans un contexte où aucune question de référentialité n'est réellement en jeu.

- (101)a. *Jǔ-o be náa-káŋ.*  
eau-D COPLOC venir-PROG  
'Il va pleuvoir.' litt. 'L'eau vient.'

- b. *Jii te náa-káŋ.*  
eau COPLOC venir-PROG  
'Il ne va pas pleuvoir.' litt. 'Aucune eau ne vient.'

### 10.1.2. Quelques cas particuliers

Les termes de parenté diffèrent des autres noms par le fait qu'on les trouve couramment sans le marqueur de détermination nominale dans des contextes où la règle générale prévoit l'emploi de la forme déterminée. Nous avons vu en 3.7.7 que cet emploi implique un comportement tonal particulier (attribué à la présence d'un ton flottant haut final) qui caractérise aussi, entre autres, les noms individuels de personnes et les toponymes. Pour la plupart des termes de parenté, l'emploi sans le marqueur de détermination nominale mais avec un ton flottant haut final est seulement une tendance, mais certains d'entre eux (notamment *ba'* 'maman' et *baaba'* 'papa') sont incompatibles avec le marqueur de détermination nominale.

Les noms de famille (ou noms claniques) s'emploient à la forme nue lorsqu'ils sont combinés au nom individuel de la personne désignée, mais peuvent aussi s'employer à la forme déterminée comme les noms communs ordinaires. Par exemple, une personne de la famille *Sáajayu* peut être désignée comme *Sáajayukée* (si c'est un homme), *Sáajayumusóo* (si c'est une femme), ou simplement *Sáajayóo*.

On peut noter aussi qu'en dehors des termes de parenté, c'est en règle générale la forme déterminée des noms qui s'utilise comme forme d'appel (vocatif). C'est aussi la forme spontanément utilisée comme forme de citation.

### 10.1.3. L'emploi 'stylistique' de la forme à ton flottant haut

De manière analogue à ce qui est décrit pour le mandinka dans Creissels & Sambou (2013), en dehors des noms propres de personne, des toponymes et des termes de parenté dont le cas est évoqué en 10.1.2, on observe en maninka du Niokolo des emplois où les noms semblent à première vue être à la forme nue mais s'avèrent comporter en réalité un ton flottant final (bas en mandinka, haut en maninka du Niokolo). De manière tout à fait cohérente, ces emplois s'observent en dehors des contextes dans lesquels l'emploi de la véritable forme nue est régulier.

Ceci s'observe particulièrement dans les proverbes, aphorismes et expressions proverbiales. C'est d'ailleurs ce qui suggère de parler d'emploi stylistique, car en dehors de ce contexte, c'est la forme déterminée des noms qui serait utilisée pour exprimer les mêmes significations. A l'ex. (102), les noms *fan Kantá* et *basá* ne sont clairement pas à la forme déterminée (car on aurait alors *fan Kantáa* et *basáa*, avec des voyelles longues finales), et ne peuvent pas non plus s'analyser comme étant à la forme nue, car alors la tonalité serait \**Fan kanta mǎŋ jayuyaa* et \**Basa sé i míŋ sǐsee féé*.

(102)a. *Fan Kantá mǎŋ jayuyaa.*

précaution ACPN être\_mauvais

'La précaution n'est pas mauvaise.'

b. *Basá se i míŋ sǐsee féé.*

margouillat POTP REFL boire poule OBL

'Le margouillat se désaltère aux dépens de la poule.'

(se dit pour stigmatiser un pique-assiette)

De manière analogue, dans la salutation du matin citée en (103), *heerá* ne peut être ni la forme déterminée de *heera* 'paix' (qui serait *heeráa*), ni la véritable forme nue (car alors la tonalité serait \**Kóri i sǐta heera to*).

(103) *Kóri i sǐ-ta heerá to ?*

Q 2SG passer\_la\_nuit-ACPP paix LOC

'As-tu passé la nuit en paix ?'

Ce qui rend toutefois ce phénomène difficile à reconnaître et à analyser, c'est que non seulement la forme à ton flottant haut final se confond systématiquement avec la forme déterminée pour tous les noms lexicalement terminés par *aa*, *ee* ou *oo*, mais en outre le ton haut flottant final ne laisse une trace de sa présence que lorsque le nom est suivi d'un enclitique atone. Si le nom n'est pas suivi d'un enclitique atone, il n'y a pas de distinction possible entre forme nue au sens strict et forme à ton flottant haut final. Par exemple, dans l'aphorisme cité en (104), une fois le système décrit on peut affirmer que les noms sont en principe à la forme à ton flottant haut final, mais le ton flottant de *kanta* est effacé du fait du contact avec *lée*, et pour *súturá*, le ton haut sur la dernière syllabe pourrait tout aussi bien s'expliquer ici par la règle d'insertion du ton haut démarcatif.

(104) *Kanta léé ye súturá wuluu.*

précaution FOC ACP secret mettre au monde

'C'est la précaution qui a donné naissance au secret.'

## 10.2. Le marqueur de pluriel *lu*

Le marqueur de pluriel *lu* se place à droite du syntagme formé par le nom et les modifieurs qui lui sont postposés. En cas de focalisation, en maninka du Niokolo, le marqueur de pluriel succède au focalisateur *lée*.

- (105) *Bayabayáa lée lu yé bŭŋ-o ñíŋ tiñaa.*  
 termite.D FOC PL ACPP case-D DEM abîmer  
 ‘Ce sont les termites qui ont abîmé cette case.’

Par ailleurs, le maninka du Niokolo semble ne pouvoir exprimer que de manière analytique le sens de pluriel associatif, qui en mandinka est encodé par un suffixe spécial (*-ñolú*).

## 10.3. L’indéfini *wõo*

L’indéfini *wõo* peut constituer l’équivalent de ‘chaque’ (totalisation distributive) ou de ‘n’importe quel’ (libre choix). Le nom auquel se combine *wõo* est redoublé, avec la première occurrence à la forme nue et la deuxième souvent marquée par un suffixe *-ńdiŋ* que ses propriétés tonales distinguent du suffixe diminutif *-ndiŋ*<sup>11</sup>. *Wõo* a le comportement tonal d’un enclitique rattaché à la première occurrence du nom auquel il se combine (ce qui veut dire que la première occurrence du nom ne présente jamais le ton haut final démarcatif qui apparaîtrait si une limite de mot la séparait de *wõo*).

- (106)a. *Kuu wõo kŭ-ńdiŋ, dán-duláa lée be á la.*  
 affaire INDEF affaire-INDEF s’arrêter-endroit.D FOC COPLOC 3SG OBL  
 ‘Toute chose a ses limites.’

- b. *Sáŋ wõo sǎ-ńdiŋ á se ke lée ř na Ñoyolo.*  
 année INDEF année-INDEF 3SG POTP avoir\_lieu FOC 1PL GEN Niokolo  
 ‘Ça a lieu chaque année chez nous dans le Niokolo.’

Les conditions d’utilisation du suffixe *-ńdiŋ* restent à décrire : dans certains cas le consultant l’utilise spontanément, dans d’autres il refuse de l’introduire, mais je n’ai pas réussi à déceler une quelconque régularité.

## 10.4. Le totalisateur *bee´*

Le totalisateur *bee´* se combine à un groupe nominal incluant le marqueur de détermination ou à un pronom. Lorsqu’il n’y a aucune ambiguïté sur le fait que la totalisation concerne un ensemble d’individus, la marque de pluriel est facultative.

<sup>11</sup> Exceptionnellement, le nom qui accompagne *wõo* n’est pas redoublé dans la formule de salutation *Tána wõo maŋ sŭ* ‘La nuit a été bonne’ (litt. ‘Aucun malheur n’a passé la nuit’).

- (107)a. *Dúyu-tiy-óo (lu) bee kámarí-ta jáŋ.*  
 village-maître-D PL tous se\_réunir-ACPP ici  
 ‘Tous les chefs de village se sont réunis ici.’
- b. *Í běe niŋ í la yendée lée mu.*  
 3PL tous avec 3PL GEN hache.D FOC COPID  
 ‘Tous ont leur hache.’

On remarque qu’en maninka du Niokolo, ‘tout le monde’ s’exprime couramment comme *á bee’*, où *bee’* se combine au pronom de 3ème personne du singulier.

- (108) *Á bee náa-ta fo Kéekutá kilij.*  
 3SG tout venir-ACPP sauf Kékouta seul  
 ‘Tout le monde est venu sauf Kékouta.’

### 10.5. Les démonstratifs *wóo* et *ñíŋ*, et le défini -’ŋ

Les démonstratifs *wóo* et *ñíŋ* s’emploient à la fois comme déterminants et comme pronoms.

*Wóo* a exclusivement une valeur anaphorique, et s’emploie typiquement pour reprendre un référent qui vient juste d’être introduit (‘ce dernier’). En tant que déterminant, *wóo* précède un nom à la forme déterminée.

- (109) *I ye súb-ǒo měŋ dǐi ŋ na,*  
 2SG ACPP viande-D REL donner 1SG OBL  
 ‘La viande que tu m’as donnée
- wóo súb-ǒo di-yáa-ta lée jayu.*  
 DEM viande-D être\_bon-ABSTR-ACPP FOC très  
 (cette viande) est très bonne.’

En tant que pronom, *ñíŋ* peut désigner un référent présent dans la situation d’énonciation (sans distinction quant au degré de proximité ou d’éloignement), ou avoir un emploi cataphorique. En tant que déterminant, *ñíŋ* peut précéder le nom avec une valeur déictique (‘le N que voici’), ou suivre le nom avec une valeur anaphorique (‘le N en question’). Lorsque *ñíŋ* succède au nom qu’il détermine, celui-ci est à la forme déterminée. Si par contre *ñíŋ* précède le nom qu’il détermine, celui-ci présente la marque de défini -’ŋ, à considérer historiquement comme forme clitique de *ñíŋ*.

- (110)a. *Ñíŋ baará-ŋ ŋe ŋ bátaa lée.*  
 DEM travail-DEF ACPP 1SG fatiguer FOC  
 ‘Ce travail m’a fatigué.’

b. *Móyo sobée léé mu ñíŋ kě-ŋ ti.*  
 personne sérieux.D FOC COPID DEM homme-DEF OBL  
 ‘Cet homme est quelqu’un de sérieux.’

c. *Dindíŋ-o ñíŋ nu bé tembé-riŋ née.*  
 enfant-D DEM PL COPLOC être\_égal-RES FOC  
 ‘Les enfants en question ont la même taille.’

En dehors de son emploi obligatoire en combinaison avec *ñíŋ* précédant le nom, -’ŋ peut s’utiliser à lui seul avec une valeur de défini.

(111) *A náa-ta loyokuŋ támbi-bayá-ŋ née.*  
 3SG venir-ACPP semaine passer-NMAG-DEF FOC  
 ‘Il est venu la semaine dernière.’

L’ex. (112) montre que, lorsque les démonstratifs précèdent un nom, il peut y avoir ambiguïté entre leur emploi comme déterminants et leur emploi comme pronoms en fonction de génitif.

(112) *Ñíŋ kúntiñ-óo yé siyaa.*  
 DEM cheveu-D ACPP être\_abondant  
 ‘Celui-ci a beaucoup de cheveux.’  
 litt. ‘Les cheveux de celui-ci sont abondants.’

### 10.6. L’indéfini *doo* et l’expression de l’altérité

*Doo* s’emploie à la fois comme pronom et comme déterminant avec une valeur qu’on peut gloser comme ‘un certain’. En tant que déterminant, *doo* succède à un nom qui apparaît spontanément plutôt à la forme déterminée, mais qui en élicitation est donné comme pouvant être indifféremment à la forme déterminée ou à la forme nue.

(113)a. *Bántam-bul-óo doo bóyi-ta.*  
 fromager-branche-D INDEF tomber-ACPP  
 ‘Une branche de fromager est tombée.’

b. *ŋ máakoyí god-óo doo to !*  
 1SG aider argent-D INDEF LOC  
 ‘Aide-moi financièrement !’

c. *Jíy-o doo náati ŋ yeŋ !*  
 eau-D INDEF apporter 1SG BEN  
 ‘Apporte-moi de l’eau !’

Comme les autres variétés de mandingue, le maninka du Niokolo n’exprime pas forcément de façon explicite l’altérité, et la simple répétition d’un nom dans la même phrase peut impliquer une signification qui en français demanderait l’utilisa-



tion de ‘autre’ – ex. (114a). De même, la répétition de *doo* est la façon usuelle d’exprimer des significations qui en français nécessiteraient d’expliciter le changement de référent – ex. (114b).

- (114)a. *Móyõ be móyõ bulu lée.*  
 personne.D COPLOC personne.D SPHP FOC  
 ‘Chacun dépend des autres.’ litt. ‘L’homme dépend de l’homme.’
- b. *Doo lu ye kéwu, doo lu maŋ kéwu.*  
 INDEF PL ACPP être\_malin INDEF PL ACPN être\_malin  
 ‘Certains sont malins, d’autres pas.’

L’altérité peut être explicitée au moyen des déterminants synonymes *were’* (pluriel *weré lu*) et *kute(ŋ)’* (pluriel *kutéŋ nu*)<sup>12</sup>, auxquels *doo* peut s’ajouter (*doo were’*, *doo kute(ŋ)’*) sans différence de sens. En présence de ces déterminants, le marqueur de détermination n’apparaît pas.

- (115)a. *Niŋ ñinaŋ támbí-ta, sáŋ weré be náa-riŋ.*  
 si année\_en\_cours passer-ACPP année autre COPLOC venir-RES  
 ‘Quand l’année en cours passe, une autre année approche.’
- b. *Alúŋ ŋe tayá dulaa doo kuteŋ !*  
 INCL SUBJP aller endroit INDEF autre  
 ‘Allons à un autre endroit !’

### 10.7. Déterminants et pronoms négatifs

Comme cela a été mentionné en 10.1, le sens de ‘aucun’ peut s’exprimer en utilisant en contexte négatif un nom à la forme nue dépourvu de tout déterminant, mais cette valeur peut aussi être spécifiée au moyen du déterminant *sii* (probablement issu de la grammaticalisation de *sii* ‘espèce’) dont la présence exclut celle du marqueur de détermination.

- (116)a. *Kuu sũ máŋ dii á yeŋ.*  
 affaire aucun ACPN être\_agréable 3SG BEN  
 ‘Rien ne lui fait plaisir.’
- b. *Músu sũ maŋ náa.*  
 femme aucun ACPN venir  
 ‘Aucune femme n’est venue.’

<sup>12</sup> *Were’* et *kute(ŋ)’* sont deux variantes dialectales d’un même terme, et la forme *kute(ŋ)’* est la forme authentique des parlers mandingues occidentaux (cf. bambara *wéré*, mandinka *kóté*), mais la forme *were’*, illustrée en (115a) par un vers tiré d’un chant traditionnel de la fête de la dégustation du mil (*Ñóonenée*), n’est pas ressentie par les locuteurs comme un emprunt.

- c. *ŋ maŋ músu sii tára jée.*  
 1SG ACPN femme aucun trouver là  
 ‘Je n’ai rencontré aucune femme là-bas.’

Il existe aussi un substitut négatif *fúyi* ~ *fúsi* ‘rien’, mais la valeur qu’il exprime peut aussi s’exprimer selon la règle générale par la simple utilisation de *feŋ* ‘chose’ à la forme nue en contexte négatif.

## 10.8. Déterminants et pronoms interrogatifs

### 10.8.1. Júmaŋ

En tant que déterminant, *júmaŋ* se postpose à un nom à la forme nue et signifie ‘lequel ?’, sans restriction quant au sémantisme du nom qu’il peut accompagner. En tant que pronom, *júmaŋ* ‘qui ?’ sélectionne par contre des référents humains.

- (117)a. *ŋ be yiri júmaŋ née séye-la ?*  
 1PL COPLOC arbre lequel FOC couper-INF  
 ‘Quel arbre allons-nous couper ?’

- b. *Júmaŋ née la gid-óo kumá-ta ?*  
 qui FOC GEN fusil-D résonner-ACPP  
 ‘Qui a tiré un coup de feu ?’ (litt. ‘Le fusil de qui a résonné ?’)

### 10.8.2. Joŋ´

*Joŋ´* s’utilise de manière équivalente à *júmaŋ*, au moins en tant que pronom.

- (118)a. *I nŋ joŋ náa-ta ?*  
 2SG avec qui venir-ACPP  
 ‘Avec qui es-tu venu ?’

- b. *Nŋ i bo-ta jáŋ, i bé taya-lá joŋ yáa ?*  
 si 2SG sortir-ACPP ici 2SG COPLOC aller-INF qui chez  
 ‘En partant d’ici, chez qui iras-tu ?’

Une forme de pluriel peut s’obtenir, soit par adjonction du marqueur de pluriel, soit au moyen de la construction associative (*jǒŋ nŋ joŋ´*, litt. ‘qui avec qui ?’).

- (119)a. *Jǒŋ nu náa-ta kunúŋ ?*  
 qui PL venir-ACPP hier  
 ‘Quelles personnes sont venues hier ?’

- b. *Jǒŋ nŋ joŋ náa-ta kunúŋ ?*  
 qui avec qui venir-ACPP hier  
 même sens que (a)

### 10.8.3. Múŋ

En tant que déterminant, *múŋ* s'antépose à un nom à la forme nue et signifie 'quel genre de?', sans restriction quand au sémantisme du nom qu'il peut accompagner. En tant que pronom, *múŋ* 'quoi?' sélectionne par contre des référents non-humains.

(120)a. *I ye múŋ súbu tabi ?*  
 2SG ACPP quel\_genre viande cuire  
 'Quel genre de viande as-tu fait cuire ?'

b. *Múŋ ŋa dindíŋ-o bárama ?*  
 quoi ACPP enfant-D blesser  
 'Qu'est-ce qui a blessé l'enfant ?'

## 11. PRONOMS PERSONNELS, RÉFLÉCHI ET RÉCIPROQUE

### 11.1. Les pronoms personnels

#### 11.1.1. Pronoms personnels emphatiques et non emphatiques

Il y a deux séries de pronoms personnels qui ne présentent aucune différence de distribution. La série caractérisée par le marqueur *-te'* (dont le ton haut flottant n'est apparent que si la syllabe précédente ne comporte pas de ton haut) implique seulement une certaine emphase. La série emphatique n'est pas spécialisée dans une fonction discursive particulière, et se rencontre aussi bien en contexte de topicalisation qu'en contexte de focalisation.

Morphologiquement, la forme emphatique est marquée par un suffixe *-te'*, et inclut en outre le marqueur de pluriel aux trois personnes du pluriel. La 2ème personne du pluriel a deux variantes aussi bien dans la série emphatique que dans la série non-emphatique, et l'une des deux variantes emphatiques a la particularité de ne pas être formée sur la forme non-emphatique du pronom de 2ème personne du pluriel, mais sur la forme non-emphatique de la 2ème personne du singulier. Aucune différence de sens ou de distribution n'a été relevée entre ces variantes de la 2ème personne du pluriel.

	non-emphatique	emphatique
1sg	<i>ŋ</i>	<i>nte'</i>
2sg	<i>i</i>	<i>ite'</i>
3sg	<i>'a</i>	<i>áte</i>
1pl	<i>ŋ</i>	<i>ńte lu</i>
2pl	<i>o ~ álu</i>	<i>oté lu ~ ité lu</i>
3pl	<i>í</i>	<i>íte lu</i>

On doit ajouter à cet inventaire un pronom inclusif *alúŋ* qui a la particularité de pouvoir apparaître seulement en combinaison avec le prédicatif du subjonctif (positif ou négatif) pour exprimer l'impératif inclusif (cf. section 4.2.4.3).

### 11.1.2. Emplois spéciaux des pronoms personnels

Comme de manière générale en mandingue, le pronom de 3ème personne du pluriel peut s'utiliser en référence, non seulement à une pluralité d'individus connus de l'énonciateur et identifiables par l'interlocuteur, mais aussi à un groupe indéterminé de personnes, et le pronom de 2ème personne du singulier peut s'utiliser en valeur générique. Dans l'emploi générique du pronom de 2ème personne du singulier, on remarque la possibilité qu'il reprenne un antécédent explicitant le domaine sur lequel porte la généralisation (à l'ex. (121) *móyŋo* 'l'être humain', à comprendre ici en valeur générique et non pas anaphorique : 'l'être humain en général').

- (121) *Móyŋo mĕe i nŋi-kundánŋ-o loŋ,*  
 personne.D POTP 2SG offrir-plat-D connaître  
 'Tu ne reconnais pas la portion de nourriture qui t'est destinée,  
 litt. 'L'homme ne reconnaît pas la portion de nourriture qui t'est destinée'  
*bári i nŋi-kumáa, i ye wóo loŋ nĕe.*  
 mais 2SG offrir-parole.D 2SG ACPP DEM connaître FOC  
 mais la parole qui t'est destinée, tu la reconnais.'

### 11.2. Le pronom réfléchi

Le maninka du Niokolo a un pronom réfléchi avec les deux formes *ŋ* et *i*. La forme *ŋ* s'utilise si le sujet est de première personne (singulier ou pluriel), et la forme *i* si le sujet est de 2ème ou 3ème personne (singulier ou pluriel), ce qui donne par exemple le paradigme suivant avec le verbe *kúu* 'laver' :

<i>ŋ ŋá ŋ kúu</i>	'je me suis lavé(e)'
<i>i yé i kúu</i>	'tu t'es lavé(e)'
<i>á ye i kúu</i>	'il/elle s'est lavé(e)'
<i>ŋ ŋa ŋ kúu</i>	'nous nous sommes lavé(e)s'
<i>o yé i kúu</i>	'vous vous êtes lavé(e)s'
~ <i>álu yé i kúu</i>	
<i>í ye i kúu</i>	'ils/elles se sont lavé(e)s'

Le pronom réfléchi apparaît presque exclusivement en position d'objet, et même dans le rôle d'objet sa productivité est limitée. Ce sont les pronoms intensifs (cf. 11.3) qui constituent en maninka du Niokolo la façon productive d'exprimer la réflexivité.

Le seul emploi possible du pronom réfléchi en dehors de la position d'objet est dans la formation des pronoms intensifs. En effet, le pronom intensif de troisième

personne est en principe *á fǎŋ(o)*, mais une variante *i fǎŋ(o)* est possible lorsque le pronom emphatique est co-référent d'un sujet de troisième personne (cf. 11.3)

Par ailleurs, avec certains verbes, le pronom réfléchi peut figurer en position d'objet sans qu'il y ait pour autant réflexivisation. Deux cas sont à distinguer. Il y a d'abord des verbes comme *bóri* 'courir, s'enfuir' ou *dónŋ* 'danser', qui s'utilisent avec le pronom réfléchi pour encoder un événement à un seul participant qui ne peut pas s'interpréter comme la variante réfléchie d'un événement à deux participants – ex. (122).

(122)a. *Á ye i bóri dulaa jáŋ-o to.*  
 3SG ACPP REFL courir endroit être\_éloigné-D LOC  
 'Il s'est enfui au loin.'

b. *Síkǎa lu bé i dón-na bantabáa to.*  
 masque PL COPLOC REFL danser-INF place\_publicue.D LOC  
 'Les masques dansent sur la place publique.'

Il y a ensuite des verbes comme *ñaalatómboŋ* 'choisir', qui s'utilisent en construction réfléchie avec un complément oblique encodant un participant qui pourrait aussi apparaître comme l'objet d'une construction transitive – ex. (123). Dans ce cas, le pronom réfléchi assume la fonction d'un opérateur de valence de type anti-passif.

(123)a. *Manŋ-óo ñaalatómboŋ !*  
 mangue-D choisir  
 'Choisis une mangue !'

b. *I ñaalatómbǒŋ manŋ-óo to !*  
 REFL choisir mangue-D LOC  
 même sens que (a)

Dans cet emploi du pronom réfléchi, l'objet dont la place est prise par le pronom réfléchi peut être converti en oblique, comme en (123), mais il peut aussi rester non spécifié pour exprimer une valeur de généralisation, notamment avec *je* 'voir' et *móyi* 'entendre'. A l'ex. (124), *mǐyee* est la réalisation de *měe i*.

(124)a. *Fíŋkintée mǐyee je.*  
 aveugle.D POTN.REFL voir  
 'L'aveugle n'y voit pas.'

b. *Tulukutíy-o mǐyee móyi.*  
 sourd-D POTN.REFL entendre  
 'Le sourd n'entend pas.'

### 11.3. Les pronoms intensifs

Les pronoms intensifs sont formés en combinant les pronoms personnels avec la particule intensive *fǎŋ(o)*. Ils fournissent notamment la façon productive d’encoder la réflexivité. L’exemple (125) permet de constater qu’en fonction de réfléchi, le pronom intensif de 3ème personne du singulier peut de manière équivalente être *á fǎŋ(o)* ou *i fǎŋ(o)* (où *i* est le pronom réfléchi, qui en dehors de cet emploi particulier apparaît exclusivement en position d’objet).

(125)a. *I fǎŋo yé i la kúrt-óo fara.*  
 2SG INT ACPP 2SG GEN pantalon-D déchirer  
 ‘Tu as déchiré ton pantalon toi-même.’

b. *Á běe ye i fǎŋ táa !*  
 3SG tous ACPP 2SG<sup>13</sup> INT prendre  
 ‘Que chacun se prenne en main !’

c. *Á ye á fǎŋo bárama. = Á ye i fǎŋo bárama.*  
 3SG ACPP 3SG INT blesser                      3SG ACPP REFL INT blesser  
 ‘Il s’est blessé lui-même.’

### 11.4. Le pronom réciproque

La réciprocité est encodée en maninka du Niokolo au moyen du pronom réciproque *ñoyo´* occupant une position syntaxique autre que celle de sujet. A l’ex. (126), la phrase (c) illustre un contexte dans lequel le ton haut flottant final de *ñoyo´* laisse une trace de sa présence.

(126)a. *Náa fo ń ńa ñoyó je !*  
 venir jusqu’à 1PL SUBJP RECIP voir  
 ‘Viens pour que nous nous voyions !’

b. *ń be ñoyo déemaa-káj.*  
 1PL COPL RECIP aider-PROG  
 ‘Nous nous entraïdons.’

c. *Í ye hakée tu ñoyó yeŋ.*  
 3PL ACPP faute.D laisser RECIP BEN  
 ‘Ils se sont mutuellement pardonné.’

<sup>13</sup> D’après le sens, on peut être tenté de reconnaître là le pronom réfléchi. Toutefois, compte tenu de l’aptitude du pronom de 2ème personne à reprendre des antécédents génériques, on peut penser qu’il s’agit plutôt du pronom de 2ème personne.

## 12. LES NUMÉRAUX ET L'EXPRESSION DE LA QUANTITÉ

## 12.1. Le système de numération

## 12.1.1. Numéraux élémentaires

L'inventaire des numéraux élémentaires est le suivant :

<i>kiliŋ'</i>	'un'
<i>fúla</i>	'deux'
<i>sába</i>	'trois'
<i>naani'</i>	'quatre'
<i>luulu'</i>	'cinq'
<i>wooro'</i>	'six'
<i>worowúla</i>	'sept'
<i>seyi'</i>	'huit'
<i>kónonto'</i>	'neuf'
<i>taŋ'</i>	'dix'
<i>múyaŋ</i>	'vingt'
<i>kéme</i>	'cent'
<i>wuli' ~ waa</i>	'mille'

Il faut toutefois noter que parmi ces termes, *wuli'* et *waa* 'mille' n'apparaissent jamais seuls. A la différence de *kéme*, qui isolé a la valeur numérique 100, *wuli'* et *waa* 'mille' doivent se combiner à *kiliŋ* 'un' pour exprimer la valeur numérique 1000 :

*wulí kiliŋ' ~ waa kiliŋ'* 'mille'

*Wuli'* et *waa* semblent également usuels.

## 12.1.2. Dizaines, centaines et milliers

Les termes pour les dizaines de 30 à 90 sont formés de manière équivalente avec comme premier formant ou bien *taŋ'* (qui s'utilise isolément avec la valeur numérique 10) ou bien *bii'* (qui ne s'utilise pas isolément). La simple juxtaposition du deuxième formant exprime la multiplication.

<i>bii sába</i>	~ <i>taŋ sába</i>	'trente'
<i>bĩ naani'</i>	~ <i>tãŋ naani'</i>	'quarante'
<i>bĩ luulu'</i>	~ <i>tãŋ luulu'</i>	'cinquante'
<i>bĩ wooro'</i>	~ <i>tãŋ wooro'</i>	'soixante'
<i>bĩ worowúla</i>	~ <i>tãŋ worowúla</i>	'soixante-dix'
<i>bĩ seyí'</i>	~ <i>tãŋ seyí'</i>	'quatre-vingts'
<i>bii kónonto'</i>	~ <i>taŋ kónonto'</i>	'quatre-vingt-dix'

Les termes pour les centaines à partir de deux cents et pour les milliers sont formés de manière analogue (postposition du multiplicateur au multiplicande) :

*kéme fúla* ‘deux cents’  
*kéme sába* ‘trois cents’  
*kéme naani’* ‘quatre cents’  
*kéme luulu’* ‘cinq cents’  
 etc.

*waa fúla* ~ *wuli fúla* ‘deux mille’  
*waa sába* ~ *wuli sába* ‘trois mille’  
*wăa naani’* ~ *wulí naani’* ‘quatre mille’  
*wăa luulu’* ~ *wulí luulu’* ‘cinq mille’  
 etc.

On observe que la différence tonale entre *wuli’* et *waa*, apparente en combinaison avec *kiliŋ’*, est ici neutralisée, ce qui est à mettre en relation avec le fait les numéraux simples à partir de deux ont un comportement tonal particulier relativement au nom qu’ils modifient : le ton modulé de *wăa* dans *wăa naani’*, *wăa luulu’* etc. n’est pas dû à un ton flottant haut final (dont ce terme est dépourvu) mais à une propriété tonale particulière des numéraux auxquels il se combine (cf. 12.2).

### 12.1.3. Autres

Les autres nombres sont formés par addition, l’addition étant encodée par *nij* ~ *ániŋ* ‘avec’ : *tăŋ nij sába* ‘treize’, *múyăŋ nŋŋ naani’* ‘vingt-quatre’, etc.

## 12.2. Les numéraux cardinaux comme modifieurs de noms

### 12.2.1. Observations générales

Les numéraux se postposent aux noms qu’ils modifient, et comme c’est de manière générale le cas en mandingue, en présence d’un numéral, le marqueur de détermination est syntaxiquement facultatif. Le marqueur de détermination, qui s’attache au numéral, implique une valeur de défini. Il est usuellement suivi du marqueur de pluriel, qui n’apparaît par contre pas en l’absence du marqueur de détermination.

- |  |  |
|--|--|
| (127)a. <i>Dindiŋ sába náa-ta.</i><br>enfant trois venir-ACPP<br>‘Trois enfants sont venus.’ | b. <i>Dindiŋ sábăa lu náa-ta.</i><br>enfant trois.D PL venir-ACPP<br>‘Les trois enfants sont venus.’     |
| c. <i>Dindíŋ naani náa-ta.</i><br>enfant quatre venir-ACPP<br>‘Quatre enfants sont venus.’   | d. <i>Dindíŋ naan-óo lu náa-ta.</i><br>enfant quatre-D PL venir-ACPP<br>‘Les quatre enfants sont venus.’ |



### 12.2.2. *Kiliŋ'* 'un'

A la différence des autres numéraux simples (cf. 12.2.3), avec *kiliŋ'*, il n'apparaît jamais de ton haut sur la syllabe finale du nom qui précède *kiliŋ'* :

*suŋkutu kiliŋ'*                    'une fille'

*Kiliŋ'* en fonction de modifieur forme avec le nom qu'il modifie un syntagme dans lequel la tonalité du premier terme est simplement modifiée comme elle l'est de manière générale dans les syntagmes à compacité tonale (perte d'un éventuel ton haut non-initial).

Il y a des raisons de penser que *kiliŋ'* était à l'origine un qualifiant ('seul', 'isolé') qui formait avec le nom un syntagme à compacité tonale totale dans lequel il a été réanalysé comme numéral. Ce qui suggère cette analyse, c'est notamment le fait qu'à la différence des autres numéraux, *kiliŋ'* peut prendre le suffixe d'abstraction *-yaa* pour donner le verbe *kiliŋyaa* 'être unique, isolé' :

(128) *Kiliŋ-yáa bén-ta Ala lée ma.*

un-ABSTR.D convenir-ACPP Dieu FOC OBL

'Dieu seul est unique.' litt. 'L'unicité n'est compatible qu'avec Dieu.'

En outre, le fait que *kiliŋyaa* ait un ton initial haut suggère que l'absence de ton initial haut dans *kiliŋ'* s'explique par la réanalyse d'une construction à compacité tonale totale.

### 12.2.3. *Autres numéraux simples*

Comme cela a déjà été exposé en 3.7.1.4, avec les autres numéraux simples, un ton haut apparaît sur la syllabe finale du mot précédent dans les mêmes conditions qu'à une limite de mots ordinaires, mais il convient tout de même de considérer que cette construction est à compacité tonale partielle, car les noms de schème tonal non-canonique perdent leurs tons hauts non-initiaux.

### 12.2.4. *Dizaines, centaines, milliers*

Avec les numéraux complexes exprimant des multiples de dix, cent ou mille, on peut résumer les observations en posant que ces numéraux forment avec le nom qu'ils modifient un syntagme présentant le même type de compacité tonale partielle que la construction 'nom + qualifiant dérivé' (cf. 3.7.1.3). En effet le ton de ces numéraux reste identique à celui observé en isolation, tandis que le nom qui les précède ne présente jamais le ton haut démarcatif, et perd son ton haut non-initial s'il s'agit d'un nom de schème tonal non-canonique :

*suŋkutu bii sába*            ~ *suŋkutu taŋ sába*            'trente filles'

*suŋkutu bū naani'*        ~ *suŋkutu táŋ naani'*        'quarante filles'

*suŋkutu kéme fúla*        'deux cents filles'

*suŋkutu kéme naani* ‘ quatre cents filles ’

*kuluŋ wulí kilij’* ~ *kuluŋ waa kilij’* ‘ mille bateaux ’

*kuluŋ wuli fúla* ~ *kuluŋ waa fúla* ‘ deux mille bateaux ’

### 12.3. Les ordinaux

En dehors de *foloo* ‘ premier ’, qui n’a aucune parenté avec *kilij* ‘ un ’ mais qui s’emploie par ailleurs comme verbe au sens de ‘ commencer ’<sup>14</sup>, les ordinaux sont dérivés des numéraux cardinaux par adjonction du suffixe *-ñjaŋ*. Syntactiquement, ils s’emploient comme modifieurs de noms dans la construction qualificative décrite en 13, mais aussi comme verbes intransitifs (‘ se produire une énième fois ’) et comme verbes transitifs (‘ faire quelque chose une énième fois ’).

(129)a. *Ñíŋ kanáa fúla-ñjaŋ !*

DEM SUBJN deux-ORD

‘ Que ceci ne se reproduise pas ! ’

b. *Kanáa ñíŋ fúla-ñjaŋ !*

SUBJN DEM deux-ORD

‘ Ne refais pas ceci ! ’

### 12.4. Quantifieurs divers

Le questionnement sur le dénombrement ou la quantité peut se faire au moyen de *jálu* ‘ combien ? ’, qui se postpose de la même façon qu’un numéral au nom qu’il modifie.

(130)a. *Móyo jálu be jáŋ ?*

personne combien COPLOC ici

‘ Combien de personnes y a-t-il ici ? ’

b. *I yé yeye jálu múta ?*

2SG ACPP poisson combien attraper

‘ Combien de poissons as-tu attrapés ? ’

Avec les noms de substances mesurables mais non dénombrables, ‘ combien ? ’ peut aussi s’exprimer par *múŋ ñoyoy* (*múŋ* ‘ quoi ? ’, *ñoyoy* ‘ semblable, équivalent ’) antéposé à un nom à la forme déterminée.

(131)a. *Múŋ ñoyoy máalóo tu-ta ?*

quoi équivalent riz-D rester-ACPP

‘ Quelle quantité de riz est restée ? ’

<sup>14</sup> On a de même *labaj* ‘ terminer ’ et ‘ dernier ’.

- b. *I ye múŋ ñoyóŋ jŷy-o náati ?*  
 2SG ACPP quoi équivalent eau-D apporter  
 ‘Quelle quantité d’eau as-tu apporté ?’

‘Beaucoup’ peut s’exprimer en postposant *jamáa* au nom à la forme nue. *Jámaa* est par ailleurs un nom signifiant ‘foule’, et le ton du syntagme formé par *jamáa* ‘beaucoup’ avec le nom qui le précède s’explique par cette étymologie. On peut en effet le prédire en considérant que tout se passe comme si on avait là un nom composé ‘une foule de N’ à la forme définie.

- (132) *Kóno jamáa léé se i lóo bántáŋ-o to.*  
 oiseau beaucoup FOC POTP REFL dresser fromager-D LOC  
 ‘Beaucoup d’oiseaux se posent sur le fromager.’

Avec les noms de substances mesurables mais non dénombrables, le suffixe diminutif *-ndiŋ* peut prendre la valeur de ‘un peu de’, et le suffixe augmentatif *-baa* peut prendre la valeur de ‘beaucoup’. Dans cette valeur, *-baa* a une variante facultative *-bumbaa*.

- (133)a. *Á ye tíya-báa léé sóto.*  
 3SG ACPP arachide-AUGM FOC obtenir  
 ‘Il a récolté beaucoup d’arachide.’
- b. *Jii-báa léé náa-ta.*  
 eau-AUGM FOC venir-ACPP  
 ‘Il a beaucoup plu.’
- c. *Tíya-bumbáa léé sóto-ta.*  
 arachide-AUGM FOC obtenir-ACPP  
 ‘On a récolté beaucoup d’arachide.’

‘Beaucoup’ peut aussi s’exprimer au moyen de *siyaamaŋ* (dérivé étymologiquement de *siyaa* ‘être abondant’), qui s’utilise aussi bien pour des quantités dénombrables ou non dénombrables. *Siyaamaŋ* se construit comme un numéral : il succède à un nom à la forme nue, et ne porte pas lui-même la marque de détermination nominale. Avec un nom comme *suŋkutu* ‘fille’, on voit qu’il s’agit d’un syntagme à compacité tonale. En effet, dans le cas contraire, le ton haut démarcatif devrait apparaître sur la syllabe finale de *suŋkutu*.

- (134)a. *Tíya siyaamaŋ née sóto-ta.*  
 arachide beaucoup FOC obtenir-ACPP  
 ‘On a récolté beaucoup d’arachide.’
- b. *Móyo siyaamaŋ née be jáŋ.*  
 personne beaucoup FOC COPLOC ici  
 ‘Il y a beaucoup de gens ici.’

- c. *Suŋkutu siyaamaŋ née náa-ta.*  
 fille beaucoup FOC venir-ACPP  
 ‘Beaucoup de filles sont venues.’

‘Quelques-uns’ peut s’exprimer au moyen de *dantaŋ*, qui se construit aussi comme un numéral, et qui forme avec le nom un syntagme à compacité tonale.

- (135) *Suŋkutu dantáŋ tu-ta lée sáatée kono.*  
 fille quelques rester-ACPP FOC village.D dans  
 ‘Il est resté quelques filles au village.’

‘Un peu’ par référence à une substance mesurable mais non dénombrable peut s’exprimer au moyen de *dondiŋ* précédé d’un nom à la forme déterminée.

- (136)a. *Naajíy-o dondíŋ ke ŋ kúŋ !*  
 sauce-D un\_peu mettre 1SG SPHP  
 ‘Mets-moi un peu de sauce !’

- b. *Naajíy-o dondiŋ náati !*  
 sauce-D un\_peu apporter  
 ‘Mets-moi un peu de sauce !’

- c. *I la tíyǎa dondíŋ dǎi ŋ ma !*  
 2SG GEN arachide.D un\_peu donner 1SG OBL  
 ‘Donne-moi un peu de tes arachides !’

- d. *I la tíyǎa dondiŋ mára !*  
 2SG GEN arachide.D un\_peu garder  
 ‘Mets de côté un peu de tes arachides !’

Enfin avec les termes exprimant une mesure, on a la construction illustrée en (137), où le nom de la substance mesurée prend la forme déterminée et précède l’indication de la mesure, comme si le terme exprimant la mesure était la tête d’une construction génitive avec le nom de la substance comme dépendant.

- (137) *Ŋ donto ñño muudu fúla la !*  
 1SG prêter mil.D boisseau deux OBL  
 ‘Prête-moi deux boisseaux de mil !’

### 13. LA CONSTRUCTION QUALIFICATIVE

#### 13.1. Remarques générales

Le modifieur qualificatif succède immédiatement au nom qu’il modifie, et il ne peut en être séparé par aucun autre modifieur. En outre, selon la nature du modifieur qualificatif, il peut former avec le nom un syntagme à tonalité compacte. En-

fin, on doit noter que la seule expansion possible du modifieur qualificatif est le suffixe augmentatif *-baa*, qui suffixé à un modifieur qualificatif constitue l'équivalent de 'très', comme dans *kúntam-baa* 'très sot' < *kúntaŋ* 'sot' (adjectif dérivé de *kúŋ* 'tête' par adjonction du suffixe privatif *-ntaŋ*).

### 13.2. Qualifiants non dérivés

Les qualifiants non dérivés forment un syntagme à tonalité compacte totale avec le nom auquel ils succèdent. Par exemple, en (138c), si *jü kandóo* ne constituait pas un syntagme à compacité tonale totale, on attendrait comme tonalité \**jü kándóo* (cf. *Jÿyo kándita léé* 'L'eau est chaude').

Les adjectifs au sens donné ici à ce terme s'utilisent typiquement comme qualifiants, mais cette fonction est aussi accessible à la plupart des verbes qualificatifs (verbes qui se construisent intransitivement avec le prédicatif *ye* à valeur statitive, cf. 5.2), ainsi qu'à quelques verbes ordinaires et à quelques noms. A l'ex. (138), *kuta* est un adjectif, *mélúŋ* est un verbe ordinaire '(intr.) 'être/devenir pointu, (tr.) tailler en pointe), *jáŋ* et *kándi* sont des verbes qualificatifs.

(138)a. *Á ye fee kutáa náati.*  
 3SG ACPP calebasse neuf.D apporter  
 'Elle a apporté une calébase neuve.'

b. *Á taya-tá dulaa jáŋ-o to.*  
 3SG partir-ACPP endroit être\_loin-D LOC  
 'Il est parti à un endroit éloigné.'

c. *Ŋ só jü kand-óo la !*  
 1SG donner eau être\_chaud-D OBL  
 'Donne-moi de l'eau chaude !

d. *Dóko melúŋ-o náati !*  
 bâton être/devenir\_pointu-D apporter  
 Apporte un bâton pointu !

Comme c'est souvent le cas en mandingue, quelques verbes aptes à fonctionner comme qualifiants présentent une nasale finale uniquement dans leur emploi de qualifiant. L'ex. (139) illustre le cas de *senuŋ* 'propre', qui en tant que verbe qualificatif a la forme *senu*.

(139)a. *Ñíŋ fěe ye senu léé.*  
 DEM calebasse-D ACPP être\_propre FOC  
 'Cette calébase est propre.'

- d. *Luu senúŋ-o lú felée ye dii.*  
 maison être\_propre-D PL regarder.D ACPP être\_agréable  
 ‘C’est agréable de voir des maisons propres.’

### 13.3. Le suffixe sélectif *-maa*

Le suffixe *-maa* peut de manière générale s’ajouter aux qualificants non dérivés avec une valeur sélective (‘dans une situation donnée, le N qui est le seul à posséder la qualité en question, ou celui qui la possède au plus haut degré’) : *fee kuta-máa* ‘laalebasse qui est neuve (parmi un ensemble de calebasses dont certaines sont usagées)’, *jii kandi-máa* ‘l’eau la plus chaude (dans une situation où sont présents plusieurs récipients contenant de l’eau à des températures différentes)’.

Toutefois avec les verbes qualificatifs, *-maa* a aussi un emploi purement syntaxique, car sa présence est nécessaire pour qu’un verbe qualificatif puisse s’utiliser nominalement pour exprimer une qualification se rapportant à un nom sous-entendu. Par exemple, *kándõo* ne peut pas s’utiliser nominalement pour signifier ‘un(e) qui est chaud(e)’. Seule la forme *kándimáa* peut s’utiliser nominalement avec cette valeur, et dans ce cas, *-maa* n’implique pas une valeur sélective.

En outre, quelques verbes qualificatifs (*dii* ‘être agréable, facile’, *fee* ‘être léger’, *kuu* ‘être mauvais’, *ñiŋ* ‘être beau, bien’ et *see* ‘être fade’) ne peuvent s’utiliser comme qualificants que pourvus du suffixe sélectif *-maa*, même en présence du nom qualifié. Avec ces lexèmes, de manière générale, ce suffixe n’a donc pas les implications sémantiques qu’il a avec les autres lexèmes auxquels il s’attache.

### 13.4. Qualifiants dérivés

Les suffixes permettant de dériver des adjectifs ont été énumérés en 6.3.2. Les qualificants ainsi formés occupent la même position que les qualificants non dérivés, mais n’ont pas les mêmes propriétés tonales. La règle générale est que les qualificants dérivés forment avec le nom qu’ils modifient un syntagme à compacité tonale partielle : ils maintiennent leur ton lexical, mais il n’apparaît jamais de ton haut démarcatif à la finale du nom, et si le nom a un schème tonal non-canonique (comme par exemple *kuŋkuwúlu* ‘chacal’ ou *baránsaŋ* ‘acacia albida’), il perd son ton haut non-initial :

<i>dindiŋ málibali</i>	‘enfant effronté’	< <i>málu</i> ‘avoir honte’
<i>súbu sántaa</i>	‘viande mise en vente’	< <i>sáŋ</i> ‘acheter’
<i>dindiŋ hakilimaa</i>	‘enfant intelligent’	< <i>hakili</i> ‘intelligence’
<i>dindiŋ balándiŋ</i>	‘enfant désobéissant’	< <i>balasŋ</i> ‘désobéir’
<i>kuŋkuwulu foñontaŋ</i>	‘chacal sans queue’	< <i>foño</i> ‘queue’
<i>baransaŋ kêturiŋ</i>	‘acacia albida abattu’	< <i>kétu</i> ‘abattre’

Les ordinaux en *-ñjaŋ* font toutefois exception à cette règle, et se comportent tonalement comme les qualificatifs non dérivés. L'ex. (140) montre que *fúlañjaŋ* 'deuxième' perd dans la construction qualificative le ton haut lexical qu'il manifeste en dehors de cette construction.

(140)a. *Suŋkutu fúla-ñjaŋ-o náa-ta.*  
 fille deux-ORD-D venir-ACPP  
 'La deuxième fille est revenue.'

b. *Fúla-ñjaŋ-o náa-ta.*  
 deux-ORD-D venir-ACPP  
 'La deuxième est revenue.'

### 13.4. Qualificatifs composés

En se postposant simplement à un nom, sans matériau morphologique additionnel, les syntagmes qualificatifs ainsi que les syntagmes à modifieur numéral fonctionnent comme qualificatifs de sens ornatif ('pourvu de'), c'est-à-dire avec le sens encodé en règle générale par le dérivatif *-maa*. Comme les exemples suivants l'illustrent, ces qualificatifs composés forment avec le nom qu'ils modifient un syntagme à compacité tonale partielle :

<i>dindiŋ bulu diimaa</i>	'enfant habile' ( <i>bulu</i> 'main', <i>diimaa</i> 'bon')
<i>dindiŋ síŋkoto jaŋ</i>	'enfant aux longues jambes' ( <i>síŋkoto</i> 'dessous de la jambe', <i>jaŋ</i> 'être long')
<i>gidi daa fúla</i>	'fusil à deux coups' ( <i>daa</i> 'ouverture', <i>fúla</i> 'deux')
<i>sáayajiyi síŋ sába</i>	'bélier à trois pattes' ( <i>síŋ</i> 'patte', <i>sába</i> 'trois')

## 14. LA CONSTRUCTION GÉNITIVE

Comme les autres variétés de mandingue, le maninka du Niokolo a deux constructions génitales. Dans l'une, le génitif est simplement antéposé à sa tête. Dans l'autre, le génitif précède aussi sa tête, mais il est en outre marqué de la postposition *la*. Dans les limites des données recueillies, le choix entre les deux constructions est conforme à ce qui a été observé dans les variétés de mandingue décrites jusqu'ici, et seule une enquête beaucoup plus poussée permettrait de déceler d'éventuelles différences :

–lorsque la construction génitive a pour tête un lexème verbal utilisé comme nom de procès, la construction par simple juxtaposition s'utilise si le génitif est la transposition de l'objet d'une construction transitive, alors que la construction avec *la* s'utilise si le génitif transpose un sujet – ex. (141a) ;

- lorsque la construction génitivale a pour tête un lexème nominal et que le génitif se réfère à un inanimé, on a invariablement la construction par simple juxtaposition ;
- lorsque la construction génitivale a pour tête un lexème nominal et que le génitif se réfère à un animé, la construction avec *la* constitue le choix par défaut – ex. (141b), mais il y a un certain nombre d’exceptions, notamment lorsque le nom tête est un terme de parenté – ex. (141c) – ou un nom de partie du corps – ex. (141d).

- (141)a. *Tabi-ri-láa lée folóo se kin-óo la di-yáa lon.*  
 cuire-ANTIP-NMAG.D FOC premier.D POTP plat-D GEN être\_agréable-ABSTR.D savoir  
 ‘La cuisinière est la première à savoir si le plat est bon.’  
 litt. ‘C’est la cuisinière qui sait la première l’agréabilité du plat.’
- b. *Á la moobil-óo tiñáa-ta lée.*  
 3SG GEN voiture-D s’abîmer-ACPP FOC  
 ‘Sa voiture est en panne.’
- c. *Ñíj mu η barij née ti.*  
 DEM COPID 1SG oncle\_maternel FOC OBL  
 ‘Celui-ci est mon oncle.’
- d. *Á bul-óo fuunú-ta lée.*  
 3SG bras-D enfler-D FOC  
 ‘Son bras est enflé.’

On trouve en maninka du Niokolo les variations déjà observées ailleurs quant à la construction de *músu* ‘femme’ au sens d’épouse : à la différence des autres termes de parenté par alliance, qui comme les termes se rapportant à la parenté de sang prennent invariablement la construction par juxtaposition directe, *músu* peut s’utiliser, ou bien à la forme déterminée dans la construction avec *la*, ou bien à la forme nue dans la construction par simple juxtaposition (par exemple *η na músóo ~ η músu* ‘ma femme’).

On observe aussi quelques couples de termes se référant à des relations entre personnes qui, selon le sens dans lequel est envisagée la relation, demandent l’une ou l’autre construction (comme par exemple *η jáatíykée* ‘mon logeur’ vs. *η ná luntájo* ‘l’étranger que je loge’).

*Taa* ‘celui/celle de, ce qui appartient à’ s’utilise exclusivement avec un génitif construit par juxtaposition directe, et reprend anaphoriquement une notion préalablement mentionnée.

- (142) *η ná god-óo fele, i tãa dúj ?*  
 1SG GEN argent-D voici 2SG APPART CONTR  
 ‘Voici mon argent, mais où est le tien ?’



## 15. PARTICULES ADNOMINALES

Les particules adnominales suivantes ont été relevées :

- *dámmáa* ‘à part’, ‘quant à eux’, ‘entre eux’, (postposé au constituant nominal)

(143)a. *Músu mee náa a ñáyǎa to,*

femme POTN venir 3SG fête.D LOC

‘Les femmes n’assistent pas à la cérémonie en question,

*kěe dámmáa doronj née se náa.*

homme à\_part seulement FOC POTP venir

seuls les hommes y assistent.’

(144)b. *Ń-te lu dámmáa se á ke wóo ñǎa.*

1PL-EMPH PL à\_part POTP 3SG faire DEM manière.D

‘De notre côté / entre nous nous faisons ainsi.’

- *doronj* ‘seulement’ (postposé au constituant nominal, souvent suivi de la particule de focalisation *lée*)

(145) *Kěe lu doronj née náa-ta.*

homme.D PL seulement FOC venir-ACPP

‘Seuls les hommes sont venus.’

- *dúŋ* particule contrastive (postposé au constituant nominal)

(146) *I-te dúŋ, i be múŋ née kee-káŋ ?*

2SG-EMPH CONTR 2SG COPLOC quoi FOC faire-PROG

‘Et toi, qu’est-ce que tu es en train de faire ?’

- *fǎŋ(o)* particule intensive (postposé au constituant nominal), dont la combinaison avec les pronoms personnels a déjà été évoquée en 11.3.

(147) *Ŋ baabá fǎŋo lée ye á fo.*

1SG papa INT FOC ACPP 3SG dire

‘C’est mon père lui-même qui a dit ça.’

- *fananŋ* ‘aussi’, ‘à son tour’ (postposé au constituant nominal)

(148)a. *I-té fananŋ bé taya-la lée baa ?*

2SG-EMPH aussi COPLOC partir-INF FOC Q

‘Est-ce que tu vas partir toi aussi ?’

b. *Mus-óo lu fananŋ sé naam-óo lu ke lée.*

femme-D PL aussi POTP coutume-D PL faire FOC

‘Les femmes aussi font leurs cérémonies coutumières.’

c. *Gúlutaaláa lu fanan se sólimáa lu táa*  
 gouloutala.D PL aussi POTP solima.D PL prendre  
 Les gouloutalas à leur tour prennent les solimas

*ká a kárafá kamaríŋ-o lu la.*  
 INF 2SG confier kamaring-D PL OBL  
 pour les confier aux kamarings.

• *háani, háari* ‘même’ (antéposé au constituant nominal)

(149)a. *Á te mániŋka-káŋ-o móyi-la háari dondíŋ na.*  
 3SG COPN maninka-langue-D entendre-INF même un\_peu OBL  
 ‘Il ne comprend pas le maninka, même un peu.’

b. *Háari dindíŋ-o ye ñítŋ loŋ.*  
 même enfant-D ACPP DEM savoir  
 ‘Même un enfant sait ça.’

• *kéŋ* ‘vraiment’, ‘en tout cas’ (postposé au constituant nominal)

(150) *Wóo kéŋ diyáa-ta ŋ yeŋ.*  
 DEM en\_tout\_cas plaire-ACPP 1SG BEN  
 ‘Ça en tout cas ça me plaît.’

*Kéŋ* apparaît notamment dans l’expression *niŋ wóo kéŋ téŋ* (prononcée *nöökéntéŋ*) ‘sinon’ (litt. ‘si vraiment ce n’est pas cela’)

• *lée* particule de focalisation (se postpose au constituant nominal sans entraîner aucun déplacement du constituant concerné)

(151)a. *Dindíŋ-o lée náa-ta ñíns-óo ti.*  
 enfant-D FOC venir-ACPP vache-D OBL  
 ‘C’est un enfant qui a amené la vache.’

b. *Dindíŋ-o náa-ta ñíns-óo lée ti.*  
 enfant-D venir-ACPP vache-D FOC OBL  
 ‘C’est une vache que l’enfant a amené.’

Sur *lée*, cf. aussi 21.1.

## 16. GROUPES NOMINAUX EN FONCTION OBLIQUE

### 16.1. Obliques non marqués

L’emploi d’obliques non marqués s’observe dans les mêmes conditions que dans les autres variétés de mandingue, notamment avec les toponymes ainsi que les composés nominaux ayant pour tête *dulaa* ‘endroit’.

- (152)a. *Mániŋkáa bëe bo-ta Mándiŋ née.*  
 maninka.D tous sortir-ACPP Mandé FOC  
 ‘Tous les Maninka viennent du Mandé.’
- b. *Á taya-ta Kéeduyu léé.*  
 3SG partir-ACPP Kédougou FOC  
 ‘Il est parti à Kédougou.’
- c. *Alúŋ ŋe tayá liibooduláa !*  
 INCL SUBJP aller miel-sortir-endroit.D  
 ‘Partons chercher du miel !’

Quelques noms communs se référant à des lieux ont la particularité de pouvoir signifier un repérage spatial à la forme nue sans se combiner à une postposition : *banta* ‘extérieur’, *dúyu* ‘sol’, *lópitaani* ‘dispensaire’, *suu* ‘maison’.

- (153)a. *Kanáa tu banta. = Kanáa tu bant-óo to.*  
 SUBJN rester extérieur SUBJN rester extérieur-D LOC  
 ‘Ne reste pas dehors !’
- b. *Kónõo be sanna, á hakil-óo be dúyu.*  
 oiseau.D COPLOC en\_l’air 3SG esprit-D COPLOC sol  
 ‘L’oiseau est en l’air, mais son esprit est au sol.’

Les noms de jours utilisés pour exprimer la datation ainsi que *súñaa* ‘fois’ combiné à un numéral pour indiquer la répétition peuvent aussi être mentionnés à cette rubrique.

- (154)a. *Tiba mǽe ke árkamisa-lúŋ-o.*  
 couvrir POTN faire jeudi-jour-D  
 ‘On ne couvre pas les cases le jeudi.’
- b. *ŋ ŋé i kilii súñaa fúla.*  
 1SG ACPP 2SG appeler fois deux  
 ‘Je t’ai appelé deux fois.’

## 16.2. Postpositions spécialisées

L’inventaire des postpositions spécialisées inclut *fée*, *kálama*, *kaŋ*, *kamma*, *la*, *ma*, *ti*, *to* et *yeŋ* – ex. (155) à (162). On peut attribuer un contenu sémantique précis à *kálama* (‘au courant de’), *kaŋ* (‘sur’), *kamma* (motivatif), *to* (locatif, sans spécification d’une configuration spatiale particulière) et *yeŋ* (bénéfactif). Par contre, de manière analogue à ce qui est décrit par Creissels et Sambou (2013) pour le mandinka, les postpositions *fée*, *la*, *ma* et *ti* expriment chacune une variété de significations qui ne se laisse pas réduire de façon évidente à un sens qu’on pourrait considérer comme leur valeur de base, et c’est la raison pour laquelle elles sont

simplement glosées OBL. Comme cela a été observé dans d'autres parlers mandingues, on peut toutefois déceler dans les emplois de *fée* une valeur originelle de proximité, dans les emplois de *ma* une valeur originelle de contact, et dans les emplois de *la* une valeur originelle de localisation. Mais la valeur de localisation de *la* tend à s'estomper du fait de la concurrence avec *to*, typiquement utilisée pour les repérages spatiaux concrets. L'emploi instrumental est l'emploi le plus productif de *la*. Enfin, *ti* a comme emplois productifs l'expression du fonctif ('en tant que', 'en qualité de') et de la comparaison, mais se trouve aussi en valeur comitative avec un nombre limité de verbes.

(155)a. *Basá se i míŋ sūsee fée.*  
 margouillat POTP REFL boire poule OBL  
 'Le margouillat se désaltère aux dépens de la poule.'

b. *Móyo té a fée.*  
 personne COPN 3SG OBL  
 'Il n'a personne près de lui.' ou 'Personne ne l'aime.'

c. *ŋ bé a fée ŋ ŋe néyesúw-o sáŋ.*  
 1SG COPLOC 3SG OBL 1SG SUBJP vélo-D acheter  
 'Je veux acheter un vélo.'

(156)a. *A síyi á kaŋ !*  
 3SG installer 3SG sur  
 'Pose ça là-dessus !'

b. *Sĩŋ-o lu bóyi-ta á kaŋ.*  
 voleur-D PL tomber-ACPP 3SG sur  
 'Les voleurs l'ont attaqué.'

c. *Domor-óo be táabal-óo kaŋ.*  
 nourriture-D COPLOC table-D sur  
 'La nourriture est sur la table.'

(157)a. *Tayá fěe kamma !*  
 aller calabasse.D MTV  
 'Va chercher une calabasse !'

b. *Á wulí-ta dindíŋ-o lú kamma.*  
 3SG se\_llever-ACPP enfant-D PL MTV  
 'Elle est partie chercher les enfants.'

(158)a. *Ñoyolo-ŋk-óo lu se séněe ke dábăa lée la.*  
 Niokolo-RESID-D PL POTP cultiver.D faire houe.D FOC OBL  
 'Les gens du Niokolo cultivent à la houe.'

b. *ŋ náa-ta wóo lée la.*  
 1SG venir-ACCP DEM FOC OBL  
 ‘C’est pour cela que je suis venu.’

(159)a. *Á be i-te lée ma.*  
 3SG COPLOC 2SG-EMPH FOC OBL  
 ‘Il s’adresse à toi.’

b. *Wóo kaañán-ta ŋ ma lée.*  
 DEM être\_égal-ACPP 1SG OBL FOC  
 ‘Ça me suffit.’

(160)a. *Garankée lu sé i yélema túrumáa ti.*  
 Garanké.D PL POTP REFL transformer hyène.D OBL  
 ‘Les Garanké peuvent se transformer en hyènes.’

b. *Á kuu-lón-ta n-té ti lée.*  
 3SG affaire-savoir-D 1SG-EMPH OBL FOC  
 ‘Il est plus compétent que moi.’

c. *Álu náa jǔy-o ti !*  
 2PL venir eau-D OBL  
 ‘Apportez de l’eau !’

(161)a. *Jǔy-o ke dáyǎa to !*  
 eau-D mettre jarre.D LOC  
 ‘Mets l’eau dans la jarre !’

b. *Mús-ǒo lu taya-ta kǒo to.*  
 femme-D PL aller-ACPP marigot.D LOC  
 ‘Les femmes sont parties au marigot.’

(162)a. *Wóo di-yáa-ta ŋ yeŋ.*  
 DEM être\_agréable-ABSTR-ACPP 1SG BEN  
 ‘Ça me plaît.’

b. *Á ye básáa féenee luntáŋ-o yeŋ.*  
 3SG ACPP natte.D étendre visiteur-D BEN  
 ‘Il a étendu une natte pour le visiteur.’

c. *Á ye bas-óo féere á yeŋ.*  
 3SG ACPP remède-D procurer 3SG BEN  
 ‘Il lui a procuré un remède.’

### 16.3. Les lexèmes nominaux employés comme postpositions

La manifestation la plus évidente de l'emploi de certains lexèmes nominaux comme postpositions est qu'en tant que postpositions, les termes en question sont invariablement dépourvus de la marque de détermination nominale. La liste des lexèmes nominaux aptes à cet emploi peut varier d'une variété de mandingue à l'autre du fait que les significations qu'ils expriment peuvent souvent s'exprimer aussi par des postpositions composées du type présenté en 16.4. Pour le maninka du Niokolo, j'ai relevé les lexèmes nominaux suivants employés en fonction de postposition :

- *bulu* 'main' → 'dans la sphère personnelle de'

(163) *Godí te η bulu.*  
 argent COPN 1SG SPHP  
 'Je n'ai pas d'argent.'

- *kono* 'ventre' → 'dans'

(164)a. *Múη be ñíη bóotóo kono ?*  
 quoi COPLOC DEM sac.D dans  
 'Qu'y a-t-il dans ce sac ?'

b. *I lá domor-óo be fěe kono.*  
 2SG GEN nourriture-D COPLOC calebasse-D dans  
 'Ton repas est dans la calebasse.'

- *koo* 'dos' → 'en l'absence de, sans'

(165)a. *Móγōo mēe ke feη tí i móγo-ñoyóo koo.*  
 personne.D POTN devenir chose OBL 2SG personne-ASSOC.D sans  
 'L'être humain n'est rien sans ses semblables.'

b. *η náa-ta i lá lűw-o ma, η foo-tá i koo.*  
 1SG venir-ACPP 2SG GEN maison-D OBL 1SG manquer-ACPP 2SG en\_l'absence  
 'Je suis venu chez toi mais je t'ai manqué.'

- *koto* 'dessous, signification' → 'sous'

(166)a. *Sūsée dún-ta laaráη-o kóto.*  
 poule.D entrer-ACPP lit-D sous  
 'La poule s'est glissée sous le lit.'

b. *Múη be bántáη-o koto ?*  
 quoi COPLOC fromager-D sous  
 'Qu'est-ce qu'il y a sous le fromager ?'

- *kúη* 'tête' → 'dans la sphère personnelle de' (par rapport à *bulu*, apparemment plus fréquent, *kúη* semble évoquer une relation moins étroite, plus épisodique)

(167)a. *Godí te a kúŋ.*

argent COPN 1SG SPHP

‘Il n’a pas d’argent sur lui.’

b. *Á maŋ síyi a kée kúŋ foloo.*

3SG ACPN s’installer 3SG mari SPHP pour\_l’instant

‘Elle ne s’est pas encore installée chez son mari.’

• *kuu* ‘affaire’ → ‘à propos de’

(168)a. *Á yili-búla-ta á nǎa kuu.*

3SG esprit-laisser-ACPP 3SG mère.D à\_propos

‘Il s’est souvenu de sa mère.’

b. *Kanáa ñína í kuu !*

SUBJN oublier 1PL à\_propos

‘Ne nous oublie pas !’

• *ñaa* ‘œil’ → ‘devant, avant’

(169) *Doyóo mee músu táa a kótóo ñaa.*

cadet.D POTN femme prendre 3SG aîné.D avant

‘Le cadet ne se marie pas avant l’aîné.’

• *tee* ‘taille (milieu du corps)’ → ‘entre’

(170)a. *Múŋ be álu tee ?*

quoi COPLOC 2PL entre

‘Qu’y a-t-il entre vous ?’

b. *Wóo sáŋ-o niŋ ñínan tee, á ye sañjũ wooró bo lée.*

DEM année-D avec année\_en\_cours entre 3SG ACPP année six sortir FOC

‘Entre cette année-là et maintenant, ça fait six ans.’

• *yáa* ‘demeure’ → ‘chez’

(171) *Ŋ baabá be dúyu-tiy-óo yáa.*

1SG papa COPLOC village-maître-D chez

‘Mon père est chez le chef du village.’

#### 16.4. Postpositions composées

Le maninka a un inventaire important de postpositions composées formées par la juxtaposition d’un nom à la forme nue et de l’une des postpositions énumérées en 16.2. Beaucoup de ces composés ont aussi un emploi adverbial, c’est-à-dire sans le complément qui les précède dans leur emploi comme postpositions.

La liste donnée ici ne prétend pas à l'exhaustivité. On ne peut en outre pas exclure la possibilité de créations occasionnelles, comme *dábala* 'à l'épaule de', attesté dans un proverbe.

• *daafee* 'à côté de' (cf. *daa* 'bord, ouverture, endroit')

(172) *A síyi-ta kéebáa daafee.*  
 3SG s'asseoir-ACPP vieux.D à\_côté  
 'Il s'est assis à côté du vieux.'

• *daala* 'au bord de' (cf. *daa* 'bord, ouverture, endroit')

(173) *Ŋ na sáatée be bǎa daala.*  
 1PL GEN village.D COPLOC fleuve.D au\_bord  
 'Notre village est au bord du fleuve.'

• *koola* 'après' (cf. *koo* 'dos')

(174) *Ŋ ŋá ŋ domo-ri á koola.*  
 1SG ACPP REFL manger-ANTIP 3SG après  
 'J'ai mangé après lui.'

• *kooma* 'derrière' (cf. *koo* 'dos')

(175) *Á tayá-ta sǔw-o kooma lée.*  
 3SG partir-ACPP maison-D derrière FOC  
 'Il est parti derrière la maison.'

• *kúnna* 'sur, au-dessus' (cf. *kúŋ* 'tête')

(176) *Fáyan-óo féenee fěe kúnna !*  
 pagne-D étendre calabasse.D au\_dessus  
 'Étends le pagne sur la calabasse !'

• *kúnto* 'au sommet, au-dessus' (cf. *kúŋ* 'tête')

(177) *Ŋ́ŋ née be ŋ kúnto.*  
 DEM FOC COPLOC 1SG au\_dessus  
 'C'est ce qui me préoccupe.'

• *máafanna* 'du côté de' (cf. *máafan* 'côté')

(178) *I lá domor-óo fele síyi-riŋ dǎa máafanna.*  
 2SG GEN nourriture-D voici installer-D porte.D du\_côté  
 'Ton repas est posé vers la porte.'

• *ñaaala* 'en présence de' (cf. *ñaa* 'œil')

(179) *Ŋ́ŋ ñáyǎ-ŋ ke-tá ŋ ñaaala.*  
 DEM fête-DEF avoir\_lieu-ACPP 1SG en\_présence  
 'Cette cérémonie a eu lieu en ma présence.'



- *ñaaato* ‘devant’ (cf. *ñaa* ‘œil’)

(180) *Támbi η ñaaato !*  
 passer 1SG devant  
 ‘Passe devant moi !’

- *sanna, santo* ‘en haut’ (cf. *saη* ‘ciel’)

(181)a. *Foñimáa yéle-ta bántáj-o sanna.*  
 singe.D grimper-ACPP fromager-D en\_haut  
 ‘Le singe a grimpé au sommet du fromager.’

b. *N-té la kenáa fele kóηko-ríη-o santo.*  
 1SG-EMPH GEN champ.D voici colline-DIM-D en\_haut  
 ‘Mon champ est en haut de la colline.’

- *sínna* ‘à côté de, près de’ (cf. *síη* ‘pied, jambe’)

(182) *Yendée la-ndiη dábăa sínna !*  
 hache.D s’étendre-CAUS houe.D à\_côté  
 ‘Pose la hache à côté de la houe !’

- *teema* ‘au milieu’ (cf. *tee* ‘milieu du corps’)

(183)a. *Á ye jálăa búla băa teema.*  
 3SG ACPP filet.D lancer fleuve.D au\_milieu  
 ‘Il a lancé le filet au milieu du fleuve.’

b. *Á ye bŭη-o lóo sáatée teema.*  
 3SG ACPP case-D construire village.D au\_milieu  
 ‘Il a construit une case au milieu du village.’

## 16.5. Prépositions

- *Diina* ‘au lieu de, plutôt que’ prend comme complément un groupe nominal marqué de la postposition *ti* (qui peut à elle seule exprimer un sens de comparaison).

(184)a. *I ñán-ta baar-óo ke-lá diiná tulúη-o ti.*  
 2SG devoir-D travail-D faire-INF plutôt\_que jeu-D OBL  
 ‘Tu dois travailler au lieu de jouer.’

b. *η ηé yeyée lée kánu diina súb-óo ti.*  
 1SG ACPP poisson.D FOC aimer plutôt\_que viande-D OBL  
 ‘J’aime mieux le poisson que la viande.’

- *Fo* ‘jusqu’à’ prend comme complément, soit un groupe postpositionnel, soit un groupe nominal apte à fonction comme complément de lieu ou de temps sans l’adjonction d’une postposition.

(185) *Á tu-tá ŋ ná lǔw-o ma fo fítir-óo ma.*  
 3SG rester-ACPP 1SG GEN maison-D OBL jusqu'à crépuscule-D OBL  
 'Il est resté à ma maison jusqu'au crépuscule.'

• *Hake* 'à cause de' prend comme complément un constituant nominal.

(186) *Ŋ ŋá a kánu hake á la ñíñáa.*  
 1SG ACPP 3SG aimer à\_cause\_de 3SG GEN gentillesse.D  
 'Je l'aime à cause de sa gentillesse.'

• *Kábiríŋ* 'depuis' prend comme complément, soit un groupe postpositionnel, soit un groupe nominal apte à fonctionner comme complément de lieu ou de temps sans l'adjonction d'une postposition.

(187) *Kábiríŋ seruŋ á be kúurán-diŋ née.*  
 depuis l'an\_dernier 3SG COPLOC tombert\_malade-RES FOC  
 'Il est malade depuis l'an dernier.'

• *Kómu* et *(i) ko* 'comme' s'utilisent de façon semblable, mais *(i) ko*, (étymologiquement 'on dirait', avec un pronom de 2ème personne en valeur générique) résulte de la grammaticalisation du quotatif *ko* (cf. 22.2), tandis que *kómu* est un emprunt au français.

(188)a. *Dindíŋ-o lu bé tulún-na (i) ko bãa lu.*  
 enfant-D PL COPLOC jouer-INF 2SG QUOT chèvre.D PL  
 'Les enfants jouent comme des chèvres.'

b. *Kómu kée-kundáa, mus-óo lu fanaŋ sé nam-óo lu ke lée.*  
 comme homme-chez.D femme-D PL aussi POTP rite-D PL faire FOC  
 'Comme du côté des hommes, les femmes aussi font des rites.'

• *Pur* (du français 'pour') s'utilise de manière redondante avec la postposition bénéfactive *yeŋ*.

## 16.6. Infinitifs grammaticalisés comme prépositions

Deux cas d'infinitifs grammaticalisés comme postpositions ont été relevés : *ká a táa* 'depuis' (< *táa* 'prendre) et *ká siyaa* (< *siyaa* 'être abondant'), qui en prenant comme complément un groupe nominal marqué de la postposition *tí* exprime 'plus que'.

(189)a. *Ká a táa jáŋ ma fo jée, kilo bü sába lée mu.*  
 INF 3SG prendre ici OBL jusqu'à là kilomètre dix trois FOC COPID  
 'D'ici jusque là, ça fait trente kilomètres.'

- b. *Á ye i loŋ ká siyáa n-té ti.*  
 3SG ACPP 2SG connaître INF être\_abondant 1SG-EMPH OBL  
 ‘Il te connaît mieux que moi.’

## 17. PRÉDICATION SECONDE

Les exemples suivants illustrent la construction désignée dans Creissels et Sambou (2013) comme ‘extension prédicative du nom’, dans laquelle un groupe nominal ou un pronom personnel est suivi d’un terme qui n’intervient pas dans la délimitation du référent de ce groupe nominal ou pronom, mais exprime une prédication à son sujet.

- (190)a. *Wóo lée lu folóo se ñóo-nenée ke.*  
 DEM FOC PL premier.D POTP mil-goûter.D faire  
 ‘Ce sont eux qui font les premiers la fête du mil.’
- b. A *náa-tóo bóyi-ta.*  
 3SG venir-GER tomber-ACPP  
 ‘Il est tombé en venant.’
- c. *ŋ ná a támbi-tóo je lée.*  
 1SG ACPP 3SG passer-GER voir FOC  
 ‘Je l’ai vu qui passait.’
- d. *Ñíns-õ mǎŋ folóo sí-ta jǎy-o ma,*  
 vache-D REL premier.D arriver-ACPP eau-D OBL  
 ‘La vache qui arrive la première à l’eau,  
*wóo lée be á senum-máa mín-na.*  
 DEM FOC COPLOC 3SG propre-SELECT.D boire-INF  
 c’est celle-là qui boit l’eau propre.’
- e. *Nonsíŋ-o, á mǎŋ tarí tayamáa la,*  
 caméléon-D 3SG ACPP être\_rapide marcher.D OBL  
 ‘Le caméléon n’est pas rapide,  
*bári i badaa mǎŋ nonsíŋ-o koŋko-tóo je.*  
 mais 2SG jamais ACPN caméléon-D faim-AFFECT.D voir  
 mais on n’a jamais vu un caméléon avoir faim.’
- f. *Júu-fita-dokóo, á siyáa-ríŋ-o,*  
 derrière-essuyer-bâton.D 3SG être\_abondant-RES-D  
 ‘Les bâtonnets pour s’essuyer le derrière, s’il y en a beaucoup,

*bĩw-o lée máŋ boo kuu.*  
 excrément-D FOC ACPN sortir correctement  
 c'est que l'excrément n'est pas sorti comme il faut.'

Avec le participe résultatif en fonction de prédicat second se rapportant au sujet ou à l'objet, comme en (191a), on a la possibilité d'une construction différente, illustrée en (191b), dans laquelle le participe résultatif à la forme nue succède immédiatement au verbe.

(191)a. *Kéebáa s̄iyi-r̄iŋ-o sé m̄eŋ je,*  
 vieux-D s'asseoir-RES-D POTP REL voir  
 'Ce que le vieux voit tout en étant assis,  
*dindíŋ-o lóo-r̄iŋ-o mee wóo je nóo.*  
 enfant-D se\_dresser-RES-D POTN DEM voir pouvoir  
 l'enfant même en étant debout ne peut pas le voir.'

b. *ŋ ŋá a tára laa-r̄iŋ á la júl-ǒo to.*  
 1SG ACP 3SG trouver se\_coucher-RES 3SG GEN hamac-D LOC  
 'Je l'ai trouvé couché dans son hamac.'

## 18. *Niŋ* ET LA CONSTRUCTION ASSOCIATIVE

Comme les autres variétés de mandingue, le maninka du Niokolo a une préposition comitative, *niŋ* 'avec', dont la distribution est très différente de celles des prépositions vues en 16.5. Cette préposition entre dans une construction spéciale, la construction associative, qui évoque une coordination de constituants nominaux dans la mesure où *niŋ* doit être à la fois immédiatement précédé et immédiatement suivi par un groupe nominal ou un pronom. Toutefois, cette construction n'implique pas le partage de rôle sémantique que l'on attendrait d'une véritable coordination. Seul le premier terme reçoit invariablement le rôle sémantique qui correspond à sa position dans la phrase, et le sémantisme du terme introduit par *niŋ* relève clairement de la notion de comitatif.

L'ex. (192) illustre l'emploi de la construction associative dans un contexte qui implique le partage d'un même rôle sémantique par les deux termes de la construction.

(192) *Á ye san-óo niŋ god-óo tára jée.*  
 3SG ACP or-D avec argent-D trouver là  
 'Il a trouvé là de l'or et de l'argent.'

L'ex. (193) illustre par contre un emploi dans lequel seul le premier terme de la construction associative reçoit un rôle sémantique du verbe.

- (193) *Timb́íj-o niŋ kúm-óo léé se wuli.*  
 tamarin-D avec acidité-D FOC POTP se\_lever  
 ‘Le tamarin se développe avec son acidité.’

L'ex. (194) illustre la possibilité qu'il y a parfois d'utiliser de manière équivalente la construction associative et la construction présentée en 17, lorsque le terme succédant à *niŋ* exprime la manière d'agir du référent du terme qui précède.

- (194)a. *Dind́íj-o nńj kaar-óo léé náa-ta.*  
 enfant-D avec pleurer-D FOC venir-ACPP  
 ‘L'enfant est revenu en pleurs.’

- b. *Dind́íj-o kaaru-tóo léé náa-ta.*  
 enfant-D pleurer-GER FOC venir-ACPP  
 même sens que (a)

Contrairement à ce qui a pu être observé dans d'autres variétés de mandingue, il ne semble exister en maninka du Niokolo aucune tendance à coupler *niŋ* avec une postposition pour utiliser ‘*niŋ* + groupe nominal + postp.’ dans un cadre autre que la construction associative.

## 19. ADVERBES

### 19.1. Adverbes déictiques et interrogatifs

Comme de manière générale en mandingue, les ‘adverbes’ de lieu ou de temps, ou en tout cas la plupart d'entre eux, ont des aptitudes syntaxiques qui s'expliquent par leur nature de substituts de constituants nominaux, mais qui peuvent poser problème pour leur identification comme adverbes, si on entend par là des formes exclues des fonctions syntaxiques les plus typiquement nominales.

Les adverbes déictiques de lieu sont *jájŋ* ‘ici’, *jée* ‘là’ et *nóŋ* ‘là-bas’. L'adverbe interrogatif de lieu est *miŋ* ~ *mintoo* ‘où ?’

Les adverbes déictiques de temps suivants ont été relevés : *aléeto* ‘à l'instant’ (peut se décomposer comme *a léé to* ‘c'est dans cela’) *bũ* ‘aujourd'hui’, *doyonkáfo* ‘bientôt’, *háŋkabũ* ‘jusqu'à aujourd'hui’, *jaari* ‘l'an prochain’, *jaaríkoo* ‘dans deux ans’, *kisánkisaŋ* ‘tout de suite’, *kunúŋ* ‘hier’, *kunúŋkoo* ‘avant-hier’, *nunŋ* ~ *nunto* ‘autrefois’, *ńínanŋ* ‘l'année en cours’, *saańúŋ* ‘maintenant’, *sabũ* ‘bientôt’, *seruŋ* ‘l'an dernier’, *serúŋkoo* ‘l'an dernier’, *silaŋ* ‘maintenant’, *siniyindiŋ* ‘après-demain’, *siniŋ* ‘demain’.

Il n'y a pas de forme simple qui équivaldrait au français ‘quand ?’, et le questionnement sur le temps se fait de façon analytique (par exemple au moyen du syntagme *túma júmanŋ* ‘(à) quel moment ?’).

Pour ce qui est des adverbes déictiques et interrogatifs de manière, on relève *térj* ‘ainsi’ et *díi* ‘comment ?’. Pour ‘comment’, on trouve aussi sans différence de sens *ñaa díi*, où *díi* est combiné au nom *ñaa* ‘manière’.

Une particularité qui rapproche le maninka du Niokolo du mandinka est l’existence d’un marqueur de déplacement centripète *náj* – ex. (195).

- (195) *Álu á to búla náj !*  
 2PL 3SG PREV appeler CTRP  
 ‘Appelez-le pour qu’il vienne ici !’

## 19.2. Adverbes idéophoniques / à combinabilité limitée

Comme les autres variétés de mandingue, le maninka du Niokolo a un inventaire important d’adverbes qu’on peut caractériser, selon le point de vue adopté, soit comme adverbes à combinabilité limitée (car chacun d’entre eux n’est compatible qu’avec très peu de verbes, parfois un seul), soit comme adverbes idéophoniques. Par exemple *kíló* intensifie l’idée de noirceur, tandis que *wír* intensifie l’idée de chaleur.

- (196)a. *Sáj-o be fín-díj kíló !*  
 ciel-D COPL être\_noir-RES ADVCL  
 ‘Le ciel est très noir.’
- b. *Jǐy-o be kándí-ríj wír !*  
 eau-D COPL être\_chaud-RES ADVCL  
 ‘L’eau est brûlante.’

Les particularités phonologiques de ces adverbes ont été présentées en 2.1.5 et 3.2.3.

## 19.3. Autres formes d’emploi adverbial

### 19.3.1. Adverbes en position postverbale

Les adverbes en position postverbale ont fréquemment une réalisation tonale supra-haute. Dans la liste suivante, le ton supra-haut est indiqué pour les adverbes qui ont été spontanément fournis avec ce ton, mais il est possible avec les autres aussi : *bete* ‘bien’, *dáyǐmúǐj* ‘tout le temps’, *dondíj* ‘un peu’ – ex. (197a), *dondíj-dondíj* ‘petit à petit’, *fǎmfǎj* ‘précisément’, *fěwú* ‘complètement’, *foloo* ‘d’abord, pour l’instant’ – ex. (197c), *foloofoloo* ‘au tout début’, *fúufaafúu* ‘en vain’, *gansaj* ‘pour rien’, *jayu* ‘très, beaucoup’, *junna* ‘tôt’, *kende* ‘très, beaucoup’, *kúkaa* ‘parfois’, *kutej* ‘à nouveau’, *kuu* ‘correctement’, *móndíj-móndíj* ‘petit à petit’, *múumée* ‘pas du tout’, *núyunto* ‘en cachette’, *tayarij* ‘progressivement’, *tuyúj* ‘encore’ – ex. (197b).

- (197)a. *ŋ bé ŋ foñóo-la dondíŋ.*  
 1SG COPLOC REFL se\_reposer-INF un\_peu  
 ‘Je vais me reposer un peu.’
- b. *Mús-ǒo náa-ta tuyúŋ.*  
 femme-D venir-ACPP encore  
 ‘La femme est encore venue.’
- c. *Ñǒo maŋ móo foloo.*  
 mil.D ACPN mûrir pour\_l’instant  
 ‘Le mil n’est pas encore mûr.’

A cette liste il convient d’ajouter un certain nombre de composés ‘lexème nominal + postposition’ comme *kenema* ‘dehors’ < *kene* ‘espace dégagé’. La plupart de ces termes ont aussi un emploi de postposition, et ont été mentionnés à ce titre en 16.4.

Une bonne partie des mots qui ont un fonctionnement adverbial en position postverbale sont des lexèmes polycatégoriels attestés avec divers autres statut syntaxiques. L’ex. (198) illustre trois de ces adverbes qui ont la particularité d’exister par ailleurs comme verbes qualificatifs (*kende* ‘être en bon état’, *jayu* ‘être mauvais, méchant’) ou comme nom (*múumee* ‘totalité’).

- (198)a. *Jíy-o náa-ta léé bíi kéndé.*  
 eau-D venir-ACPP FOC aujourd’hui beaucoup  
 ‘Il a vraiment beaucoup plu aujourd’hui.’
- b. *I ye súb-ǒo mǎŋ dǐi ŋ na, wóo diyáa-ta léé jáyú.*  
 2SG ACPP viande-D REL donner 1SG OBL DEM être\_bon-ACPP FOC beaucoup  
 ‘La viande que tu m’as donnée est vraiment très bonne.’
- c. *Ñíŋ mǎe ke múumée.*  
 DEM POTN faire pas\_du\_tout  
 ‘Ça ne se fait pas du tout.’

### 19.3.2. Adverbes susceptibles de s’insérer entre le verbe et le prédicatif -’ta

Comme le mandinka, le maninka du Niokolo a la possibilité d’insérer certains adverbes de manière entre le verbe et le prédicatif -’ta de l’accompli positif intransitif : *kende* ‘être en bon état’, *bete* ‘être bon’, *kuteŋ* ‘à nouveau’ et *kuu* ‘correctement’. Dans cet emploi, la tonalité supra-haute est courante mais non obligatoire.

- (199)a. *Jíy-o náa kéndé-ta léé bíi.*  
 eau-D venir beaucoup-ACPP FOC aujourd’hui  
 ‘Il a vraiment beaucoup plu aujourd’hui.’

- b. *Tíyǎa sóto bětě-ta lée.*  
 arachide.D obtenir bien-ACPP FOC  
 ‘L’arachide a vraiment bien donné.’
- c. *Nĩŋ i náa kutén-ta, wóřo náati ŋ yeŋ !*  
 si 2SG venir à\_nouveau-ACPP cola.D apporter 1SG BEN  
 ‘Si tu reviens, apporte-moi de la cola !’
- d. *Ñĩŋ kee kúu-ta lée.*  
 DEM faire correctement-ACPP FOC  
 ‘Ça a été fait correctement.’

Dans ce groupe d’adverbes, *kuu* ‘correctement’ occupe une place à part. En effet, il est de manière évidente beaucoup moins mobile que les autres adverbes qu’on peut trouver insérés entre le verbe et le marqueur *-ta*. On remarque en outre en (199d) le choix de l’allomorphe à voyelle longue de *ke(e)* ‘faire’, qui interdit de considérer qu’il y a entre le verbe et l’adverbe une limite de mots ordinaire. On peut noter que la question de la nature exacte de la limite entre le verbe et certains adverbes se pose aussi en mandinka, sans toutefois que les données soient tout à fait identiques. Il s’agit d’une question qui mériterait un complément d’enquête et d’analyse.

### 19.3.3. Adverbes en position préverbale

Les parlers mandingues ont des inventaires plus ou moins importants d’adverbes de manière susceptibles de s’antéposer immédiatement au verbe avec lequel ils forment une construction à tonalité compacte. En maninka du Niokolo, cette catégorie ne semble pas très développée, car trois exemples seulement ont été relevés jusqu’ici.

L’un de ces trois adverbes est *núyunto* ‘en cachette’ (cf. *núyuy* ‘se cacher’), qui peut aussi s’utiliser en position postverbale. En position préverbale, *núyunto* forme avec le verbe auquel il s’antépose un syntagme de schème tonal compact (à l’exemple suivant, on observe que les verbes *míŋ* ‘boire’ et *káta* ‘s’approcher’ perdent leur ton haut).

- (200)a. *Á ye dólŋo núyunto miŋ née.*  
 3SG ACPP bière.D en\_cachette boire FOC  
 ‘Il a bu la bière en cachette.’
- b. *Á ye i núyunto kata í la lée.*  
 3SG ACPP REFL en\_cachette s’approcher 3PL OBL FOC  
 ‘Il s’est approché d’eux en cachette.’

Le même comportement tonal est observé pour *forsee* ‘de force’.



- (201) *Í ye á forsee dúŋ karambúŋ-o la.*  
 3PL ACPP 3SG de\_force mettre école-D OBL  
 ‘On l’a mis de force à l’école.’

C’est aussi en position pré-verbale qu’apparaît l’adverbe *riŋ* ~ *diŋ* ‘un peu’, synonyme de *dondúŋ* et manifestement apparenté au suffixe diminutif des noms *-ndiŋ*. Tonnellement, cet adverbe diffère des deux précédents, car son comportement tonal est identique à celui des préverbes décrits en 6.4 : *riŋ* ~ *diŋ* ‘un peu’ n’a aucune influence sur le ton du verbe, et bien que modifiant sémantiquement le verbe qu’il précède, il se comporte comme un clitique attaché au mot auquel il succède. Sa consonne initiale alterne selon que le mot précédent se termine ou non par nasale, et tonnellement, il présente l’alternance tonale typique de la syllabe finale de mots polysyllabiques.

- (202)a. *ŋ diŋ bátaa-ta.*  
 1SG un\_peu se\_fatiguer-ACPP  
 ‘Je suis un peu fatigué.’
- b. *ŋ bé ŋ dúŋ foñóo-la.*  
 1SG COPLOC REFL un\_peu se\_reposer-INF  
 ‘Je vais me reposer un peu.’
- c. *Á be i ríŋ foñóo-la.*  
 3SG COPLOC REFL un\_peu se\_reposer-INF  
 ‘Il va se reposer un peu.’
- d. *Júl-ǒo riŋ na jíyi !*  
 corde-D un\_peu CAUS descendre  
 ‘Fais un peu descendre la corde !’

#### 19.3.4. *Nene’* et *badaa* ‘jamais’

*Nene’* et *badaa* ‘jamais’ occupent une position spéciale immédiatement après le sujet (et devant le marqueur prédicatif, si un marqueur prédicatif est aussi présent). On observe entre ces deux adverbes une différence de comportement tonal dont on peut rendre compte en posant un ton haut flottant final pour *nene’* mais pas pour *badaa*.

- (203)a. *ŋ nené maŋ bóyi ŋ bóri-tóo.*  
 1SG jamais ACPN tomber 1SG courir-GER  
 ‘Je ne suis jamais tombé en courant.’
- b. *ŋ badaa maŋ ñíŋ je.*  
 1SG jamais ACPN DEM voir  
 ‘Je n’ai jamais vu ça.’

- c. *I badaa tayá-ta lée Dákaarú baa ?*  
1SG jamais aller-ACPP FOC Dakar Q  
'Es-tu jamais allé à Dakar ?'

## 20. LA VALENCE VERBALE

### 20.1. Remarques générales

En dehors de l'inexistence d'un suffixe causatif complexe permettant de causativiser les constructions transitives, le seul contraste important entre le maninka du Niokolo et le mandinka, en ce qui concerne l'organisation de la valence verbale, concerne la productivité relativement réduite de la dérivation causative et la productivité beaucoup plus élevée de l'alternance causatif / anticausatif.

Les verbes monovalents sont syntaxiquement intransitifs, à l'exception d'un petit nombre de verbes monovalents qui se construisent avec un pronom réfléchi (qui dans ce cas n'a pas sa valeur d'opérateur de réflexivisation). Les deux arguments des verbes bivalents peuvent s'exprimer, soit comme sujet et objet, soit comme sujet et argument oblique. En ce qui concerne les verbes trivalents, l'un de leurs arguments est nécessairement encodé comme argument oblique.

### 20.2. Alternances de transitivité

#### 20.2.1. Alternances de transitivité sans changement de rôle sémantique du sujet

Certains verbes intransitifs sémantiquement monovalents peuvent s'utiliser transitivement avec un objet qui précise la délimitation spatiale ou temporelle du procès.

(204)a. *ŋ bé dondíŋ sīnoyó-la.*

1SG COPLOC un\_peu dormir-INF

'Je vais dormir un peu.'

b. *Á ye wuláa běe tayama lée.*

3SG ACPP brousse.D tout marcher FOC

'Il a parcouru toute la brousse.'

c. *Á ye tili sába tayama lée.*

3SG ACPP jour trois marcher FOC

'Il a marché trois jours.'

Certains verbes bivalents ont la possibilité de s'utiliser intransitivement sans changement dans le rôle sémantique du sujet. Selon les cas le deuxième argument reste non-exprimé, ou bien est encodé comme un argument oblique.

- (205)a. *Á ye tíbaabu-káŋ-o káraŋ.*  
 3SG ACPP européen-langue-D apprendre  
 ‘Il a appris le français.’
- b. *A káran-ta bári á mǎŋ kuu-loŋ.*  
 3SG étudier-ACPP mais 3SG ACPN affaire-savoir  
 ‘Il a étudié mais il ne sait rien.’
- (206)a. *Á ye ŋ búuñaa lée.*  
 3SG ACPP 1SG honorer FOC  
 ‘Il m’a honoré.’
- b. *A búuñaa-ta ŋ ma lée.*  
 3SG honorer-ACPP 1SG OBL FOC  
 même sens que (a)
- (207)a. *Í ye bǎa téye lée.*  
 3PL ACPP fleuve.D traverser FOC  
 ‘Ils ont traversé le fleuve.’
- b. *Í tǎye-ta bǎa la lée.*  
 3PL traverser-ACPP fleuve.D OBL FOC  
 même sens que (a)

### 20.2.2. L’alternance causatif / anticausatif

Certains verbes, comme *jólon* ‘(laisser/faire) tomber’, ont la possibilité d’apparaître à la même forme, soit dans une construction transitive impliquant un agent et un patient, soit dans une construction intransitive dont le sujet représente un participant qui subit le même processus, mais sans qu’un agent soit nécessairement impliqué.

- (208)a. *Manŋ-óo jólon-ta.*  
 mangue-D tomber-D  
 ‘La mangue est tombée.’
- b. *Foñimáa lu yé manŋ-óo lu jólon.*  
 singe.D PL ACPP mangue-D PL tomber  
 ‘Les singes ont fait tomber les mangues.’

Cette alternance est beaucoup plus productive en maninka du Niokolo qu’en mandinka. Beaucoup de verbes ont en maninka du Niokolo des emplois transitifs qui ne nécessitent aucun changement morphologique, alors qu’en mandinka les mêmes emplois ne sont possibles qu’à la forme causative.

### 20.2.3. *L'alternance actif / passif*

Comme cela a été mentionné ci-dessus, certains verbes transitifs peuvent s'utiliser intransitivement sans changement dans le rôle sémantique du sujet (20.2.1), tandis que pour d'autres, l'emploi intransitif peut signifier que l'agent est supprimé de la structure argumentale, le référent du sujet étant présenté comme subissant un processus plus ou moins spontané (20.2.2). Toutefois, les verbes qui ont un emploi transitif ont aussi en règle générale un emploi intransitif sans modification de la structure argumentale mais dans lequel le sujet s'interprète comme le patient d'une action effectuée par un agent non exprimé.

(209)a. *Nĩŋ jỹ-o bón-ta, á mee kóo nóo.*  
 si eau-D renverser-ACPP 3SG POTN ramasser pouvoir  
 'Si on renverse de l'eau, on ne peut pas la ramasser.'

b. *Bũŋ-o lu se lóo tĩlimáa to lée.*  
 case-D PL POTP construire saison\_sèche.D LOC FOC  
 'On construit les cases pendant la saison sèche.'

Pour les verbes qui se prêtent à l'alternance causative / anticausative présentée en 20.2.2., c'est le contexte qui peut guider le choix entre une interprétation de la construction intransitive comme se référant à l'action d'un agent non spécifié sur un patient encodé comme sujet ou bien comme se référant à un processus plus ou moins spontané, ou en tout cas dans lequel l'implication d'un éventuel agent est d'une manière ou d'une autre minimisée.

En ce qui concerne la possibilité ou non d'introduire dans la construction passive un oblique représentant l'argument-sujet destitué, ou 'complément d'agent' (point sur lequel il y a un contraste très net entre le mandinka et la plupart des autres variétés mandingues), il s'agit d'une question pour laquelle il n'est pas prudent de se fier entièrement à des données recueillies en élicitation. Compte tenu de la taille relativement modeste du corpus, je me bornerai donc à constater qu'aucun exemple spontané ne figure dans les données recueillies.

### 20.2.4. *La destitution du patient des verbes transitifs*

Comme cela a été mentionné en 20.2.1, l'emploi intransitif des verbes transitifs avec un sujet qui représente le même participant que dans la construction transitive (le deuxième participant restant non-exprimé ou prenant la forme d'un argument oblique) est possible seulement avec un nombre limité de verbes transitifs. De même, l'emploi de verbes transitifs dans une construction réfléchie à valeur anti-passive (mentionné en 11.2) n'est possible qu'avec quelques verbes, et l'emploi verbal de la forme antipassive en construction réfléchie (mentionné en 6.3) concerne seulement un tout petit nombre de verbes. La façon productive de destituer le patient des verbes transitifs consiste à utiliser la périphrase antipassive, dans laquelle

la forme antipassive du verbe transitif utilisé nominalement est dans le rôle d'objet du verbe *ke* 'faire'.

(210)a. *Mús-ǫo ye kin-óo tabi.*

femme-D ACPP riz-D cuire

'La femme a cuit le riz.'

b. *Mús-ǫo ye tabi-r-óo ke.*

femme-D ACPP cuire-ANTIP-D faire

'La femme a fait la cuisine.'

### 20.3. Le causatif

Le maninka du Niokolo a deux procédés morphologiques de causativisation : le préverbe *la* et le suffixe *-ńdiŋ*. Comme cela a déjà été mentionné, en comparaison avec le mandinka, le maninka du Niokolo utilise relativement peu la dérivation causative et fait un plus large usage de l'alternance causatif / anticausatif.

(211)a. *Dindíŋ-o lá kuníŋ saańíŋ !*

enfant-D CAUS s'éveiller maintenant

'Eveille l'enfant tout de suite !

b. *Álu moobil-óo la lóo !*

2PL voiture-D CAUS s'arrêter

'Arrêtez la voiture !'

(212)a. *Bãa lu bo-ńdiŋ bŷŋ-o kono !*

chèvre-D PL sortir-CAUS case-D dans

'Fais sortir les chèvres de la case !'

b. *Múŋ ŋa dindíŋ-o kaarú-ńdiŋ ?*

quoi ACPP enfant-D pleurer-CAUS

'Qu'est-ce qui a fait pleurer l'enfant ?'

Aussi bien *la* que *-ńdiŋ* s'appliquent de façon productive aux constructions intransitives (sous réserve de concurrence avec l'alternance causatif / anticausatif, pour les verbes qui admettent cette alternance), et ne s'utilisent qu'exceptionnellement pour causativiser des constructions transitives. Il peut y avoir des différences sur le choix entre *la* et *-ńdiŋ* dans leurs emplois plus ou moins lexicalisés, mais on ne peut pas déceler un trait sémantique qui les distinguerait de manière constante, et ils sont en règle générale interchangeables.

L'exemple suivant illustre un emploi particulier des formes causatives dans la construction moyenne avec le sens 'faire semblant de'. Avec le verbe *fáya* 'mourir, tuer', il s'agit là du seul emploi possible de la forme causative.

- (213) *Á ye i fǎŋ na fáya léé.*  
 3SG ACPP REFL INT CAUS mourir FOC  
 ‘Il a fait semblant d’être mort.’

## 21. TYPES ÉNONCIATIFS DE PHRASES

### 21.1. Phrases assertives

Comme dans les autres variétés de mandingue, la valeur énonciative des phrases assertives peut être soulignée par l’emploi de particules emphatiques situées en fin de phrase : *dě, kó, méneŋ, lóko*. La nature des données recueillies ne permet pas d’être plus précis sur les implications discursives de ces particules.

D’autres particules énonciatives apparaissent en début de phrase pour modaliser l’assertion : *doymbú* ‘peut-être’, *dóorúŋ* ‘pour un peu’, *fetefete* ‘c’est tout juste si’, *sámbú* ‘peut-être’, *támbú* ‘peut-être’, *hayidóo* ‘vraiment’.

En outre, le maninka du Niokolo partage avec le mandinka l’utilisation très fréquente (bien que non obligatoire) du focalisateur *léé* comme marque d’une emphase sur l’assertion positive.

Dans son emploi pour la focalisation d’un terme nominal, *léé* succède immédiatement au constituant nominal qu’il focalise. En particulier, si le constituant nominal focalisé est le complément d’une postposition, *léé* s’insère entre le constituant nominal et la postposition. En tant que marque d’une emphase sur l’assertion positive, comme on peut le voir en (214), *léé* peut succéder au verbe (ou au prédicatif de localisation *bé*) ou à tout groupe syntaxique en position postverbale, et sa position implique que toute la partie du groupe verbal qui précède *léé* (non seulement le verbe, mais aussi l’objet si la construction est transitive, ainsi que les obliques qui précèdent *léé* dans le cas où *léé* ne suit pas immédiatement le verbe) constitue la partie rhématique de la phrase.

- (214)a. *Bãa fíli-ta léé.*  
 chèvre.D se\_perdre-ACPP FOC  
 ‘La chèvre s’est perdue.’
- b. *Bãa lu sé baransañ-jambáa domo léé.*  
 chèvre.D PL POTP *acacia\_albida*-feuille.D manger FOC  
 ‘Les chèvres mangent les feuilles de l’*acacia albida*.’
- c. *Móyõo lu sé búŋ-o lu lóo tílímáa to léé.*  
 personne.D PL POTP case-D PL construire saison\_sèche.D LOC FOC  
 ‘Les gens construisent les cases pendant la saison sèche.’

- d. *ŋ ɲe Tíbaab-óo lu je léé sil-óo kaŋ.*  
 1SG ACPP Européen-D PL voir FOC route-D sur  
 ‘J’ai vu des Européens, sur la route.’
- e. *Á be léé jée.*  
 3SG COPLOC FOC là  
 ‘Il est bien là-bas.’
- f. *Dáliiláa be léé kǔw-o běe la.*  
 raison.D COPLOC FOC affaire-D tout OBL  
 ‘Il y a une raison à tout.’

## 21.2. Phrases impératives et apparentées

### 21.2.1. Impératif et hortatif

L’impératif a été présenté en 4.2.4, ainsi que l’emploi hortatif du subjonctif. La valeur énonciative des phrases injonctives peut être soulignée par les mêmes particules d’insistance que celles mentionnées en 21.1 pour les phrases assertives, et le subjonctif en valeur hortative peut être introduit par la particule obligatoire *fo* ‘il faut que’ placée en début de phrase.

- (215) *Kanáa ñíŋ ke méneŋ !*  
 SUBJP DEM faire EMPH  
 ‘Ne fais surtout pas ça !’

- (216) *Fo i fanaŋ ɲá taya wóo sítajúw-o yáa nóŋ.*  
 OBLIG 2SG aussi SUBJP aller DEM baobab-D chez là  
 ‘Il faut que toi aussi tu ailles trouver ce baobab là-bas.’

### 21.2.2. L’optatif

Comme la plupart des variétés de mandingue, le maninka du Niokolo a une construction optative spéciale qui n’existe qu’au positif (la même signification au négatif s’exprimant par le subjonctif négatif). Dans cette construction, un mot prédicatif spécial *mu* (homonyme du prédicatif d’identification) est suivi d’un groupe verbal ayant pour tête l’infinitif en *-la*.

- (217)a. *Alá mu i kantá-la !*  
 Dieu OPT 2SG garder-INF  
 ‘Que Dieu te garde !’
- b. *Alá mu ɲ kisi-la máasiib-óo ma !*  
 Dieu OPT 1PL sauver-INF malheur-D OBL  
 ‘Que Dieu nous préserve du malheur !’

c. *Alá mu dindíŋ-o balúu-la !*

Dieu OPT enfant-D vivre-INF

‘Que Dieu donne vie à l’enfant !’

### 21.3. Questions totales

Les questions totales (c’est-à-dire, qui appellent une réponse par oui ou par non) ne sont pas construites différemment des phrases assertives, mais elles sont généralement signalées comme telles par une particule interrogative : *baa* en fin de phrase, ou *kári* ~ *kóri* en début de phrase. *Baa* constitue la façon la plus neutre de poser ce genre de question, tandis que *kári* ~ *kóri* tend à orienter vers une réponse positive. Dans les questions totales, le focalisateur *lée* a la même distribution que dans les phrases assertives, et son emploi a donc pour effet de préciser la portée de l’interrogation. Lorsque *lée* et *baa* se trouvent tous deux en fin de phrase, *lée* précède *băa*.

(218)a. *I-te lée ye ñíŋ kin-óo tabí baa ?*

2SG-EMPH FOC ACPP DEM plat-D cuire Q

‘Est-ce que c’est toi qui a préparé ce plat ?’

b. *I yé ŋ ná kumáa móyi lée baa ?*

2SG ACPP 1SG GEN parole.D entendre FOC Q

‘Est-ce que tu as bien entendu ce que j’ai dit ?’

c. *I badaa taya-ta lée Dákaarú baa ?*

2SG jamais aller-ACPP FOC Dakar Q

‘Es-tu jamais allé à Dakar ?’

(219) *Kári i ñímmáa kunín-ta ?*

Q 2SG bien.D s’éveiller-D

‘Est-ce que tu as passé une bonne nuit ?’

litt. ‘Est-ce que tu t’es éveillé en bonne forme ?’

### 21.4. Questions partielles

Les questions partielles se caractérisent par l’utilisation de proformes interrogatives, qui occupent les mêmes positions que les constituants correspondants dans les phrases assertives, et qui peuvent facultativement s’accompagner du focalisateur *lée*. Les proformes interrogatives suivantes ont été relevées : *díi* ‘comment (cf. 19.1), *jálu* ‘combien ?’ (cf. 12.4), *júmaŋ* ‘lequel ?, qui ?’ (cf. 10.8.1), *joŋ* ‘lequel ?, qui ?’ (cf. 18.8.2), *míŋ* ~ *mintoo* ‘où ?’ (cf. 19.1), *múŋ* ‘quel genre de ?, quoi ?’ (cf. 10.8.3). En se combinant avec d’autres mots, ces mots interrogatifs permettent de construire diverses expressions interrogatives, comme *múŋ túma* ‘quand ?’, *múŋ ñoyoy* ‘quelle quantité ?', *múŋ na* ‘pourquoi ?', etc.



## 22. NOTES SUR LA PHRASE COMPLEXE

### 22.1. Remarques générales

Les données sur lesquelles se base cette esquisse ne font apparaître aucune particularité notable par rapport aux autres variétés de mandingue en ce qui concerne l'organisation de la phrase complexe. Une étude plus approfondie de la question permettrait probablement de mettre à jour des spécificités du maninka du Niokolo dans ce domaine, mais une telle étude nécessiterait un corpus infiniment plus important et varié. Les sections qui suivent se bornent donc à illustrer des mécanismes de construction de phrases complexes suffisamment fondamentaux pour apparaître même dans un corpus de taille réduite, sans viser à en donner une analyse précise, et sans prétendre à l'exhaustivité.

### 22.2. Le quotatif *ko* et son emploi dans la subordination

Le quotatif *ko* peut introduire une parole attribuée à un énonciateur en se construisant selon le schème *N ko Cit* (*N* l'énonciateur initial auquel est attribuée une parole, *Cit* la parole citée) ou *N<sub>1</sub> ko (N<sub>2</sub> yeŋ) ko Cit* (*N<sub>1</sub>* l'énonciateur initial auquel est attribuée la citation, *N<sub>2</sub>* l'allocutaire). Dans la construction où *ko* est répété, le focalisateur peut succéder à la première occurrence de *ko*. Comme de manière générale en mandingue, les déictiques à l'intérieur de la citation peuvent indifféremment reproduire le point de vue de l'énonciateur initial (discours direct) ou être réajustés au point de vue du rapporteur (discours indirect), et il n'y a aucun phénomène de logophoricité.

(220)a. *Á ko ŋ ɲé taya.*

3SG QUOT 1SG SUBJP partir

'Il a dit que je dois partir.' ou 'Il a dit : « Je dois partir ».'

b. *Suŋkutú-ŋ ko ko á te taya-la.*

fille-DEF QUOT QUOT 3SG COPN partir-INF

'La fille en question a dit qu'elle-même n'ira pas.'

ou 'La fille a dit qu'il/elle (une autre personne) n'ira pas.'

c. *Á ko ŋ yěŋ ko á te taya-la.*

3SG QUOT 1SG BEN QUOT 3SG COPN partir-INF

'Il a dit qu'il ne partira pas.'

d. *Á ko léé ko á te són-na ñíŋ ke-la*

3SG QUOT FOC QUOT 3SG COPN accepter-INF DEM faire-INF

'Il dit qu'il n'acceptera pas de faire ça.'

Les interrogatifs *múŋ* et *díi* peuvent s'utiliser pour questionner sur la citation – ex. (221), qui illustre en outre la dérive possible de la formulation d'une parole à la formulation d'une pensée.

- (221) *I-te dúŋ ko díi ?*  
 2SG-EMPH CONTR QUOT comment  
 'Et toi qu'en penses-tu ?'

L'ex. (222) rappelle l'emploi du quotatif *ko* facultativement précédé du pronom de 2ème personne en valeur générique, déjà mentionné en 16.5, avec une valeur de comparaison.

- (222) *Á be díyaamú-la (i) ko Tíbaab-óo.*  
 3SG COPLOC parler-INF 2SG QUOT Européen-D  
 'Il parle comme un Européen.'

Le quotatif *ko* fait fonction de complémenteur avec les verbes de parole et plus largement de communication, mais aussi avec les verbes cognitifs et les verbes qui expriment une prise de position. Lorsque la structure argumentale du verbe est telle que la complétive peut être considérée comme équivalente à un nom objet, un pronom cataphorique est présent en position d'objet.

- (223)a. *Á fo í yeŋ ko ŋ te jáŋ.*  
 3SG dire 3PL BEN QUOT 1SG COPN ici  
 'Dis-leur que je ne suis pas ici.'

- b. *Sáatée bĕe ye á loŋ ko n-té fananŋ ŋa ñño fū lée.*  
 village.D tout ACPP 3SG savoir QUOT 1SG-EMPH aussi ACPP mil.D semer FOC  
 'Tout le village sait que moi aussi j'ai semé du mil.'

Lorsque la structure argumentale du verbe est telle que la complétive peut être considérée comme équivalente à un oblique, aucun pronom cataphorique n'est utilisé, et la complétive introduite par *ko* succède au verbe de la même façon qu'un constituant nominal en fonction d'oblique.

- (224)a. *Á ye ŋ jáabi ko á man sóŋ.*  
 3SG ACPP 1SG répondre QUOT 3SG ACPN être\_d'accord  
 'Il m'a répondu qu'il n'était pas d'accord.'

- b. *Á ye ŋ safee lée ko á be náa karu náa-láa.*  
 3SG ACPP 1SG écrire FOC QUOT 3SG COPLOC venir mois venir-NMAG.D  
 'Il m'a écrit qu'il viendrait le mois prochain.'

Mais *ko* a aussi des emplois dans lesquels on ne peut pas parler de complémentation. Il exprime alors une variété de relations entre phrases dont l'ex. (225) donne une illustration, mais dont l'étude précise reste à faire.

- (225) *Móyõ měe ke séne-láa ti ko bóyõ maŋ máya i la.*  
 personne.D POTN devenir cultiver-NMAG.D OBL QUOT boue.D ACPN toucher 2SG OBL  
 ‘On ne devient pas cultivateur sans avoir été touché par la boue.’

### 22.3. Complémentation sans complémenteur

Avec d’autres types sémantiques de verbes, notamment avec les verbes de causation, la complétive est construite comme une phrase indépendante, et aucun complémenteur n’est nécessaire. Mais dans ce cas aussi, selon la valence du verbe en question, un pronom cataphorique peut être présent.

- (226)a. *Ala léé ye á ke, ŋ bo-ta ñíŋ kúuráŋ-o to.*  
 Dieu FOC ACPP 3SG faire 1SG sortir-ACPP DEM maladie-D LOC  
 ‘Dieu a fait que je me suis sorti de cette maladie.’

- b. *A túŋ máŋ kende, wóo léé ye á tiila á maŋ náa.*  
 3SG PAS ACPN être\_bien DEM FOC ACPP 3SG causer 3SG ACPN venir  
 ‘Il n’était pas bien, c’est ce qui a fait qu’il n’est pas venu.’

### 22.4. La complémentation des verbes modaux

Le complément des verbes modaux peut prendre la forme d’un groupe verbal à l’infinitif (ce qui implique que le sujet non exprimé du verbe à l’infinitif est identifié au sujet du verbe modal) ou d’une phrase au subjonctif, sans aucun complémenteur.

- (227)a. *Á maŋ sóŋ boor-óo táa-la.*  
 3SG ACPN être\_d’accord médicament-D prendre-INF  
 ‘Il n’est pas d’accord pour prendre le médicament.’

- b. *Á maŋ sóŋ ŋ ñé moobil-óo táa.*  
 3SG ACPN être\_d’accord 1SG SUBJP voiture-D prendre  
 ‘Il n’est pas d’accord pour que je prenne la voiture.’

### 22.5. Interrogatives indirectes

Les interrogatives indirectes sont annoncées par un pronom cataphorique et ne sont introduites par aucun complémenteur. Elles peuvent prendre la forme d’une relative, comme à l’ex. (228), ou bien avoir la même forme qu’une phrase interrogative indépendante, comme à l’ex. (229).

- (228)a. *Ŋ maŋ á loŋ, měŋ ŋe ŋ kili.*  
 1SG ACPN 3SG savoir REL ACPN 1SG appeler  
 ‘Je ne sais pas qui m’a appelé.’

b. *Á te á lon-diŋ mǝŋ be kee-riŋ.*  
 3SG COPN 3SG savoir-RES REL COPLOC avoir\_lieu-RES  
 ‘Il ne sait pas ce qu’il y a.’

b. *I ye á loŋ née baa, á taya-tá daa meŋ.*  
 2SG ACPP 3SG savoir FOC Q 3SG partir-D endroit REL  
 ‘Est-ce que tu sais où il est parti ?’

(229)a. *ŋ maŋ á loŋ, diŋ jélu be á bulu.*  
 1SG ACPP 3SG savoir enfant combien COPLOC 3SG SPHP  
 ‘Je ne sais pas combien il a d’enfants.’

b. *I ye á loŋ née baa, á ye ñíŋ ke ñaa dí.*  
 2SG ACPP 3SG savoir FOC Q 3SG ACPP DEM faire manière comment  
 ‘Est-ce que tu sais comment il a fait ça ?’

## 22.6. La relativisation

### 22.6.1. La relativisation canonique

Comme les autres variétés de mandingue, le maninka du Niokolo a un relativiseur (*meŋ*) qui peut se combiner à un nom ou constituer à lui seul un terme nominal d’une construction. La présence de ce relativiseur n’a aucune incidence sur la construction de la phrase dans laquelle il figure, mais modifie radicalement sa nature sémantique :

*I ye ñño fi.* → *i ye ñño mǝŋ fi*  
 2SG ACPP mil.D semer 2SG ACPP mil.D REL semer  
 ‘Tu as semé du mil.’ ‘le mil que tu as semé’

*i ye mǝŋ fi*  
 2SG ACPP REL semer  
 ‘ce que tu as semé’

*Fúñjal-óo be bãa fée* → *fúñjal-óo mǝŋ be bãa fée*  
 vapeur-D COPLOC fleuve.D OBL vapeur-D REL COPLOC fleuve.D OBL  
 ‘Il y a de la vapeur près du fleuve’ ‘la vapeur qui est près du fleuve’

*mǝŋ be bãa fée*  
 REL COPLOC fleuve.D OBL  
 ‘ce qui est près du fleuve’

*I ñíŋ suŋkut-óo kácaa-ta* → *i ñíŋ suŋkutóo meŋ kácaa-ta*  
 2SG avec fille-D discuter-ACPP 2SG avec fille-D REL discuter-ACPP  
 ‘Tu as causé avec une fille’ ‘la fille avec qui tu as causé’

*i nĩŋ meŋ kácaa-ta*  
 2SG avec REL discuter-ACPP  
 ‘celui/celle avec qui tu as causé’

Lorsque *meŋ* se combine à un nom, celui-ci est en règle générale à la forme déterminée. Font exception *daa* ‘endroit’, *túma* ‘moment’ et *ñaa* ‘manière’, qui restent à la forme nue en combinaison avec le relativiseur.

Comme les autres variétés de mandingue, le maninka du Niokolo fait un usage particulièrement productif de la construction dans laquelle une phrase relativisée comme indiqué ci-dessus précède une autre phrase à l’intérieur de laquelle la phrase relativisée est reprise par un pronom.

(230)a. [*I ye ñõo měŋ fũ*]<sub>i</sub>, *á*<sub>i</sub> *falín-ta lée*.  
 2SG ACPP mil.D REL semer 3SG germer-ACPP FOC  
 ‘Le mil que tu as semé a germé.’

b. [*Fúñjal-óo měŋ be bǎa fée*]<sub>i</sub>, *wóo*<sub>i</sub> *lée se móyõo fĩŋki*.  
 vapeur-D REL COPLOC fleuve.D OBL DEM FOC POTP personne.D rendre\_aveugle  
 ‘La vapeur qui est près du fleuve, c’est ce qui rend aveugle.’

c. [*I nĩŋ meŋ kácaa-ta*]<sub>i</sub>, *ŋ maŋ wóo*<sub>i</sub> *loŋ*.  
 2SG avec REL discuter-ACPP 2SG ACPN DEM commaitre  
 ‘Je ne connais pas la personne avec qui tu as causé.’

Les phrases citées en (231) illustrent la possibilité que la relative occupe une position à droite de la phrase matrice.

(231)a. *Á*<sub>i</sub> *to fele* [*měŋ bete-yáa-ta i ma* !]<sub>i</sub>.  
 3SG PREV choisir REL être\_bon-ABSTR-ACPP 2SG OBL  
 ‘Choisis ce qui te convient !’

b. *Booborootúŋ-o*<sub>i</sub> *mu tú-ndíŋ-o lée ti*  
*booborootúŋ-D COPID termitière-DIM-D FOC OBL*  
 ‘Le *booborootúŋ* est une petite termitière

[*měŋ niŋ túŋkarée ye munuŋ*]<sub>i</sub>.  
 REL avec champignon(sp).D ACPP se\_ressembler  
 qui ressemble à un champignon.’

### 22.6.2. Relatives non-canoniques

Les données recueillies incluent quelques exemples d’un type non canonique de relativisation dans lequel une relative, au lieu d’être reprise par un pronom en fonction de sujet, occupe directement la position de sujet dans la phrase matrice.

- (232) *Fáyanu doo kuteŋ dúŋ, [měŋ be i la] noyóo-ta léé.*  
 pagne INDEF autre mettre REL COPLOC 2SG OBL se\_salir-ACPP FOC  
 ‘Mets un autre pagne, celui que tu as sur toi est sale.’

Par contre, un autre type non canonique qui est courant en mandinka, dans lequel *meŋ'* se place à la marge gauche de la relative tandis le nom de domaine est représenté dans la relative par un pronom résomptif, ne semble pas possible en maninka du Niokolo : la construction (qui serait possible en mandinka) \**kěe mẽŋ Kutandíŋ futúuta á yeŋ* litt. ‘l’homme que Koutanding s’est mariée à lui’ pour ‘l’homme avec qui Koutanding s’est mariée’ est rejetée par le consultant, qui rectifie comme *Kutandíŋ futúuta kěe mẽŋ yeŋ*.

### 22.6.3. Relatives généralisantes

En ce qui concerne les relatives généralisantes, deux constructions ont été relevées. Une première possibilité consiste à antéposer la conjonction hypothétique *niŋ* ‘si’ à une phrase relativisée par l’insertion de *meŋ'* :

- Á ko á te a kálama* → *měŋ ko á te a kálama*  
 3SG QUOT 3SG COPN 3SG au\_courant REL QUOT 3SG COPN 3SG au\_courant  
 ‘Il dit qu’il n’est pas au courant.’ ‘celui qui dit qu’il n’est pas au courant’  
 → *nĩŋ mẽŋ ko á te a kálama*  
 si REL QUOT 3SG COPN 3SG au\_courant  
 ‘quiconque dit qu’il n’est pas au courant’

- (233) *Niŋ sãa ye i niŋ gumáa meŋ tára,*  
 si serpent.D ACPP 2SG avec bâton.D REL trouver  
 ‘N’importe quel bâton avec lequel le serpent te trouve,  
*i bé a lápe-la wóo léé la.*  
 2SG COPLOC 3SG frapper-INF DEM FOC OBL  
 c’est avec celui-là que tu le frapperas.’

La deuxième possibilité consiste à utiliser le déterminant indéfini *wóo* présenté en 10.3 ci-dessus. En effet, la simple présence de ce déterminant peut impliquer une relativisation de type généralisant, comme à l’ex. (234)

- (234)a. *Í ye í kii daa wóo dǎ-ndiŋ, í se taya nóŋ née.*  
 3PL ACPP 3PL envoyer endroit INDEF endroit-INDEF 3PL POTP aller là FOC  
 ‘Ils vont partout où on les envoie.’  
 b. *Kenaa wóo kená-ndiŋ maŋ séne kuu, feŋ mee sóto jée.*  
 champ INDEF champ-INDEF ACPP cultiver correctement chose POTN obtenir là  
 ‘On ne tire rien d’un champ qui a été mal cultivé.’

## 22.7. Subordonnées temporelles

Les subordonnées temporelles peuvent être construites comme des phrases indépendantes avec en plus un opérateur de subordination en position finale ou en position initiale. On trouve en position finale *túma meŋ* ‘quand’ litt. ‘au moment où’, *ñaa meŋ* ‘comme, dès que’ litt. ‘de la manière dont’, *doroŋ* ‘seulement’, et en position initiale *kábirinŋ* ‘depuis que’, *fo* ‘jusqu’à ce que’, *sánninŋ* ~ *jánninŋ* ‘avant que’, *dammínŋ* ‘tant que’.

(235)a. *A náa-ta túma meŋ, ŋ túŋ te lǔw-o ma.*

3SG venir-ACPP moment REL 1SG PAS COPN maison-D OBL

‘Quand il est venu, je n’étais pas à la maison.’

b. *Móyõo lu yé i láa ñaa meŋ, í ye i bóri.*

personne.D PL ACPP REFL étendre manière REL 3PL ACPP REFL courir

‘Dès que les gens furent couchés, ils s’enfuirent.’

= *Móyõo lu yé i láa doroŋ, ...*

personne.D PL ACPP REFL étendre seulement

c. *Kábirinŋ a kée fáya-ta, á be kaaru-kán doroŋ.*

depuis\_que 3SG mari mourir-ACPP 3SG COPLOC pleurer-PROG seulement

‘Depuis que son mari est mort, elle ne fait que pleurer.’

(236)a. *Í se á ke téŋ née*

3PL POTP 3SG faire ainsi FOC

‘Ils font comme ça

*fo í se gurume siyaamaŋ sóto.*

jusqu’à\_ce\_que 3PL POTP bois beaucoup obtenir

jusqu’à ce qu’ils aient beaucoup de bois.’

b. *Jánninŋ jǔy-o be náa-la, básãa dú-ndinŋ !*

avant\_que eau-D COPLOC venir-INF natte.D entre-CAUS

‘Avant que la pluie n’arrive, rentre la natte !’

c. *Sánninŋ jǔy-o be náa-la, básãa dú-ndinŋ !*

avant\_que eau-D COPLOC venir-INF natte.D entre-CAUS

même sens que (e)

d. *Dammínŋ jǔy-o maŋ náa, ŋ bé tu-lá kenáa to lée.*

tant\_que eau-D ACPP venir 1SG COPLOC rester-INF champ.D LOC FOC

‘Tant que la pluie ne vient pas, je reste au champ.’

Pour exprimer ‘avant que’ (ou selon le contexte ‘au lieu de’) il existe une autre possibilité qui ne fait pas appel à un opérateur de subordination précédant ou suivant une phrase construite comme une phrase indépendante, mais à un opérateur de su-

bordination *náma* qui occupe dans la construction de la subordonnée la place occupée en phrase indépendante par un marqueur prédicatif.

(237)a. *Jǎy-o náma náa, básăa dú-ndiŋ !*

eau-D avant\_que venir natte.D entre-CAUS

‘Avant que la pluie n’arrive, rentre la natte !’

b. *Kěe lu náma náa, tabi-r-óo ke !*

homme.D PL avant\_que venir cuire-ANTIP-D faire

‘Avant que les hommes ne viennent, prépare à manger !’

c. *I náma á fo koŋko-tóo yeŋ « I bul-óo kúu ! »,*

2SG avant\_que 3SG dire faim-AFFECT.D BEN 2SG main-D laver

‘Avant / au lieu de dire à celui qui a faim « Lave-toi les mains ! »,

*á fo á yeŋ, « Áwa, náa íŋ ŋa domor-óo ke ! »,*

3SG dire 3SG BEN eh\_bien venir 1PL SUBJP manger-ANTIP.D faire

dis-lui « Viens donc manger ! »’

## 22.8. Subordonnées conditionnelles

De manière semblable aux subordonnée temporelles d’antériorité, il y a deux façons de construire les subordonnées conditionnelles : ou bien avec *niŋ* ‘si’ antéposé à une phrase construite comme une phrase indépendante (et dans laquelle on a en règle générale un marqueur prédicatif d’accompli), ou bien en insérant *bánna* dans la position occupée en phrase indépendante par un marqueur prédicatif (comme dans la construction bambara en *mána*). Dans la construction avec *bánna*, le verbe peut de manière équivalente être à la forme nue ou à l’infinitif en *-la*. Selon le consultant, la construction avec *bánna*, bien que relativement usuelle, n’est pas ressentie comme tout à fait authentique.

(238)a. *Nǎŋ i ye móyóo je, a kóntonŋ !*

si 2SG ACPP personne.D voir 3SG saluer

‘Si tu vois quelqu’un, salue-le !’

b. *Nǎŋ i maŋ máañóo je, kanáa básăa laa !*

si 2SG ACPN jeune\_mariée.D voir SUBJN natte.D étendre

‘Si tu n’as pas vu la jeune mariée, n’étends pas la natte !’

c. *Nǎŋ i mǎŋ i la ñño téye,*

si 2SG ACPN 2SG GEN mil.D couper

‘Si tu ne récoltes pas ton mil,

*kóno-ndíŋ-o lu be á domo-la.*

oiseau-DIM-D PL COPLOC 3SG manger-INF

les petits oiseaux le mangeront.’



(239)a. *I báanna móyõ je(-la), a kóntonj !*  
 2SG si personne.D voir(-INF) 3SG saluer  
 ‘Si tu vois quelqu’un, salue-le !’

b. *Í bãnna náa(-la) jánj, á fo í yej, ko η te jánj.*  
 3PL si venir(-INF) ici 3SG dire 3PL BEN QUOT 1SG COPN ici  
 ‘S’ils viennent ici, dis-leur que je n’y suis pas.’

## 22.9. Subordonnées concessives

Nous avons vu en 22.6 que la simple présence du déterminant *wõ* dans une phrase que rien ne distingue d’une phrase indépendante peut suffire à indiquer que cette phrase doit s’interpréter comme une relative généralisante, mais la même construction avec *ñaa wõ ñãndij* ‘de quelque manière que’ constitue la façon usuelle d’exprimer la subordination concessive. Mais les subordonnées concessives construites comme des phrases indépendantes se terminant par *ñaa wõ ñãndij* sont équivalentes à une autre construction dans laquelle la subordination est marquée par la combinaison directe de *wõ ...-’ndij* au verbe.

(240)a. *Bãa faa-ta ñaa wóo ñã-ndij,*  
 fleuve.D s’emplir-ACPP manière INDEF manière-INDEF  
 ‘Si plein que soit le fleuve,  
*fo á ye jíyi léé.*  
 OBLIG 2SG SUBJP descendre FOC  
 il faudra bien qu’il baisse.

b. *Bãa faa wóo fã-ndij, fo á ye jíyi léé.*  
 fleuve.D s’emplir INDEF s’emplir-INDEF OBLIG 2SG SUBJP descendre FOC  
 même sens que (a)

Une autre façon d’exprimer la subordination concessive consiste à antéposer *háari* ‘même si’ à une phrase construite comme une phrase indépendante.

(241) *Háari i yé η taraa, η té i so-la.*  
 même\_si 2SG ACPP 1SG demander 1SG COPN 2SG donner-INF  
 ‘Même si tu me demandes, je ne te donnerai pas.’

b. *Háari i yé i dónj i jay-óo yej fatakul-óo kaη,*  
 même\_si 2SG ACPP REFL danser 2SG ennemi-D BEN roche-D sur  
 ‘Même si tu danses sur de la roche pour ton ennemi,

*á se á fo kó kaηkáj-o be yéle-la á ma.*  
 3SG POTP 3SG dire QUOT poussière-D COPLOC monter-INF 3SG OBL  
 il dira qu’il est envahi de poussière.’

Enfin, l'alternative à valeur concessive peut s'exprimer en répétant *wõo* après chacun des termes de l'alternative.

- (242) *I sòn-ta wõo, á-niŋ i maŋ sóŋ wõo,*  
 2SG accepter-ACPP INDEF 3SG-avec 2SG ACPN accepter INDEF  
 'Que tu sois d'accord ou non,  
*n-te bé taya-la lée.*  
 1SG-EMPH COPLOC partir-INF FOC  
 moi je partirai.'

## 22.10. Subordonnées finales

La simple juxtaposition d'une phrase au subjonctif peut exprimer une subordination de type final.

- (243)a. *Álu súb-õo béleŋ á kanáa tiñaa.*  
 2PL viande-D boucaner 3SG SUBJN s'abîmer  
 'Boucanez la viande pour qu'elle ne s'abîme pas.'
- b. *ŋ náa-ta lée i yé ŋ fúu i la póoresúw-o la.*  
 1SG venir-ACPP FOC 2SG SUBJP 1SG prêter 2SG GEN vélo-D OBL  
 'Je suis venu pour que tu me prêtés ton vélo.'

Comme l'illustre l'exemple suivant, la subordonnée finale peut se réduire à un groupe verbal à l'infinitif, et elle peut être introduite par le quotatif *ko*, mais les conditions précises d'utilisation de telles constructions restent à étudier.

- (244) *A náa-ta ŋ yáa ko ka á dontó god-óo la.*  
 3SG venir-ACPP 1SG chez QUOT INF 3SG prêter argent-D OBL  
 'Il est venu chez moi pour que je lui prête de l'argent.'

## 22.11. Subordonnées consécutives

*Fo* 'jusqu'à' peut avoir une valeur strictement temporelle (cf. 22.7), mais se trouve aussi dans des contextes où la relation entre les deux éléments est telle qu'on peut reconnaître plutôt une valeur consécutive.

- (245)a. *Á be á dñŋ-o jáará-la fo á mée kaaru.*  
 3SG COPLOC 3SG enfant-D soigner-INF jusqu'à\_ce\_que 3SG POTP pleurer  
 'Elle soigne son enfant de sorte qu'il ne pleure pas.'
- b. *ŋ ŋá kin-óo domo fo á ye loyóo bo ŋ na.*  
 1SG ACPP plat-D manger jusqu'à\_ce\_que 3SG ACPP envie.D enlever 1SG OBL  
 'J'ai mangé au point d'être dégoûté.'

## 22.12. Subordonnées similatives

La subordination similative peut s'exprimer dans le cadre formel de la relativisation, au moyen de *ñaa meŋ* 'litt. 'de la manière dont'.

- (246) *Ñáar-óo se tayamá ñaa meŋ, á mee kéle ke wóo ñáa.*  
 chat-D POTP marcher manière REL 3SG POTN lutte faire DEM manière.D  
 'Le chat ne se bat pas comme il marche.'

## 22.13. *Diina* 'ka 'plutôt que'

*Diina* 'plutôt que' a déjà été rencontré dans la construction *diina N ti*, mais peut aussi introduire un groupe infinitival.

- (247) *I ñán-ta baaráa ke-lá diina ká tulúŋ-o ke.*  
 2SG devoir-ACPP travail.D faire-INF plutôt\_que INF jeu-D faire  
 'Tu devrais travailler au lieu de jouer.'

Comme cela a déjà été indiqué ci-dessus, la même signification peut résulter de l'interprétation contextuelle d'une construction exprimant en principe l'antériorité.

## 22.14. Subordonnées explicatives

Les subordonnées explicatives peuvent être construites au moyen de *bǎawo*, *bayiri* ou *káatúyu*.

- (248)a. *ŋ bá maŋ náa nóo jáŋ*  
 1SG maman ACPN venir pouvoir ici  
 'Ma mère n'a pas pu venir ici'

*bǎawo á be kúurán-diŋ née.*  
 parce\_que 3SG COPLOC tomber\_malade-RES FOC  
 'parce qu'elle est malade.'

- b. *Á be kaaru-káŋ bǎawo kumbiríŋ-o lée ye á buŋ.*  
 3SG COPLOC pleurer-PROG parce\_que abeille-D FOC ACPN 3SG piquer  
 'Il pleure parce qu'une abeille l'a piqué.'

- (249)a. *Ñíŋ dúñí-ŋ búla, bayirí i mée a nóo.*

DEM charge-DEF laisser puisque 2SG POTN 3SG maîtriser

'Laisse cette charge, puisque tu n'arrives pas à la porter.'

- b. *Alúŋ ŋe síyi dibéŋ-o lá, bayiri tíl-óo be kándí-riŋ.*

INCL SUBJP s'asseoir ombre-D OBL parce\_que soleil-D COPLOC être\_chaud-RES

'Mettons-nous à l'ombre, puisque le soleil tape.'

- (250) *Dindíŋ-o sáa-ta káatúyu á mǎŋ basi táa.*  
 enfant-D mourir-ACPP parce\_que 3SG ACPN médicament prendre  
 ‘L’enfant est mort parce qu’il n’a pas pris de médicament.’

### 22.15. Subordination circonstancielle non marquée sémantiquement

Pour relier deux phrases assertives sans spécifier de façon plus précise le lien entre les événements, avec par défaut selon le contexte une interprétation de simple simultanéité ou séquentialité, le maninka peut utiliser une construction identique à celle mentionnée ci-dessus pour la subordination finale, dans laquelle la deuxième phrase est au subjonctif, ou bien se réduit à un groupe verbal à l’infinitif en cas de coréférence entre les sujets. L’ex. (251b) montre que, bien que les traductions suggèrent souvent une analyse en termes de coordination, cette construction manifeste du point de vue du fonctionnement de la négation les phénomènes typiques de constructions par subordination.

- (251)a. *Á ye wóo lu táa*  
 3SG ACPP DEM PL prendre  
 ‘Il a pris ces choses-là

*ké tayá a músu ñára-ndiŋ wóo léé lu la.*  
 INF aller 3SG femme s’orner-CAUS DEM FOC PL OBL  
 et est allé orner sa femme avec.’

- b. *Móyǒo mee yéle tĩŋ-o sanná ka dúy-ǒ ma kuma.*  
 personne.D POTN monter termitière-D au-dessus INF sol-D PREV critiquer  
 ‘On ne doit pas critiquer le sol parce qu’on est perché sur la termitière.’  
 litt. ‘On ne monte pas sur la termitière pour critiquer le sol.’

- c. *I kanáa sila bút-ǒ ñaa, i ye wút-ǒ móomoo.*  
 2SG SUBJN avoir\_peur vagin-D devant 2SG ACPP cuisse-D caresser  
 ‘Il ne faut pas avoir peur du vagin tout en caressant la cuisse.’

### 22.16. L’alternative

L’alternative peut être marquée par *wǎntée ~ fuwántée ~ mǎntéŋ, fo* ou *walla*.

- (252)a. *I-te léé be náa-la baa, wǎntée i kótóo ?*  
 2SG-EMPH FOC COPLOC venir-INF Q ou\_bien 2SG aîné.D  
 ‘Est-ce que c’est toi qui viendras, ou bien ton grand frère ?’

- b. *I bé taya-lá baa, mǎntéŋ i té taya-la ?*  
 2SG COPLOC partir-INF Q ou\_bien 2SG COPN partir-INF  
 ‘Tu pars ou pas ?’

c. *Tayá mǎntéŋ tu jáŋ !*

partir ou\_bien rester ici

‘Pars ou reste !’

d. *Tóññáa léé mu, fo fániyáa ?*

vérité.D FOC COPID ou\_bien mensonge.D

‘C’est la vérité, ou bien c’est un mensonge ?’

e. *Ñíŋ táa, walla wóo doo táa !*

DEM prendre ou\_bien DEM INDEF prendre

‘Prends celui-ci, ou bien l’autre.’

## 22.17. Divers

• *Bári* ‘mais’ est nécessairement suivi d’une phrase qui est posée comme contrastant avec la précédente.

(253)a. *Ñíŋ ñáyǎ-ŋ ŋa dǐi ŋ yeŋ, bári ŋ mee náa nóo.*

DEM fête-DEF ACPP être\_agréable 1SG BEN mais 1SG POTN venir pouvoir

‘J’aime cette fête, mais je ne peux pas venir.’

b. *Sǎa mee díŋka síŋ, bári á díŋ mǎe i lǎa banta.*

serpent.D POTN trou creuser mais 3SG enfant POTN REFL coucher dehors

‘Le serpent ne creuse pas de trou, mais son petit ne couche pas dehors.’

• *Fo* peut constituer l’équivalent de ‘sauf’ dans une construction où il introduit, soit une phrase introduite par *niŋ* ‘si’ soit un constituant nominal : la proposition qui précède *fo* n’est vraie qu’au prix d’une restriction exprimée par ce qui succède à *fo*.

(254)a. *ŋ bé taya-la léé, fo niŋ kéebáa maŋ sóŋ.*

1SG COPLOC partir-INF FOC sauf si vieux.D ACPN être\_d'accord

‘Je partirai, sauf si le vieux n’est pas d’accord.’

b. *Á bee náa-ta fo Kéekutá kilíŋ.*

3SG tout venir-ACPP sauf Kékouta seul

‘Tout le monde est venu sauf Kékouta.’

• *Fo* peut aussi marquer un contraste portant sur la valeur de vérité de deux propositions dans des contextes où ‘sauf’ n’est pas possible en français, comme à l’ex. (255), où la proposition dont la valeur de vérité est posée comme opposée à celle de la proposition qui précède *fo* se réduit en réalisation à un constituant nominal.

(255) *Kǐu te wúl-ǎo ñáyá-bayáa ma,*

problème COPN chien-D circonci-re-NMAG.D OBL

‘Celui qui circonci un chien ne rencontre pas de problème,’

*fo məŋ ko ko á se kúrut-óo kara á yeŋ.*  
 mais\_pas REL QUOT QUOT 3SG POTP culotte-D coudre 3SG BEN  
 ce qui n'est pas le cas pour celui qui veut lui faire porter une culotte.'

- *Jaari* 'cependant' exprime comme *bári* un contraste entre deux phrases, mais ajoute une nuance de déception ou de reproche.

(256) *ŋ ŋá a kónoŋ née, jaari á maŋ náa.*  
 1SG ACPP 3SG attendre FOC cependant 3SG ACPN venir  
 'Je l'ai attendu, cependant il n'est pas venu.'

- *Sóko* 'à plus forte raison' est suivi d'un constituant nominal qui doit s'interpréter comme la forme réduite d'une phrase qui ne diffère de la précédente que par le constituant en question.

(257)a. *N-té maŋ kúrti sóto, sóko i-te.*  
 1SG-EMPH ACPN culotte obtenir a\_fortiori 2SG-EMPH  
 'Je n'ai pas eu de culotte, et toi encore moins.'

b. *Kéebáa mee ñíŋ ke nóo, sóko dindíŋ-o.*  
 vieux.D POTN DEM faire pouvoir a\_fortiori enfant-D  
 'Un vieux ne peut pas faire ça, à plus forte raison un enfant.'

c. *Sámăa se yir-óo kati,*  
 éléphant.D POTP arbre-D casser  
 'L'éléphant casse les arbres,

*sóko wóo la bitam-baaráa be.*  
 a\_fortiori DEM GEN beau\_parent-travail.D COPLOC  
 à plus forte raison quand c'est la corvée pour ses beaux-parents.'

## TEXTES

## 1. Textes de Luc Camara

## 1.1. Luc Camara se présente

*N-té mu Yéera lée ti.*  
 1SG-EMPH COPID Yéra FOC OBL  
 Je suis Yéra.

*Ŋ mu bataranke-ŋk-óo lée ti.*  
 1SG COPID Bataranké-RESID-D FOC OBL  
 Je suis du village de Bataranké.

*Ŋ fãa-lu be Bataranke lée,*  
 1SG père.D-PL COPLOC Bataranké FOC  
 Ma famille d'origine est à Bataranké,

*bári ténténtéŋ ŋ na móyo-báa lu bóyi-ta lée.*  
 mais maintenant 1SG GEN personne-grand.D PL mourir-ACPP FOC  
 mais maintenant mes parents sont décédés.

*Ŋ kótóo ániŋ ŋ doyoó lée lu bé sũw-o kono.*  
 1SG cadet.D avec 1SG cadet.D FOC PL COPLOC maison-D dans  
 Ce sont mes frère aînés et cadets qui sont à la maison.

*Ŋ be temb-óo mēŋ to jáŋ n-té be Kéduyu lée.*  
 1PL COPLOC moment-D REL LOC ici 1SG-EMPH COPLOC Kédougou FOC  
 A l'heure actuelle j'habite à Kédougou.

*Ŋ bé ekol-karam-moyo-yáa lée la.*  
 1SG COPLOC école-enseigner-personne-ABSTR.D FOC OBL  
 Je suis dans l'enseignement.

*Saŋjii bĩ naani ániŋ saŋjii kónonto, wóo lée be ŋ bulu.*  
 année dizaine quatre avec année neuf DEM FOC COPLOC 1SG SPHP  
 J'ai quarante neuf ans.

*Dimbayáa be ŋ bulu, músu kilij ániŋ dim-moyó seyí,*  
 famille.D COPLOC 1SG SPHP femme un avec enfant-personne huit  
 J'ai une famille, une femme et huit enfants,

*suŋkutu-ndíŋ naani ániŋ bílakoró naani,*  
 fille-petit quatre avec gamin quatre  
 quatre filles et quatre garçons,

*bári wóo lu běe be kárǎŋ-o lée la.*  
 mais DEM PL tous COPLOC étude-D FOC OBL  
 mais ils étudient tous.

*Ŋ bé ekol-karam-moyo-yáa la mission catholique lée.*  
 1SG COPLOC école-enseigner-personne-ABSTR.D OBL mission catholique FOC  
 J'enseigne à la mission catholique.

*Ŋ toyóo mu Yéeraa Kámara lée ti.*  
 1SG nom.D COPID Yéra Camara FOC OBL  
 Mon nom est Yéra Camara.

*Ŋ na káram-moyo-yáa ániŋ ñínaŋ tee,*  
 1SG GEN enseigner-personne-ABSTR.D avec maintenant entre  
 Je suis entré dans l'enseignement

*á ye sañjii wooró bo lée.*  
 3SG ACPP année six sortir FOC  
 il y a six ans.

## 1.2. Les villages mandingues du Niokolo

*Ŋ be náa sáatée lée lu lá kǔw-o fo-lá saañiŋ.*  
 1SG COPLOC venir village.D FOC PL GEN affaire- D dire-INF maintenant  
 Je vais maintenant vous parler des villages.

*Ŋ na Ñoyolo sáatée lu mǎŋ nu be síyi-riŋ ténténtéŋ,*  
 1PL GEN Niokolo village.D PL REL PL COPLOC s'installer-RES maintenant  
 Les villages de notre Niokolo tels qu'ils existent,

parce que *duniyáa be yélema-káŋ née ñaa wóo ñǎ-ndiŋ ma,*  
 monde.D COPLOC changer-PROG FOC manière INDEF manière-INDEF OBL  
 le monde a eu beau changer,

*bári wóo sáatée kilíŋ kiliŋ nu be lée háŋka bú balúu-riŋ.*  
 mais DEM village.D un un PL COPLOC FOC jusqu'à aujourd'hui vivre-RES  
 mais ces villages sont toujours là bien vivants.

*Ŋ be a táa-la Ñoyolo-santóo lée ma.*  
 1SG COPLOC 3SG prendre-INF Niokolo-haut.D FOC OBL  
 Je vais commencer par le Haut-Niokolo.

*Báñombaa, Baraaboyi, Tikaŋkali, Bataranŋke, Bantataa,*  
 Bagnomba Baraboyi Tikankali Bataranké Bantata  
 Bagnomba, Baraboyi, Tikankali, Bataranké, Bantata,



*ñíŋ née lu mu í na Ñoyolo-santóo sáatée lu ti,*  
 DEM FOC PL COPID 1PL GEN Niokolo-haut.D village.D PL OBL  
 ce sont là les villages qui constituent notre Haut-Niokolo

*měŋ nu be síyi-riŋ.*  
 REL PL COPLOC s'installer-RES  
 tels qu'ils existent.

*Íŋ na sáatée lu hanaŋ bé baa-jul-óo la,*  
 1PL GEN village.D PL aussi COPLOC fleuve-corde-D OBL  
 Il y a aussi des villages à nous le long du fleuve,

*ke a táa Kabaateyendáa ma ke náa Bántakoo*  
 INF 3SG prendre Kabatéquinda OBL INF venir Bantako  
 depuis Kabatéquinda jusqu'à Bantako,

*ké tayá Tombóronkotó kaŋ fo Máko, Báhundu, Bájaŋ,*  
 INF aller Tomboronkoto sur jusqu'à Mako Bafoudou Badian  
 vers Tomboronkoto jusqu'à Mako, Bafoundou, Badian,

*ke ténteŋ ke náa ho Mañankanti, ho Támbaanumuyaa,*  
 INF continuer INF venir jusqu'à Maniankati jusqu'à Tambanoumouya  
 et ensuite jusqu'à Maniankati, Tambanoumouya,

*í na wóo sáatée lée lu bé baa-jul-óo la.*  
 1PL GEN DEM village.D FOC PL COPLOC fleuve-corde-D OBL  
 ce sont ceux de nos villages qui se trouvent le long du fleuve.

*Bári ñíŋ běe mu Ñoyolo sáatée lée lu ti.*  
 mais DEM tout COPID Niokolo.D village.D FOC PL OBL  
 Mais ce sont tous des villages du Niokolo.

*Feŋ wóo fě-ndiŋ se á fo ko « Íŋ kóo »,*  
 chose INDEF chose-INDEF POTP 3SG dire QUOT 1SG QUOT  
 Tous les gens [de cette région] qui disent *Íŋ kóo*

*Ñoyolo-ŋk-óo lée lu mu.*  
 Niokolo-RESID-D FOC PL COPID  
 sont des Niokolonka.

*Wóo sáatee-báa lu, í be síyi-riŋ née háŋka bí.*  
 DEM village-grand.D PL 3PL COPLOC s'installer-RES FOC jusqu'à aujourd'hui  
 Ces grands villages existent jusqu'à aujourd'hui.

*Naam-óo lu hanaŋ bé kee-káŋ née,*  
 coutume-D PL aussi COPLOC faire-PROG FOC  
 Les coutumes aussi sont pratiquées,

*háari doo bo-tá kuu lá ñaa wõo ñǎ-ndiŋ ma.*  
 même\_si INDEF sortir-ACPP affaire OBL manière INDEF manière-INDEF OBL  
 même si certaines choses se sont perdues d'une manière ou d'une autre.

*Bári ɲ na Ñoyolo-santóo, naamu siyaamaŋ née be kee-riŋ,*  
 mais 1PL GEN Niokolo-haut.D coutume beaucoup FOC COPLOC faire-RES  
 Mais dans notre Haut-Niokolo, il y a beaucoup de coutumes.

*naamu siyaamaŋ née be kee-káŋ fanaŋ.*  
 coutume beaucoup FOC COPLOC faire-PROG aussi  
 et la plupart sont bien préservées.

*Ŋ be wóo lée táa-la ké a yítandíŋ ŋ baadíŋ-o lu la.*  
 1SG COPLOC DEM FOC prendre-INF INF 3SG montrer 1SG parent-D PL OBL  
 C'est ce que je vais expliquer à mes parents.

*Háŋka bí ñóo-nenée lu bé kee-káŋ.*  
 jusqu'à aujourd'hui mil-goûter.D PL COPLOC faire-PROG  
 Jusqu'à aujourd'hui, les fêtes de Nionéné sont organisées.

*Háahaa-r-óo lu bé kee-káŋ.*  
 chasser-ANTIP-D PL COPLOC faire-PROG  
 Les fêtes de Fafari sont organisées.

*Meŋ bóyi-tá bo-lá saaŋíŋ, ñáyǎa lée bóyi-tá bo-lá saaŋíŋ.*  
 REL tomber-ACPP sortir-INF maintenant initiation.D FOC tomber-ACPP sortir-INF maintenant  
 Ce qui a tendance à disparaître maintenant, c'est l'initiation.

*Bǎawo, doo bóyi-tá bo-la lée kuu la.*  
 parce\_que INDEF commencer-ACPP sortir-INF FOC affaire OBL  
 Parce que là, certaines choses ont commencé à disparaître.

*Niŋ wóo kéŋ téŋ, ɲ na Ñoyolo,*  
 si DEM vraiment COPN 1PL GEN Niokolo  
 En dehors de ça, dans notre Niokolo,

*á be á ñǎa ma lée háŋka bí.*  
 3SG COPLOC 3SG manière.D OBL FOC jusqu'à aujourd'hui  
 les choses restent inchangées jusqu'à aujourd'hui.

*Beraatiyi-yáa be lée jée, gúlutaalaa-yáa be kee-riŋ,*  
 bératigui-ABSTR.D COPLOC FOC là gouloutala-ABSTR.D COPLOC faire-RES  
 Le système des classes d'âge avec les bératiguis, les gouloutalas,

*suukeebaa-yáa be kee-riŋ, sólimaa-yáa be kee-riŋ,*  
 soukéba-ABSTR.D COPLOC faire-RES solima-ABSTR.D COPLOC faire-RES  
 les soukébas et les solimas reste en vigueur,

*kũw-o bĕe be taya-la á ñǎa ma.*

affaire-D tout COPLOC aller-INF 3SG manière.D OBL

les choses continuent comme elles ont toujours été.

*Ŋ be wóo lée táa-la ké a yítandíŋ ŋ baadíŋ-o lu la.*

1SG COPLOC DEM FOC prendre-INF INF 3SG montrer 1SG parent-D PL OBL

C'est ce que je vais expliquer à mes parents.

### 1.3. Le système des classes d'âge

*Bĭi túbaabu-kar-óo tĭli táŋ ániŋ worowúla*

aujourd'hui européen-mois-D jour dix avec sept

Aujourd'hui 17 du mois,

*háŋka bĭi álu baadíŋ-o Yéaa Kámara lée be kácaa-káŋ.*

jusqu'à aujourd'hui 2PL parent-D Yéra Camara FOC COPLOC causer-PROG

c'est encore votre parent Yéra Camara qui cause.

*Ŋ be kácǎa mĕŋ ke-la bĭi,*

1SG COPLOC causer.D REL faire-INF aujourd'hui

Ce dont je vais causer aujourd'hui,

*a lée je ŋ na sáatée se tayá ñǎa mĕŋ ma.*

3SG FOC voici 1PL GEN village.D POTP aller manière.D REL OBL

c'est la façon dont nos villages sont organisés.

*Bǎawo kuu wóo kũ-ndiŋ, ŋ na Ñoyolo,*

parce\_que affaire INDEF affaire-INDEF 1PL GEN Niokolo

Parce que pour toutes les affaires dans notre Niokolo,

*beraatiyi-yáa be kee-riŋ, suukeebaa-yáa be kee-riŋ,*

bératigui-ABSTR.D COPLOC faire-RES soukéba-ABSTR.D COPLOC faire-RES

il y a les bératiguis, il y a les soukébas,

*sólimaa-yáa be kee-riŋ, kúntambori-yáa be kee-riŋ,*

solima-ABSTR.D COPLOC faire-RES kountambori-ABSTR.D COPLOC faire-RES

il y a les solimas, il y a les kountamboris,

*bári bĕe nĭŋ i lá baaradáa lée mu.*

mais tous avec 2SG GEN rôle.D FOC COPID

mais tous ont un rôle précis.

*Ŋ be láfi-riŋ wóo lée kácaa-la bĭi,*

1SG COPLOC vouloi-RES DEM FOC causer-INF aujourd'hui

C'est ce dont je veux parler aujourd'hui,

*sáatée se kambéŋ ñăa měŋ ma, sáatée se tayá ñăa měŋ ma,*  
 village.D POTP s'unir manière.D REL OBL village.D POTP aller manière.D REL OBL  
 la façon dont un village vit en harmonie, la façon dont un village fonctionne,

*kómu ŋ ŋa a tára wóo ñăa léé wáliháa lu nõo to.*  
 comme 1PL ACPP 3SG trouver DEM manière.D FOC aîné.D PL trace.D LOC  
 selon ce que nous avons trouvé et que nos aînés nous ont légué.

*Nĩŋ i ye á je ŋ be á fo-la,*  
 si 2SG ACPP 3SG voir 1SG COPLOC 3SG dire-INF  
 Si je vais raconter ça,

*i sé a tára doo lu bé kee-rĩŋ,*  
 2SG POTP 3SG trouver INDEF PL COPLOC faire-RES  
 c'est qu'il se peut que certains

*í maŋ á loŋ gúlutaalaa-yáa be lóotée měŋ to,*  
 3PL ACPP 3SG savoir gouloutala-ABSTR.D COPLOC fonction.D REL LOC  
 ne sachent pas quelle est la fonction des gouloutalas,

*beraatĩy-óo lú fanaŋ nu be lóotée měŋ to sáatée kono,*  
 bératigui-D PL aussi PL COPLOC fonction.D REL LOC village.D dans  
 quelle est est la fonction des bératiguis dans le village,

*sólimáa lu be lóotée měŋ to sáatée kono,*  
 solima-D PL COPLOC fonction.D REL LOC village.D dans  
 et aussi quelle est la fonction des solimas,

*ŋ be láfi-rĩŋ wóo léé kácăa kiidoofatáa ke-la bú.*  
 1SG COPLOC vouloi-RES DEM FOC thème.D entretien.D faire-INF aujourd'hui  
 et c'est de ce thème que je vais vous entretenir aujourd'hui.

*Ŋ sé a sóyo beraatĩyi-yáa ma.*  
 1SG POTP 3SG commencer bératigui-ABSTR.D OBL  
 Je vais commencer par les bératiguis.

*Nĩŋ i yé a móyi kó beraatĩy-óo lu,*  
 si 2SG ACPP 3SG entendre QUOT bératigui-D PL  
 Si on entend dire 'les bératiguis',

*wóo léé lu mu sáatee-tiy-óo lu ti.*  
 DEM FOC PL COPID village-maître-D PL OBL  
 ce sont eux les maîtres du village.

*Kuu wóo kũ-ndĩŋ nĩŋ a dúu-ta sáatée kono,*  
 affaire INDEF affaire-INDEF si 3SG s'aggraver-ACPP village.D dans  
 Tout problème qui s'envenime dans le village,

*í be ñaa-lóo-la beraatiy-óo lée lu to.*  
 3PL COPLOC manière-dresser-INF bératigui-D FOC PL LOC  
 c'est aux bératiguis qu'on le soumet.

*Wóo lée lu mu í na kúntiy-óo lu ti,*  
 DEM FOC PL COPID 1PL GEN chef-D PL OBL  
 Ce sont eux qui sont nos chefs,

*ke á bo dúyu-tiy-óo koola.*  
 INF 3SG quitter village-chef-D après  
 juste après le chef de village.

*Nĩŋ kũw-o dún-ta, í se i ñaa-fo beraatiy-óo lée lu yeŋ.*  
 si affaire-D entrer-ACPP 3PL POTP REFL manière-dire bératigui-D FOC PL BEN  
 Si un problème surgit, c'est aux bératiguis qu'on va s'expliquer.

*Beraatiy-óo lu fanan na fánkáa mu měŋ nu ti,*  
 bératigui-D PL aussi GEN pouvoir.D COPID REL PL OBL  
 Ceux par lesquels s'exerce le pouvoir des bératiguis,

*a lée mu gúlutaaláa lu ti.*  
 3SG FOC COPID gouloutala.D PL OBL  
 ce sont les gouloutalas.

*Gúl-óo lu, wóo lée lu mu,*  
 gouloutala-D PL DEM FOC PL COPID  
 Les gouloutalas, ce sont eux,

*á munún-ta ŋ sé a mísaali ñáa měŋ ma,*  
 3PL sembler-ACPP 1SG POTP 3SG comparer manière.D REL OBL  
 on pourrait dire pour comparer

*ko í la gendarmes.*  
 QUOT 3PL GEN  
 qu'ils sont comme leurs gendarmes.

*Í-te lée lu mu sáatée kanta-láa ti.*  
 3PL FOC PL COPID village.D garder-NMAG.D OBL  
 Ce sont eux les gardiens du village.

*Nĩŋ kũw-o dúu-ta, í se á ho gúlutaaláa lu yeŋ,*  
 si affaire-D s'aggraver-ACPP 3PL POTP 3SG dire gouloutala.D PL BEN  
 Si un problème s'envenime, les bératiguis disent aux gouloutalas,

« *Álu náa jáŋ núŋku !* »

2PL venir ici lisser

« Venez remettre de l'ordre ici ! »

*Wóo lée ye á ke, běe nĩŋ i lá baaradáa lée mu.*  
 DEM FOC ACPP 3SG faire tous avec 2SG GEN rôle.D FOC COPID  
 C'est comme ça que chacun a son rôle.

*Sáatée tíy-ǒo, dúyu-tiy-óo lée mu,*  
 village.D maître-D village-maître-D FOC COPID

Le chef du village est celui qui commande le village,

mais, *dúyu-tiy-óo hanaŋ na háŋkáa mu beraatiy-óo lée lu ti.*  
 village-maître-D aussi GEN pouvoir.D COPID bératigui-D FOC PL OBL  
 mais son pouvoir repose sur les bératiguis.

*Wóo lée ye á ke, niŋ ñáyǎa sii-ta,*  
 DEM FOC ACPP 3SG faire si fête.D arriver-ACPP

C'est pourquoi si le moment où doit avoir lieu une fête arrive,

*jánniŋ á ye bo á la í se á lǎa beraatiy-óo lú koto.*  
 avant\_que 3SG ACPP sortir 3SG OBL 3PL POTP 3SG poser bératigui-D PL sous  
 avant que ça se fasse les gens mettent l'affaire sous la responsabilité des bératiguis.

*Beraatiy-óo lu hanaŋ se í tǎa tǎa*  
 bératigui-D PL aussi POTP 3PL APPART.D prendre

Les bératiguis à leur tour prennent l'affaire en mains

*ke á laa gúlutaaláa lu koto.*  
 INF 3SG poser gouloutala.D PL sous  
 et la confient aux gouloutalas.

*Gúl-ǒo lu hanaŋ sé taa í la háŋkáa dǎi kamaríŋ-o lú ma.*  
 gouloutala-D PL aussi POTP aller 3PL GEN pouvoir.D donner kamaríŋ-D PL OBL  
 Et à leur tour, les gouloutalas confient l'affaire aux kamarings.

*Áwaa, sáatée be taya-káŋ wóo ñǎa lée.*  
 donc village.D COPLOC aller-PROG DEM manière.D FOC  
 Donc, c'est comme ça que le village fonctionne.

*Gúl-ǒo lu lá baaradáa mu měŋ ti,*  
 gouloutala-D PL GEN rôle.D COPID REL OBL

Le rôle des gouloutalas consiste en ce que,

*niŋ á sii-tá kuu-koléŋ-o ma,*  
 si 3SG arriver-ACPP affaire-difficile-D OBL

si un problème devient grave,

*wóo lée lu be lóo-la ka á ke.*  
 DEM FOC PL COPID se\_dresser-INF INF 3SG faire

ce sont eux qui doivent intervenir pour le résoudre.

*Niŋ wóo lu hanáŋ bo-ta jée,*

si DEM PL aussi sortir-ACPP là

S'ils n'y arrivent pas,

*wóo lu hanáŋ sım-bambam-bayáa mu mǎŋ nu ti,*

DEM PL aussi jambe-renforcer-NMAG.D COPID REL PL OBL

ceux sur qui ils s'appuient pour arriver à une solution,

*kamarıŋ-o lée lu mu.*

kamaring-D FOC PL COPID

ce sont les kamarings.

*Kamarıŋ-o lu, niŋ kuu wóo kǔ-ndiŋ ke-ta sáatée kono,*

kamaring-D PL si affaire INDEF affaire-INDEF se\_produire-ACPP village.D dans

Les kamarings, s'il y a un quelconque problème dans le village,

*niŋ á sii-ta fáŋkáa la baaráa lée ma,*

si 3SG arriver-ACPP force.D GEN travail.D FOC OBL

et que ça nécessite l'usage de la force,

*kamarıŋ-o lée lu be lóo-la wóo to.*

kamaring-D FOC PL COPLOC se\_dresser-INF DEM LOC

ce sont eux qui interviennent.

*Áwaa, sáatée be taya-káŋ wóo ñǎa lée.*

donc village.D COPLOC aller-PROG DEM manière.D FOC

Donc, c'est comme ça que le village fonctionne.

*Sólimáa lée lu mu, wóo lu mu sáatée jǒŋ-o lée lu ti.*

solima.D FOC PL COPID DEM PL COPID village.D esclave-D FOC PL OBL

Quant aux solimas, ce sont les esclaves du village.

*Dammıŋ í maŋ kúrt-óo kara,*

tant\_que 3PL ACPN culotte-D coudre

Tant qu'ils n'ont pas cousu la culotte [des initiés],

*dammıŋ í mǎŋ sǐ kamarıŋ-yáa lóotée to,*

tant\_que 3PL ACPN arriver kamaring-ABSTR.D statut.D LOC

tant qu'ils n'ont pas accédé au statut de kamaring,

*í lǎe lu mu sáatée kiiláa ti.*

3PL FOC PL COPID village.D envoyé.D OBL

ce sont eux que les gens du village envoient en commission.

*Í ye í kǔi daa wóo dǎ-ndiŋ, fo í se taya nóŋ née,*

3PL ACPP 3PL envoyer endroit INDEF endroit-INDEF OBLIG 3PL POTP aller là FOC

Où qu'on les envoie, c'est là qu'ils doivent aller,

*wóo, á forsee-máa lée be wóo lu kaŋ.*

DEM 3SG forcer-PREDS FOC COPLOC DEM PL sur

c'est pour eux une obligation.

*Sólimáa lu, wóo lu hanáŋ doyóo lu be lée kee-riŋ,*

solima.D PL DEM PL aussi cadet.D PL COPLOC FOC être-RES

A leur tour les solimas ont leurs cadets

*í koto-doyóo lée lu mu í ti,*

3PL sous-cadet.D FOC PL COPID 3PL OBL

qui leur sont subordonnés,

*wóo lée lu je kúntambor-óo lu ti.*

DEM FOC PL COP kountambori-D PL OBL

et ce sont les kountamboris.

*Wóo lu hanáŋ jánniŋ í ye sii sólimaa-lootee-yáa to,*

DEM PL aussi avant\_que 3PL SUBJP arriver solima-statut-ABSTR.D LOC

Ceux-là à leur tour, avant d'accéder au statut de solima,

*wóo lu á munún-ta í be bílakoro-yáa la,*

DEM PL 3SG sembler-ACPP 3PL COPLOC bilakoro-ABSTR.D OBL

ils sont comme qui dirait dans l'état de *bilakoros* ('gamins'),

*í mǎŋ sii sólimaa-lootée to.*

3PL ACPP arriver solima-statut.D LOC

ils n'ont pas encore accédé au statut de solima.

*Wóo lu hanáŋ mú kiiláa lée lu ti.*

DEM PL aussi COPID envoyé.D FOC PL OBL

Eux aussi, on les envoie en commission.

*Sólimáa lu ye í kii daa wóo dǎ-ndiŋ,*

solima.D PL ACPP 3PL envoyer endroit INDEF endroit-INDEF

Où que les solimas les envoient,

*wóo lu hanáŋ bé taya-káŋ nóŋ née.*

DEM PL aussi COPLOC aller-PROG là FOC

les kountamboris y vont.

*Áwaa, í na Ñoyolo, á be síyi-riŋ téŋ née.*

donc 1PL GEN Niokolo 3SG COPLOC s'installer-RES ainsi FOC

Donc, dans notre Niokolo, c'est comme ça que c'est organisé.

*Kúntambor-óo lu, wóo lu se í tǎa tu sólimáa lu yeŋ,*

kountambori-D PL DEM PL POTP 3PL APPART.D laisser solima.D PL BEN

Les kountamboris se soumettent aux solimas,



parce que *í kǒtǒo lée lu mu.*

3PL aîné.D FOC PL COPID

parce que ce sont leurs aînés.

*Í na Ñoyolo be lóo-riŋ wóo ñǎa lée.*

1PL GEN Niokolo COPLOC se\_dresser-RES DEM manière.D FOC

C'est comme ça que notre Niokolo est structuré.

*Ŋ be wóo lée yítandín-na ŋ baadíŋ-o lu la.*

1SG COPLOC DEM FOC montrer-INF 1SG parent-D PL OBL

C'est ce que j'explique à mes parents.

*Ko sáatée, á mǎe taya nó niŋ móyo te lóo-riŋ sáatée ñaato.*

QUOT village.D 3SG POTN aller pouvoir si personne COPN se\_dresser-RES village.D devant

Le village ne peut pas fonctionner si personne n'est à sa tête.

*Beraatiy-óo lu niŋ í la baaráa,*

bératigui-D PL avec 3PL GEN travail.D

Les bératiguis ont leur rôle,

*gúl-ǒo lu niŋ í la baaráa,*

gouloutala-D PL avec 3PL GEN travail.D

les gouloutalas ont leur rôle,

*sólimáa lu niŋ í la baaráa,*

solima-D PL avec 3PL GEN travail.D

les solimas ont leur rôle,

*kúntambor-óo lu niŋ í la baaráa,*

kountambori-D PL avec 3PL GEN travail.D

et les kountamboris ont leur rôle.

*Suukeebáa lu, wóo lu mu dándaŋ-koto-siyi-láa lée lu ti.*

Soukéba.D PL DEM PL COPID mur-sous-s'asseoir-NMAG.D FOC PL OBL

Quant aux soukébas, ce sont ceux qui restent assis contre les murs.

*Wóo lu ye í la tíl-ǒo ke lée.*

DEM PL ACPP 3PL GEN soleil-D faire FOC

Eux, ils ont fait leur temps.

*Mǎŋ be wóo lu má saañíŋ, ke á domo lée mu ké i laa.*

REL COPLOC DEM PL OBL maintenant INF 3SG manger FOC COPID INF REFL se\_coucher

Ce qui leur reste maintenant, c'est manger et dormir.

*Fo niŋ í ye í ñiníŋkaa, niŋ tómben-dirí sii-ta,*

sauf si 3PL ACPP 3PL interroger si conseiller-ANTIP arriver-ACPP

Sauf s'il y a lieu de leur poser des questions ou de leur demander des conseils,

*í se taya í ye wóo lu ñíñjkaa, ñíñ se ke ñaa dí,*  
 3PL POTP aller 3PL ACPP DEM PL interroger DEM POTP faire manière comment  
 auquel cas on va leur poser les questions, comment il convient de faire ceci,

*ñíñ se ke ñaa dí,*

DEM POTP faire manière comment  
 comment il convient de faire cela,

*niñ á ye a tára á ye beraatiy-óo lu la híli.*

si 3SG ACPP 3SG trouver 3SG ACPP bératigui-D PL CAUS se\_perdre  
 lorsque les bératiguis n'arrivent pas à prendre une décision.

*Niñ wóo kénj ténj, baaradáa te wóo lu ma,*

si DEM vraiment COPN rôle COPN DEM PL OBL

En dehors de ça, ils n'ont aucun rôle,

*niñ á mǎñ ke ké i láa ke á domo,*

si 3SG ACPP être INF REFL se\_coucher INF 3SG manger

à part de dormir et de manger,

*ke á dii-máa táa ka á dii í ma.*

INF 3SG agréable-SELECT prendre INF 3SG donner 3PL OBL

et de profiter des bonnes choses qu'on leur donne.

*Í la baaráa mu mǎñ ti, ké duwaa sáatee-moyóo lu yeñ.*

3PL GEN travail.D COPID REL OBL INF bénir village-personne.D PL BEN

Leur travail, c'est de faire des bénédictions pour les gens du village.

*Suukeebáa lu lá baaradáa mu wóo léé ti.*

Soukéba.D PL GEN rôle.D COPID DEM FOC OBL

C'est ça, le rôle des soukébas.

*Ŋ be wóo léé yítandín-na ŋ baadíñ-o lu la bí,*

1SG COPLOC DEM FOC montrer-INF 1SG parent-D PL OBL aujourd'hui

C'est ce que j'explique à mes parents aujourd'hui

*ŋ na kácáa kono.*

1SG GEN causer.D dans

dans ma causerie.

#### 1.4. Le passage à l'âge adulte

*Bíi tíbaabu-kar-óo tíli táñ nǎñ seyi, á ye ŋ ñíñjkaa léé*

aujourd'hui européen-mois-D jour dix avec huit 3SG ACPP 1SG interroger FOC

Aujourd'hui le 18 du mois, il m'a demandé

*ko sólímáa se ke ñaa dđi fo á se kamarĩy-yáa soto.*  
 QUOT solima.D POTP faire manière comment OBLIG 3SG POTP kamarĩng-ABSTR.D acquérir  
 comment s’y prend un solima pour acquérir le statut de kamarĩng.

*Ŋ be wóo léé kácăa táa-la ké a yítandĩy á la.*  
 1SG COPLOC DEM FOC causer.D prendre-INF INF 3SG montrer 3SG OBL  
 C’est de ça que je vais parler pour lui expliquer.

*Fondĩnkée lu niy í sũ-ta jáy doo ma,*  
 adolescent.D PL si 3PL arriver-D stade INDEF OBL  
 Les adolescents, lorsqu’ils atteignent un certain stade,

*í lafũ-ta ke búla kéebáa lu kaŋ.*  
 3PL vouloir-ACPP INF s’installer adulte.D PL sur  
 ils veulent intégrer le groupe des adultes.

*Sólímáa lu sé i sara.*  
 solima.D PL POTP REFL demander\_l’autorisation  
 Les solimas demandent l’autorisation.

*Kéebáa lu se á fo í yeŋ ko,*  
 adulte.D PL POTP 3SG dire 3PL BEN QUOT  
 Les adultes leur disent,

« *Niy álu be láfũ-riy saráa la,*  
 si 2PL COPLOC vouloir-RES autorisation.D OBL  
 « Si vous voulez l’autorisation,

*álu náa sara-héy-o lu ti. »*  
 2PL venir autorisation-chose-D PL OBL  
 vous devez apporter ce qu’il faut pour l’avoir. »

*Sara-héy-o lu mú měj nu ti,*  
 autorisation-chose-D PL COPID REL PL OBL  
 Pour avoir l’autorisation,

*sólímaa-kée lu se ñámbo-óo léé síy.*  
 solima-homme.D PL POTP igname.D FOC déterrer  
 les solimas garçons doivent récolter des ignames.

*Sólímaa wõo sólímá-ndĩy, á se ñámbo-karayáa léé síy.*  
 solima INDEF solima-INDEF 3SG POTP igname-panier.D FOC déterrer  
 Chaque solima doit récolter un panier d’ignames.

*Suŋkut-óo lu, wóo lu se máalu-kesée sumaŋ.*  
 fille-D PL DEM PL POTP riz-grain.D mesurer  
 Quant aux filles, elles doivent se procurer une certaine quantité de riz.

*Niŋ wóo kuráa-ta túma meŋ,*

si DEM finir-ACPP moment REL

Quand c'est fait,

*í se á fo í yeŋ tuyúŋ ko í ye kañáa lu túyu.*

3PL POTP 3SG dire 3PL BEN encore QUOT 3PL SUBJP kania.D PL piler

on leur dit encore de piler le riz pour en faire du kania.

*Áwa, í se kañáa lu túyu.*

donc 3PL POTP kania.D PL piler

Donc, elles pilent le riz pour faire le kania.

*Kéebáa lu se á loŋ wóo lée la ko vraiment*

adulte.D PL POTP 3SG savoir DEM FOC OBL QUOT

Les adultes constatent ainsi

*ko í be meŋ ñinín-na, í be láfii-riŋ á la lée.*

QUOT 3PL COPLOC REL chercher-INF 3PL COPLOC vouloir-RES 3SG OBL FOC

que les adolescents veulent vraiment ce qu'ils ont demandé.

*Í se loyóo múta.*

3PL POTP date.D saisir

On fixe une date.

*Niŋ wóo loyóo sii-ta, í se í bulá-ndiŋ beráa to.*

si DEM date.D arriver-D 3PL POTP 3PL s'installer-CAUS place\_publicue.D LOC

Lorsque cette date arrive, on les rassemble sur la place publique.

*Bári í be búla-la beráa to lŷŋ-o meŋ,*

mais 3PL COPLOC s'installer-INF place\_publicue.D LOC jour-D REL

Mais le jour où ils sont rassemblés sur la place publique,

*wáliháa lu sé a táa ké a díi beraatiy-óo lu ma,*

aîné.D PL POTP 3SG prendre INF 3SG donner bératigui-D PL OBL

leurs parents s'en remettent aux bératiguis,

« *Í dŷŋ-o lú felénti, í ŋa a kárafa álu la.* »

1PL enfant-D PL voici 1PL ACPP 3SG confier 2PL OBL

« Voici nos enfants, nous vous les confions. »

*Beraatiy-óo lu hanan se í bisímillaa,*

bératigui-D PL aussi POTP 3PL accueillir

Les bératiguis à leur tour les accueillent,

*wóo lu hanan se sólimáa ñíŋ nu táa*

DEM PL aussi POTP solima.D DEM PL prendre

puis ils prennent les solimas

*ké a kárafá gúlutaaláa lu la.*

INF 3SG confier gouloutala.D PL OBL  
pour les confier aux gouloutalas.

*Gúl-õ lu hanaŋ se sólimáa ñíŋ nu táa*

goulutala-D PL aussi POTP solima.D DEM PL prendre  
Les gouloutalas à leur tour prennent les solimas

*ké a kárafá kamaríŋ-olu la.*

INF 3SG confier kamaríŋ-DPL OBL  
pour les confier aux kamarings.

*Kamaríŋ-o lú hanaŋ se sólimáa lu táa*

kamaríŋ-D PL aussi POTP solima.D PL prendre  
A leur tour les kamarings prennent les solimas

*ké a kárafá í la kintandíŋ-o lu la.*

INF 3SG confier 3PL GEN kintanding-D PL OBL  
pour les confier à leurs kintandings,

*c'est-à-dire sólimáa lu kótõ lu.*

solima.D PL aîné.D PL

c'est-à-dire aux aînés des solimas.

*Áwa, á kǔw-o be téŋ née.*

donc 3SG affaire-D COPLOC ainsi FOC  
Donc, c'est comme ça que ça se passe.

*Níŋ í bulá-ta gúnk-õ to,*

si 3PL s'installer-ACPP gounkou-D LOC  
Une fois qu'ils ont commencé le gounkou,

*í se wóo lée dóŋ karu sába, gúnkõ.*

3PL POTP DEM FOC danser mois trois gounkou-D  
ils le dansent pendant trois mois, le gounkou.

*Naani-ñjáj-o, wóo se ké ñáyãa ti.*

quatre-ORD-D DEM POTP devenir fête.D OBL  
Le quatrième mois, c'est là que la circoncision a lieu.

*Mais wóo gúnk-õ kono, luŋ wõo lǔ-ndíŋ,*

DEM gounkou-D dans jour INDEF jour-INDEF

Pendant la période du gounkou, tous les jours,

*ñíŋ wuráa sii-ta, í se í bondíŋ, í se í dõ-ndíŋ,*

si soir.D arriver-ACPP 3PL POTP 3PL sortir-CAUS 3PL POTP 3PL danser-CAUS  
lorsque le soir arrive, on les fait sortir et on les fait danser

*fo leer kiliŋ yáatée.*  
 jusqu'à heure un compte.D  
 pendant une heure.

*Wóo sóyõo ma, í se tayá gurumée to.*  
 DEM lendemain.D OBL 3PL POTP aller bois.D LOC  
 Le lendemain ils vont au bois.

*Sólimaa-kée lu sé tayá gurume-seyé la,*  
 solima-garçon.D PL POTP aller bois-couper.D OBL  
 Les solimas garçons vont couper du bois,

*sólimaa-suŋkut-óo lu, wóo lu sé jỹ-o sámba í nõo ma.*  
 solima-fille-D PL DEM PL POTP eau-D apporter 3PL suite.D OBL  
 tandis que les solimas filles les suivent en apportant de l'eau.

*Í se á ke téŋ née fo í se gurume siyaamaŋ sóto.*  
 3PL POTP 3SG faire ainsi FOC jusqu'à 3PL POTP bois beaucoup avoir  
 C'est ce qu'ils font jusqu'à ce qu'ils aient un gros tas de bois.

*Niŋ ñáyãa sii-ta túma meŋ,*  
 si fête.D arriver-ACPP moment REL  
 Lorsque le moment de la fête arrive,

*wóo gurumeloyóo lée lu bé ke-la dólo-tabí-ráŋ-o lu tí.*  
 DEM bois.D FOC PL COPLOC devenir-INF bière-cuire-NMINS-D PL OBL  
 ces tas de bois servent de combustible pour la préparation de la bière de mil.

*Áwaa, á se ke téŋ née.*  
 donc 3SG POTP avoir\_lieu ainsi FOC  
 Donc, c'est comme ça que ça se passe.

*Ñáyãa se loyoo-laa lée.*  
 fête.D POTP date-poser FOC  
 On fixe la date de la circoncision.

*A kũka kũka í se kuyáŋ-o loyoo-laa měŋ ma,*  
 3SG souvent souvent 3PL POTP circoncision-D date-poser REL OBL  
 En général, la date fixée pour la circoncision

*jumáa lée mu.*  
 vendredi.D FOC COPID  
 est un vendredi.

*Kuyáŋ-o se ke jumáa lée.*  
 circoncision-D POTP avoir\_lieu vendredi.D FOC  
 La circoncision a lieu un vendredi.

*Niŋ wóo sii-ta, í se kiiláa búla baadíŋ-o lu bĕe ma,*  
 si DEM arriver-ACPP 3PL POTP envoyé.D envoyer parent-D PL tous OBL  
 Lorsque cela arrive, on envoie des messagers à tous les parents,

*ŋ na Ñoyoló feŋ wõo fě-ndiŋ.*  
 1PL GEN Niokolo chose INDEF chose-INDEF  
 à tous les gens de notre Niokolo.

*Niŋ á ye a tára i baadíŋ-o bé dulaa wõo dulá-ndiŋ,*  
 si 3SG ACPP 3SG trouver 2SG parent-D COPLOC endroit INDEF endroit-INDEF  
 Partout où il se trouve qu'on a des parents,

*sólimáa se tayá i sara í la.*  
 solimaa.D POTP aller REFL prévenir 3PL OBL  
 un solima doit aller les prévenir.

*Niŋ wóo ñáyǎa sii-ta,*  
 si DEM fête.D arriver-ACPP  
 Lorsque la fête arrive,

*wóo baadíŋ-o lú hanánj bĕe se náa í niŋ heŋ née be náa-la,*  
 DEM parent-D PL aussi tous POTP venir 3PL avec chose FOC COPLOC venir-INF  
 tous ces parents viennent en apportant quelque chose avec eux,

*doo lu dólo-bata, doo lu ñóo-kese, doo lu máalu,*  
 INDEF PL bière-gourde INDEF PL mil-grain INDEF PL riz  
 certains une gourde de bière de mil, d'autres du mil, d'autres du riz,

*i yé feŋ wõo fě-ndiŋ sóto,*  
 2SG ACPP chose INDEF chose-INDEF avoir  
 tout ce qu'on a sous la main,

*i be wóo lée náati-la ñáyǎa máakoyi-ráŋ-o.*  
 2SG COPLOC DEM FOC apporter-INF fête.D aider-NMINS-D  
 on l'apporte comme contribution à la fête.

*Wóo be ke-la ñáya-bǎa lée ti.*  
 DEM COPLOC devenir-INF fête-grand.D FOC OBL  
 C'est une fête vraiment importante.

*Á bĕe se ke seewa-kúw-o lée ti,*  
 3SG tout POTP devenir joie-affaire-D FOC OBL  
 Ce n'est que de la joie,

*á bĕe se tára niitodiyáa lée kono.*  
 3SG tout POTP se trouver réjouissance.D FOC dans  
 ce n'est que de la réjouissance.

Parce que *dindíj-o lu, í be láfii-riŋ ke búla kéebáa lu kaŋ,*  
 enfant-D PL 3PL COPLOC vouloir-RES INF s'installer adulte.D PL sur

Puisque les enfants demandent à accéder au statut d'adultes,

donc *wóo mu ñáya-báa léé ti íj na Ñoyolo.*

DEM COPID fête-grand.D FOC OBL 1PL GEN Niokolo

c'est une grande fête dans notre Niokolo.

*Niŋ wóo hanáŋ sii-ta, á bée se maabéŋ jée.*

si DEM aussi arriver-ACPP 3SG tous POTP se\_rassembler là

Et lorsque le moment arrive, tous se rassemblent là.

*Niŋ wóo ñáyǎa bo-ta á la túma meŋ,*

si DEM fête.D sortir.ACPP 3SG GEN moment REL

Une fois que cette fête est passée,

*á se a tára í se kintandiŋ-yáa sóto.*

3SG POTP 3SG se\_trouver 3PL POTP kintanding-ABSTR.D acquérir

ils acquièrent le statut de kintanding.

*Kintandiŋ-yáa nŋŋ kamarinŋyáa hanáŋ té kilíŋ ti.*

kintanding-ABSTR.D avec king-ABSTR.D aussi COPN un OBL

Kintanding et kamaring, ce n'est pas la même chose.

Parce que *nŋŋ i ñáya-ta i kuráa-ta, i mu kintandiŋ-o léé ti,*

si 2SG circonci-ACPP 2SG finir-ACPP 2SG COPID kintanding-D FOC OBL

Parce que lorsque la circoncision est terminée, on devient kintanding,

*i mu ŋánsíŋ-o léé ti, pardon.*

2SG COPID ngansing-D FOC OBL

ou plutôt ngansing.

*Nŋŋ i mu ŋánsíŋ-o ti, i máŋ kamarinŋ-yáa sóto.*

si 2SG COPID ngansing-D OBL 2SG ACPN kamaring-ABSTR.D acquérir

Lorsqu'on est ngansing, on n'est pas encore kamaring.

*Kamarinŋ-yáa fanáŋ, fo i ye wóo hanáŋ ñiniŋ née.*

kamaring-ABSTR.D aussi OBLIG 2SG SUBJP DEM aussi chercher FOC

Le statut de kamaring, il faut encore faire le nécessaire pour l'obtenir.

*Niŋ álu ñáya-ta, wóo sánnakáa,*

si 2PL circonci-ACPP DEM année\_suivante.D

Une fois circoncis, l'année suivante

*álu sé tayá baar-óo lu ke móyóo lu yéŋ tayariŋ, sámáa kono.*

2PL POTP aller travail-D PL faire personne.D PL BEN constamment hivernage.D dans

on passe l'hivernage à aller travailler pour les gens.



*Niŋ álu ye wóo ñño sóto, álu be wóo léé hanəŋ dún-na dóllo ti.*  
 si 2PL ACPP DEM mil.D obtenir 2PL COPLOC DEM FOC aussi entrer-INF bière.D OBL  
 Lorsqu'on a reçu du mil en paiement de cela, on en fait de la bière.

*Nĩŋ i ye wóo dúŋ dóllo ti,*  
 si 2SG ACPP DEM entrer bière.D OBL  
 Lorsqu'on a fait de la bière avec ce mil,

*í se wóo léé kilfi ko kamarin-dolóo.*  
 3PL POTP DEM FOC appeler QUOT kamarin-bière.D  
 c'est ce qu'on appelle la bière des kamarings.

Mais *kamarin-dolóo, manamana-kuu te,*  
 kamarin-bière.D insignifiant-affaire COPN  
 Mais la bière des kamarings, ce n'est pas une petite affaire,

parce que *á be taya lóo-la*  
 3SG COPLOC aller se\_dresser-INF  
 parce qu'il faut qu'il y en ait

*ho báta bii sába niŋ báta sába la.*  
 jusqu'à gourde dizaine trois avec gourde trois OBL  
 jusqu'à trente trois gourdes.

*Wóo léé mu kamarin-dolóo ti í yǎa.*  
 DEM FOC COPID kamarin-bière.D OBL 3PL chez  
 C'est ça, la bière des kamarings, chez eux.

Donc *niŋ í ye wóo bo lǔŋ-o mǝŋ na,*  
 si 3SG ACPP DEM sortir jour-D REL OBL  
 Donc le jour où ils ont la quantité voulue,

*í be kamarin-yáa táa-la ke á dii í ma.*  
 3PL COPLOC kamarin-ABSTR.D prendre-INF INF 3SG donner 3PL OBL  
 on leur donne le statut de kamarin.

*Kamarin-dolóo boo-ñáa léé.*  
 kamarin-bière.D sortir-manière.D FOC  
 C'est ainsi que se fait la bière des kamarings.

*Wóo túma léé sólímáa lu hanəŋ sé ke kamarin-o lu ti.*  
 DEM moment FOC solima.D PL aussi POTP devenir kamarin-D PL OBL  
 C'est à ce moment-là que les solimas deviennent des kamarings.

*ŋ be wóo léé túŋ yítandín-na ŋ baadíŋ-o lu la,*  
 1SG COPLOC DEM FOC PAS montrer-INF 1SG parent-D PL OBL  
 C'est ce que j'expliquais à mes parents

*bī álahadi-lum-báa ma, waasáamu.*  
 aujourd'hui dimanche-jour-grand.D OBL je\_vous\_salue  
 en ce dimanche, je vous salue.

### 1.5. Un conte du lièvre et de l'hyène

*Ko η ηa ñíη née je.*  
 QUOT 1SG ACPP DEM FOC voir  
 Voici ce que j'ai vu.

*Săη-o ániη túrumáa lée*  
 lièvre-D avec hyène.D FOC  
 C'est Lièvre et Hyène

*ko í ye i búla í mǔsu ñára-ndíη-o to.*  
 QUOT 3PL SUBJP REFL se\_mettre 3PL femme être\_paré-CAUS-D LOC  
 qui ont l'intention de parer leurs épouses.

*Áwaa, túrumáa taya-ta á ye kulu kotoo-báa lu ñiniη,*  
 donc hyène.D aller-ACPP 3SG ACPP os vieux-très.D PL chercher  
 Donc Hyène est parti chercher des vieux os,

*á niη húntuη-kurúη-o lu á ñíη konoη gijiyitáa-ríη-o lu,*  
 3SG avec chiffon-usé-D PL 3SG avec perle être\_sans\_valeur-RES-D PL  
 des haillons et de la verroterie sans valeur,

*ké tayá a músu ñára-ndiη wóo lu la.*  
 INF aller 3SG femme être\_orné-CAUS DEM PL OBL  
 et il est allé parer sa femme avec ça.

*Áwaa, túrumáa músu taya-tá sandíη-o músu yáa*  
 donc hyène.D femme aller-ACPP lièvre-D femme chez  
 Alors la femme d'Hyène est allée trouver la femme de Lièvre

*ko í ye taya kóo to.*  
 QUOT 3PL SUBJP aller marigot.D LOC  
 pour aller avec elle au marigot.

*Băawo sandíη-o dúη măη a músu ñára-ndiη,*  
 puisque lièvre-D CONTR ACPN 3SG femme être\_orné-CAUS  
 Comme Lièvre n'avait pas offert d'ornements à sa femme,

*túrumáa músu se á ho,*  
 hyène.D épouse POTP 3SG dire  
 la femme d'Hyène disait,

« *Saŋ músu ñára-bali, náa ŋ ŋa a wáa kǒ to !* »

lièvre femme être\_orné-PRIV venir 1PL SUBJP 3SG aller marigot.D LOC

« Madame Lièvre qui n'a pas de bijoux, viens et allons au marigot ! »

*Áwaa, í se taya, í se náa.*

donc 3PL POTP aller 3PL POTP venir

Donc, elles allaient au marigot et revenaient.

*Wóo lée mu túma wǒo túmǎ-ndiŋ.*

DEM FOC COPID moment INDEF moment-INDEF

C'était comme ça tout le temps.

*Luy kilij tára-ta, sandíŋ-o taya-tá i démpe sítǎa doo la.*

jour un se\_trouver-ACPP lièvre-D aller-ACPP REFL s'adosser baobab.D INDEF OBL

Or il se trouve qu'un jour, Lièvre est allé s'adosser à un baobab.

*Á ko, « Aláa, bári i-te sítǎ-ŋ dúŋ dibéŋ-o ye dii. »*

3SG QUOT INTERJ mais 2SG-EMPH baobab-DEF CONTR ombre-D ACPP être\_agréable

Il lui a dit, « Dis donc, toi le Baobab, ton ombre est agréable. »

*Á ko, « I ye wǒo lée je. »*

3SG QUOT 2SG ACPP DEM FOC voir

Le baobab a répondu, « C'est ce que tu as vu. »

*Á ko, « I mǎŋ ŋ jámbáa nene. »*

3SG QUOT 2SG ACPN 1SG feuille.D goûter

Et il a ajouté, « Mais tu n'as pas goûté mes feuilles. »

*Á ko, « Nǐŋ i mǎŋ i jámbáa dóo katí ŋ yeŋ,*

3SG QUOT si 2SG ACPN 2SG feuille.D INDEF couper 1SG BEN

Lièvre lui a dit, « Si tu ne coupes pas une de tes feuilles pour moi,

*ŋ se wóo loŋ ñaa díi ? »*

1SG POTP DEM savoir manière comment

comment est-ce que je peux savoir ? »

*Wóo túma lée sítǎa ye a jámbáa doo jóloŋ á yeŋ.*

DEM moment FOC baobab.D ACPP 3SG feuille.D INDEF laisser\_tomber 3SG BEN

Alors le baobab a laissé tomber une de ses feuilles pour lui.

*Á ye a jámbáa doo jóloŋ á yeŋ,*

3SG ACPP 3SG feuille.D INDEF laisser\_tomber 3SG BEN

Il a laissé tomber une feuille pour lui,

*á ko, « Aláa, bári i-te sítǎ-ŋ jámbáa ye dii. »*

3SG QUOT INTERJ mais 2SG-EMPH baobab-DEF feuille.D ACPP être\_agréable

et Lièvre a dit, « Dis donc, toi le baobab, tes feuilles sont bonnes. »

Á ko, « I dúŋ ye wóo lée je de ! »

3SG QUOT 2SG CONTR ACPP DEM FOC voir EMPH

Le baobab a répondu, « C'est ce que toi tu as vu. »

Á ko, « I mǎŋ ŋ konóo je. »

3SG QUOT 2SG ACPN 1SG ventre.D voir

Et il a ajouté, « Mais tu n'as pas vu mon ventre. »

Á ko, « Nĩŋ i dúŋ mǎŋ i konóo daa-yéle ŋ yeŋ,

3SG QUOT si 2SG CONTR ACPN 2SG ventre.D bord-ouvrir 1SG BEN

Lièvre a dit, « Si toi tu n'ouvres pas ton ventre pour moi,

ŋ se wóo loŋ ñaa dí ? »

1SG POTP DEM savoir manière comment

comment est-ce que je peux savoir ? »

Wóo túma lée sítǎa ye á konóo yíta á la.

DEM moment FOC baobab.D ACPP 3SG ventre.D montrer 3SG OBL

C'est alors que le baobab lui a montré ce qu'il avait dans le ventre.

Á ye a yíta á la, á ye kuu siyaamáŋ je,

3SG ACPP 3SG montrer 3SG OBL 3SG ACPP chose beaucoup voir

Il lui a donc montré, et Lièvre a vu quantité de choses,

san-óo lu nĩŋ god-óo lu, niŋ jóloyóo lu.

or-D PL avec argent-D PL avec chaîne.D PL

des choses en or et en argent, des chaînes.

Á ye wóo lu táa ké tayá a músu ñára-ndiŋ wóo lée la.

3SG ACPP DEM PL prendre INF aller 3SG femme être\_orné-CAUS DEM FOC OBL

Il les a prises et est allé orner sa femme avec ça.

Wóo sóyǒo ma túrumáa músu náa-ta tuyúŋ,

DEM lendemain.D OBL hyène.D femme venir-ACPP encore

Le lendemain, la femme d'Hyène est encore venue,

« Saŋ músu ñára-bali, náa íŋ ŋa a wáa kǒo to ! »

lièvre femme être\_orné-PRIV venir 1PL SUBJP 3SG aller marigot.D LOC

« Madame Lièvre qui n'a pas de bijoux, viens et allons au marigot ! »

Wóo túma lée sandiŋ-o músu bo-ta.

DEM moment FOC lièvre-D femme sortir-ACPP

C'est alors que l'épouse de Lièvre est sortie.

Á ye á la ñárǎa lu táa.

3SG ACPP 3SG GEN ornement.D PL prendre

Elle avait pris ses ornements.

*Ŋ kǒtǒ tǔrumáa músu ye wóo lu je túma meŋ,*  
 1PL aîné.D hyène.D femme ACPP DEM PL voir moment REL  
 Lorsque l'épouse de notre grand-frère Hyène a vu ça,

*á ye á la heŋkée lu kúntu a kánna,*  
 3SG ACPP 3SG GEN machin.D PL couper 3SG sur  
 elle a arraché les machins qu'elle portait,

*ké taya a kěe wúndu wóo heŋkée la,*  
 INF aller 3SG mari.D frapper DEM machin.D OBL  
 et est allée frapper son mari avec ces machins,

*ko á-te mǎŋ sǎŋ-o músu jé baa,*  
 QUOT 3SG-EMPH ACPN lièvre-D femme voir Q  
 lui demandant s'il n'avait pas vu l'épouse de Lièvre,

*wóo be ñára-liŋ ñǎa mǎŋ ma ?*  
 DEM COPLOC être\_orné-RES manière.D REL OBL  
 la façon dont elle était parée ?

*Wóo túma léé tǔrumáa náa-ta pírintaŋ pírintaŋ,*  
 DEM moment FOC hyène.D venir-ACPP ONOM ONOM  
 C'est alors que Hyène, de sa démarche lourde,

*á taya-tá sandíŋ-o yáa,*  
 3SG aller-ACPP lièvre-D chez  
 est allé chez Lièvre.

« *Ŋ doyo Saŋ, ŋ doyo Saŋ !* »  
 1SG cadet lièvre 1SG cadet lièvre  
 « Petit-frère Lièvre, petit-frère Lièvre ! »

« *Ŋ kóto Túrumaa, mǎŋ ke-ta ?*  
 1SG aîné hyène quoi avoir\_lieu-ACPP  
 « Grand-frère Hyène, qu'est-ce qu'il y a ?

*I mee á kěe kǔu baa ?* »  
 2SG POTN 3SG faire correctement Q  
 Tu ne peux pas te comporter normalement ? »

« *Haní ! I-te yé i músu la ñárǎa sóto ñaa dí ?* »  
 non 2SG-EMPH ACPP 2SG femme GEN parure.D obtenir manière comment  
 « Non ! Comment t'es-tu procuré les parures de ta femme ? »

*Báw, á ye á tulóo kósi.*  
 ONOM 3SG ACPP 3SG oreille.D frapper  
 Vlan, il lui a donné une gifle.

Á ko « Munaa, η kóto Túrumaa, i se á kěe kuu,  
 3SG QUOT voyons 1SG aîné hyène 2SG POT 3SG faire correctement  
 « Voyons, grand-frère Hyène, tu peux te comporter normalement,

i kanáa η tulóo kósi ! »  
 2SG SUBJN 1SG oreille.D frapper  
 ne me gifle pas ! »

Á ko, « I yé a sóto ñaa díi ?  
 3SG QUOT 2SG ACPP 3SG obtenir manière comment  
 Hyène a dit, « Comment tu te les es procurées ?

Á fo η yéη saañíη saañíη saañíη née mu wóo ti ! »  
 3SG dire 1SG BEN maintenant maintenant maintenant FOC COPID DEM OBL  
 Dis-le-moi tout de suite, tout de suite, tout de suite ! »

Wóo túma léé sandíη-o ye á fo á yeη ko,  
 DEM moment FOC lièvre-D ACPP 3SG dire 1SG BEN QUOT  
 C'est alors que Lièvre lui a dit,

« N-té taya-ta síta-júw-o yaa léé méneη,  
 1SG-EMPH aller-ACPP baobab-tronc-D chez FOC EMPH  
 « Je suis allé voir le baobab,

η ko 'I-te sítá-η dibéη-o yé díi',  
 1SG QUOT 2SG-EMPH baobab-DEF ombre-D ACPP être\_agréable  
 je lui ai dit 'Toi le baobab, ton ombre est agréable',

wóo túma léé á ko, 'I dúη ye wóo léé je de,  
 DEM moment FOC 3SG QUOT 2SG CONTR ACPP DEM FOC voir EMPH  
 c'est alors qu'il m'a dit, 'C'est ce que tu as vu,

i mǎη η jámbáa nene',  
 2SG ACPN 1SG feuille.D goûter  
 mais tu n'as pas goûté mes feuilles',

η ko 'Ŋ dúη se wóo ke ñaa díi?',  
 1SG QUOT 1SG CONTR POT DEM faire manière comment  
 je lui ai dit, 'Comment est-ce que pourrais faire ?',

wóo túma léé á ye a jámbáa doo díi η ma,  
 DEM moment FOC 3SG ACPP 3SG feuille.D INDEF donner 3SG OBL  
 il m'a donné alors une de ses feuilles,

á ko 'I ye wóo léé je de, i mǎη η konóo je'.  
 3SG QUOT 2SG ACPP DEM FOC voir EMPH 2SG ACPN 1SG ventre.D voir  
 il m'a dit 'C'est ce que tu as vu, mais tu n'as pas vu mon ventre',

*Wóo túma léé á ye á konóo daa-yéle η yeη,*  
 DEM moment FOC 3SG ACPP 3SG ventre.D bord-ouvrir 1SG BEN  
 C'est alors qu'il m'a ouvert son ventre,

*η dún-ta, η ηά η músu ñára-ndiη wóo léé la.*  
 1SG entrer-ACPP 1SG ACPP 1SG femme être\_paré-CAUS DEM FOC OBL  
 je suis entré, et c'est avec ce que j'ai trouvé là que j'ai paré ma femme.

*Fo i fananη ηά taya wóo síta-júw-o yáa nóη.*  
 OBLIG 2SG aussi SUBJP aller DEM baobab-tronc-D chez là  
 Tu n'as qu'à aller là toi aussi trouver ce baobab.

*Wóo léé ye á dǔi η ma de ! »*  
 DEM FOC ACPP 3SG donner 1SG OBL EMPH  
 En effet, c'est lui qui m'a donné ça ! »

*Wóo túma léé túrumáa hanánη taya-ta pírintanη pírintanη.*  
 DEM moment FOC hyène.D aussi aller-ACPP ONOM ONOM  
 C'est alors que Hyène est parti de sa démarche lourde.

*A náa-ta, á ye i sémbé síta-júw-o la,*  
 3SG venir-ACPP 3SG ACPP REFL s'adosser baobab-tronc-D OBL  
 Une fois arrivé, il s'est adossé au baobab,

*Á ko « Ayyá, i-te síť-η dibéη-o yé dǔi ko ! »*  
 3SG QUOT ah 2SG-EMPH baobab-DEF ombre-D ACPP être\_agréable EMPH  
 « Ah, toi le baobab, ton ombre est vraiment agréable ! »

*Wóo túma léé síťá ko á yeη,*  
 DEM moment FOC baobab.D QUOT 3SG BEN  
 Alors le baobab lui a dit

*« I dúη ye wóo léé je de, i mǎη η jámbǎa nene de ! »*  
 2SG CONTR ACPP DEM FOC voir EMPH 2SG ACPN 1SG feuille.D goûter EMPH  
 « Toi, c'est ce que tu as vu, mais tu n'as pas goûté à mes feuilles ! »

*« I janǰádǎiη !*  
 2SG bâtard  
 « Espèce de bâtard !

*Nǎiη i mǎη i jámbáa doo jóloη η yeη,*  
 si 2SG ACPN 2SG feuille.D INDEF laisser\_tomber 1SG BEN  
 Si tu ne laisses pas tomber une de tes feuilles pour moi,

*η se wóo lõη ñaa díi ? »*  
 1SG POTP DEM savoir manière comment  
 comment est-ce que je peux savoir ? »

Wóo túma léé sítǎa ye a jámbáa doo jóloŋ á yeŋ.  
 DEM moment FOC baobab.D ACPP 3SG feuille.D INDEF laisser\_tomber 3SG BEN  
 C'est alors que le baobab a laissé tomber une feuille pour lui.

« Áa, bári i-te sítǎ-ŋ jámbáa ye dii ko ! »  
 ah mais 2SG-EMPH baobab-DEF feuille.D ACPP être\_agréable EMPH  
 « Dis donc, toi le baobab, tes feuilles sont vraiment bonnes ! »

Á ko, « I dúŋ ye wóo léé je de ! »  
 3SG QUOT 2SG CONTR ACPP DEM FOC voir EMPH  
 Le baobab a dit, « C'est ce que tu as vu,

Á ko, « I máŋ ŋ konóo je. »  
 3SG QUOT 1SG ACPP 1SG ventre.D voir  
 mais tu n'as pas vu mon ventre ! »

Á ko, « I jaŋkádiŋ, ko múŋ,  
 3SG QUOT 2SG bâtard QUOT quoi  
 Hyène a dit, « Espèce de bâtard, qu'est-ce que tu racontes ?

nǐŋ i mǎŋ i konóo daa-yéle ŋ yeŋ,  
 si 2SG ACPP 2SG ventre.D bord-ouvrir 1SG BEN  
 Si tu n'ouvres pas ton ventre pour moi,

ŋ se wóo lõŋ ñaa díi ? »  
 1SG POTP DEM savoir manière comment  
 comment est-ce que je peux savoir ? »

Wóo túma léé sítǎa ye á konóo yítandiŋ á la.  
 DEM moment FOC baobab.D ACPP 3SG ventre.D montrer 3SG OBL  
 C'est alors que le baobab lui a montré son ventre.

Á ko, « I cayuŋ, i cayuŋ, i cayuŋ ! »  
 3SG QUOT REFL fermer REFL fermer REFL fermer<sup>15</sup>  
 Hyène a dit, « Referme-toi, referme-toi, referme-toi ! »

Á ko, « Síta, i láa ŋ kúŋ ! »  
 3SG QUOT baobab REFL coucher 2SG sur  
 Et il a ajouté, « Baobab, mets-toi sur moi ! »

Wóo túma léé síta-júw-o hanaŋ yé i laa túrumáa kúŋ.  
 DEM moment FOC baobab-tronc-D aussi ACPP REFL mettre hyène.D sur  
 C'est alors que le baobab s'est mis sur Hyène.

<sup>15</sup> 'Fermer' se dit normalement *tayuŋ*. Le remplacement de *t* par *c* fait partie des procédés utilisés dans les contes pour caractériser la façon de parler de l'hyène.



Áwa á taya-ta,  
 donc 3SG partir-ACPP  
 Donc Hyène est parti,

á be síta-júw-o múumée bée lée sámbá-la a músu yeŋ.  
 3SG COP baobab-tronc-D totalité.D tout FOC emporter-INF 3SG femme BEN  
 dans l'idée d'emporter pour sa femme tout ce qu'il y avait dans le baobab.

Sítãa sanná silaŋ, tibandíŋ-o doo be á sanna,  
 baobab.D au\_sommet maintenant tourterelle-D INDEF COPLOC 3SG au\_sommet  
 Or il y avait une tourterelle au sommet du baobab, elle a dit,

« Áwa, á taya-ta, á taya-ta, á taya-ta ! »  
 tiens 3SG partir-ACPP 3SG partir-ACPP 3SG partir-ACPP  
 « Tiens, il s'est mis en route ! »

Á maŋ háari húta tẽema,  
 3SG ACPN même arriver au\_milieu  
 Hyène n'était même pas à mi-chemin

túrumáa bóyi-ta yuurí-la síta-júw-o koto.  
 hyène.D commencer-ACPP ployer-D baobab-tronc-D sous  
 qu'il a commencer à ployer sous le poids du baobab.

Á ko á yeŋ wóo túma lée ko,  
 3SG QUOT 3SG BEN DEM moment FOC QUOT  
 Hyène a alors dit au baobab,

« Bo ŋ kúŋ, síta-juu, bo ŋ kúŋ !  
 sortir 1SG sur baobab-tronc sortir 1SG sur  
 « Baobab, descends, ne reste pas sur moi,

ŋ júu-dáa kútu-ta, yúuyí ! »  
 1SG cul-endroit.D enfler-ACPP INTERJ  
 j'ai le cul qui a terriblement enflé ! »

Tibandíŋ-o měŋ be sítãa sanná ko,  
 tourterelle-D REL COPLOC baobab.D au\_sommet QUOT  
 Mais la tourterelle qui était au sommet du baobab a dit,

« Tu a kúŋ, síta-juu, tu a kúŋ !  
 rester 3SG sur baobab-tronc rester 3SG sur  
 « Reste sur lui, baobab, reste sur lui !

A júu-dáa maŋ kútu foloo ! »  
 3SG cul-endroit.D ACPN enfler pour\_l'instant  
 Pour l'instant son cul n'est pas enflé ! »

Á mee-ta wóo ñǎa léé,

3SG durer-ACPP DEM manière.D FOC

Ça a duré un bon moment comme ça,

síta-júw-o ye túruma-ndíŋ-o bóyi-ndiŋ, gógoro !

baobab-tronc-D ACPP hyène-petit-D tomber-CAUS ONOM

puis finalement le poids du baobab a eu raison d'Hyène,

A háya-ta jée.

3SG mourir-ACPP là

et il est mort là.

Ŋ ŋa wóo je !

1SG ACPP DEM voir

J'ai vu ça !

## 2. Proverbes

► A túyu jáŋ, a túyu jáŋ, i sé a túyu kaanu-kulúŋ-o kono.

3SG piler ici 3SG piler ici 2SG POTP 3SG piler piment-mortier-D dans

'Pile de ci, pile de là, tu finiras par piler dans le mortier à piment.'

► Bǎa la konotodiyáa léé ye a bít-ǒo búla kooma.

chèvre.D GEN générosité.D FOC ACPP 3SG vulve-D installer derrière

'C'est la générosité de la chèvre qui lui a mis la vulve vers l'arrière.'

► Bǎa mǎŋ be á fo-la « mée », míndoyóo te á kilíŋ na.

chèvre.D REL COPLOC 3SG dire-INF mée soif.D COPN 3SG seul OBL

'La chèvre qui dit « mée » n'est pas la seule à avoir soif.'

► Báa-musu-báa ye kúlúŋ-o meŋ gúnkeŋ,

chèvre-femelle-AUGM.D ACPP mortier-D REL lorgner

'Le mortier sur lequel a lorgné la vieille chèvre,

á díŋ-o, fo á ye a kētu.

3SG petit-D OBL 3SG SUBJP 3SG renverser

son petit le renversera.'

► Baara konto-ntán-o, dóroyi-bóo te á to.

travail repas-PRIV-DEF habit-enlever.D COPN 3SG LOC

'On n'enlève pas ses habits pour une corvée sans repas.'

► Bǎa ye mǎŋ ke báyanáa la,

chèvre.D ACPP REL faire acacia\_tanin.D OBL

'Ce que la chèvre a fait à l'acacia-tanin,

báyana-díŋ-o sé a sáraa báa-gul-óo ma.

acacia\_tanin-fruit-D POTP 3SG payer chèvre\_peau-D OBL

le fruit de l'acacia-tanin le fera en retour à la peau de la chèvre.'

- *Basáa se yéle daa meŋ, tót-ǒo mee yéle nóo nóŋ.*  
 lézard.D POTP grimper endroit REL crapaud-D POTN grimper pouvoir là  
 'Le crapaud ne peut pas grimper là où grimpe le lézard.'

- *Bináa mee kóto tul-óo ti.*  
 corne.D POTN être\_vieux oreille.D OBL  
 'La corne n'est pas plus vieille que l'oreille.'

- *Bóoto kolón-o mee lóo nóo.*  
 sac vide-D POTN se\_dresser pouvoir  
 'Un sac vide ne peut pas tenir verticalement.'

- *Búu-dáa te sanjul-óo kálama.*  
 excrément-ouverture.D COPLOC voûte\_céleste-D au\_courant  
 'L'anus ne sait pas que le ciel existe.'

- *Búuñaa-sub-óo mee béleŋ kati.*  
 honorer-viande-D POTN séchoir\_à\_viande casser  
 'La viande reçue en cadeau ne casse pas le séchoir à viande.'

- *Dánteyé te fúuy-óo ma.*  
 se\_présenter COPN goître-D OBL  
 'Le goître n'a pas besoin de se présenter.'

- *Dindíŋ-o sé ñayali gón-sub-óo la,*  
 enfant-D POTP se\_réjouir babouin-viande.D OBL  
 'L'enfant se réjouit de manger de la viande de babouin,

*í se á teyé laa á bulu.*

3PL POTP 3SG main.D étendre 3SG SPHP

et on lui sert la main.'

- *Dóko kilij née se kati, kéme mée kati nóo ñoyó la.*  
 bâton un FOC POTP casser cent POTN casser pouvoir RECIP OBL  
 'On peut casser un seul bâton, mais pas cent bâtons ensemble.'

- *Dúntun-báa ñayali-lum-báa lée bambán-o se i súmaŋ á la.*  
 coq-AUGM.D se\_réjouir-jour-AUGM.D FOC civette-D POTP REFL dîner 3SG OBL  
 'C'est le jour où le gros coq est bien joyeux que la civette en fait son dîner.'

- *Fen-dun-tóo ye wúl-ǒo la lűw-o loŋ née.*  
 chose-entre-AFFECT.D ACPP chien-D GEN maison-D connaître FOC  
 'Le fou sait dans quelle maison il y a un chien.'

- *Foñimáa síti-jul-óo bé bo-la á fãño lée to.*  
 singe.D attacher-corde-D COPLOC sortir-INF 2SG INT FOC LOC  
 ‘La corde pour attacher le singe sort de son propre corps.’
- *Fuláa la fĩŋki wõo fĩŋki,*  
 Peul.D GEN être\_aveugle INDEF être\_aveugle  
 ‘Le Peul a beau être aveugle,
- á ye á loŋ née ko nonóo mu feŋ koy-óo lée ti.*  
 3SG ACPP 3SG savoir FOC QUOT lait.D COPID chose être\_blanc-D FOC OBL  
 il sait bien que le lait est blanc.’
- *Fúrěe měe i núyuy nóo a kúu-bayáa ma.*  
 cadavre.D POTN REFL cacher pouvoir 3SG laver-NMAG.D OBL  
 ‘Le cadavre ne peut pas se cacher de ceux qui font sa toilette.’
- *Fuuta-taya kilĩŋ mee móyõo ke nóo Jallo ti.*  
 Fouta-aller un POTN personne.D transformer pouvoir Diallo OBL  
 ‘Un voyage au Fouta ne suffit pas pour faire de quelqu’un un Diallo.’
- *Góŋ kotóo lée ye néte kotóo domo-ñáa nóo.*  
 babouin être\_vieux.D FOC ACPP néré être\_vieux.D manger-façon.D maîtriser  
 ‘C’est le vieux babouin qui sait comment on mange le vieux néré.’
- *Gón-dĩŋ-o lée se málu góŋ-yáa la,*  
 babouin-enfant-D FOC POTP avoir\_honte babouin-ABSTR.D OBL  
 ‘C’est le petit babouin qui a honte d’être un babouin,
- góm-báa mee málu góŋ-yáa la.*  
 babouin-AUGM.D POTN avoir\_honte babouin-ABSTR.D OBL  
 pas le vieux babouin.’
- *Háani jál-õo, nĩŋ i be á so-la,*  
 même griot-D si 2SG COPLOC 3SG donner-INF  
 ‘Même si tu te prépares à faire un cadeau au griot,
- á tu á ye dondĩŋ fo !*  
 2SG laisser 3SG SUBJP un\_peu dire  
 laisse-le d’abord parler un peu !’
- *I la bãa měŋ měe kañjáa domo,*  
 2SG GEN chèvre.D REL POTN gombo.D manger  
 ‘Ta chèvre qui ne mange pas le gombo,
- nĩŋ á nĩŋ kañja-domo-minánŋ-o káfu-ta, á se á domo.*  
 si 3SG avec gombo-manger-antilope-D s’unir-ACPP 3SG POTP 3SG manger  
 si elle fréquente l’antilope mangeuse de gombo, elle finira pas en manger.’

- ▶ *I mée taya súla-béŋ-o to ko súla-foñoó mee máya i la.*  
 2SG POTN aller singe-se\_réunir-D LOC QUOT singe-queue.D POTN toucher 2SG OBL  
 ‘On ne va pas à une réunion de singes sans être touché par une queue de singe.’
- ▶ *I taya-ñoyóo la féelúŋ-o súuñáa maŋ kóle,*  
 2SG aller-ASSOC.D GEN flûte-D voler ACPN être\_difficile  
 ‘Ce n’est pas difficile de voler la flûte de son compagnon,  
*bári i se á fěe ñaa dí ?*  
 mais 2SG POTP 3SG souffler manière comment  
 mais comment en jouer ?’
- ▶ *I yé měŋ fii, wóo lée be falín-na i yeŋ.*  
 2SG ACP REL semer DEM FOC COPLOC germer-D 2SG BEN  
 ‘On récolte ce qu’on a semé.’
- ▶ *Jámani-labaŋ-wul-óo lée ye jámani-labaŋ-keréŋ-o múta-ñáa loŋ.*  
 époque-dernier-chien-D FOC ACPP époque-dernier-écureuil-D attraper-manière.D savoir  
 ‘C’est le chien d’aujourd’hui qui sait comment attraper l’écureuil d’aujourd’hui.’
- ▶ *Jii kandi fúla mée ñoyó sumaa.*  
 eau être\_chaud deux POTN RECIP refroidir  
 ‘Deux eaux chaudes ne peuvent pas se refroidir mutuellement.’
- ▶ *Jón-kée ko, niŋ á te jáŋ, júl-óo mée fuya,*  
 esclave-homme.D QUOT si 3SG COPLOC ici corde-D POTN tresser  
 ‘L’esclave prétend que sans lui, on ne tresserait pas des cordes,  
*júl-óo měŋ be á kanna, jǒŋ ŋe wóo fuya ?*  
 corde-D REL COPLOC 3SG au\_cou qui ACP DEM tresser  
 mais qui donc a tressé celle qui est à son cou ?’
- ▶ *Jón-sin-nóo nǎŋ foro-sin-nóo mée bo ñoyó to.*  
 esclave-pied-trace.D avec noble-pied-trace.D HABN sortir RECIP LOC  
 ‘Les traces de pas d’un esclave ne se distinguent pas de celles d’un noble.’
- ▶ *Júw-o miyáa fo a tíy-óo yeŋ kó « Wuli ! »*  
 derrière-D POTN.3SG dire 3SG maître-D BEN QUOT se\_lever  
 ‘Le derrière ne dit pas à son maître de se lever.’
- ▶ *Ká a fó dǎa la kó « tǎa », wóo mée tǎa la bo.*  
 INF 3SG dire bouche.D OBL QUOT feu DEM POTN feu.D CAUS sortir  
 ‘Le fait de dire « feu » ne fait pas apparaître le feu.’
- ▶ *Kaani-júw-o máŋ kunaŋ, bári á díŋ-o yé kunaŋ.*  
 piment-plante-D ACPN être\_piquant mais 3SG fruit-D ACPP être\_piquant  
 ‘La plante qui donne le piment ne pique pas, mais son fruit pique.’

- *Kanáa i bóyi-duláa fele, i sé i táki-duláa lée fele.*  
 SUBJN 2SG tomber-endroit.D regarder 2SG POTP 2SG heurter-endroit.D FOC regarder  
 ‘Ne t’occupe pas de l’endroit où tu es tombé, mais de celui où tu as trébuché.’
- *Kéebaa kotóo mee á la kúrt-óo bo surumaa-kée doróη kamma.*  
 vieux être\_vieux.D POTN 3SG GEN culotte-D enlever urine-faire.D seulement MTV  
 ‘Un vieux n’enlève pas sa culotte juste pour uriner.’
- *Kéréη-o lée se taya tũη-o yáa,*  
 écureuil-D FOC POTP aller termitière-D chez  
 ‘C’est l’écureuil qui va à la termitière,  
*bári tũη-o mée taya kéréη-o yáa.*  
 mais termitière-D POTN aller écureuil-D chez  
 la termitière ne va pas à l’écureuil.’
- *Kimáa be η bóoráa la, á be η tóoñoyóo bóoráa la,*  
 feu.D COPLOC 1SG barbe.D OBL 3SG COPLOC 1SG camarade.D barbe.D OBL  
 ‘J’ai le feu à ma barbe, mon camarade a le feu à sa barbe,  
*η bé η tǎa lée folóo dibén-na,*  
 1SG COPLOC 1SG APPART.D FOC d’abord éteindre-INF  
 j’éteinds d’abord la mienne,  
*wóo túmǎa η sé i déemaa.*  
 DEM moment.D 1SG POTP 2SG aider  
 et ensuite je t’aiderai.’
- *Kumáa mu feη mǎη ti, á mee tóli.*  
 parole.D COPID chose REL OBL 3SG POTN pourrir  
 ‘La parole est une chose qui ne pourrait pas.’
- *Kún-seye-yel-óo mǎe fǎo kǎη-o la.*  
 tête-couper-sang-D POTN manquer cou-D OBL  
 ‘Le sang qui coule d’une coupure à la tête n’épargne pas le cou.’
- *Kúru be dúyu, síη be dúyu, fo í ye táki ñoyó la.*  
 pierre COPLOC sol pied COPLOC sol OBLIG 3PL SUBJP se\_cogner RECIP OBL  
 ‘La pierre est par terre, le pied est par terre, ils doivent se cogner l’un à l’autre.’
- *Kúta fúla lée yé ñoyo-kin-duláa loη.*  
 tortue deux FOC ACPP RECIP-mordre-endroit.D connaître  
 ‘Deux tortues savent où elles peuvent se mordre.’
- *Kútǎa kúu wǎo kúu, á mǎe ke nóo tánt-óo ti.*  
 tortue\_terrestre.D laver INDEF laver 3SG POTN devenir pouvoir tortue\_aquatique-D OBL  
 ‘On aura beau laver la tortue de terre, elle ne deviendra pas une tortue d’eau.’

- *Kuut-óo be bǎŋk-óo mǎŋ kaŋ, á se wóo léé fátěe táa.*  
 varan-D COPLOC sol-D REL sur 3SG POTP DEM FOC couleur.D prendre  
 ‘Le varan prend la couleur de la terre sur laquelle il vit.’
- *Lurj wǒo lǔ-ndiŋ te júmaa ti.*  
 jour INDEF jour-INDEF COPN vendredi OBL  
 ‘Tous les jours ne sont pas des vendredis.’
- *Máyaféŋ-o léé se kin-óo di-yaa.*  
 supplément<sup>16</sup>-D FOC POTP plat-D être\_agréable-ABSTR  
 ‘C’est ce qu’on ajoute au plat qui l’agrémente.’
- *Móyǒo mee i bulu-kono-yeyée búla i síŋ-koto-yeyée yeŋ.*  
 personne.D POTN 2SG main-dans-poisson.D laisser 2SG pied-sous-poisson.D BEN  
 ‘On ne lâche pas le poisson qu’on a dans la main pour celui qu’on a sous le pied.’
- *Móyǒo mée yiri-júw-o tu jée ká a yéle á bul-óo la.*  
 personne.D POTN arbre-tronc-D laisser là INF 3SG monter 3SG branche-D OBL  
 ‘On grimpe à l’arbre par le tronc, pas par les branches.’
- *Móyǒo ye kuu-loŋ wǒo kuu-loŋ,*  
 personne.D ACPP affaire-savoir INDEF affaire\_savoir  
 ‘On a beau posséder beaucoup de savoir,  
*kuu-lóŋ na wúl-ǒo se i kiŋ.*  
 affaire-savoir GEN chien-D POTP 2SG mordre  
 on peut se faire mordre par le chien du savoir.’
- *Mús-ǒo túŋ be wulúu-la banta,*  
 femme-D PAS COPLOC accoucher-INF dehors  
 ‘Une femme accouchait dehors,  
*í ye kárata kurúŋ-o lóo jée ñaa meŋ,*  
 2SG ACPP palissade usé-D dresser là manière REL  
 et dès qu’on a installé une palissade usée autour d’elle,  
*á ko, « Sóyo-ndíŋ-o fele wóo ti ! »*  
 3SG QUOT trou-DIM-D voici DEM OBL  
 elle s’est plainte qu’il y avait un petit trou.’
- *Músu konomaa fúla mǎe ñoyo bámpuŋ nóo.*  
 femme enceinte deux POTN RECIP porter\_au\_dos pouvoir  
 ‘Deux femmes enceintes ne peuvent pas se porter l’une l’autre sur le dos.’

<sup>16</sup> *Máyaféŋ* désigne de façon précise un morceau de viande ou de poisson grillé donné en supplément du plat (*kini*) et de sa sauce (*naa*).

- *Naa dii-máa mě mě kin-óo kaŋ.*  
sauce être\_agréable-SELECT.D POTN durer plat-D sur  
'Une bonne sauce ne reste pas longtemps sur le riz.'
- *Néyěe lée se néyěe téye.*  
fer.D FOC POTP fer.D couper  
'C'est le fer qui coupe le fer.'
- *Niŋ bántam-báa bóyi-ta, háari bãa lu se yéle á kaŋ.*  
si fromager-AUGM.D tomber-ACPP même chèvre.D PL POTP monter 3SG sur  
'Quand le gros fromager est tombé, même les chèvres l'escaladent.'
- *Niŋ i maŋ tíl-óo bámpuŋ, i sé i ñuŋ á la.*  
si 2SG ACPP soleil-D porter\_au\_dos 2SG POTP REFL charger 3SG OBL  
'Si tu ne prends pas le soleil sur le dos, tu le prendras sur la tête.'
- *Niŋ i mee-tá laa-ríŋ saŋkée koto,*  
si 2SG durer-ACPP s'étendre\_RES moustiquaire.D sous  
'Si tu restes longtemps allongé sous la moustiquaire,  
*i se á kara-dáa je lée.*  
2SG POTP 3SG coudre-bord.D voir FOC  
tu pourras voir les coutures.'
- *Niŋ i ñaa-jíy-o yé doyo, kaar-óo sóyo á ma !*  
si 2SG œil-eau-D ACPP être\_petit pleurer-D commencer 3SG OBL  
'Si tu n'as pas beaucoup de larmes, sois le premier à pleurer.'
- *Niŋ i téye-ta bãa la lée i sé kuluŋ-kono-taalíŋ-o laa.*  
si 2SG traverser-ACPP fleuve.D GEN FOC 2SG POTP bateau-dans-conte-D raconter  
'Attends d'avoir traversé le fleuve pour raconter l'histoire du bateau.'
- *Niŋ i ye á je kóno-ndíŋ-o té i mín-na wóy-óo to,*  
si 2SG ACPP 3SG voir oiseau-DIM-D COPN REFL boire-INF rivière-D LOC  
'Si le petit oiseau ne boit pas à la rivière,  
*wúu-to-jíy-o lée bé a kúŋ.*  
trou-LOC-eau-D FOC COPLOC 3SG SPHP  
c'est qu'il a à sa disposition l'eau d'une cavité.'
- *Niŋ i yé a móyi fŋkintée la, « ɲ te sî-la*  
si 2SG ACPP 3SG entendre aveugle.D OBL 1SG COPN passer\_la\_nuit  
'Si l'aveugle dit qu'il ne passera la nuit  
*fo Káarisaakundáa », dóko-sabaa-láa lée sôn-ta.*  
sauf tel\_endroit bâton-tirer-NMAG.D FOC être\_d'accord-ACPP  
qu'à tel endroit, c'est que son guide est d'accord.'



- *Nĩŋ i yé a móyi santokeréŋ-o la kó yeye ñaa kilĩŋ-o*  
 si 2SG ACPP 3SG entendre écureuil-D OBL QUOT poisson œil un-D  
 ‘Si tu entends l’écureuil raconter qu’il y a un poisson borgne
- bé jĩy-o to, kaanáa léé ye á fo á yeŋ.*  
 COPLOC eau-D LOC iguane.D FOC ACPP 3SG dire 3SG BEN  
 dans la rivière, c’est que l’iguane le lui a dit.’
- *Nĩŋ i ye báyi-tóo bo kima-a-duben-siláa kaŋ,*  
 si 2SG ACPP lèpre-AFFECT.D faire\_sortir feu-éteindre-route.D sur  
 ‘Si tu envoies un lépreux éteindre un feu,
- í se jelé jǒŋ ma ?*  
 2SG POTP rire qui OBL  
 de qui se moquera-t-on ?’
- *Nĩŋ i yé fee-riŋ kutáa je súntukúŋ-o to,*  
 si 2SG ACPP calebasse-DIM neuf.D voir tas\_d’ordures-D LOC  
 ‘Si tu vois une petite calebasse neuve sur le tas d’ordures,
- á loŋ kó eláa be á la.*  
 3SG savoir QUOT défaut.D COPLOC 3SG OBL  
 sache qu’elle a un défaut.’
- *Nĩŋ i yé i bul-óo búla i kũŋ-o to,*  
 si 2SG ACPP 2SG main-D laisser 2SG tête-D LOC  
 ‘Si tu te passes la main sur le crâne
- i yé a tára súbu te jée, i sé a tára*  
 2SG ACPP 3SG trouver chair COPN là 2SG POTP 3SG trouver  
 et que tu te rends compte qu’il n’y a pas de chair, tu verras que
- i tóoñoyóo fanáŋ tǎa be wóo ñǎa léé.*  
 2SG camarade.D aussi APPART.D COPLOC DEM manière.D FOC  
 celui de ton camarade est dans le même état.’
- *Nĩŋ i yé i kannateye-dáa je wára-la,*  
 si 2SG ACPP 2SG égorger-plaie.D voir être\_grand-INF  
 ‘Si tu vois que la plaie faite en t’égorgeant est bien large,
- i baadíŋ-o bul-óo be á to.*  
 2SG parent-D main-D COPLOC 3SG LOC  
 c’est qu’un parent à toi est dans le coup.’
- *Nĩŋ i yé i la fĩŋk-óo núyuy i fǎŋ ma,*  
 si 2SG ACPP 2SG GEN être\_aveugle-D cacher 2SG INT OBL  
 ‘Si tu te caches à toi-même ta cécité,

*kaŋkaraŋ-koloo se á fené-ndiŋ i ma.*  
 toit-tige.D POTP 3SG être\_évident-CAUS 2SG POST

les tiges qui dépassent du toit se chargeront de la rappeler.

- ▶ *Nĩŋ i yé kaanáa je kúrt-óo kará-la,*  
 si 2SG ACPP varan\_d'eau.D voir culotte-D coudre-INF  
 'Si tu vois le varan d'eau se coudre une culotte,

*Foño-bo-ndin-duláa léé bé a kúŋ.*  
 queue-sortir-CAUS-endroit.D FOC COPLOC 3SG SPHP  
 c'est qu'il a un endroit pour sortir sa queue.'
- ▶ *Nĩŋ i yé kumbirĩŋ-o forisee dúŋ i la kúmbăa kono,*  
 si 2SG ACPP abeille-D par-force entrer 2SG GEN ruche.D dans  
 'Si tu mets l'abeille dans ta ruche par force,

*laa á la ko á mĕe lĩ laa.*  
 croire 3SG OBL QUOT 3SG POTN miel déposer  
 attends-toi à ce qu'elle ne fasse pas de miel.'
- ▶ *Nĩŋ i ye mĩŋ-jĩy-o bĕe koto-fele, i niŋ mĩndoyoo se tu.*  
 si 2SG ACPP boire-eau-D tout dessous-regarder 2SG avec soif.D POT rester  
 'Si on examine toute l'eau qu'on doit boire, on reste avec la soif.'
- ▶ *Nĩŋ i ye tót-óo je jan-diŋ,*  
 si 2SG ACPP crapaud-D voir s'allonger\_sur\_le\_dos-RES  
 'Si tu vois un crapaud sur le dos,

*lándiyáa maŋ á ja-ndiŋ.*  
 plaisir.D ACPN 3SG s'allonger\_sur\_le\_dos-CAUS  
 ce n'est pas par plaisir.'
- ▶ *Nĩŋ i ye wórotóo búla saak-óo kono,*  
 si 2SG ACPP faucille.D mettre sac-D dans  
 'Si tu mets une faucille dans un sac,

*á mĕe loŋ ko wórotóo léé mu,*  
 3SG POTN savoir QUOT faucille.D FOC COPID  
 on ne saura pas que c'est une faucille,

*bári á se loŋ ko feŋ ŋóro-rĩŋ-o léé mu.*  
 mais 3SG POTP savoir QUOT chose tordre-RES-D FOC COPID  
 mais on saura que c'est un objet courbe.'
- ▶ *Nĩŋ jĩy-o bón-ta, á mee koo nóo.*  
 si eau-D verser-ACPP 3SG POTN ramasser pouvoir  
 'L'eau versée ne se ramasse pas.'

- ▶ *Niŋ sámăa bé i ñaa, kombi-kúw-o té i ma.*  
 si éléphant.D COPLOC 2SG devant rosée-affaire-D COPN 2SG OBL  
 ‘Si un éléphant te précède, tu ne crains pas la rosée.’
  
- ▶ *Niŋ síyi wuléŋ ye i kéle,*  
 si buffle rouge ACPP 2SG attaquer  
 ‘Si le buffle roux t’a attaqué
  
- nĩŋ i ye túŋ wuléŋ je, i sé i bóri.*  
 si 2SG ACPP termitière rouge voir 2SG POTP REFL courir  
 et que tu vois la termitière rouge, tu vas t’enfuir.’
  
- ▶ *Ñáar-óo koola, ñináa lu sé tantáŋ-o lée bo-ndiŋ.*  
 chat-D en\_l’absence souris.D PL POTP tamtam-D FOC sortir-CAUS  
 ‘En l’absence du chat, les souris sortent le tamtam.’
  
- ▶ *Ñíns-óo mee sáŋ a kúmboo-káŋ-o ma.*  
 vache-D POTN acheter 3SG meugler-voix-D OBL  
 ‘On n’achète pas une vache pour son meuglement.’
  
- ▶ *Saañiŋ duniyáa tiñáa-ta lée,*  
 maintenant monde.D s’abîmer-ACPP FOC  
 ‘Le monde est détraqué de nos jours,
  
- bári ñíns-óo mée i míŋ á foñóo la dě!*  
 mais vache-D POTN REFL boire 3SG queue.D OBL EMPH  
 mais les vaches ne boivent quand même pas par la queue.’
  
- ▶ *Sámaa-to-kooŋináa mǎŋ biñ-jani-kúu loŋ.*  
 hivernage-LOC-aulacode.D ACPN herbe-brûler-affaire connaître  
 ‘L’aulacode né pendant l’hivernage ne sait pas ce qu’est un feu de brousse.’
  
- ▶ *Síb-óo niŋ á la soŋkóo,*  
 rônier-D avec 3SG GEN faire\_du\_bruit.D  
 Le rônier a beau être bruyant,
  
- nĩŋ foñóo maŋ dúŋ á to, á mée soŋko.*  
 si vent.D ACPN entrer 3SG LOC 3SG POTN faire\_du\_bruit  
 sans le vent il reste silencieux.’
  
- ▶ *Síyi-ñoyo-júw-o, nĩŋ i ye á je, kanáa jele á ma,*  
 s’installer-ASSOC-derrière-D si 2SG ACPP 3SG voir SUBJN rire 3SG OBL  
 ‘Si tu vois le derrière d’un voisin, ne te moque pas de lui,
  
- luŋ doo á se i fanáŋ tǎa je.*  
 jour INDEF 3SG POTP 2SG aussi APPART.D voir  
 un jour c’est lui qui verra le tien.’

- ▶ *Sila kilíj te sila ti.*  
chemin un COPN chemin OBL  
'Un seul chemin n'est pas un chemin.'
- ▶ *Síj kilíj mée sila nújku.*  
pied un POTN chemin lisser  
'Un seul pied ne trace pas un chemin.'
- ▶ *Síta mee néte dij.*  
baobab POTN néré produire  
'Le baobab ne produit pas du néré.'
- ▶ *Sŷy-o koroto wõo koroto,*  
mouche-D être\_pressé INDEF être\_pressé  
'La mouche a beau être pressée,  
*á se a kónonj née búw-o yé bo.*  
3SG POTP 3SG attendre FOC excrément-D SUBJP sortir  
elle doit attendre que l'excrément sorte.'
- ▶ *Sonkóo mee ñõo móo, bári á se á kanta léé.*  
bruit.D POTN mil.D mûrir mais 3SG POTP 3SG protéger FOC  
'Le bruit ne fait pas mûrir le mil, mais il peut le protéger.'
- ▶ *Tóti wõo, á kono-to-féj-o wõo,*  
crapaud INDEF 3SG ventre-LOC-chose-D INDEF  
'Le crapaud et ce que le crapaud a dans le ventre,  
*mánsadibónj née tãa mu á bée ti.*  
calao FOC APPART.D COPID 3SG tout OBL  
c'est tout pour le calao.'
- ▶ *Tuluñ-ñíj te sãa kúj.*  
jouer-dent COPN serpent.D SPHP  
'Le serpent n'a pas de dent pour jouer.'
- ▶ *Túj-o bóyi wõo bóyi, á nij dúy-õo mée kaañan.*  
termitière-D tomber INDEF tomber 3SG si sol-D POTN être\_égal  
'La termitière a beau s'effondrer, elle ne sera jamais au niveau du sol.'
- ▶ *Túmb-óo sé bo á laa-dulaa-jambáa léé la.*  
chenille-D POTP ressembler 3SG s'étendre-endroit-feuille.D FOC OBL  
'La chenille ressemble à la feuille sur laquelle elle est posée.'
- ▶ *Túrumáa mee súb-õo ke nóo kannakonónj-o ti.*  
hyène.D POTN viande-D transformer pouvoir collier-D OBL  
'L'hyène ne peut pas se faire un collier avec de la viande.'

- ▶ *Wúl-ǒ lom-bayáa, fo wóo léé sé kul-óo búusi á la.*  
chien-D connaître-NMAG.D OBLIG DEM FOC POTP os-D arracher 3SG OBL  
'C'est à celui qui connaît le chien de lui arracher son os.'
- ▶ *Wúlu-ndíŋ-o se wúlu-báa boríŋ tulúŋ-o léé to.*  
chien-DIM-D POTP chien-AUGM.D terrasser jeu-D FOC LOC  
'C'est seulement dans le jeu que le chiot terrasse le chien adulte.'
- ▶ *Yeyé la taráa mée lǒŋ jǔy-o koto.*  
poisson.D GEN transpirer.D POTN savoir eau-D sous  
'On ne peut pas savoir si le poisson transpire sous l'eau.'

LISTE LEXICALE

Dans cette liste lexicale, le tiret « - » signale des termes qui (soit dans l'absolu, soit dans l'un de leurs fonctionnements syntaxiques possibles) n'ont été relevés que dans des constructions à compacité tonale totale. Le tiret « \_ » signale des termes principalement ou exclusivement attestés dans des constructions impliquant d'autres types d'interaction tonale, soit avec le terme qui précède, soit avec celui qui suit.

En ce qui concerne les gloses, il convient d'être attentif à la distinction entre les verbes glosés 'être + adjectif' et ceux glosés 'être/devenir + adjectif' : la glose 'être + adjectif' signale un emploi prédicatif de verbe qualificatif, tandis que la glose 'être/devenir + adjectif' signale un emploi prédicatif de verbe ordinaire.

´a_ : pronom de troisième personne du singulier (non-emphatique)	ba´ : maman
aamúna : ainsi soit-il	báa : chèvre
abarika : merci	baa : fleuve
Ala´ : Dieu	baa : est-ce que ?
álahadi : dimanche	-baa : grand, très, beaucoup
álamaani : faire payer une amende	baaba´ : papa
a lée to : à l'instant	baaboloŋ : bas-fond
álimaami : imam	baabulu : affluent
álimeeti : allumette	baadaa : bord du fleuve
álu_ : pronom de deuxième personne du pluriel (non-emphatique)	baadee : enterrer
alúŋ_ : pronom inclusif	baadiŋ : parent
ambáa : réponse des hommes à une salutation	baadiŋyaa : parenté
ánnabii : prophète	baayoo : veuf (baayooke), veuve (baayoomusu)
ansí : réponse des femmes à une salutation	baayooyaa : être/devenir veuf ou veuve
áraba : mercredi	baajulu : cours du fleuve
árjanna : paradis	baakoo : l'autre côté du fleuve
árkamisa : jeudi	báakotoŋ : bouc
áte : pronom de troisième personne du singulier (emphatique)	baara : travail
áwa : d'accord ! (réponse typiquement donnée par quelqu'un qui part, et à qui on confie une commission)	baara : travailler, marabouter
ayí : non	baarabaa : grand travail collectif
	baaradaa : rôle, métier
	baaralaa : travailleur
	baaralaŋ : outil, habit de travail
	báariŋ : chevreau
	baariŋkee : frère de même mère

<i>baarimmusu</i> : sœur de même mère	<i>bambaŋ</i> : petit carnassier (sp.)
<i>báasampalaŋ</i> : jeune chèvre	<i>bambaŋ</i> : être/devenir solide, fort
<i>baasi</i> : problème	<i>bambaŋ</i> : (réfl.) se dépêcher
<i>baatamusu</i> : épouse préférée	<i>Bambáraŋ</i> : Bambara
<i>bǎawo</i> : parce que	<i>bambáraŋ</i> : variété de mil
<i>báayaŋ</i> : tenailles	<i>bámpuŋ</i> : porter sur le dos
<i>baayi</i> : renoncer à quelque chose	<i>bámpuraŋ</i> : ce qui maintient l'enfant porté au dos
<i>badaa</i> : jamais	<i>bana</i> : hernie
<i>bádaŋ</i> : mesure traditionnelle pour les céréales	<i>bánaana</i> : banane
<i>báya</i> : plante (sp.) qui a un effet urticant	<i>banatoo</i> : qui a une hernie
<i>bayabaya</i> : termite	<i>Bándeŋka</i> : Bédik
<i>báyana</i> : acacia-tanin	<i>bánna</i> : si, dès que
<i>báyi</i> : avoir la lèpre	<i>bánnaa</i> : le mois de la Tabaski
<i>báyitoo</i> : lépreux	<i>bánnaamaakononŋ</i> : le mois qui précède le mois de la Tabaski
<i>bágaasi</i> : bagage	<i>bánnaasali</i> : fête de la Tabaski
<i>báji</i> : couverture	<i>banta</i> : extérieur, dehors
<i>bála</i> : porc-épic	<i>bantabaa</i> : place publique
<i>bala, balandiŋ</i> : balafon	<i>bantabaasaŋ</i> : coutume lors de l'entrée dans la classe d'âge des bératiguis
<i>bala</i> : corps	<i>bantabaasene</i> : nettoyage de la place publique (se fait lorsque le maïs est mûr)
<i>bálabaariŋ</i> : hérisson	<i>bantabaatiyi</i> : membre de la classe d'âge des hommes entre 35 et 45 ans
<i>bala bóri</i> : maigrir	<i>bántaŋ</i> : fromager
<i>balajayu</i> : lèpre	<i>bántara</i> : manioc
<i>balakandi</i> : fièvre	<i>báñjaa</i> : plante (sp.) qui a la particularité de ne pas pousser chaque année
<i>balandaŋ</i> : amulette (sp.)	<i>báñjii</i> : vin de raphia
<i>balandiŋ</i> : cf. <i>bala</i>	<i>báŋ</i> : palmier-raphia
<i>balanŋ</i> : rester coincé	<i>báŋ</i> : finir, se terminer, mourir
<i>balanŋ</i> : refuser, désobéir	<i>báŋ</i> : (réfl.) refuser
<i>balanŋkuutoyaa</i> : obstination	<i>báŋkee</i> : clochette
<i>bálasoso</i> : graisse sur le dos du porc- épic	<i>báŋkontori</i> : condoléances
<i>bálatii</i> : piquant du porc-épic	<i>báŋku</i> : sol
<i>báli</i> : refuser de donner, empêcher	<i>bara</i> : kinkéliba
<i>balinŋ</i> : champ	
<i>balonŋ</i> : balon	
<i>balúndiŋ</i> : nourrir	
<i>baluu</i> : vivre	
<i>bamaŋ</i> : raphia	
<i>bámba</i> : crocodile	

<i>báraaji</i> : récompenser (en parlant de Dieu)	<i>béeraa</i> : avoir le dessus sur, venir à bout de
<i>bárabara</i> : cuire à l'eau	<i>béyu</i> : tendon
<i>baraka</i> : être/devenir béni, en bon état, vigoureux	<i>bélebele</i> : très gros
<i>bárama</i> : blesser	<i>bélej</i> : ce sur quoi on met la viande à boucaner
<i>bárama</i> : marmite	<i>bélej</i> : boucaner la viande
<i>baránsaŋ</i> : arbre, sp.	<i>béj</i> : rencontrer, s'ajuster, réussir
<i>baraŋ</i> : une danse coutumière en relation avec l'initiation des filles	<i>bembaa</i> : ancêtre
<i>bári</i> : mais	<i>bémbu</i> : arbre (sp.)
<i>barímbaa</i> : tante paternelle	<i>béne</i> : sésame
<i>bariŋ</i> : oncle maternel	<i>bénte</i> : plateforme, lit
<i>báru</i> : être/devenir fourchu	<i>béñe</i> : dard, flèche
<i>bása</i> : natte	<i>beraa</i> : place publique
<i>basa</i> : margouillat	<i>beraatiyi</i> : membre de la classe d'âge des hommes entre 35 et 45 ans
<i>Básaari</i> : Bassari	<i>bére</i> : caillou
<i>basakandee</i> : une variété de margouillat	<i>bérendu</i> : serrer fortement
<i>básaŋ</i> : être/devenir multicolore, être/devenir varié	<i>besu</i> : hydromel
<i>básaŋ</i> : être/devenir prêt à croquer (maïs)	<i>besubaara</i> : corvée avec hydromel
<i>basi</i> : une variété de mil	<i>bete</i> : être bon
<i>basi</i> : médicament	<i>bete</i> : bien
<i>basi</i> : être aigre, acide	<i>beteyaa</i> : devenir bon
<i>basiyaa</i> : devenir aigre, acide	<i>beteyándiŋ</i> : améliorer
<i>basiyándiŋ</i> : rendre aigre, acide	<i>bídi</i> : couvrir
<i>báta</i> : gourde	<i>bú</i> : puiser
<i>báta</i> : nombril	<i>bú</i> : aujourd'hui
<i>bátaa</i> : se fatiguer, fatiguer	<i>bü kónonto'</i> : quatre-vingt-dix
<i>bátandiŋ</i> : fatiguer	<i>bü luulu'</i> : cinquante
<i>bátu</i> : attendre, adorer	<i>bü naani'</i> : quarante
<i>bátuutaa</i> : magicien, charlatan	<i>bü ñoyoluŋ</i> : aujourd'hui en huit
<i>bayi</i> : chasser	<i>büree</i> : hangar
<i>_be</i> : copule locative	<i>bü sába</i> : trente
<i>bedu</i> : route	<i>bü seyi'</i> : quatre-vingts
<i>bee'</i> : tout, tous	<i>bütuyuŋ</i> : alors
<i>beeyaŋ</i> : animal domestique	<i>bü wooro'</i> : soixante
	<i>bü worowúla</i> : soixante-dix
	<i>bijándiŋ</i> : effrayer
	<i>bílakoro</i> : garçon non circoncis



<i>bili</i> : couvrir d'un toit plat ou d'un pont	<i>bóo</i> : bambou
<i>billaa, billaafij</i> : serpent (sp.)	<i>booborootuj</i> : petite termitière en forme de champignon
<i>bímbi</i> : approcher de l'état de maturité	<i>bóoyo</i> : boue
<i>bímbi</i> : fruit pas tout à fait mûr	<i>bóoyo</i> : être/devenir boueux
<i>bímbi</i> : avoir des troubles digestifs	<i>booli</i> : cuvette
<i>bina</i> : corne	<i>booluj</i> : meugler
<i>biŋ</i> : herbe	<i>bóoraa</i> : barbe
<i>bíŋki</i> : boisson à base de mil non fermentée (sert pour les sacrifices et les fêtes)	<i>boori</i> : médicament
<i>biŋki</i> : tante paternelle	<i>bóotée</i> : très (froid)
<i>biri</i> : lutteur	<i>bóoto</i> : sac
<i>bíribiri</i> : poursuivre en courant	<i>bori</i> : fil
<i>biriŋ</i> : précatif d'accompli récent	<i>bóri</i> : classe d'âge
<i>bísimillaayi</i> : accueillir	<i>bóri</i> : courir
<i>bíta</i> : particules de cire à la surface de l'hydromel	<i>bóri</i> : conduire, mener (cheval, voiture)
<i>bitambaara</i> : corvée pour les beaux-parents	<i>boriŋ</i> : terrasser
<i>bitammusu</i> : belle-mère ou belle-sœur plus âgée	<i>bóroyee</i> : femelle stérile
<i>bitaŋ</i> : beau-parent	<i>bóroka</i> : feuilles de baobab séchées et pilées
<i>bitaŋkee</i> : beau-père ou beau-frère plus âgé	<i>bosiŋ</i> : sucer
<i>biti</i> : presser, traire	<i>bóyi</i> : tomber
<i>biti</i> : couvrir	<i>bóyi</i> : commencer
<i>bitiraŋ</i> : couverture	<i>bóyi ... kaŋ</i> : attaquer
<i>bo</i> : sortir, venir de	<i>bóyindiŋ</i> : abattre
<i>bo</i> : suffire	<i>buyaa</i> : sorcier
<i>bo</i> : ressembler	<i>buyaayaa</i> : sorcellerie
<i>bólo</i> : petite gourde	<i>buyi, buyiyaa</i> : se multiplier
<i>boloŋ</i> : petite route à l'intérieur du village	<i>búyu</i> : paillette
<i>bóloyo</i> : raison	<i>búyuti</i> : cendre
<i>bómboŋ</i> : menton	<i>búla</i> : laisser, abandonner, mettre
<i>bondiŋ</i> : faire sortir	<i>búla</i> : s'installer quelque part
<i>bónee</i> : malheur	<i>búla</i> : obliger
<i>bóno</i> : perdre	<i>búla ... nõo la/ma</i> : suivre
<i>bóŋ</i> : verser	<i>búlandiŋ</i> : faire s'installer
	<i>bulu</i> : bras, branche
	<i>bulu</i> : dans la sphère personnelle de
	<i>bulubaa</i> : main droite
	<i>bulu diimaa</i> : adroit
	<i>bulu diyaa</i> : être/devenir adroit

<i>bulufaa</i> : poignée	<i>busuu</i> : dépecer
<i>bulukáa</i> : laisser tranquille, (réfl.) se reposer	<i>búttá</i> : très (mûr), (cuit) à point
<i>bulukaŋ</i> : poignet, bracelet	<i>bútu</i> : sexe de la femme
<i>bulukonondiŋ</i> : doigt	<i>búu</i> : excrément
<i>bulukonondiŋkumbaa</i> : pouce	<i>búu</i> : (réfl.) déféquer
<i>bulukonondiŋlaban</i> : petit doigt	<i>búubuu</i> : tas de gerbes, ou d'arachides sur leur tige
<i>bulu kuumaa</i> : maladroït	<i>búudaa</i> : anus
<i>bulu kuyaa</i> : être/devenir maladroït	<i>búukee</i> : envie de déféquer
<i>bulumuta</i> : fille promise en mariage très jeune	<i>búuñaa</i> : honorer
<i>búlundaa</i> : clan	<i>búusi</i> : arracher
<i>búluŋ</i> : vestibule	<i>buutuu</i> : corne d'appel
<i>buluteye</i> : paume de la main	<i>caabi</i> : clef
<i>búluu</i> : bleu de lessive	<i>cúyí</i> : très (rouge)
<i>búluumaa</i> : grand boubou teint en bleu	<i>daa</i> : bouche
<i>búluumaayita</i> : coutume qui consiste pour les jeunes initiés à montrer leur grand boubou à leurs aînés	<i>daa</i> : prix
<i>-bumbaa</i> : beaucoup	<i>daa</i> : tisser, créer
<i>búmban</i> : arbre (sp.)	<i>dáa</i> : chanvre (oseille de Guinée)
<i>bumbundiŋ</i> : insecte (sp.)	<i>daabandiŋ</i> : sorte de pantalon
<i>búmpaŋ</i> : (réfl.) se baigner	<i>dáabere</i> : genre de bouillie à base d'oseille
<i>bunaa</i> : poudre à fusil, coton, kapok	<i>daabiti</i> : couvrir
<i>búnda</i> : se troubler	<i>daabúla</i> : laisser
<i>bundaa</i> : porte	<i>daa diimaa</i> : bon marché
<i>bundiri</i> : piqûre (d'insecte)	<i>daafée</i> : à côté de
<i>búntaa</i> : dépourvu du pouvoir de voyance	<i>daafeŋ</i> : créature
<i>búntali</i> : scorpion	<i>daagulu</i> : lèvres
<i>búntuŋ</i> : petit grenier	<i>daaya</i> : demeurer quelque part, camper
<i>buŋ</i> : case, pièce	<i>daajamba</i> : lèvres
<i>buŋ</i> : viser, piquer	<i>daajii</i> : salive
<i>buŋ</i> : être gros, important	<i>daakala</i> : gueule, bec
<i>buŋkuŋ</i> : kapokier	<i>daa koleŋ</i> : cher
<i>búnyaa</i> : être/devenir gros	<i>daakoyi</i> : hippotrague
<i>buru</i> : canard	<i>daala</i> : au bord de
<i>búruu</i> : enterrer	<i>daamaa</i> : bavard
<i>busa</i> : frapper	<i>Daamansa</i> : Dieu
<i>busa</i> : baguette	<i>daa meŋ'</i> : où (relatif)
	<i>daamuŋ</i> : animal domestique
	<i>daamúta</i> : commencer

<i>daañaa</i> : manière d'être, caractère	<i>dánna</i> : chasseur
<i>daañiniŋ</i> : (réfl.) se nourrir	<i>dánta</i> : panier
<i>daani</i> : tonner	<i>dantaŋ</i> : quelques
<i>daasere</i> : coin de la bouche	<i>dánteye</i> : (réfl.) rendre compte
<i>daa siyaa</i> : parler beaucoup	<i>daŋ</i> : compter
<i>daasiyantee</i> : bavard	<i>dáŋ</i> : s'arrêter
<i>daasóyomaa</i> : (réfl.) prendre le petit-déjeuner	<i>dáŋ</i> : dépasser
<i>daatokáa</i> : (réfl.) prendre le petit-déjeuner	<i>dáŋ</i> : fixer une date
<i>dába</i> : houe	<i>daŋka</i> : maudire
<i>dába</i> : épaule	<i>dáŋkeneyaa</i> : avoir la certitude de quelque chose
<i>dábakoto</i> : aisselle	<i>daŋkuŋ</i> : répondre à un appel
<i>dábakoto</i> : poils de l'aisselle	<i>dáŋkutu</i> : piquet pour supporter une plateforme (lit, etc.)
<i>dábari</i> : nuire à quelqu'un par la magie	<i>dápataŋ</i> cf. <i>dáfataŋ</i>
<i>dábi</i> : punaise	<i>daraja</i> : être/devenir populaire
<i>dádaa</i> : arranger, fabriquer, réparer	<i>dasa</i> : être/devenir insuffisant
<i>dáfataŋ, dápataŋ</i> : aile	<i>dáyímúŋ</i> : tout le temps
<i>dáya</i> : pot	<i>dé</i> : particule emphatique
<i>dahaa</i> : être/se mettre à l'aise	<i>debe</i> : tresser
<i>dala</i> : mare	<i>dee</i> : (réfl.) se taire
<i>dalasi</i> : 5 francs CFA	<i>déeyuŋ</i> : se fatiguer beaucoup
<i>dáli</i> : avoir l'expérience de quelque chose	<i>déemaa</i> : aider
<i>dáliilaa</i> : cause	<i>déemuŋ</i> : chimpanzé
<i>dálindiŋ</i> : familiariser	<i>déenaanee</i> : bébé
<i>dámbaŋ</i> : genre de beignet	<i>déye</i> : boule cuite à l'eau
<i>dámbaŋkuŋ</i> : épaule	<i>dempa</i> : réparer une toiture endommagée
<i>dámfuŋ, dámpuŋ</i> : donner un coup de pied ou de patte	<i>démpe</i> : (réfl.) s'adosser
<i>dámmáa</i> : quant à eux, entre eux, de leur côté	<i>démpuŋ</i> : se calmer
<i>dammúŋ</i> : tant que	<i>déndenŋ</i> : se mettre à l'abri
<i>dampi</i> : plier	<i>denŋ</i> : suspendre
<i>dámpuŋ</i> cf. <i>dámfuŋ</i>	<i>dénŋ</i> : s'unir pour partager, avoir en commun
<i>dándaŋ</i> : mur	<i>dése</i> : mollet
<i>dándaŋ</i> : accompagner	<i>déte</i> : serrer fortement
<i>dandiri</i> : antip. < <i>daŋ</i> 'compter'	<i>dibeŋ, dubenŋ</i> : éteindre
<i>dándulaa</i> : limite, fin	<i>dibeŋ, dubenŋ</i> : ombre
	<i>díbi</i> : s'obscurcir
	<i>díbi</i> : obscurité

<i>díboŋ</i> : calao	<i>doyombú</i> : peut-être
<i>díye</i> : sécrétions de l'œil	<i>doyomusu</i> : sœur cadette
<i>diyij</i> : appuyer	<i>doyorkáfo</i> : bientôt
<i>dii</i> : être agréable, facile, en bon état	<i>dóyotooro</i> : docteur
<i>dii</i> : donner	<i>doyoyaa</i> : être/devenir petit, humilier
<i>díi</i> : comment ?	<i>dóko</i> : bâton
<i>diimaa</i> : agréable	<i>dólo</i> : boisson alcoolisée
<i>diina</i> : religion	<i>dólobaara</i> : corvée avec bière de mil
<i>diina</i> : vouloir	<i>dólotoo</i> : ivrogne
<i>diina</i> : plutôt que	<i>domo</i> : manger
<i>díinoo</i> : être/devenir profond	<i>domori</i> : antip. < <i>domo</i> 'manger' (s'utilise exceptionnellement comme verbe réfléchi)
<i>díinoo</i> : endroit profond	<i>domori</i> : nourriture
<i>dimbaa</i> : mère avec enfant	<i>domoríndij</i> : faire manger
<i>dimbayaa</i> : famille	<i>dondij</i> : un peu
<i>dimij</i> : faire mal	<i>dondíndondíj</i> : petit à petit
<i>dimij</i> : être/devenir douloureux	<i>dóndoli</i> : scorpion
<i>dimij</i> : se fâcher	<i>dondoy</i> : talon
<i>dimmusu</i> : fille	<i>dónnaa</i> : danseur
<i>dindij</i> : enfant	<i>dónondo</i> : porter sur les épaules
<i>dij</i> : enfant	<i>dónsaa</i> : une danse traditionnelle
<i>dij</i> : fructifier	<i>dóntij</i> : bâton pour cueillir les fruits
<i>_dij</i> : variante de <i>_rij</i> (un peu) après nasale	<i>donto</i> : prêter
<i>díjka</i> : être/devenir profond	<i>dóŋ</i> : (tr. ou réfl.) danser
<i>díjka</i> : trou	<i>dóŋ</i> : danse
<i>dijkee</i> : fils	<i>doŋkotoŋ</i> : sorte de houe
<i>dísa</i> : écharpe	<i>dóndij</i> : faire danser
<i>diyaa</i> : être/devenir/rendre agréable, facile, en bon état	<i>doo</i> : un (certain)
<i>díyaamu</i> : parler	<i>dóokuu</i> : travail
<i>díyaamúndij</i> : faire parler	<i>doolij</i> : ligne de pêche
<i>diyaañe</i> : ce qui plaît à quelqu'un	<i>dóoríj</i> : pour un peu
<i>diyándij</i> : rendre agréable	<i>dóroyi</i> : boubou
<i>dóŋ</i> : très (léger)	<i>dorome</i> : cinq francs CFA
<i>dófee</i> : son des céréales	<i>doroŋ</i> : seulement
<i>dóyi</i> : être/devenir tordu (propre et figuré)	<i>doti</i> : tomber en gouttes
<i>doyo</i> : cadet	<i>dubeŋ</i> cf. <i>dibeŋ</i>
<i>doyo</i> : être petit	<i>dúya</i> : vautour
<i>doyokee</i> : frère cadet	<i>duyaa, duwaa</i> : formuler des bénédictions

<i>dúyu</i> : terre, sol, village	<i>dúuraŋ</i> : être/devenir troublé, troubler
<i>dúyu, dúyuma</i> : par terre	<i>dúusu</i> : chasseur
<i>dúyukulu</i> : sol	<i>dúusu</i> : placenta
<i>dúyuma</i> cf. <i>dúyu</i>	<i>duwaa</i> cf. <i>duyaa</i>
<i>dúyuriŋ</i> : habitant du village	<i>ela</i> : défaut
<i>dúyutalaa</i> : milieu de la nuit	<i>fáa</i> : père
<i>dúyutiŋi</i> : chef de village	<i>faa</i> : folie
<i>dukusaare</i> : la partie la plus savoureuse de l'igname	<i>faa</i> : s'emplir
<i>dukutaa</i> : un masque bédik	<i>fáabaa</i> : frère aîné du père
<i>dulaa</i> : endroit	<i>fáafaa</i> : chasser
<i>duluyuntuŋ</i> : vache sans corne	<i>fáafaari</i> : une fête coutumière
<i>dúmbu</i> : récipient en poterie pour le vin	<i>fáama</i> : s'absenter pendant longtemps
<i>dúmburiŋkafu</i> : réunion avant certaines fêtes pour goûter la boisson et organiser la fête	<i>fáamu(yaa)</i> : comprendre
<i>dúndiŋ</i> : faire entrer	<i>faanaa</i> : grande jarre pour la fermentation du dolo
<i>dúndu</i> : mettre en tas, ranger (gerbes)	<i>faatoo</i> : fou
<i>dúndu</i> : boucher	<i>faatooyaa</i> : devenir fou
<i>dúnduŋ</i> : tam-tam à deux faces	<i>faatooyándiŋ</i> : rendre fou
<i>dúni</i> : transporter	<i>faya</i> : jarre
<i>dúni</i> : charge	<i>fáya</i> : tuer, mourir
<i>duniyaa</i> : monde	<i>fáyanu</i> : pagne
<i>dúntumene</i> : petite fourmi	<i>faji</i> : bouillir
<i>dúntumpeere</i> : genre de margouillat	<i>fala</i> : bâton
<i>dúntuŋ</i> : coq	<i>fáli</i> : âne
<i>duñe</i> : pou de tête	<i>falima</i> : fendre
<i>dúŋ</i> : entrer	<i>faliŋ</i> : échanger
<i>dúŋ</i> : se produire (phénomène météorologique)	<i>faliŋ</i> : monnaie
<i>dúŋ</i> : idée d'enclenchement d'un processus (fabrication du dolo, circoncision, etc.)	<i>faliŋ</i> : germer, faire germer
<i>dúŋ</i> : enfiler (habit)	<i>fámbuusi</i> : coutume pour les jeunes initiés
<i>dúŋ</i> : particule contrastive	<i>fámfám</i> : précisément
<i>dúŋaree</i> : miroir	<i>fanarŋ</i> : aussi
<i>dútu</i> : être/devenir épais	<i>fánde</i> : fil de trame
<i>dútu</i> : (réfl.) se dépêcher	<i>fandiŋ</i> : emplir
<i>dúu</i> : poser un problème	<i>fándiŋ</i> : frère cadet du père
	<i>fáni</i> : menteur
	<i>fáni</i> : être menteur
	<i>fániyaa</i> : mensonge
	<i>fannabula</i> : oisiveté
	<i>fansoto</i> : indépendance

<i>fantaa</i> : indépendance	<i>_fée</i> : postposition
<i>fantofo</i> : vantardise	<i>féefee</i> : glaner
<i>faña</i> : être/devenir impoli	<i>fěefěe</i> : complètement (terminé)
<i>fañarintee</i> : impoli	<i>féeluj</i> : sifflet
<i>fañarinteeyaa</i> : impolitesse	<i>feemaa</i> : léger
<i>fǎŋ, fǎŋo</i> : particule intensive	<i>féenee</i> : crème à la surface du lait
<i>fáj</i> : machette	<i>féenee</i> : étendre
<i>fǎŋka</i> : force, pouvoir, richesse	<i>féere</i> : trouver un moyen
<i>fǎŋkamaa</i> : riche, puissant	<i>feetoo</i> : manque d'habits
<i>fǎŋkamaayaa</i> : être/devenir riche, puissant	<i>feetofata</i> : habit
<i>fǎŋkamaayáŋdiŋ</i> : rendre riche, puissant	<i>feeyaa</i> : devenir léger
<i>fǎŋkanta</i> : précaution	<i>fele</i> : regarder
<i>fǎŋkantaŋ</i> : pauvre	<i>fele</i> : voici
<i>fǎŋo</i> : cf. <i>fǎŋ</i>	<i>feléŋti</i> : voici
<i>fara</i> : déchirer, fendre, pratiquer une incision	<i>fendúŋ</i> : devenir fou
<i>fara</i> : soufflet de forge	<i>fendúŋdiŋ</i> : rendre fou
<i>fára</i> : rizière	<i>fenduntoo</i> : fou
<i>fáratí</i> : se vanter	<i>fene</i> : être/devenir évident
<i>fáratíŋdiŋ</i> : rendre orgueilleux	<i>fenéŋdiŋ</i> : rendre évident, rappeler
<i>fása</i> : veine, nerf	<i>feŋ</i> : chose
<i>fása</i> : être dur	<i>feŋ dúŋ</i> : devenir fou
<i>fása(yaa)</i> : être/devenir dur	<i>feŋke</i> : machin
<i>fásari</i> : le sud	<i>fěs</i> : complètement (terminé)
<i>fásayaa</i> : cf. <i>fása</i>	<i>fete</i> : tique
<i>fata</i> : (se) séparer	<i>fetefete</i> : difficilement, à peine
<i>fáta</i> : peau, carapace	<i>feteŋ</i> : éclater, (se) fendre
<i>fatakulu</i> : latérite	<i>fěwú</i> : complètement
<i>fatara</i> : bande de coton tissé	<i>fído</i> : montrer sa mauvaise humeur
<i>fátee</i> : corps	<i>fii</i> : semer
<i>fati</i> : être audacieux	<i>fiiŋfii</i> : se perdre
<i>-fatiŋ</i> : audacieux	<i>fiiŋri</i> : antip. < <i>fii</i> 'semmer'
<i>fatiyaa</i> : être/devenir audacieux	<i>fiiŋri</i> : vendre
<i>fayi</i> : lancer	<i>fiiŋtee</i> : teigne
<i>fedu</i> : cogner, frapper fortement	<i>fiiŋteetoo</i> : qui a la teigne
<i>fee</i> : calebasse	<i>fíli</i> : se perdre
<i>fee</i> : souffler, vanter	<i>filla</i> : raconter
<i>fee</i> : être léger	<i>findee</i> : chose laissée en souvenir
	<i>fíndi</i> : fonio
	<i>fíntoŋ</i> : suie

<i>fĩĩŋki</i> : coussinet pour porter une charge	<i>foŋ</i> : front
<i>fĩĩja</i> : agiter, éventer, se balancer	<i>foo ... koo</i> : avoir lieu / passer en l'absence de
<i>-fiŋ</i> : noir	<i>foodee</i> : expert (notamment en matière de connaissance du Coran)
<i>fĩŋ</i> : être/devenir/rendre noir	<i>foodeeyaa</i> : avoir un don pour quelque chose
<i>fĩŋki</i> : être/devenir aveugle	<i>foofoori</i> : sifflement
<i>fĩŋkĩndiŋ</i> : rendre aveugle	<i>foono</i> : vomir
<i>fĩŋkintee</i> : aveugle	<i>fooyoo</i> : un plat traditionnel
<i>firi</i> : fleurir	<i>foro</i> : noble
<i>fĩrifiri</i> : papillon	<i>foroyaa</i> : noblesse
<i>firijaa</i> : verset magique qui rend invisible	<i>forsee-</i> : par force
<i>fĩrinda</i> : lancer une pierre sur	<i>fosoŋ</i> : attacher
<i>firiŋ</i> : détacher	<i>foto</i> : pénis
<i>fĩsa</i> : être meilleur	<i>fotokili</i> : testicule
<i>fĩsayaa</i> : s'améliorer	<i>fudi</i> : emballer
<i>fĩsayándaŋ</i> : améliorer, faire du bien	<i>fuya</i> : terrain latéritique
<i>fisiriwallee</i> : ingrat	<i>fuya</i> : tresser une corde
<i>fĩt</i> : (sentir) très mauvais	<i>fúya</i> : être mou, souple
<i>fita</i> : balayer, essuyer	<i>fúya</i> : être/devenir/rendre mou, souple
<i>fita</i> : feuille	<i>Fula</i> : Peul
<i>fitaran</i> : balai	<i>fúla</i> : deux
<i>fitinee</i> : période difficile (soudure, etc.)	<i>fúlañjan</i> : deuxième
<i>fĩtiri</i> : crépuscule	<i>fúlañjan</i> : avoir lieu une deuxième fois, faire une deuxième fois
<i>fĩw</i> : (passer) à toute allure	<i>fúlan</i> : personne du même âge
<i>fo</i> : dire, parler (une langue)	<i>fúlee</i> : tabatière
<i>fo</i> : il faut	<i>fúlee</i> : flûte
<i>fo</i> : jusqu'à	<i>fúnee</i> : jumeau
<i>fo</i> : sauf	<i>fúntan</i> : trou à travers quelque chose
<i>fo</i> : ou bien ?	<i>fúntan</i> : transpercer
<i>foloo</i> : commencer	<i>fúntani</i> : chaleur
<i>foloo</i> : premier	<i>funti</i> : sortir
<i>foloo</i> : pour l'instant	<i>funtĩndaŋ</i> : faire sortir
<i>foloofoloo</i> : au tout début	<i>fúntun</i> : chiffon
<i>fondiŋkee</i> : adolescent	<i>fúntunyyaa</i> : tomber en loques
<i>foñimaa</i> : singe	<i>fúñjali</i> : vapeur, brume
<i>foño</i> : queue	<i>funkulaa</i> : moisir, faire moisir
<i>foño</i> : (réfl.) se reposer	
<i>foño</i> : vent	
<i>fóño laa</i> : se calmer (vent)	

<i>funkulaañaaro</i> : nuage sur les collines après la pluie	<i>gansaŋ</i> : pour rien
<i>fúree</i> : cadavre	- <i>gansaŋ</i> : sans rien d'autre
<i>furufuru</i> : touiller	<i>gaŋkulaa</i> : parler en criant
<i>furuyu</i> : outre en peau	<i>gáŋkuraŋ</i> : un masque
<i>fúruyu</i> : refuser par colère	<i>gára</i> : indigo
<i>furúmbo</i> : (intr. ou réfl.) muer, avoir la peau qui pèle	<i>garaŋkee</i> : cordonnier
<i>furuy</i> : son de mil	<i>gasa</i> : s'achever, s'arranger
<i>furuy</i> : mue	<i>gayina</i> : achever
<i>fúruyaa</i> : veuvage	<i>gébelaari</i> : mâchoire
<i>fúsi</i> : rien	<i>géenu, kéenu</i> : arbre (sp.)
<i>fúta</i> : arriver	<i>géenukosilaa</i> : devin qui lit l'avenir dans le bois de <i>géenu</i>
<i>fútii</i> : cuire au gras	<i>géese</i> : fil de chaîne
<i>fútii</i> : (réfl.) se serrer	<i>géesdaalaa</i> : tisserand
<i>futuu</i> : épouser	<i>gére</i> : se démener
<i>fútuu</i> : couscous	<i>gidi</i> : fusil
<i>fuu</i> : n'avoir aucune valeur	<i>gidi</i> : sursauter
<i>fúu</i> : prêter	<i>gidíndiŋ</i> : faire sursauter
<i>fúufaafúu</i> : pour rien	<i>gija</i> : siège des sentiments
<i>fúuyu</i> : goût	<i>gija fili</i> : éprouver un choc
<i>fúuyutoo</i> : qui a un goût	<i>gija téye</i> : éprouver un choc
<i>fúuma</i> : dépasser la norme	<i>gijatéyëndiŋ</i> : effrayer
<i>fuuna</i> : champignon	<i>gijiyitaa</i> : être/devenir moche
<i>fúunee</i> : albinos	<i>gíki</i> : espoir
<i>fuunu</i> : enfler	<i>gíki</i> : métier à tisser
<i>fúuru</i> : être paresseux	<i>gírindi</i> : transporter
<i>fúuruntee</i> : paresseux	<i>godi</i> : argent
<i>fúuyuy</i> : aluminium	<i>gókú</i> : très (vieux)
<i>fuwántée</i> : ou bien	<i>gón</i> : cynocéphale
<i>fúyafúya</i> : se dit de la pluie qui tombe doucement	<i>góoree</i> : troupeau, enclos
<i>fuyaŋ</i> : être/devenir paresseux	<i>goori</i> : éviter, passer loin de
<i>fuyaŋ</i> : paresseux	<i>gótee</i> : nain de la brousse
<i>fúyi</i> : rien	<i>gujaa</i> : long bâton pour la cueillette de certains fruits
<i>gabaŋ</i> : bonnet	<i>gúlloo</i> : secret
<i>gada</i> : entraver	<i>gúlu</i> : peau
<i>gadee</i> : mettre à l'amende	<i>gúlutaalaa</i> : une des classes d'âge
<i>gállu</i> : village	<i>gumaa</i> : bâton
<i>gandimoyo</i> : personne d'autrefois	<i>gúnkeŋ</i> : lorgner



<i>gúnku</i> : danse à l'occasion de l'initiation	<i>tyo</i> : d'accord !
<i>gurume</i> : tas de bois fait par les futurs initiés	<i>jáa</i> : sécher
<i>_ya</i> : variante du prédicatif d'accomplissement positif	<i>jaabere</i> : taro
<i>haabíi</i> : jusqu'à aujourd'hui	<i>jáabi</i> : répondre
<i>haaju</i> : problème	<i>jáabiri</i> : antip. < <i>jáabi</i> 'répondre'
<i>háani, háari</i> : même, même si	<i>jaakali</i> : surprendre
<i>haañi</i> : oser	<i>Jáayan̄ka</i> : Diakhanké
<i>háari</i> : cf. <i>háani</i>	<i>jaahili</i> : ignorant
<i>hadamadiŋ</i> : être humain	<i>jáara</i> : soigner
<i>hake</i> : à cause de	<i>jáaralilaa</i> : guérisseur
<i>hake</i> : tort	<i>jáaran̄</i> : couverture
<i>hake domo</i> : gaspiller le bien d'autrui	<i>jaari</i> : cependant
<i>hake tu</i> : pardonner	<i>jaari</i> : l'an prochain
<i>hakili</i> : esprit, intelligence	<i>jaaríkoo</i> : dans deux ans
<i>hakili búla</i> : faire attention	<i>jaata</i> : corps
<i>hakili díi</i> : être intelligent	<i>jaatakendeyaa</i> : santé
<i>hakilimaa</i> : intelligent	<i>jáatiyi</i> : logeur
<i>hakilintaŋ</i> : imbécile	<i>jába</i> : oignon
<i>hakílitu</i> : (réfl.) faire attention	<i>jába</i> : une pratique divinatoire
<i>hammee</i> : préoccuper	<i>jábajambawuri</i> : bouillie aux feuilles d'oignon
<i>háŋkabíi</i> : jusqu'à aujourd'hui	<i>jábakosilaa</i> : devin
<i>háŋjiyee</i> : avoir de la chance	<i>jayasi, ñayasi</i> : arracher avec force
<i>haté</i> : oui, bien sûr	<i>jáyatu</i> : sorte de tomate amère
<i>hawuja</i> : se dépêcher	<i>jáyí</i> : dire du bien, remercier
<i>hayidóo</i> : vraiment	<i>jayu</i> : ennemi
<i>hayina</i> : apercevoir au loin	<i>jayu</i> : être mauvais, méchant, peu généreux
<i>heera</i> : bonheur	<i>-jayu</i> : mauvais, méchant, peu généreux
<i>hiina</i> : éprouver de la pitié	<i>jayu</i> : très
<i>hiinantuŋ</i> : miséricordieux	<i>jayuyaa</i> : être/devenir mauvais, méchant, peu généreux
<i>híjaabu</i> : procédé magique	<i>jáhannama</i> : enfer
<i>huŋ</i> : tiens !	<i>jaki</i> : faire des reproches
<i>i</i> : toi	<i>jala</i> : caïlcédrat
<i>í</i> : eux, elles	<i>jála</i> : filet
<i>i ko</i> : comme	<i>jála</i> : cordon
<i>ite'</i> : toi (emph.)	<i>jálafayilaa</i> : pêcheur au filet
<i>ité lu</i> : vous (emph.)	<i>jálamúta</i> : (réfl.) uriner
<i>íte lu</i> : eux, elles (emph.)	

<i>jalayi</i> : réprimander	<i>jánkaru</i> : être/tomber malade
<i>jalantiyi</i> : féticheur	<i>jánkarutoo</i> : malade
<i>jalaŋ</i> : dialan (cérémonie animiste)	<i>janƙayaa</i> : adultère
<i>jáli</i> : griot	<i>janƙóo súnsuŋ</i> : tomber malade pour avoir tété sa mère enceinte
<i>Jáloŋka</i> : Dialonké	<i>janƙundiŋ</i> : parure spéciale portée par les filles à l'occasion d'une fête
<i>jálu</i> : combien ?	<i>jányaa</i> : être/devenir long, haut
<i>jámaa</i> : foule, grande quantité	<i>jarajara</i> : trembler
<i>jamáa</i> : beaucoup	<i>jasi</i> : défricher
<i>jámani</i> : pays, époque	<i>játa</i> : lion
<i>jámƙa</i> : piler pour enlever le son	<i>je</i> : voir
<i>jámƙa</i> : feuille	<i>je</i> : voici
<i>jámƙajani</i> : coutume relative aux jeunes filles qui vont se marier	<i>je</i> : variante des copules de localisation et d'identification
<i>jámƙataŋ</i> : plante (sp.) utilisée en infusion	<i>jée</i> : courge
<i>jámƙamusuŋ</i> : plante (sp.) utilisée dans la préparation du dolo	<i>jée</i> : là
<i>jámƙanaki</i> : bouillie de feuilles	<i>jéetokeneŋ</i> : aurore
<i>jámƙatuutuu</i> : oiseau (sp.)	<i>jéyejeye</i> : chatouiller
<i>jámƙa</i> : s'éloigner	<i>jele</i> : rire, se moquer
<i>jámƙaa</i> : trahir	<i>jeléndiŋ</i> : faire rire
<i>jámƙantee</i> : traître	<i>jenseŋ</i> cf. <i>jañjaŋ</i>
<i>jámunŋ</i> : nom de famille	<i>jenséndiŋ</i> cf. <i>jañjándiŋ</i>
<i>jandiŋ</i> : faire s'allonger sur le dos	<i>jénteŋ</i> : papaye
<i>jándoo</i> : ailleurs	<i>jeñjeŋ</i> : cf. <i>jañjaŋ</i>
<i>jáni</i> : brûler, griller	<i>jeñjéndiŋ</i> : cf. <i>jañjándiŋ</i>
<i>jánniŋ</i> : avant que	<i>jéŋke</i> : pencher
<i>jansa</i> : faire un don à l'occasion d'une cérémonie	<i>jíba</i> : femme qui vient d'accoucher
<i>jañjaŋ, jeñjeŋ, jenseŋ</i> : se disperser	<i>jíba</i> : ramer
<i>jañjándiŋ, jeñjéndiŋ, jenséndiŋ</i> : disperser	<i>jifa</i> : poche
<i>jaŋ</i> : (réfl.) s'allonger sur le dos	<i>jíyi</i> : caractère
<i>jáŋ</i> : ici	<i>jíyi</i> : descendre
<i>-jaŋ</i> : long, haut, éloigné	<i>jíyi</i> : aider à décharger
<i>jaŋ</i> : être long, haut, éloigné	<i>jíyi</i> : arrêter le travail
<i>jaŋa, jaŋe</i> : prédicatif de l'accompli récent	<i>jíyiyaa</i> : donner l'hospitalité
<i>jaŋka</i> : amant(e)	<i>jii</i> : eau, pluie
<i>jaŋkádiŋ</i> : bâtard	<i>jiibondiri</i> : antip. < <i>jii bóŋ</i> 'arroser'
	<i>jii bóŋ</i> : arroser
	<i>jii di</i> : accoucher
	<i>jíjaa</i> : (réfl.) s'efforcer

<i>jíririŋ</i> : guêpe	<i>júlayaa</i> : commerce
<i>jütaaraŋ</i> : récipient pour prendre de l'eau	<i>júlu</i> : corde, hamac
<i>jütoo</i> : peureux	<i>júlu</i> : dette
<i>jütoo</i> : être peureux	<i>jumaa</i> : vendredi
<i>jímba</i> : faire la toiture d'une case	<i>júmaŋ</i> : lequel ?
<i>jimbaŋ</i> : (réfl.) se pencher vers l'avant	<i>júmulee</i> : coutume du village de Baraboye
<i>jímbee</i> : tam-tam	<i>junna</i> : tôt
<i>jinne</i> : génie	<i>júnumu</i> : péché
<i>jinnetoo</i> : malade possédé par un génie	<i>júŋku</i> : donner des coups de poing
<i>jíŋki</i> : antilope (sp.)	<i>júru</i> : piler en farine
<i>jíŋkijaŋka</i> : antilope (sp.)	<i>júru</i> : donner des coups de poings
<i>jíŋkoo</i> : s'assoupir	<i>júruma</i> : mettre en tas
<i>jiraŋ</i> : (réfl.) se courber	<i>júruutu</i> : lycaon
<i>jirimfaa</i> : une danse traditionnelle	<i>júsu</i> : foie, cœur, siège des sentiments
<i>joyoo</i> : rembourser, (réfl.) se venger	<i>júsu béŋ</i> : avoir du courage
<i>joyoorai</i> : arme, outil	<i>júsu bo</i> : se fâcher
<i>jóki</i> : suivre	<i>júsu fíŋ</i> : manifester de la mauvaise humeur
<i>jókiñaa</i> : articulation	<i>júsu koyi</i> : éprouver de la satisfaction
<i>jolo</i> : mouche tsé-tsé	<i>júsu laa</i> : être/devenir tranquille
<i>jóloyo</i> : chaîne	<i>júsu sumayaa</i> : se calmer
<i>jólon</i> : tomber, laisser tomber	<i>jútu</i> : sous-estimer
<i>joŋ'</i> : qui ?	<i>-juu</i> : tronc, arbre
<i>jóŋ</i> : esclave	<i>júu</i> : être menteur
<i>jóŋki</i> : mettre sur le feu	<i>júu</i> : derrière
<i>jóŋyaa</i> : esclavage	<i>júubee</i> : regarder, observer, examiner
<i>jóobi</i> : perruche	<i>júubeerilaa</i> : devin
<i>jóoyee</i> : enclos à douche	<i>júubula</i> : fondement
<i>jóoyee</i> : hanches	<i>júudaa</i> : anus
<i>jóoni</i> : odeur qui se dégage de la personne	<i>júudeye</i> : fesse
<i>joora</i> : petit panier où les femmes mettent leurs habits	<i>júumúta</i> : commencer
<i>jóosi</i> : frotter pour nettoyer	<i>júutáa</i> : commencer
<i>jori</i> : torche en paille (pour la récolte du miel)	<i>ka_, ke_</i> : marque d'infinitif
<i>juyaa</i> : être sot	<i>káa</i> : (réfl.) manifester son désaccord
<i>juyaayaa</i> : être/devenir sot	<i>kaa</i> : champ
<i>júkaa</i> : une préparation culinaire	<i>kǎa</i> : variante de <i>kanáa</i>
<i>júla</i> : commerçant	<i>kaaba</i> : s'étonner, trouver extraordinaire
	<i>kaabakuu</i> : chose étonnante

<i>káabiili</i> : lignage	<i>káleeri</i> : marmite en métal
<i>káadaa</i> : callosité, cicatrice	<i>kálii</i> : (réfl.) jurer
<i>káayaa</i> : limer	<i>káliita</i> : harmonica
<i>káayee</i> : poltron	<i>kaliyaa</i> : hernie
<i>káayee</i> : être peureux	<i>kaliyaa</i> : maux de ventre attribués à des vers
<i>káayu</i> : crachat	<i>kaliyaatoo</i> : qui a une hernie
<i>-kaama</i> : non décortiqué, brut	<i>kalpee</i> : porte-monnaie
<i>kaanaa</i> : varan d'eau	<i>kálsoŋ</i> : caleçon
<i>kaani</i> : piment	<i>kámaa</i> : membre de la suite d'un personnage important
<i>káaña</i> : cire	<i>kámaji</i> : cligner des yeux
<i>kaañaŋ</i> : être/devenir égal, suffire	<i>kámari</i> : réunir, rassembler
<i>Káari, Káarisaa</i> : Untel	<i>kamariŋ</i> : membre de la classe d'âge des jeunes hommes
<i>kaaru</i> : pleurer	<i>kámbaanu</i> : jeune homme
<i>kaarúndiŋ</i> : faire pleurer	<i>kámbarŋ</i> : gros termite
<i>káaruŋ</i> : avoir dépassé le stade de pouvoir être consommé	<i>kambaree</i> : guêpe
<i>kaata</i> : plante (sp.) qui annule l'effet urticant du <i>báya</i>	<i>kambéŋ</i> : vivre en harmonie
<i>káawu</i> : oncle maternel	<i>kamfala</i> : cou
<i>kaba</i> : bouteille	<i>kámi</i> : pintade
<i>kába</i> : maïs	<i>kamma</i> : postp.
<i>kábaa</i> : fruit sauvage (sp.)	<i>kámmu</i> : préd. (obligatif)
<i>kábirŋ</i> : depuis	<i>kána</i> : s'échapper
<i>kaburu</i> : tombe	<i>kanáa</i> : marqueur prédicatif du subjonctif négatif
<i>kácaa</i> : discuter	<i>-kandi</i> : chaud
<i>kácee</i> : palu	<i>kándi</i> : être/devenir chaud
<i>káfee</i> : café	<i>kaniŋ</i> : réclamer son dû
<i>káfu</i> : ajouter	<i>kannatéye</i> : égorger
<i>káfu</i> : foule, association	<i>kannakononŋ</i> : collier
<i>káfuñooyo</i> : camarade	<i>kannasindiri</i> : interprétariat
<i>kala</i> : arc	<i>kannasindirilaa</i> : interprète
<i>kala</i> : outil pour carder	<i>kansoli</i> : aulacode
<i>kála</i> : tige, manche	<i>kanta</i> : garder
<i>kalabantee</i> : voyou	<i>kantiyyaa</i> : fidélité à la parole donnée
<i>kálabukálabu</i> : parler à tort et à travers	<i>kánu</i> : aimer
<i>kálafli</i> : s'égarer	<i>kánuntee</i> : ami
<i>kálayintee</i> : fourbe	<i>kaña</i> : une friandise
<i>kálama</i> : au courant	<i>kañja</i> : gombo
<i>kálamaa</i> : grande cuillère	
<i>kálamúta</i> : être/devenir au courant	

<i>káñjili</i> : avoir pitié	<i>kasañkee</i> : linceul
<i>kañjoo</i> : calmer	<i>kási</i> : pleurer, chanter (oiseau)
<i>kaŋ</i> : cou	<i>kási(buŋ)</i> : prison
<i>kaŋ</i> : son	<i>kát</i> : (s'arrêter) tout net
<i>kaŋ</i> : langue	<i>kata</i> : essayer
<i>kaŋ</i> : être égal	<i>káta</i> : (réfl.) s'approcher
<i>kaŋ</i> : devoir	<i>kataa</i> : malchance
<i>_kaŋ</i> : sur	<i>kataatoo</i> : malchanceux
<i>káŋka</i> : mousser	<i>kátandiŋ</i> : approcher
<i>káŋka</i> : écume	<i>kati</i> : couper
<i>kaŋkaŋ</i> : poussière qui vole	<i>káwundi</i> : prêcher
<i>káŋkáráŋ</i> : complètement (sec ou vide)	<i>káyaa</i> : sexe de l'homme
<i>kaŋkaraŋ</i> : charpente	<i>káyaa</i> : hernie des testicules
<i>kaŋkonotodimiŋ</i> : angine	<i>káyaatoo</i> : qui a une hernie
<i>kaŋ síti</i> : avoir mal à la gorge	<i>kayita</i> : papier
<i>káŋp</i> : (fermé) hermétiquement	<i>ʔe_</i> cf. <i>ʔa_</i>
<i>kapataŋ</i> : aile	<i>ke</i> : faire
<i>kara</i> : poitrine	<i>ke</i> : (intr.) être, devenir, (tr.) transformer
<i>kara</i> : coudre	<i>ke</i> : mettre
<i>karabasa</i> : flanc	<i>kédeyu</i> : hocher la tête
<i>karabasakulu</i> : côte	<i>kee</i> : héritage
<i>karadaa</i> : couture	<i>kée</i> : homme, mari
<i>kárafa</i> : confier	<i>kéebaa</i> : personne d'un certain âge
<i>karafaa</i> : jeune fille pubère	<i>kéebaa</i> : être âgé
<i>káraya</i> : panier	<i>kéebaara</i> : travail, tâche
<i>káramba</i> : herbe (sp.) longue et solide	<i>kéebaayaa</i> : prendre de l'âge
<i>kárambuŋ</i> : école	<i>kéejayu</i> : être laid
<i>kárammoyo</i> : enseignant	<i>_kéejayu</i> : laid
<i>kárammoyoyaa</i> : enseignement	<i>kéejayuyaa</i> : être/devenir laid
<i>kárandiŋ</i> : élève	<i>keেকে</i> : lait frais
<i>kárannaa</i> : lettré	<i>keemusú</i> : femme dont on 'hérite' selon la coutume
<i>káraŋ</i> : étudier, enseigner	<i>kéenu</i> cf. <i>géenu</i>
<i>káraŋka</i> : pou de corps	<i>kéeñiŋ</i> : être joli
<i>kárata</i> : palissade	<i>_kéeñiŋ</i> : joli
<i>káráwú</i> : (mastiquer) bruyamment	<i>kéeñiyaa</i> : être/devenir joli
<i>kári, kóri</i> : est-ce que ?	<i>keetáa</i> : hériter
<i>káro</i> : accuser	<i>keetaabaya</i> : héritier
<i>karu</i> : lune, mois	<i>kéeyaa</i> : virilité
<i>kasa</i> : sentir mauvais	
<i>kásaara</i> : éprouver une perte, un deuil	

<i>kéle</i> : bagarre, guerre	<i>kíbaaru</i> : nouvelle
<i>kéletu</i> : ami intime	<i>kibiri</i> : faire du remue-ménage
<i>kémbu</i> : charbon	<i>kii</i> : envoyer en commission
<i>kéme</i> : cent	<i>küidoo</i> : solitude
<i>kenaa</i> : champ	<i>küidoofata</i> : tenir compagnie à quelqu'un
<i>kende</i> : être en bon état, en bonne santé	<i>kúkaa</i> : parfois
<i>kende</i> : très, beaucoup	<i>kúkaa kúkaa</i> : généralement
<i>kendeyaa</i> : être/devenir en bonne santé, aller mieux	<i>küilaa</i> : personne envoyée en commission, prophète
<i>kene</i> : espace dégagé	<i>küilaatarij</i> : téléphone
<i>kenema</i> : dehors	<i>kúliiyaa</i> : être/devenir jaloux
<i>kéneḽ</i> : faire quelque chose habituel- lement	<i>küiraatamba</i> : cérémonie qui se fait au début de l'année
<i>kenenḽ</i> : être/devenir large	<i>küireḽ</i> : crier
<i>kenenḽ</i> : donner de la lumière	<i>küitii</i> : juger
<i>kéntenḽ</i> : joue	<i>kíkiiyanḽ</i> : hibou
<i>keñe</i> : se dépêcher	<i>kili</i> : œuf
<i>kéñe</i> : sable	<i>kilii</i> : appeler
<i>kéñetotuluḽ</i> : un jeu qui se joue avec des bâtonnets	<i>kiliḽ'</i> : un
<i>keḽ</i> : être/devenir gras	<i>kúliḽyaa</i> : unicité, solitude
<i>keḽ</i> : graisse	<i>kíló, kúllí</i> : très (noir)
<i>kéḽ</i> : vraiment	<i>kilo</i> : kilomètre
<i>kere</i> : brut, cru	<i>kilondiḽ</i> : orphelin
<i>kere</i> : arbre (sp.)	<i>kimaa</i> : feu
<i>kérenḽ</i> : écureuil ( <i>santokerenḽ</i> ), rat- palmiste ( <i>dúyumakerenḽ</i> )	<i>kindiri</i> : antip. < <i>kij</i> 'mordre, piquer'
<i>keresu</i> : briquet traditionnel	<i>kini</i> : plat de riz ou de mil
<i>kése</i> : grains	<i>kínikini</i> : avoir pitié
<i>kése</i> : produire des grains	<i>kíntandiḽ</i> : jeune adulte récemment initié qui a la responsabilité d'un adolescent candidat à l'initiation
<i>kése</i> : avoir de la valeur	<i>kínti</i> : sorgho
<i>ké siyaa</i> : plus que	<i>kíntikáaraḽ</i> : mouche maçonne
<i>kéte</i> : sexe de l'homme (terme injurieux)	<i>kiiḽanḽ</i> : fétiche
<i>kétu</i> : renverser, abattre	<i>kij</i> : mordre, piquer
<i>kétu</i> : épilepsie	<i>kírindi</i> : ronfler
<i>kétutoo</i> : épileptique	<i>kírintiḽ</i> : palissade en bambou
<i>kéwu</i> : être malin, rusé	<i>kíritikarata</i> : remue-ménage
<i>kéwuyaa</i> : être/devenir rusé	<i>kisánkisaḽ</i> : tout de suite
	<i>kisi</i> : se sauver

<i>kisíndij</i> : sauver	<i>konosoyo</i> : diarrhée
<i>kítaabu</i> : livre	<i>konoto´dii</i> : être généreux
<i>kítii</i> : s'évanouir	<i>konotodiyaa</i> : générosité
<i>kitikiti</i> : enfoncer en forçant	<i>konotofíli</i> : laisser perplexe
<i>kitij</i> : piquet pour supporter une plateforme (lit, etc.)	<i>kóntij</i> : sorte de guitare
<i>ko</i> : quotatif	<i>kontoj</i> : repas de midi
<i>kó</i> : particule emphatique	<i>kóntoj</i> : saluer
<i>kóbi</i> : labourer	<i>Koñaaji</i> : Konyagui
<i>kóyo</i> : sel	<i>kóη</i> : détester
<i>kóle</i> : être difficile	<i>kóηkeeyaa</i> : avoir un don
<i>kóleη</i> : fondre, faire fondre	<i>kóηkeη</i> : galago
<i>kóleyaa</i> : devenir difficile	<i>kóηko</i> : faim
<i>kolikoli</i> : bois sec et dur	<i>kóηko</i> : petite houe pour semer
<i>kólinnaa</i> : bague	<i>kóηko</i> : colline
<i>kóloma</i> : baguette pour frapper certains tambours	<i>kóηkolaa</i> : noyau du fruit du rônier
<i>kóloη</i> : puits	<i>kóηkoη</i> : frapper à petits coups
<i>koloη</i> : être/devenir vide	<i>kóηkoη</i> : secouer
<i>-koloη</i> : vide	<i>kóηkotoη</i> : antilope (sp.)
<i>kombi</i> : rosée	<i>kóηkotoo</i> : affamé
<i>kombi</i> : se couvrir de rosée	<i>koo</i> : dos
<i>kómeη</i> : rouiller	<i>_koo</i> : en l'absence de, sans
<i>kómu</i> : comme	<i>kóo</i> : marigot
<i>kono</i> : ventre	<i>kóo</i> : ramasser
<i>kono</i> : grossesse	<i>kóo</i> : (réfl.) partir à toute vitesse
<i>kono</i> : dans	<i>kooyo</i> : se développer
<i>kóno</i> : oiseau	<i>koojáabi</i> : transmettre une réponse
<i>konobata</i> : ventre	<i>koojaari</i> : cuillère
<i>kono bayi</i> : avoir/donner la diarrhée	<i>kookili</i> : testicule
<i>kono bori</i> : avoir/donner la diarrhée	<i>koola</i> : après
<i>kono fíη</i> : être/devenir méchant	<i>kooma</i> : derrière
<i>kónokono</i> : silure	<i>kóomoo</i> : pêcher au panier
<i>konoη</i> : perles	<i>kóonee</i> : sexe masculin (terme injurieux)
<i>kónoη</i> : attendre	<i>kóoηina</i> : aulacode
<i>konomaa</i> : enceinte	<i>koora</i> : faire une offrande
<i>konomaa</i> : mettre enceinte	<i>koora</i> : tendre des fils
<i>konóneyuη</i> : lécher l'intérieur de quelque chose	<i>kóori</i> : tracer les fondations d'une case
<i>kónonto</i> : neuf	<i>koosaa</i> : un masque
	<i>koosaa</i> : nettoyer proprement (une calebasse)

<i>kopi</i> : gobelet, cuvette	<i>kuliyaa</i> : être/devenir lourd
<i>koree</i> : famille	<i>kuliyaa</i> : honorer
<i>kóri</i> cf. <i>kári</i>	<i>kuliyáandiŋ</i> : alourdir
<i>kórii</i> : être/devenir faible, fatigué	<i>kúllii</i> : baptême
<i>koro, korobata</i> : sorte de harpe-luth jouée par les griots	<i>kulu</i> : os, noyau
<i>kóroosi</i> : observer	<i>kuluŋ</i> : pirogue
<i>korotee</i> : poison magique	<i>kúluŋ</i> : mortier
<i>koroto</i> : se dépêcher	<i>kúluŋ</i> : antilope (sp.)
<i>kosa</i> : piler avec de l'eau pour enlever le son	<i>kuluŋkati</i> : sorte de pantalon
<i>kosari</i> : antip. < <i>kosa</i> 'piler'	<i>kuluu</i> : éduquer
<i>kósi</i> : frapper	<i>kuluuriŋ</i> : mal élevé
<i>kóso</i> : serpent (sp.)	<i>kuma</i> : parler, produire un son
<i>kóso</i> : gésier	<i>kuma</i> : parole
<i>kosonŋ</i> : s'entrelacer	<i>kumandaŋ</i> : préfet
<i>koto</i> : dessous, signification	<i>kumandansali</i> : une fête traditionnelle
<i>koto</i> : sous	<i>kumáandiŋ</i> : appeler
<i>kóto</i> : être vieux	<i>kumáandiŋ</i> : faire marcher (radio)
<i>kóto</i> : être/devenir vieux	<i>kúm̄ba</i> : ruche
<i>-koto</i> : vieux	<i>kumbaliŋ</i> : genou
<i>kóto</i> : aîné	<i>kumbaŋ</i> : singe rouge mâle
<i>kotobo</i> : mettre en doute, vérifier	<i>kumbiriŋ</i> : abeille
<i>kotofele</i> : examiner	<i>kúm̄boo</i> : mugir, pleurer
<i>kotokee</i> : frère aîné	<i>kúm̄faariŋ</i> : voyant
<i>kotomusu</i> : sœur aînée	<i>kumpa</i> : absence de nouvelles
<i>kotonŋ</i> : l'est	<i>kumpábo</i> : donner de ses nouvelles à quelqu'un
<i>koyi</i> : être/devenir blanc, clair, sûr	<i>kumpaboori</i> : antip. < <i>kumpábo</i> 'donner de ses nouvelles à quelqu'un'
<i>-koyi</i> : blanc, clair, sûr	<i>kúmu</i> : être/devenir aigre, acide
<i>koyíndiŋ</i> : éclaircir, expliquer	<i>-kumuŋ</i> : aigre, acide
<i>kubee</i> : bâtiment en dur	<i>kúmuŋ</i> : poulailler
<i>kúbi</i> : se tordre	<i>kuna</i> : venin
<i>kúdí</i> : (tomber) bruyamment	<i>kuna</i> : être amer
<i>kúfa</i> : sac	<i>-kunaŋ</i> : amer
<i>kúlaa</i> : case aux murs en bambou	<i>kunaŋkoyi</i> : oiseau pique-bœufs
<i>kúlaa</i> : poltron	<i>kunaŋkunaŋ</i> : bile
<i>kúlembeŋ</i> : cache-sexe féminin	<i>-kunda</i> : chez, en ce qui concerne
<i>kuli</i> : être lourd	<i>kundaŋ</i> : plat en bois
<i>kúllí</i> cf. <i>kíló</i>	<i>kundiŋ</i> : clef
<i>-kuliŋ</i> : lourd	<i>kuníndiŋ</i> : réveiller



<i>kuniŋ</i> : se réveiller	<i>kúru</i> : pierre
<i>kúnna</i> : sur	<i>kúrujulu</i> : fronde
<i>kúnnabiti</i> : couvrir	<i>kúrukuru</i> : grenier
<i>kúnna dii</i> : avoir de la chance	<i>kurumeejo</i> : insecte (sp.)
<i>kúnnadii</i> : chanceux	<i>kúruntu</i> : traîner
<i>kúnnadiyaa</i> : avoir de la chance	<i>kurunŋ</i> : mauvais
<i>kúnna kuu</i> : avoir de la malchance	<i>kurunŋ</i> : être mauvais
<i>kúnnakuu</i> : malchanceux	<i>kúsaŋ</i> : avoir un don
<i>kúnnakuyaa</i> : avoir de la malchance	<i>kút</i> : (attaché) bien serré
<i>kúnneeyunŋ</i> : cerveau	<i>kuta</i> : nouveau, neuf
<i>kunneye</i> : malle en fer	<i>kúta</i> : tortue
<i>kúnnúyunŋ</i> : dépasser en hauteur	<i>kútakoleŋ</i> : bambou
<i>kúntambori</i> : l'une des classes d'âge	<i>kutayaa</i> : être/devenir (comme) neuf
<i>kúntaŋ</i> : écervelé	<i>kute'</i> : autre
<i>kúntaŋ</i> : antilope (sp.)	<i>kute</i> : de nouveau
<i>kúntee</i> : au milieu	<i>kuténde</i> : coton
<i>kúntéyi</i> : assommer	<i>kuteŋ'</i> : cf. <i>kute'</i>
<i>kúntiyi</i> : chef	<i>kuteŋ</i> : cf. <i>kute</i>
<i>kúntiña</i> : cheveu	<i>kutii</i> : se boucher
<i>kúnto</i> : au sommet	<i>kútiiri</i> : petit tam-tam
<i>kúntu</i> : couper	<i>kutindiŋ</i> : piège
<i>kunúŋ</i> : hier	<i>kútu</i> : former une bosse
<i>kúnunŋ</i> : avaler	<i>kútu</i> : boule, bosse, nœud, kyste
<i>kunúŋkoo</i> : avant-hier	<i>kútu</i> : être/devenir assez léger pour
<i>kuña</i> : sentir mauvais	<i>kútubumbunŋ</i> : un masque
<i>kúñña</i> : fois	<i>kútufiŋ</i> : arbre (sp.)
<i>kuŋ</i> : pouvoir être contenu, convenir	<i>kutulii</i> : faire la première chasse rituelle (initiés)
<i>kuŋ</i> : battant de porte	<i>kuu</i> : affaire, problème
<i>kúŋ</i> : tête	<i>kuu</i> : envie (en composition avec un verbe )
<i>kúŋ</i> : cause	<i>kuu</i> : être désagréable
<i>_kúŋ</i> : postposition	<i>kuu</i> : comme il faut
<i>kúŋ faa</i> : avoir le pouvoir de voyance	<i>_kuu</i> : à propos de
<i>kúŋkolo</i> : crâne	<i>kúu</i> : laver
<i>kuŋkuwúlu</i> : chacal	<i>kuukurunŋkeelaa</i> : celui qui fait le mal
<i>kupi</i> : chavirer	<i>kúukuu</i> : arbre (sp.)
<i>kuraa</i> : terminer	<i>kuula' dii</i> : faire le malin
<i>kúrti</i> : culotte	<i>kuulandi</i> : faire le malin
<i>kúrtijala</i> : cordon du pantalon	<i>_kuulandi</i> : qui fait le malin
<i>kuru</i> : préparer en sauce gluante (gombo, feuilles de baobab séchées)	

<i>kuulandiyaa</i> : faire le malin	<i>_la funtii</i> : faire sortir
<i>kuulonɔ</i> : savoir des choses, être informé	<i>láyaree</i> : petit doigt
<i>kuuñaa</i> : manière d'être	<i>láyasa</i> : être mauvais
<i>kuura</i> : poussière	<i>láyansara</i> : 3ème prière journalière des musulmans, milieu de l'après-midi
<i>kúurantoo</i> : malade	<i>_la jáa</i> : faire sécher
<i>kúuraŋ</i> : être/tomber malade	<i>_la je</i> : convenir
<i>kúuri</i> : antip. < <i>kúu</i> 'laver'	<i>_la jíyi</i> : faire descendre
<i>kúurumbaayaŋ</i> : ceinture avec des cauris	<i>_la kanta</i> : protéger
<i>kúuruŋ</i> : cauris	<i>_la kóroosi</i> : regarder attentivement
<i>kúuruŋkosilaa</i> : devin	<i>_la kunij</i> : éveiller
<i>kuutu</i> : varan de terre	<i>_la kuraa</i> : achever
<i>kuyaa</i> : devenir mauvais	<i>_la kuyaa</i> : rendre difficile
<i>kuyaŋ</i> : circoncrire	<i>_la loŋ</i> : faire savoir
<i>_la, _na</i> : postposition	<i>_la lóo</i> : faire arrêter
<i>laa</i> : étui	<i>_la méluŋ</i> : tailler en pointe
<i>laa</i> : poser à plat, (réfl.) se coucher	<i>_la meyeŋ</i> : faire grandir, éduquer
<i>laa</i> : raconter, chanter	<i>_la míŋ</i> : faire boire
<i>laa</i> : avoir confiance	<i>_la móyi</i> : écouter
<i>laadi</i> : coutume	<i>lampi</i> : lampe
<i>laakira</i> : l'au-delà	<i>lampikuru</i> : pile
<i>laaraŋ</i> : lit	<i>_la múta</i> : répondre
<i>_la baluu</i> : faire vivre, élever	<i>landij</i> : déposer
<i>labanɔ</i> : finir, achever, faire quelque chose en dernier	<i>lannayaa</i> : confiance
<i>labanɔ</i> : fin	<i>lansaŋ</i> : poutre
<i>labanɔ</i> : dernier	<i>lán</i> : semer
<i>labara</i> : maigrir, faire maigrir	<i>lánkaŋ</i> : poule qui n'a pas encore pondu
<i>_la béŋ</i> : aller à la rencontre	<i>lápé</i> : frapper
<i>_la bo</i> : faire sortir	<i>lápó</i> : trace (d'animal)
<i>_la diyaa</i> : faire plaisir	<i>_la sáa</i> : terminer
<i>_la faa</i> : ajouter	<i>_la sáyaa</i> : regarder attentivement
<i>_la fáya</i> : (réfl.) faire semblant de mourir	<i>_la séyi</i> : rendre
<i>láfii</i> : vouloir	<i>_la séyi</i> : (réfl.) se retourner
<i>lafili</i> : perplexité	<i>_la sii</i> : faire parvenir
<i>_la fli</i> : laisser perplexe	<i>la sóto</i> : s'emparer de
<i>_la foo</i> : faire manquer, ne pas dire, cacher	<i>_la tiliŋ</i> : rendre droit
	<i>_la wuli</i> : lever, soulever
	<i>láyayaŋ</i> : mouton destiné à la Tabaski
	<i>lée</i> : phacochère

<i>_lée, _née</i> : particule de focalisation	<i>maabo</i> : cacher
<i>leebu</i> : être/devenir paralysé	<i>máa dii</i> : être aimé des autres, sympathique
<i>léefaa</i> : couvercle tressé	<i>máadii</i> : être aimé des autres, sympathique
<i>léye</i> : petit oiseau (sp.)	<i>máadiimáa</i> : aimé des autres, sympathique
<i>leŋ</i> : perçoir	<i>máadimiŋ</i> : raviver une plaie
<i>lese</i> : sculpter, éplucher	<i>máadimiŋ</i> : plaie ravivée
<i>lii</i> : miel	<i>máadiyaa</i> : être/devenir sympathique
<i>lii</i> : raser	<i>máafaya</i> : (réfl.) se taire
<i>loyo</i> : bois pour le feu	<i>máafanna</i> : du côté de
<i>loyo</i> : besoin, envie	<i>máafan</i> : côté
<i>loyoo</i> : date, jour fixé	<i>máafee</i> : sauce à l'arachide
<i>loyookuŋ</i> : semaine	<i>máafeeyaa</i> : ne pas présenter d'intérêt
<i>loyoolaa</i> : fixer une date	<i>máakebe</i> : une variété de mil hâtif
<i>loki</i> : faire un claquement de langue pour se moquer de quelqu'un	<i>máakoyi</i> : aider
<i>lóko</i> : particule emphatique	<i>máakuma</i> : critiquer
<i>lonɖi</i> : connaissance	<i>máakumari</i> : antip. < <i>máakuma</i> 'critiquer'
<i>lónɖiŋ</i> : faire arrêter	<i>máakuu</i> : ce qui est organisé par quelqu'un (fête, etc.)
<i>londitiyi</i> : savant	<i>máa kuu</i> : être antipathique
<i>lonnaa</i> : savant	<i>máakuu</i> : être antipathique
<i>loŋ</i> : savoir	<i>_máakuumaa</i> : antipathique
<i>loo</i> : dresser, construire, (réfl.) se mettre debout, (intr.) s'arrêter	<i>máakuyaa</i> : être/devenir antipathique
<i>lóoloo</i> : étoile	<i>máalakamfoolaa</i> : sorte de devin qui dit les malheurs présents ou passés
<i>lóotee</i> : fonction	<i>máalu</i> : riz
<i>lópitaani</i> : hôpital	<i>máama</i> : un masque qui sort les années où a lieu l'initiation des filles
<i>_lu, _nu</i> : marqueur de pluriel	<i>máamúta</i> : réserver une fille comme épouse
<i>luyi</i> : froter énergiquement	<i>máañimma</i> : avoir pitié
<i>lumbaŋ</i> : un rite qui se fait au milieu de l'hivernage	<i>máañoo</i> : nouvelle épouse
<i>luntaŋ</i> : étranger	<i>máariyi</i> : maître
<i>luŋ</i> : jour	<i>máasiiba</i> : malheur
<i>luu</i> : maison	<i>macáŋki</i> : une cérémonie traditionnelle
<i>luuberaa</i> : cour	
<i>luulu</i> : cinq	
<i>lúuluu</i> : diamant	
<i>luumu</i> : marché hebdomadaire	
<i>luutiyi</i> : chef de famille	
<i>_ma</i> : postposition	
<i>maabéŋ</i> : rassembler	

<i>_ma diyij</i> : appuyer légèrement sur quelque chose, calmer quelqu'un	<i>mánsayaa</i> : régner
<i>_ma dúj</i> : rapprocher	<i>mántayaa</i> : marque
<i>_ma fele</i> : examiner attentivement	<i>mántéj</i> : ou bien
<i>mafeleri</i> : antip. < <i>_ma fele</i> 'examiner attentivement'	<i>maña</i> : grosse fourmi
<i>_ma fita</i> : essuyer	<i>_maj</i> : prédicatif de l'accompli négatif
<i>máya</i> : toucher	<i>manju</i> : mangue
<i>máyafej</i> : ce qu'on ajoute au plat pour l'agrémenter	<i>mankaŋ</i> : bruit
<i>maju</i> : personne à qui on confie d'effectuer un partage, ou de servir d'intermédiaire	<i>mánkara</i> : antilope (sp.)
<i>_ma júube</i> : examiner attentivement	<i>mára</i> : garder, conserver
<i>maka</i> : maïs	<i>máara</i> : main gauche
<i>_ma kasi</i> : (réfl.) se plaindre, supplier	<i>marsaworo</i> : noix de cola marron
<i>_makuluŋ</i> : nu	<i>marsee</i> : marché
<i>mákuŋ</i> : (réfl.) se taire	<i>_ma sumaa</i> : calmer
<i>mala</i> : allumer	<i>_ma súusaa</i> : essuyer
<i>-mala</i> : domestique	<i>_ma taraa</i> : implorer, invoquer
<i>malaayika</i> : ange	<i>mátimati</i> : malheur
<i>malalaa</i> : ver luisant	<i>_ma tiña</i> : prendre la virginité d'une fille
<i>máli</i> : hippopotame	<i>_ma wura</i> : déshabiller
<i>málikuŋ</i> : bonnet traditionnel des chasseurs	<i>mbáŋ</i> : pas question !
<i>málu</i> : avoir honte	<i>mbíliisa</i> : le diable
<i>málubali</i> : effronté	<i>mbuuru</i> : pain
<i>málubali</i> : être effronté	<i>mbuurukala</i> : baguette de pain
<i>máma</i> : grand-parent	<i>mee</i> : durer
<i>mámakee</i> : grand-père	<i>_mee</i> : prédicatif de potentiel négatif
<i>mámamusu</i> : grand-mère	<i>mée</i> : être avide de viande
<i>mámarij</i> : petit-fils ou petite-fille	<i>mée</i> : personne avide de viande
<i>mana</i> : plastique, sac en plastique	<i>méeyaa</i> : avoir une forte envie de viande
<i>mánayamánaya</i> : chose sans valeur	<i>meyej</i> : grandir
<i>manamanakuu</i> : petite affaire	<i>melej</i> : approcher doucement d'un animal
<i>_ma néene</i> : apaiser	<i>melenku</i> : briller
<i>Mániŋka</i> : Mandingue	<i>méluj</i> : être/devenir pointu, tailler en pointe
<i>mánsa</i> : roi, chef	<i>-meluj</i> : pointu
<i>mánsadiboŋ</i> : calao	<i>ménej</i> : particule emphatique
<i>mánsakundaa</i> : administration	<i>menemene</i> : fourmi
	<i>mentej</i> : tomate
	<i>mej'</i> : relativiseur

<i>mérente</i> : petit insecte (sp.) qui pique	<i>moobili</i> : voiture
<i>mése</i> : être mince, fin	<i>móomoo</i> : palper
<i>-meseŋ</i> : mince, fin	<i>móoree</i> : castrer
<i>méseyaa</i> : être/devenir mince	<i>-mooree</i> : castré
<i>miira</i> : (réfl.) penser	<i>moori</i> : marabout
<i>miirali</i> : (réfl.) penser	<i>móosi</i> : caresser, masser
<i>mínaŋ</i> : antilope (sp.)	<i>móyi</i> : entendre, comprendre
<i>míndiŋ</i> : faire boire	<i>_mu</i> : prédicatif d'identification positif
<i>míndoyo</i> : soif	<i>_mu</i> : prédicatif de l'optatif
<i>mini</i> : enrrouler	<i>muyaa</i> : manger un aliment en poudre
<i>miniyarŋ</i> : python	<i>múyarŋ</i> : vingt
<i>mintarŋ</i> : brouillard	<i>munaa</i> interjection
<i>mintoo, miŋ</i> : où ?	<i>-munturŋ</i> : fruit ( <i>mangumunturŋ</i> , etc.)
<i>míñiyimañaya</i> : être/devenir en désordre	<i>munturŋ</i> : nu, sans rien
<i>míñja</i> : aider à un travail	<i>munurŋ</i> : être semblable
<i>miŋ</i> : cf. <i>mintoo</i>	<i>munurŋ</i> : ressembler
<i>míŋ</i> : (tr. ou réfl.) boire	<i>múña</i> : être/devenir patient
<i>míŋkalle</i> : mesure pour l'or	<i>múŋ</i> : quoi ?
<i>múraŋ</i> : ustensile, bagage	<i>muŋku</i> : poudre
<i>mísaali</i> : évaluer, prévoir	<i>múŋ ñoyorŋ</i> : quelle quantité ?
<i>misilima</i> : musulman	<i>muru</i> : entourer
<i>mísiri</i> : lieu de prière	<i>muru</i> : retourner
<i>mísiri</i> : endroit où on prend le repas	<i>múru</i> : couteau
<i>miyaa</i> : contraction de <i>mee</i> + <i>a</i>	<i>múruba</i> : machette
<i>miyee</i> : contraction de <i>mee</i> + <i>i</i>	<i>múruyu</i> : être/devenir immobilisé à la suite d'une maladie
<i>móyo</i> : être humain	<i>múruyuntee</i> : paralytique
<i>móyoyaa</i> : se comporter en être humain	<i>muruti</i> : se révolter
<i>móndiŋ móndiŋ</i> : petit à petit	<i>musénde</i> : aiguille
<i>móndo</i> : mettre en boule	<i>músu</i> : femme
<i>monee</i> : affront	<i>múta</i> : saisir, attraper
<i>monee bo</i> : venger un affront	<i>múta</i> : prendre (feu)
<i>monee dúŋ</i> : faire un affront à quelqu'un	<i>mútandiŋ</i> : allumer
<i>móni</i> : bouillie de granulés de farine	<i>mutummuturŋ</i> : petit insecte (sp.)
<i>móno</i> : variante de la copule locative négative	<i>múu</i> : enduire
<i>monti</i> : fête bédik avant les pluies	<i>muudu</i> : boisseau
<i>móo</i> : mûrir	<i>múumee</i> : totalité
	<i>múumee</i> : pas du tout
	<i>muumu</i> : muet
	<i>múuñiŋ</i> : sourire

<i>_na</i> : cf. <i>_la</i>	<i>nandiŋ</i> : sœur cadette de la mère ou co-épouse plus jeune
<i>naa</i> : mère	<i>nani</i> : insulter
<i>naa</i> : sauce	<i>náŋ</i> : marqueur de déplacement centripète
<i>náa</i> : venir	<i>nasi</i> : eau magique
<i>naabaa</i> : sœur aînée de la mère ou co-épouse plus âgée	<i>náta</i> : se comparer, se mesurer
<i>naafa</i> : être/devenir lent	<i>nátintee</i> : qui provoque la querelle
<i>náafa</i> : chapeau	<i>née</i> : pus
<i>naafáandiŋ</i> : ralentir	<i>_née</i> : cf. <i>_lée</i>
<i>naafiŋi</i> : hypocrite	<i>neema</i> : bonheur, paix
<i>naafiŋiyaa</i> : hypocrisie	<i>néemune</i> : agrume
<i>náafulu</i> : richesses	<i>néemunekumuŋ</i> : citron
<i>naajii</i> : sauce	<i>néemunetimiŋ</i> : orange
<i>naamu</i> : oui (réponse à un appel)	<i>néenee</i> : cajôler, tromper
<i>naamu</i> : coutume	<i>néye</i> : fer
<i>naani</i> : quatre	<i>néyeneŋe</i> : (réfl.) se mettre sur la pointe des pieds
<i>náani</i> : être/devenir contigu	<i>néyeŋ</i> : apprendre
<i>náaniñoŋo</i> : voisin	<i>neyuŋ</i> : lécher
<i>náaree</i> : beurre	<i>neluŋ</i> : repousser (arbre)
<i>Naari</i> : Maure	<i>nene</i> : le froid
<i>náasa</i> : bufflonne	<i>nene</i> : goûter
<i>náati</i> : apporter	<i>nene'</i> : jamais
<i>náfaa</i> : être/devenir utile	<i>neŋ</i> : langue
<i>nayannayandiŋ</i> : hirondelle	<i>néte</i> : néré
<i>náyasi</i> : agoniser	<i>nétemuŋkumaa</i> : jaune
<i>náyunayu</i> : palais (dans la bouche)	<i>nétemuŋkuyaa</i> : jaunir
<i>náki</i> : cuire (des feuilles)	<i>newu</i> : (réfl.) nager
<i>nama</i> : feuilles de baobab séchées et pilées	<i>newuri</i> : antip. < <i>newu</i> 'nager'
<i>nama</i> : être gluant, glissant	<i>nii</i> : souffle vital, âme
<i>náma</i> : avant que, plutôt que	<i>nú</i> : offrir
<i>náma</i> : couper	<i>nii bo</i> : mourir
<i>-namaŋ</i> : gluant, glissant	<i>niifíŋ</i> : attrister, contrarier
<i>namayaa</i> : être/devenir gluant, glissant	<i>nūlakilii</i> : (réfl.) respirer
<i>namayaa</i> : être/devenir petit, chétif	<i>niilamaa</i> : être vivant
<i>nambara</i> : ennui	<i>númoyo</i> : frère ou sœur cadet(te) du conjoint
<i>nambaratoo</i> : personne qui fait des histoires	<i>núnii</i> : ombre
	<i>niiree</i> : lice (pièce du métier à tisser)

<i>niito' dii</i> : être joyeux	<i>núŋ</i> : (réfl.) plonger
<i>niitodiimaa</i> : joyeux	<i>núŋku</i> : lisser, aplanir
<i>niitodiyaa</i> : joie	<i>ñaa</i> : œil
<i>niito' kuu</i> : être mécontent	<i>ñaa</i> : manière
<i>niitokuumaa</i> : mécontent	<i>-ñaa</i> : le contenu de
<i>niitokuyaa</i> : mécontentement	<i>_ñaa</i> : devant
<i>nimisa</i> : regretter	<i>ñáa</i> : estomac
<i>nij</i> : et, avec	<i>ñaabula, ñaatobula</i> : qui se met devant, meneur
<i>nij</i> : si	<i>ñadaa</i> : visage
<i>níŋki</i> : serpent mythique, dragon	<i>ñaadúŋ</i> : manquer de respect
<i>nij wóo kékéj téj</i> : sinon	<i>ñafata</i> : paupière
<i>noyoo</i> : être/devenir sale	<i>ñaa fo</i> : exposer (une pensée, un problème)
<i>nombo</i> : liane	<i>ñaa jáa</i> : être/devenir turbulent
<i>nono</i> : lait (non frais)	<i>ñaa jáa</i> : se laisser gagner par le sommeil
<i>nonsij</i> : caméléon	<i>ñaaŋii</i> : larme
<i>nónj</i> : là-bas	<i>ñaaakáa</i> : avoir une occupation
<i>nónkoŋ</i> : coude	<i>ñaaakese</i> : globe oculaire
<i>noo</i> : trace, place	<i>ñaa kese</i> : être/devenir adroit
<i>nóo</i> : maîtriser, pouvoir	<i>ñaa kóleyaa</i> : être/devenir têtu
<i>nõo la</i> : à la suite de	<i>ñaaala</i> : en présence de
<i>noolañaama</i> : qui vient à la suite	<i>ñaalábo</i> : répartir
<i>nõo ma</i> : à la suite de	<i>ñaaloo</i> : intermédiaire
<i>nooni</i> : mélanger	<i>ñaalamaa</i> : personne qui y voit
<i>nóono</i> : tracer, écrire	<i>ñaalatómboŋ</i> : (tr. ou réfl.) choisir
<i>noora</i> : sentir bon	<i>ñaalóo</i> : (réfl.) exposer son problème
<i>noto</i> : coller	<i>ñaama</i> : à la façon de
<i>nte'</i> : moi (emph.)	<i>ñáama</i> : herbe
<i>ñte lu</i> : nous (emph.)	<i>ñaamatii</i> : sourcil
<i>_nu</i> : cf. <i>_lu</i>	<i>ñáañimi</i> : (réfl.) ruminer
<i>núyu</i> : intestin	<i>ñáari</i> : chat
<i>núyumaa</i> : gourmand	<i>ñaasara</i> : (réfl.) demander un avis
<i>núyunto</i> : en cachette	<i>ñaasuma</i> : soulager
<i>núyuŋ</i> : cacher	<i>ñaato</i> : devant
<i>numaŋ</i> : trompe de l'éléphant	<i>ñaatobula</i> cf. <i>ñaabula</i>
<i>numfala</i> : nez	<i>ñaatoŋka</i> : dirigeant
<i>númu</i> : forgeron	<i>ñafii</i> : odeur corporelle
<i>núumususu</i> : potière	<i>ñáya</i> : faire des éclairs
<i>nunto, nuŋ</i> : autrefois	
<i>nuŋ</i> : nez	
<i>nuŋ</i> : cf. <i>nunto</i>	

<i>ñáya</i> : initier, circoncrire	<i>ñiyij</i> : mouiller, mettre à tremper
<i>ñáya</i> : fête	<i>ñíñaa</i> : devenir beau, rendre beau
<i>ñayali</i> : se réjouir	<i>ñimi</i> : croquer
<i>ñayami</i> : mélanger	<i>ñímmaa</i> : beau, gentil
<i>ñáyaŋ</i> : nid	<i>ñína, ñína</i> : oublier
<i>ñayasi</i> cf. <i>jayasi</i>	<i>ñina, ñina</i> : souris
<i>ñáka</i> : (+ nég.) ne pas être prêt	<i>ñínaŋ</i> : année en cours
<i>ñakee</i> : porte-monnaie suspendu au cou	<i>ñiniŋ, ñiniŋ</i> : chercher
<i>ñákusu</i> : fibre du fruit du rônier	<i>ñíniŋkaa</i> : interroger
<i>ñalakáki</i> : petit escargot (sp.)	<i>ñínsi</i> : vache
<i>ñáma</i> : force malfaisante d'un être vivant	<i>ñíntij</i> : coucoussier
<i>ñámayala</i> : membre d'une caste	<i>ñij</i> : ami
<i>ñámandij</i> : esprit de la brousse	<i>ñij</i> : dent
<i>ñámát</i> : (se lever) brusquement	<i>ñij</i> : être beau, bien
<i>ñámbi</i> : igname	<i>ñíj</i> : démonstratif
<i>ñámbifili</i> : une coutume	<i>ñoyo'</i> : l'un l'autre
<i>ñámbisij</i> : une coutume	<i>ñoyobori</i> : lutte traditionnelle
<i>ñamfeŋ</i> : lion	<i>ñoyoboritaalaa</i> : lutteur
<i>ñañ</i> : se couvrir de poils ou d'herbe	<i>Ñoyoloŋka</i> : habitant du Niokolo
<i>ñáj</i> : devoir, falloir	<i>ñoyóŋ</i> : le semblable
<i>ñáña</i> : (réfl.) marcher doucement	<i>ñóŋki</i> : (réfl.) se mettre à genoux
<i>ñáŋgiriñañ</i> : scorpion noir	<i>ñoŋkome</i> : dromadaire
<i>ñáŋkatarŋ</i> : riz sans sauce	<i>ñóŋkoto</i> : s'accroupir
<i>ñáŋkuma</i> : chat	<i>ñóo</i> : mil
<i>ñára</i> : parure	<i>ñóomusu</i> : une variété de mil
<i>ñára</i> : s'orner, se parer	<i>ñóonene</i> : dégustation du mil (fête traditionnelle)
<i>ñárabali</i> : dépourvu de parure	<i>ñopotí</i> : pincer
<i>ñárandij</i> : orner, parer	<i>ñóri</i> : pousser
<i>ñata</i> : prendre forme, grandir (bébé)	<i>ñuya</i> : nuage
<i>ñeeyuŋ</i> : éprouver de la répulsion	<i>ñukudi</i> : (réfl.) boîter
<i>ñeeneŋ</i> : nourrisson	<i>ñúmu</i> : rechigner à partager
<i>ñéete</i> : ce qui reste quand on a filtré la bière	<i>ñuŋ</i> : mettre sur la tête, charger
<i>ñéyeleŋ</i> : brisures de céréales	<i>ñúŋkuŋ</i> : caméléon
<i>ñeyente</i> : s'approcher subrepticement	<i>ñúruyutu</i> : être/devenir trouble, sale (eau)
<i>ñekeli</i> : mettre en tas (arachide)	<i>ñútu</i> : se gonfler (crapaud, taureau)
<i>-ñeŋke</i> : rayé	<i>ñuuñuu</i> : bourdonner
<i>ñéŋke</i> : être/devenir rayé	<i>ŋ</i> : moi
	<i>ŋ</i> : nous



<i>_ŋa ~ _ŋe</i> : marqueur prédicatif, variante de <i>ye</i>	<i>pendeli</i> : petit pagne de dessous
<i>ŋaaji</i> : tordre, plier	<i>pěré</i> : très (blanc)
<i>ŋáaŋaa</i> : mâchoire	<i>piŋki</i> : faire une piqûre
<i>ŋáaŋaa</i> : marcher de façon nonchalante	<i>pítipiti</i> : (réfl.) s'ébrouer
<i>ŋálasí</i> : scintiller	<i>piwu</i> : éprouver un choc
<i>ŋánee</i> : intention	<i>ponti</i> : clou
<i>ŋaniŋ</i> : épine	<i>póoree</i> : caoutchouc
<i>ŋánsiŋ</i> : jeune récemment initié	<i>póoreesuu</i> : vélo
<i>ŋañaa</i> : gratter	<i>poosi</i> : poche
<i>ŋóliŋ</i> : ongle, griffe	<i>pooti</i> : récipient en métal
<i>ŋórike</i> : rouiller	<i>pootiyeleran</i> : ouvre-boîte
<i>ŋoro</i> : tordre	<i>portalee</i> : photo
<i>ŋósi</i> : gratter	<i>pótoŋ</i> : sifflet
<i>ŋoso</i> : griffer	<i>potopóto</i> : boue
<i>ŋuntan</i> : gémir	<i>potopóto</i> : oiseau (sp.)
<i>ŋunti</i> : pincer	<i>pur</i> : pour
<i>ŋunuma</i> : marcher à quatre pattes	<i>pura</i> : frapper avec un long bâton
<i>ŋúnunŋunu</i> : murmurer	<i>puruji</i> : faire un bruit avec les lèvres pour se moquer de quelqu'un
<i>o_</i> : pronom de deuxième personne du pluriel (non-emphatique)	<i>púrút</i> : (arracher) brutalement
<i>oté lu</i> : pronom de deuxième personne du pluriel (emphatique)	<i>putéete</i> : patate douce
<i>paanee</i> : tomber en panne	<i>_riŋ, _diŋ</i> : un peu
<i>pájaasi</i> : matelas	<i>saa</i> : racler pour enlever les poils
<i>paki</i> : frapper sur la tête	<i>sáa</i> : serpent
<i>pálaasi</i> : place	<i>sáa</i> : mourir, s'arrêter
<i>palayati</i> : tomber verticalement	<i>sáaba</i> : précéder
<i>pálanteeri</i> : fenêtre	<i>sabú</i> : bientôt
<i>pamparan</i> : pièce de monnaie	<i>saabu</i> : cause
<i>páñcáŋkáláŋ</i> : complètement (gâté)	<i>saada</i> : petit tas de marchandise à vendre
<i>paree</i> : se préparer, bien s'habiller	<i>sáafune</i> : savon
<i>pásák</i> : (se briser, éclater) bruyamment	<i>sáaya</i> : mouton
<i>peeli</i> : pelle	<i>sáayajiyi</i> : bélier
<i>peesa</i> : peser	<i>saaheli</i> : le nord
<i>peleti</i> : avoir la certitude	<i>saaliŋ</i> : poisson (sp.)
<i>pempen</i> : enfoncer un clou ou un piquet	<i>saamee</i> : un plat de riz
	<i>saañiŋ</i> : maintenant
	<i>sáañoo</i> : une variété de petit mil
	<i>sáariŋ</i> : enterrer un objet, combler un trou

<i>saaroo</i> : champ dont la terre est épuisée	<i>sám̄ba</i> : emporter
<i>sáasaa</i> : débroussailler	<i>sám̄bañáyatiŋ</i> : un masque
<i>sáasaa</i> : s'enrhumer	<i>sám̄bũ</i> : peut-être
<i>sáatee</i> : village	<i>sám̄bumbuŋ</i> : un masque bédik
<i>sáateemoyo</i> : villageois	<i>sám̄palaŋ</i> : petite chèvre ou brebis qui n'a pas encore eu de petit
<i>sáateetiŋi</i> : chef du village	<i>sána</i> : croûte de riz au fond de la marmite
<i>sáayaa</i> : la mort	<i>sánayu</i> : parent à plaisanterie
<i>sába</i> : trois	<i>sánda</i> : proverbe
<i>sabaa</i> : tirer	<i>sandiŋ</i> : cf. <i>saŋ</i>
<i>sabaa</i> : fumer	<i>sanna, santo</i> : en haut
<i>sabaabu</i> : cause, origine, raison	<i>sannakuluŋ, santokuluŋ</i> : avion
<i>sabaari</i> : antip. < <i>sabaa</i> 'fumer'	<i>sánniŋ</i> : avant que
<i>sábañjaŋ</i> : troisième, se produire une troisième fois, faire une troisième fois	<i>sansa</i> : cage à poule
<i>sabari</i> : se calmer, se maîtriser	<i>sánsaŋ</i> : clôturer
<i>sábati</i> : grandir (enfant)	<i>santaŋ</i> : arbre à encens
<i>sadaya</i> : aumône, sacrifice	<i>santi</i> : peigner
<i>safee</i> : écrire	<i>santiraŋ</i> : peigne
<i>sáyale</i> : impôt	<i>santo</i> cf. <i>sanna</i>
<i>sayiŋ</i> : piétiner	<i>santofele</i> : fin du mois lunaire
<i>sáyo</i> : volonté	<i>santokereŋ</i> : écureuil
<i>sáyuy</i> : passer par-dessus	<i>sanu</i> : or
<i>sahaa</i> : être/devenir en bonne santé	<i>sañjaani</i> : période des récoltes
<i>sákoosi</i> : sacoche	<i>sañjii</i> : année
<i>sala</i> : pont	<i>saŋ</i> : ciel
<i>sála</i> : être paresseux	<i>saŋ, sandiŋ</i> : lièvre
<i>-sala</i> : paresseux	<i>sáŋ</i> : acheter
<i>sálayaa</i> : être/devenir paresseux	<i>sáŋ</i> : année
<i>sálami</i> : dire les invocations des sacrifices	<i>saŋa</i> : piler le mil sans mettre d'eau
<i>sali</i> : prier	<i>saŋka</i> : (réfl.) se comparer
<i>salifánaa</i> : 2ème prière journalière des musulmans, début de l'après-midi	<i>saŋkalima</i> : mettre en tas (bois sec pour le feu)
<i>sáliŋ</i> : clochettes pour les initiés	<i>saŋkalima</i> : tas de bois sec
<i>saltee</i> : être/devenir sale	<i>saŋkarantuŋ</i> : grande termitière
<i>sáma</i> : éléphant	<i>saŋkee</i> : moustiquaire
<i>sámaa</i> : saison des pluies	<i>saŋkili</i> : sac de cent kilos
<i>sámata</i> : chaussure	<i>saŋkulu</i> : voûte céleste
	<i>sápi</i> : crépir

<i>sara</i> : (réfl.) demander une autorisation	<i>séntaanikuu</i> : grand malheur
<i>sára</i> : pastèque	<i>senu</i> : être propre
<i>sáraa</i> : payer	- <i>senuŋ</i> : propre
<i>sáreeti</i> : charrette	<i>senuyaa</i> : devenir propre, briller
<i>sari</i> : éparpiller, semer à la volée	<i>sepu</i> : tailler
<i>sáriyaŋ</i> : loi	<i>sérende</i> : mettre en lambeaux
<i>sasi</i> : attribuer un travail à quelqu'un	<i>séru</i> : enlever quelque chose à la surface d'un liquide, saisir au vol
<i>sátidoŋ</i> : danse des initiés	<i>seruŋ</i> : l'an dernier
<i>sátinŋ</i> : plat à base de brisures de riz	<i>sete</i> : foule
<i>sawudi</i> : baluchon	<i>seyi</i> : huit
_se : prädicatif du potentiel positif	<i>séyi</i> : retourner, répéter
<i>see</i> : être fade	<i>sibere</i> : empan
<i>sée</i> : karité	<i>síbi</i> : rônier
<i>seede</i> : témoin	<i>sívikayaŋ</i> : feuille de rônier
<i>seelaa</i> : bande de tissu cousue au pantalon traditionnel	<i>sí bifeteŋ</i> : planche de rônier pour toiture
- <i>seemaa</i> : fade	<i>sibiti</i> : samedi
<i>seene</i> : castrer	<i>siyi</i> : chant
<i>séene</i> : arbre (sp.)	<i>síyi, síyidaŋ</i> : buffle
<i>séese</i> : (réfl.) marcher doucement	<i>síyi</i> : s'asseoir, installer
<i>sétulu</i> : beurre de karité	<i>síyi</i> : petit tas préparé pour la vente
<i>seewa</i> : éprouver de la joie	<i>síyidaŋ</i> cf. <i>síyi</i>
<i>seeyaa</i> : être/devenir fade	<i>síyiñoŋo</i> : voisin
<i>seye</i> : potasse	<i>síyiraŋ</i> : siège
<i>séye</i> : être/devenir fatigué	<i>sii</i> : espèce, ethnique, semence
<i>séye</i> : être/devenir pauvre	<i>sii</i> : aucun
<i>séye</i> : couper, défricher	<i>sii</i> : arriver
<i>séyelenŋ</i> : ver de Guinée	<i>sii</i> : écraser, moudre
<i>seyelinŋ</i> : épervier	<i>sii</i> : mouche
<i>séyeri</i> : antip. < <i>séye</i> 'couper, défricher'	<i>síi</i> : passer la nuit
<i>sembaa</i> : moelle	<i>síi</i> : longévité, âge
<i>sembe</i> : être/devenir fort	<i>síi boo</i> : rêver
<i>sémbe</i> : appuyer	<i>síidoŋ</i> : danse traditionnelle
<i>sembéndinŋ</i> : rendre fort	<i>siifaa</i> : espèce, variété
<i>séne</i> : nettoyer le sol, cultiver	<i>siila</i> : lignée
<i>sénelaa</i> : cultivateur	<i>síilinŋ</i> : début de la matinée
<i>séneŋkuŋ</i> : rincer	<i>síilinŋkandi</i> : vers 10 h du matin
<i>séntaani</i> : démon	<i>síimaayaa</i> : avoir une longue vie
	<i>síi maŋ</i> : repas du soir

<i>sūmaŋ</i> : (réfl.) prendre le repas du soir	<i>siŋkiri</i> : foyer
<i>sūmaŋ</i> : cultures vivrières	<i>siŋkirikuru</i> : pierre du foyer
<i>sūnaa</i> : co-épouse	<i>siŋkiriŋ</i> : danse traditionnelle
<i>sūnoyo</i> : sommeil	<i>sira</i> : tabac
<i>sūñaa</i> : fois	<i>sisi</i> : poitrine
<i>siiri, siiro</i> : perdre conscience	<i>síta</i> : baobab
<i>sūsee</i> : poule	<i>sítadiŋ</i> : fruit du baobab
<i>sūseeriŋ</i> : poussin	<i>síti</i> : attacher
<i>sūsii</i> : fumée	<i>siyaa</i> : être abondant
<i>síkaa</i> : un masque qui sort pour la fête du mil	<i>siyaa</i> : être/devenir abondant
<i>sike</i> : se douter, soupçonner	<i>siyaamaŋ</i> : beaucoup
<i>siko</i> : avoir le hoquet	<i>so</i> : donner
<i>sikóndiŋ</i> : donner le hoquet	<i>sóbi</i> : se douter
<i>sila</i> : route	<i>sóyo</i> : endroit pour se doucher
<i>sila</i> : avoir peur	<i>sóyo</i> : percer
<i>síla</i> : cuivre	<i>sóyo</i> : fermer à clef
<i>silafata</i> : carrefour	<i>sóyo</i> : commencer par
<i>siláandiŋ</i> : effrayer	<i>sóyo</i> : aube
<i>silaŋ</i> : maintenant	<i>sóyoma</i> : salutation du matin
<i>simbara</i> : gros cynocéphale	<i>sóyomandaa</i> : aube
<i>símbi</i> : devenir solide, se coaguler	<i>sóyondiŋ</i> : antip. < <i>sóyoŋ</i> ‘initier’
<i>simbiŋ</i> : petite harpe des chasseurs	<i>soyonsoyontaaliŋ</i> : devinette
<i>símboŋ</i> : petite flûte des chasseurs	<i>sóyoŋ</i> : initier (aux masques)
<i>símbomfáto</i> : sorte de pantalon	<i>sóyo yele</i> : se lever (jour)
<i>símfaa</i> : pied (unité de mesure)	<i>sóyoyele</i> : aube
<i>sinaŋ</i> : mouiller	<i>soki</i> : picorer
<i>siniyindiŋ</i> : après-demain	<i>sóko</i> : à plus forte raison, encore moins
<i>siniŋ</i> : demain	<i>soli</i> : emplir
<i>sínna</i> : à côté de	<i>soli</i> : panthère
<i>sínnamaa</i> : piéton	<i>sóli</i> : prépuce
<i>sínnoo</i> : trace	<i>sólimaa</i> : une des classes d’âge
<i>sinsi</i> : cobe onctueux	<i>sómbee</i> : outil pour creuser
<i>sínteye</i> : plante du pied	<i>sóndoli</i> : bougie
<i>sínto dii</i> : avoir le pied agile	<i>sóndomee</i> : conscience
<i>sítŋ</i> : creuser	<i>sónnamaa</i> : qui a fait une bêtise
<i>sítŋ</i> : pied, jambe, roue	<i>sonsoŋ</i> : filtrer
<i>sítŋkala</i> : jambe	<i>sontiŋ</i> : épervier
<i>siŋkaŋ</i> : (réfl.) se pencher en avant	<i>sóŋ</i> : accepter
<i>sítŋkonondiŋ</i> : orteil	<i>sóŋ</i> : prix

<i>sóŋ</i> : cœur	<i>sulumbe</i> : ramper
<i>sóŋ</i> : caractère, défaut	<i>suma</i> : sentir, dégager une odeur
<i>sóŋare</i> : médiateur dans les démarches de mariage	<i>sumaa</i> : être froid, frais
<i>sóŋareyaa</i> : médiation	<i>sumaa</i> : être/devenir/rendre froid, frais
<i>soŋki</i> : chanter les louanges des chasseurs	<i>sumaa</i> : aller mieux, guérir
<i>soŋko</i> : se quereller, faire du tapage	<i>sumaayaa</i> : être/devenir/rendre froid, frais
<i>sóobee</i> : sérieux	<i>sumani</i> : masque (terme générique)
<i>-soobee</i> : sérieux	<i>sumañ</i> : mesurer
<i>sóobo, sóotobo</i> : reculer	<i>súmundiŋ</i> : petit bouton sur le corps
<i>soolaa</i> : un plat de couscous et d'arachide	<i>sumuŋ</i> : passer la soirée, veiller
<i>sóonoyaa</i> : être/devenir facile	<i>súnsu</i> : mettre en tas (arachides)
<i>sóosoo</i> : contredire	<i>súnsu</i> : tas d'arachides
<i>sooti</i> : insérer	<i>súnsuŋ</i> : sucer
<i>sóoto</i> : ficus	<i>súntukuŋ</i> : tas d'ordures
<i>sóotobo</i> cf. <i>sóobo</i>	<i>suñju</i> : sein
<i>sóridaasi</i> : soldat	<i>suŋ</i> : jeûne
<i>sori</i> : harpon	<i>súŋ</i> : voleur
<i>sóri</i> : partir de bonne heure	<i>súŋkalaŋ</i> : spatule
<i>sóriyaŋ</i> : mesure pour les grains (la moitié d'un <i>bádaŋ</i> )	<i>súŋkaŋ</i> : civette
<i>sóso</i> : haricot	<i>suŋkutu</i> : fille
<i>sosoo</i> : bourrer	<i>súrugaa</i> : personne qui se loue pour le travail des champs, navétane
<i>sóto</i> : gagner, obtenir	<i>suruma</i> : (réfl.) uriner
<i>subaha</i> : première prière journalière des musulmans, lever du jour	<i>suruma</i> : urine
<i>suballe</i> : pêcheur	<i>surumabata</i> : vessie
<i>súbu</i> : animal, viande	<i>suruntu</i> : verser de haut
<i>súyulaa</i> : avoir besoin	<i>súruŋka</i> : fouiller dans un trou
<i>sukaru</i> : sucre	<i>sútiyaa</i> : s'approcher
<i>sukarukutu</i> : morceau de sucre	<i>sutu</i> : forêt
<i>suki</i> : boucher	<i>sútu</i> : être court, proche
<i>súla</i> : singe	<i>-sutuŋ</i> : court, proche
<i>Sulaya</i> : Maure	<i>sútura</i> : garder secret, enterrer
<i>suleŋ</i> : dégouliner, filtrer	<i>suu</i> : maison
<i>sulu</i> : racine	<i>suu</i> : nuit
<i>sulufu</i> : garder secret	<i>suu</i> : tremper
<i>suluyu</i> : hyène	<i>suu</i> : se cicatriser, faire cicatriser
	<i>súu</i> : cheval
	<i>suubaya</i> : sorcier

<i>suubáj</i> : passer la nuit à faire quelque chose	<i>tayuŋ</i> : fermer
<i>suudíŋ</i> : enterrer	<i>táki</i> : se cogner
<i>suukeebaa</i> : classe d'âge des hommes âgés	<i>táki</i> : mettre côte à côte (bois pour faire un feu)
<i>suu kúu</i> : tomber (nuit)	<i>takiŋ</i> : lancer une pierre sur
<i>suuna</i> : une variété de mil	<i>talaa</i> : partager
<i>súuñaa</i> : voler	<i>tálaata</i> : mardi
<i>súusaa</i> : froter	<i>talandiŋ</i> : clochette
<i>súusuulaa</i> : moustique	<i>talaŋ</i> : cloche
<i>súurii</i> : hanche	<i>tálifoŋ</i> : téléphone
<i>suutee</i> : reconnaître	<i>tama</i> : tambour d'aisselle
<i>suutomoyo</i> : sorcier	<i>tama</i> : joue
<i>taa</i> : ce qui appartient à	<i>támba</i> : lance
<i>taa</i> : feu	<i>támbaafáatii</i> : un masque
<i>táa</i> : prendre	<i>támbi</i> : passer
<i>táabali</i> : table	<i>támbíi</i> : peut-être
<i>taajii</i> : pétrole	<i>támbindiŋ</i> : faire passer
<i>taakaa</i> : feu de brousse	<i>tambosi</i> : mil de l'année précédente qui repousse seul
<i>taakuru</i> : pile	<i>tambuya</i> : insecte (sp.) qui ressemble à une petite abeille
<i>taaliŋ</i> : araignée	<i>támee</i> : tamis
<i>táaliŋ</i> : conte	<i>támee</i> : tamiser
<i>táameye</i> : espérer	<i>tána</i> : mal, interdit
<i>taanee</i> : enclume	<i>tantañ</i> : tam-tam
<i>táara</i> : tresse	<i>tánti</i> : tortue d'eau
<i>taataa</i> : frère aîné ( <i>taataakee</i> ), sœur aînée ( <i>taataamusu</i> )	<i>tántu</i> : remercier, louer
<i>taba</i> : arbre (sp.)	<i>tanu</i> : cogner, heurter violemment
<i>tábaa</i> : tabac	<i>taŋ</i> : dix
<i>tábandaa</i> : pipe	<i>táŋgali</i> : bonbon
<i>tabi</i> : cuire	<i>táŋka</i> : préserver
<i>tabiri</i> : antip. < 'cuire'	<i>táŋkaa</i> : molaire
<i>tabirilaa</i> : cuisinière	<i>taŋ kónonto'</i> : quatre-vingt-dix
<i>tabule</i> : tambour de la mosquée	<i>taŋkoŋ</i> : bubale
<i>táfu</i> : nouer	<i>tãŋ luulu'</i> : cinquante
<i>tafuŋ</i> : prendre la moisissure (mil)	<i>tãŋ naani'</i> : quarante
<i>taya</i> : aller	<i>taŋ sába</i> : trente
<i>tayama</i> : marcher, voyager	<i>tãŋ seyi'</i> : quatre-vingts
<i>tayariŋ</i> : progressivement	<i>tãŋ wooro'</i> : soixante
<i>tayu</i> : (réfl.) faire exprès	<i>tãŋ worowúla</i> : soixante-dix

<i>táp</i> : (saisir) vivement	<i>téntéj</i> : maintenant
<i>tápalee</i> : qui fait le malin	<i>téñjii</i> : vin de palme
<i>tápaleeyaa</i> : faire le malin	<i>téj</i> : palmier à huile
<i>tara</i> : suer	<i>téj</i> : ainsi
<i>tára</i> : trouver, se trouver	<i>_téj</i> : copule négative
<i>taraa</i> : demander	<i>téje</i> : oiseau (sp.)
<i>taraali</i> : antip. < <i>taraa</i> 'demander'	<i>tenku</i> : appuyer
<i>tardee</i> : tarder	<i>tenkuj</i> : s'apaiser
<i>tari</i> : être rapide, fréquent	<i>tép</i> : (plein) à ras bord
<i>-tarij</i> : rapide	<i>téyi</i> : (se) casser, (se) briser
<i>tariyaa</i> : être/devenir rapide, (réfl.) se dépêcher	<i>téyi</i> : éclore
<i>tárumaa</i> : piquet fourchu	<i>_ti</i> : postposition
<i>tasale</i> : bouilloire	<i>tiba</i> : couvrir d'un toit
<i>táta</i> : mur d'enceinte	<i>Tíbaabu</i> : Européen
<i>_te</i> : copule négative	<i>tibanj</i> : tourterelle
<i>tee</i> : taille	<i>tíyi</i> : propriétaire
<i>_tee</i> : entre	<i>tíyij</i> : poisson électrique
<i>teema</i> : au milieu	<i>tii</i> : poil, cheveu, plume, paille
<i>teeri</i> : ami	<i>tii</i> : sauter, voler
<i>teeriyaa</i> : se lier d'amitié	<i>tii, tiila</i> : causer
<i>teesíti</i> : (réfl.) attacher ses vêtements	<i>tiidúnj</i> : inspirer de la compassion
<i>teye</i> : paume de la main, plante du pied	<i>tiila</i> cf. <i>tii</i>
<i>téye</i> : couper	<i>tiiri</i> : bois sacré
<i>téye</i> : traverser	<i>tika</i> : foulard
<i>téye</i> : s'arrêter (pluie)	<i>tíli</i> : soleil
<i>téyendaa</i> : endroit où on traverse le fleuve	<i>tíli</i> : jour
<i>ték</i> : bien (ajusté)	<i>tílikandi</i> : saison chaude
<i>téle</i> : plaie	<i>tílimaa</i> : saison sèche
<i>telej</i> : partager	<i>tílimbánj</i> : passer la journée à faire quelque chose
<i>telej</i> : tranche	<i>tílij</i> : être/devenir droit, juste, honnête
<i>tembe</i> : tomber juste, avoir la même taille	<i>tílij</i> : passer la journée quelque part
<i>tembe</i> : temps, moment	<i>tílijkuntée</i> : midi
<i>ténej</i> : lundi	<i>tímba</i> : frapper
<i>tentenj</i> : vanner	<i>tímbij</i> : tamarinier
<i>tentenj</i> : van	<i>timi</i> : gencive
<i>téntenj</i> : continuer	<i>timi</i> : être doux, sucré
	<i>-tímiñ</i> : doux, sucré
	<i>timina</i> : endurance

<i>timiyaa</i> : être/devenir doux, sucré	<i>tómberɛ</i> : donner de bons conseils à quelqu'un
<i>tímpa</i> : oryctérope	<i>tómboŋ</i> : ramasser
<i>tinti</i> : rivage	<i>tomboroŋ</i> : jujubier
<i>tiñaa</i> : abîmer	<i>_to múta</i> : prendre soin de
<i>tíŋ</i> : douleurs de l'accouchement	<i>tóno</i> : bénéfice, intérêt
<i>tire</i> : girafe	<i>tónoyo</i> : ver de terre
<i>tísoo</i> : éternuer	<i>tónoñóri</i> : pousser
<i>tíya</i> : arachide	<i>tónoñorili</i> : antip. < <i>tónoñóri</i> 'pousser'
<i>tíyadeye</i> : pâte d'arachide	<i>tónso</i> : chauve-souris
<i>tíyakoleŋ</i> : pois de terre	<i>tónto</i> : piquet
<i>_to</i> : postposition locative	<i>tontoŋ</i> : arranger les fils avant de tisser
<i>_to béŋ</i> : arranger, réparer	<i>_to ñiniŋ</i> : rechercher
<i>_to bo</i> : (réfl.) reculer	<i>tóñña</i> : vérité
<i>_to búla</i> : appeler	<i>tóññantee</i> : personne qui dit la vérité
<i>_to dóŋ</i> : piétiner	<i>tóññoŋo</i> : camarade
<i>_to fele</i> : regarder attentivement, choisir	<i>toŋ</i> : interdit
<i>tofeleri</i> : antip. < <i>_to fele</i> 'regarder attentivement'	<i>toŋ</i> : association
<i>_to fita</i> : bien nettoyer	<i>tóŋ</i> : nuque
<i>tofitari</i> : antip. < <i>_to fita</i> 'bien nettoyer'	<i>tóŋkaa</i> : avoir les fesses proéminentes
<i>_to fo</i> : dire en insistant, vanter	<i>tóŋkoŋ</i> : angle, coin
<i>_to foño</i> : (réfl.) se reposer	<i>toŋkoroŋ</i> : tourbillon
<i>toŋo</i> : nom	<i>tóo</i> : reste
<i>tóŋo</i> : hanche	<i>tóolee</i> : idiot
<i>toŋo bo ~ toŋoŋo</i> : être/devenir célèbre	<i>tóoleeyaa</i> : devenir stupide
<i>toyolaa</i> : donner un nom	<i>tóoñi</i> : provoquer
<i>toyolaari</i> : antip. < <i>toyolaa</i> 'donner un nom'	<i>tóoñiri</i> : antip. < <i>tóoñi</i> 'provoquer'
<i>toyomaa</i> : homonyme	<i>tooro</i> : souffrir, faire souffrir
<i>toyomanseere</i> : marque	<i>toorokúta</i> : pangolin
<i>tóyotoŋo</i> : tousser	<i>tópoto</i> : bien s'occuper de quelqu'un
<i>tokuluŋ</i> : vide	<i>toroŋ</i> : sabot
<i>_to kúntu</i> : traverser	<i>_to sii</i> : suffire
<i>tóli</i> : pourrir, faire pourrir	<i>_to tayama</i> : (réfl.) se promener
<i>tólo</i> : engraisser	<i>tóti</i> : crapaud
<i>tolomi</i> : retourner	<i>tótikuru</i> : pierre de latérite
<i>tolomi</i> : bague faite avec deux métaux	<i>tótine</i> : mangouste
	<i>_to yélema</i> : traduire
	<i>tu</i> : rester, laisser
	<i>Túbaabu</i> : Européen



<i>túyii</i> : haut du bras	<i>túubiséyi</i> : (réfl.) revenir pour demander pardon
<i>túyu</i> : piler	<i>tuuraa</i> : taureau
<i>túyula</i> : amulette portée au bras	<i>túuru</i> : devenir fou
<i>tuyúŋ</i> : encore	<i>túuruntee</i> : fou
<i>túyurilaa</i> : pileuse	<i>tuutuu</i> : mauvais temps
<i>tulu</i> : oreille	<i>waa</i> : mille
<i>tulu</i> : huile	<i>wáa</i> : aller (employé seulement en injonction avec un pronom objet de troisième personne non référentiel)
<i>tulubuu</i> : sécrétion de l'oreille	<i>wáafa</i> : être/devenir vide (en parlant des rayons de miel)
<i>tulukutii</i> : sourd	<i>waafu</i> : vendre
<i>tulu lóo</i> : écouter	<i>wáalii</i> : se trouver en désaccord
<i>tulun</i> : jeu, fête	<i>waame</i> : déborder
<i>tulun</i> : se jouer de quelqu'un	<i>waanee</i> : personne qui a un don et qui s'en vante
<i>tulutéyi</i> : gifler	<i>waaneeyaa</i> : avoir un don
<i>tuluteyiri</i> : antip. < <i>tulutéyi</i> 'gifler'	<i>waaña</i> : aller à la chasse
<i>tulutodun</i> : boucle d'oreille	<i>waaña</i> : inondation importante
<i>túma</i> : moment	<i>waañalaa</i> : chasseur
<i>túmbu</i> : chenille	<i>waasa</i> : gué
<i>tumbun</i> : ruines	<i>wáayee</i> : partager la viande d'une vache tuée en sacrifice
<i>tumbun</i> : détruire	<i>wádani</i> : appeler à la prière
<i>tunee</i> : (intr. ou réfl.) s'immerger	<i>wádanirilaa</i> : muezzin
<i>túntiyi</i> : animiste	<i>wayati</i> : temps, moment
<i>túnturuña</i> : un masque	<i>wáhu</i> : (réfl.) aller à grands pas
<i>tún</i> : termitière	<i>wáhundin</i> : faire aller à grands pas
<i>_tún</i> : marqueur de passé	<i>wákili</i> : (réfl.) avoir l'intention de faire quelque chose
<i>tunaa</i> : les pays étrangers	<i>wálaadee</i> : navette (du métier à tisser)
<i>túnkan</i> : forger	<i>walla</i> : ou bien
<i>túnkan</i> : forge	<i>wálifaa</i> : ancien, personne à qui on doit le respect
<i>túnkaree</i> : champignon (sp.)	<i>wandi-</i> : qui appartient à autrui
<i>túnkumee</i> : une partie de l'estomac de la vache	<i>wánsan</i> : sistre des jeunes initiés
<i>tupi</i> : cracher	<i>wántée</i> : ou bien
<i>туру</i> : semence	<i>wáar</i> : (déchirer) brutalement
<i>túru</i> : tresse	<i>wára</i> : être grand
<i>túru</i> : sommet	
<i>turubán</i> : exterminer	
<i>túrumaa</i> : hyène	
<i>tutuu</i> : repiquer, transplanter	
<i>túu</i> : to	
<i>túubi</i> : demander pardon, se convertir	

<i>wára</i> : être/devenir grand	<i>wóto</i> : voiture
<i>wáraga</i> : thé	<i>wóyi</i> : couler
<i>wáranj</i> : genre de tamtam (long et étroit)	<i>wóyi</i> : cours d'eau
<i>wáránj</i> : (ouvrir) tout grand	<i>wóyiwoyi</i> : murmurer
<i>warasi</i> : égratigner	<i>wóyiwoyiri</i> : antip. < <i>wóyiwoyi</i> 'murmurer'
<i>wárát</i> : (se lever) brusquement	<i>wula</i> : brousse
<i>wása</i> : satisfaire	<i>wulakonofej</i> : animal sauvage
<i>wásadúnj</i> : (réfl.) patienter, se résigner	<i>wúle</i> : être/devenir rouge
<i>wásee</i> : suffire	- <i>wúlej</i> : rouge
<i>wasu</i> : se vanter	<i>wuli</i> : se lever
<i>wasuntee</i> : vantard	<i>wuli</i> : mille
<i>wata</i> : petit carnassier (sp.)	<i>wúlu</i> : chien
<i>wataya</i> : oiseau de proie (sp.)	<i>wuluu</i> : mettre au monde, naître
<i>wataya</i> : (réfl.) sauter en l'air	<i>wúmbee</i> : forte chaleur
<i>weci</i> : faire la monnaie	<i>wúndu</i> : frapper
<i>wéli</i> : vélo	<i>wura</i> : enlever ce qui recouvre
<i>wéjwej</i> : étendre (toile de l'araignée)	<i>wuraa</i> : soir
<i>were'</i> : autre	<i>wuraa</i> : salutation du soir
<i>wír</i> : très (chaud, en parlant de l'eau)	<i>wuraarij</i> : début de la soirée
<i>wisitee</i> : ausculter	<i>wuri</i> : bouillir
<i>wisiwisi</i> : bruiner	<i>wuri</i> : bouillie
<i>wolij</i> : se diriger vers	<i>wurij</i> : déterrer
<i>wólikese</i> : les graines avec lesquelles on joue au jeu des douze trous	<i>wusu</i> : patate
<i>wólitaya</i> : le jeu des douze trous	<i>wusunujku</i> : patate douce
<i>wóliwóli</i> : petite mouche (sp.)	<i>wusunjañaa</i> : taro
<i>wólo</i> : francolin	<i>wusunjwusunj</i> : sorte de petite patate
<i>wólookóntij</i> : sorte de mille-pattes	<i>wutu</i> : cuisse
<i>wónto</i> : cobe de Buffon	<i>wútuŋ</i> : arracher
<i>wonjwonj</i> : aboyer	<i>wúu</i> : trou
<i>wóo</i> : démonstratif	<i>wuurej</i> : crier
<i>wõo</i> : n'importe quel, chaque	<i>yáa</i> : demeure
<i>wõo ... wõo</i> : que ce soit ... ou bien	<i>_yáa</i> : chez
<i>wooro</i> : six	<i>yáamariyaa</i> : conseil
<i>wóro</i> : cola	<i>yáamaru</i> : autoriser
<i>wóronkofénda</i> : escargot	<i>yaara</i> : se promener, planer
<i>worowúla</i> : sept	<i>yaarayaara</i> : flâner
<i>wóroto</i> : faucille	<i>yáaribente</i> : grande plate-forme sur la place publique
<i>woto</i> : éplucher	<i>yáaronj</i> : se balancer

<i>yáatee</i> : compte	<i>yendekuŋ</i> : manche de hache
<i>yáatee</i> : compter	<i>yénderŋ</i> : préparer la nouvelle épouse
<i>yaayi</i> : flotter	<i>_yeŋ</i> : postposition bénéfactive
<i>yáyaŋka</i> : se détacher (nœud), se déserrer	<i>yéŋgoo</i> : crabe
<i>yámfaa</i> : pardonner	<i>yila</i> : frire
<i>_ye</i> : prédicatif de l'accompli positif	<i>yilaayilaa</i> : hésiter, douter
<i>_ye</i> : prédicatif du subjonctif positif	<i>yilaayilantunŋ</i> : indécis
<i>yeemaŋ</i> : disparaître	<i>yili</i> : pensée
<i>yéeree</i> : jeune femelle	<i>yilibúla</i> : se souvenir
<i>yeye</i> : poisson	<i>yiri</i> : arbre
<i>yeyefata</i> : écaille	<i>yiribulu</i> : branche
<i>yeyekulu</i> : arête	<i>yiridiŋ</i> : fruit
<i>yeyemutalaa</i> : pêcheur	<i>yirikuntu</i> : souche
<i>yéle</i> : grimper	<i>yíta, yítandiŋ</i> : montrer
<i>yéle</i> : cuire à la vapeur	<i>yíti</i> : enfler
<i>yéle</i> : ouvrir	<i>yíti</i> : abcès
<i>yélema</i> : verser	<i>yófoto</i> : poumon
<i>yélema</i> : (réfl.) se retourner, se transformer	<i>yóyoyoyo</i> : remuer pour tamiser ou vanner
<i>yélu</i> : sang	<i>yóriyoori</i> : ampoule
<i>yende</i> : hache	<i>yóriyoori</i> : se couvrir d'ampoules
<i>yendekese</i> : lame de hache	<i>yuuri</i> : s'affaisser
	<i>yuuríndiŋ</i> : faire s'affaisser

**ABRÉVIATIONS**

ABSTR : suffixe d'abstraction	Dest : destinatif	PL : pluriel
ACPN : accompli négatif	DIM : diminutif	Postp : postposition
ACPP : accompli positif	EMPH : emphatique	POTN : potentiel négatif
ACPR : accompli récent	FOC : focalisateur	POTP : potentiel positif
ADVCL : adverbe à combi- nabilité limitée	GEN : génitif	PREV : préverbe
AFFECT : 'affecté par'	GER : gérondif	PRIV : privatif
ANTIP : antipassif	H : ton haut	PROG : progressif
antip. : antipassif	INCL : pronom inclusif	Q : marque d'interrogation
APPART : 'ce qui appar- tient à'	INDEF : indéfini	RECIP : réciproque
AUGM : augmentatif	INF : infinitif	REFL : réfléchi
Aux : auxiliaire	INT : particule intensive	réfl. : réfléchi
B : ton bas	INTERJ : interjection	REL : relativiseur
BEN : postposition bénéfactive	intr. : intransitif	RES : résultatif
C : consonne	LOC : postposition locative	RESID : nom de résident
CAUS : causatif	MTV : motivatif	S : sujet
Cit : citation	N : consonne nasale	SELECT : sélectif
CONTR : particule con- trastive	NMAG : nom d'agent	SG : singulier
COPID : copule d'identification	NMINS : nom d'instru- ment	SPHP : 'dans la sphère personnelle de'
COPLOC : copule loca- tive	O : objet	SUBJN : subjonctif négatif
COPN : copule négative	OBL : postposition marquant un terme oblique	SUBJP : subjonctif positif
CTRP : centripète	OBLIG : obligatif	TAM : temps-aspect- modalité
D : marqueur de déter- mination nominale	ONOM : onomatopée	tr. : transitif
DEF : défini	ORD : ordinal	V : verbe ou voyelle, selon le contexte
DEM : démonstratif	PAS : passé	X : oblique
	PAT : point d'ancrage tonal	

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anonyme. 1985. *Les habitants du département de Kédougou (Sénégal)*. Paris : Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme.
- Anonyme. 1995. *Malinke-English dictionary*. Badioula (département de Kédougou) : Mission Evangélique.
- Creissels, Denis & Pierre Sambou. 2013. *Le mandinka (mandinkakáŋo) : phonologie, grammaire, textes*. Paris : Karthala.
- Meyer, Gérard. 1983. *Lexique élémentaire malinké-français suivi d'éléments de grammaire, dialecte maninkaa du Niokolo (sous-préfecture de Bandafassi)*. Kédougou : Mission Catholique.
- Meyer, Gérard. 1985. *Proverbes malinké : à l'ombre des grands fromagers*. Paris : Conseil international de la langue française, Edicef.

## INDEX

- abstraction (suffixe d'~) : 6.3.2
- accompli récent : 4.2.2
- accompli-statif : 4.2.1
- actif / passif : cf. passif
- 'à côté de' : 16.4
- adjectifs : 5.3 ; cf. aussi construction qualificative, verbes qualificatifs
- adjectifs composés : cf. composés adjectivaux
- adjectifs dérivés : 13.4
- adverbes : 19
- adverbes à combinabilité limitée : 19.2
- adverbes de lieu : 19.1
- adverbes de manière : 19.1, 19.3
- adverbes de temps : 19.1, 19.3
- adverbes déictiques : 19.1
- adverbes idéophoniques : cf. adverbes à combinabilité limitée
- adverbes interrogatifs : 19.1
- aliénable vs. inaliénable : 14
- altérité : cf. 'autre'
- alternances consonantiques : 2.4
- alternances de valence : 20
- alternative : 22.16
- anaphore : 10.5
- anticausatif : cf. causatif / anticausatif
- antipassif : 5.1, 6.3.2, 11.2, 20.2.4
- 'à plus forte raison' : 22.17
- 'après' : 16.4
- à propos de : 16.3
- arguments obliques : 4.1, 20.1
- assimilation : 2.4
- association : 8.3.4 ; cf. aussi comitatif
- attaques syllabiques : 2.2
- 'au lieu de' : 16.5, 22.13
- 'au courant de' : 16.2
- 'aucun' : 10.1.1, 10.7
- 'au-dessus de' : 16.4
- augmentatif : 6.3.2, 12.4, 13.1
- 'au milieu de' : 16.4
- 'au sommet de' : 16.4
- 'aussi' : 15
- 'autre' : 10.6
- auxiliarisation : 9.6
- 'avant' : 16.3
- 'avant que' : 22.7
- 'avec' : cf. comitatif, instrumental

- ‘avoir’ : cf. possession  
‘avoir fait une fois’ : 9.6  
‘beaucoup’ : 12.4  
bénéfactif : 16.2, 16.5  
but : 16.2 ; cf. aussi subordonnées finales  
cataphore : 22.2, 22.3, 22.5  
cause : 16.2, 16.5 ; cf. aussi causatif  
causatif : 20.3  
causatif / anticausatif : 20.2.2  
‘celui de’ : 14  
centripète : 19.1  
‘chaque’ : 10.3  
‘chez’ : 16.3  
clitiques : 3.7.4, 3.7.6, 3.7.7  
coda syllabique : 2.1.1, 2.1.2  
‘combien ?’ : 12.4  
comitatif : 16.2, 18  
‘comme’ : cf. comparaison  
‘commencer’ : 9.6  
‘comment ?’ : 19.1  
compacité tonale : 3.7.1  
comparaison : 6.1.3.1, 16.2, 16.5, 16.6  
complément d’agent : 20.2.3  
complémentation : 22.2, 22.3, 22.4  
composés adjectivaux : 13.5  
composés nominaux : 6.1.1, 6.1.2  
composés verbaux : 6.1.3  
comptable vs. non-comptable : 12.4  
connecteurs discursifs : 22.17  
consonnes : 2.2  
construction associative : 18  
construction qualificative : 13  
contrastif : 15  
coordination : 18, 22.15, 22.16, 22.17  
copules : 8  
‘dans’ : 16.3  
définitude : 10.1, 10.5  
démonstratifs : 10.5  
dénombrable vs. non-dénombrable :  
cf. comptable vs. non-comptable  
dépendant génitival du nom : cf. génitif  
dépendant qualificatif du nom : cf. qualification  
‘depuis’ : 16.5, 16.6  
‘depuis que’ : 22.7  
dérivatifs, dérivation : 6.3, 6.4  
‘dernier’ : 12.3  
‘derrière’ : 16.4  
‘dès que’ : 22.7  
destinatif : 6.3.2  
déterminants : 10  
déterminant négatif : cf. ‘aucun’  
‘devant’ : 16.3, 16.4  
‘devoir’ : 9.6 ; cf. aussi obligatif  
diminutif : 6.3.2  
discours direct : 22.2  
discours indirect : 22.2  
discours rapporté : 22.2  
ditransitif : 20.1  
downstep : 3.2.2  
élision : 2.4.5  
‘en qualité de’ : 16.2  
‘en tout cas’ : 15, 21.1  
enclitiques : 3.7.6  
‘en l’absence de’ : 16.3  
‘en présence de’ : 16.4  
‘entre’ : 16.3  
état résultant : 4.2.1, 7.4  
‘être’ : cf. copules  
existence : 8.2  
expectatif : cf. ‘pour l’instant’  
expérientiel : cf. ‘avoir fait une fois’  
extension prédicative du nom : 17  
faible tonale : cf. downstep  
final : cf. but, subordonnées finales  
focalisation : 15 ; 21.1, 21.3, 21.4  
fusion de syllabes : 2.4.5

- futur : 4.2.3, 9.3, 9.6  
généralisation : 11.1.2  
générique : cf. généralisation  
génitif : 14  
gérondif : 7.5, 9.4  
habituel : 4.2.3, 9.6  
hortatif : 4.2.4, 21.2.1  
hypothétique : cf. subordonnées conditionnelles  
identification : 8.3  
idéophones : cf. adverbes à combinabilité limitée  
imminence : 9.1, 9.4  
impératif : 4.2.4, 21.2.1  
impersonnel : 11.1.2  
inaccompli : 9.3  
inceptif : cf. ‘commencer’  
inclusif : 4.2.4.3, 11.1.1  
incorporation : 6.1.3.1  
indéfini : 10.1, 10.3, 10.6  
infinitif : 7.1, 7.2, 7.3  
injonction : cf. phrases impératives et apparentées  
instrumental : 16.2  
intensifieur : 11.3, 15  
interrogatifs : cf. particules interrogatives, substituts interrogatifs  
interrogation : 21.3, 21.4, 22.5  
interrogatives indirectes : 22.5  
‘jamais’ : 19.3.4  
‘jusqu’à’ : 16.5  
‘jusqu’à ce que’ : 22.7  
labilité : cf. valence verbale  
‘lequel ?’ : 10.8.1  
lexèmes complexes : 6  
libre choix : 10.3  
localisation : 8.2, 16.1, 16.2  
logophoricité : 22.2  
‘longtemps’ : 9.6  
longueur vocalique : 2.3.2  
‘l’un l’autre’ : cf. pronom réciproque  
‘mais’ : 22.17  
manière : cf. adverbes de manière, subordonnées similatives  
marqueur de détermination nominale : 2.4.1, 3.7.2, 10.1  
marqueur défini : 10.5  
marqueurs prédicatifs : 4.2  
media tantum : 11.2  
‘même’ : 15 ; cf. aussi intensifieur  
mesure : 12.4  
mise en relief : cf. topicalisation, focalisation  
motivatif : 16.2  
nasales syllabiques : 2.1.4  
nasalité : 2.2.4, 2.3.3  
négation : 4.2  
‘n’importe quel’ : cf. libre choix  
nom vs. verbe : 5.1  
nominalisation : 5.1, 6.3.2  
noms composés : cf. composés nominaux  
noms d’actions : cf. nominalisation  
noms d’agents : 6.3.2  
noms d’associés : 6.3.2  
noms de lieux : 3.7.7, 6.3.2, 16.1  
noms de parenté : 3.7.7, 10.1.2, 14  
noms de parties du corps : 14, 16.3  
noms de procès : cf. nominalisation  
noms de qualités abstraites : cf. abstraction  
noms de résidences : 6.3.2  
noms de résidents : 6.3.2  
noms dérivés : cf. dérivation  
noms d’instruments : 6.3.2  
noms propres de personnes : 3.7.7  
notation tonale : 3.5  
numération : 12.1  
numéraux : 12

- objet : 4.1
- objet exprimant une délimitation
  - spatio-temporelle : 20.2.1
- obligatif : 4.2.5 ; cf. aussi phrases
  - impératives et apparentées
- obliques : 4.1, 16
- obliques non marqués : 16.1
- optatif : 21.2.2
- ordinal : 6.3.2, 12.3
- ordre des constituants : 4.1
- ornatif : 6.3.2
- ‘où ?’ : 19.1
- ‘ou bien’ : cf. alternative
- ‘parce que’ : cf. subordonnées
  - explicatives
- ‘par contre’ : 22.17
- ‘par dessus’ : 16.4
- participe résultatif : 7.4, 9.1, 17
- particules adnominales : 15
- particules énonciatives : 21
- particules interrogatives : 21.3
- ‘pas encore’ : cf. ‘pour l’instant’
- ‘pas du tout’ : 19.3.1
- passé : 4.3
- passif : 20.2.3
- ‘peut-être’ : 21.1
- phrases assertives : 21.1
- phrases injonctives : 21.2
- phrases interrogatives : 21.3, 21.4
- pluriel : 3.4.2.2, 11.1
- pluriel associatif : 10.2
- ‘plutôt que’ : 16.5, 22.13
- possession : 8.2.5, 14
- postpositions : 16.2, 16.3, 16.4
- postpositions composées : 16.4
- postpositions issues de lexèmes
  - nominaux : 16.3
- postpositions spécialisées : 16.2
- potentiel : 4.2.3
- ‘pour’ : cf. motivatif, bénéfactif
  - ‘pour l’instant’ : 19.3.1
  - ‘pourquoi ?’ : 21.4
  - ‘pourtant’ : 22.17
  - ‘pour un peu’ : 21.1
  - ‘pourvu de’ : cf. ornatif
- pouvoir : 9.6 ; cf. aussi potentiel
- prédication non verbale : 8
- prédication seconde : 16.2 (*ti*), 17
- prédication verbale : 4
- prédication verbale analytique : 9
- ‘premier’ : 12.3
- prépositions : 16.5, 16.6
- présentatifs : 8.5
- ‘presque’ : cf. ‘pour un peu’
- préverbes : 6.4
- privatif : 6.5
- proclitiques : 3.7.4
- proformes interrogatives : cf.
  - interrogatifs
- proformes négatives : cf. substituts
  - négatifs
- progressif : 7.6, 8.2.5, 9.2
- prohibitif : 4.2.4, 21.2
- pronom cataphorique : cf. cataphore
- pronom réciproque : 11.4
- pronom réfléchi : 11.2
- pronoms : 10, 11
- pronoms intensifs : 11.3
- processus tonals : 3.7
- ‘puisque’ : cf. subordonnées explicatives
- qualification : cf. adjectifs, construction qualificative
- ‘quand’ : 22.7
- ‘quand ?’ : 19.1
- quantifieurs : 12.4
- ‘quel genre de ?’ : 10.8.3
- ‘quelques’ : 12.4
- questionnement : cf. interrogation
- questions partielles : 21.4



- questions totales : 21.3  
'qui ?' : 10.8.1, 10.8.2  
'quoi ?' : 10.8.3  
quotatif : 29, 30.1, 32.4.2, 32.8.4  
réciprocité : cf. pronom réciproque  
redoublement : 6.4  
réfléchi, réflexivisation : cf. pronom  
réfléchi, pronoms intensifs  
règles tonales : cf. processus tonals  
relations spatiales : 16  
relatives à pronom résomptif : 22.6.2  
relatives enchâssées : 22.6.2  
relatives généralisantes : 22.6.3  
relatives canoniques : 22.6.1  
relativisation : 22.6  
relativiseur : 22.6.1  
résultatif : cf. participe résultatif  
'sans' : 16.3 ; cf. aussi privatif  
'sauf' : 22.17  
sélectif : 6.3.2, 13.3  
séquentialité : 22.15  
'seul' : cf. 'unique'  
'seulement' : 15  
similitude : cf. comparaison,  
subordonnées similatives  
simultanéité : 17, 22.15  
souhait : cf. optatif  
'sous' : 16.3  
sphère personnelle : 16.3  
statif : 4.2.1  
subjonctif : 4.2.4  
subordonnées circonstancielles : 22.7 à  
22.15  
subordonnées concessives : 22.9  
subordonnées conditionnelles : 22.8  
subordonnées consécutives : 22.11  
subordonnées explicatives : 22.14  
subordonnées finales : 22.10  
subordonnées similatives : 22.12  
subordonnées temporelles : 22.7  
substituts interrogatifs : 21.4  
substituts négatifs : 10.7  
sujet : 4.1  
sujet idiomatique : 6.5  
superlatif : 13.3  
'sur' : 16.2, 16.4  
syllabe : 2.1  
'tant que' : 22.7  
timbres vocaliques : 2.3.1  
ton : 3  
ton supra-haut : 3.2.3  
tons flottants : 3.7  
tons modulés : 3.2.1, 3.3  
tons ponctuels : 3.2.1, 3.3  
tons sous-jacents (structurels,  
lexicaux) : 3.6  
topicalisation : 7.1  
toponymes : cf. noms de lieux  
'tout', 'tous' : 10.4  
transitivité : cf. valence verbale  
'très' : 13.1, 19.2, 19.3  
types énonciatifs de phrases : 28  
types tonals : 3.6  
'un' (numéral) : 12.2.2  
'un certain' : 10.6  
'unique' : 12.3.2  
'un peu de' : 12.4  
valence verbale : 20  
verbe : cf. noms vs. verbes  
verbes composés : cf. composés  
verbaux  
verbes qualificatifs : 5.2, 13.2  
vocatif : 10.1.2  
'voici' : cf. présentatifs  
'vouloir' : 8.5  
voyelles : 2.3  
voyelles longues : cf. longueur  
vocalique  
voyelles nasales : cf. nasalité